FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio

Palchetto

Num.° d' ordine

NAZIONALE
B. Prov.
I
1769
NAPOLI

R. BIBLIOTECA
VITT. EM. III

B. Prov.
I
1769

HISTOIRE ROMAINE.

TOME SIXIÉME.

607966

HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS

LA FONDATION DE ROME,
jusqu'à la Translation de l'Empire
par CONSTANTIN.

Traduite de l'Anglois de LAURENT ECHARD.

TOME SIXIEME,

Contenant l'Histoire des Empereurs, depuis l'an de JESUS-CHRIST 193. jusqu'en 330.

Nouvelle Edition, revûë & corrigée.

A PARIS,
Chez GABRIEL MARTIN, Libraire ruë Saint Jacques, vis-à vis la ruë du Plâtre, à l'Etoile.

M. DCC. XXXIV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE

DES SOMMAIRES du Sixiéme Volume.

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE IV.

Depuis le regne de Julien, juſqu'à la mort d'Alexandre, XXV. Empereur.

Eſpace d'environ quarante-deux ans.

JULIEN, EMPEREUR XX.

I. *SUlpicien & Julien veulent acheter l'empire mis à l'encan.* An de N. S. 193. II. *Julien eſt proclamé empereur par les Prétoriens.* III. *Le peuple*

193. *n'approuve point le choix des ſoldats.* IV. *Le ſénat confirme l'élection.* V. *Caractere de Julien.* VI. *Il eſt haï du peuple.* VII. *Peſcennius Niger eſt proclamé empereur.* VIII. *Niger prend le titre d'empereur.* IX. *Severe prend le même titre.* X. *Severe donne à Albin la qualité de Céſar.* XI. *Le ſénat députe vers Severe.* XII. *Négligence de Niger.* XIII. *Triſte état des affaires de Julien,* XIV. *Vains efforts de Julien.* XV. *Julien offre de partager l'empire avec Severe qui le refuſe.* XVI. *On ôte la vie à Julien par ordre du ſénat.*

SEPTIME-SEVERE, EMPEREUR XXI.

193. XVII. *Severe reçoit les députés du ſénat.* XVIII. *Il punit les Prétoriens.* XIX. *Entrée de Severe à Rome* XX. *Portrait de Severe.* XXI. *Nouveau réglement pour le corps des Prétoriens.* XXII. *Préparatifs pour la guerre contre Niger.* XXIII. *Severe fait rendre*
194. *de grands honneurs à Albin pour le*

tromper. XXIV. *Victoire de Severe qui défait Emilien.* XXV. *Niger en personne eſt vaincu.* XXVI. *Troiſiéme défaite des troupes de Niger, qui eſt pris & tué.* XXVII. *Siége & priſe de Byzance.* XXVIII: *Trahiſon de Severe à l'égard d'Albin.* XXIX. *Albin ſe prépare à la guerre & ſe fait proclamer empereur.* XXX. *Severe fait déclarer Ceſar ſon fils aîné.* XXXI. *La guerre s'allume entre Severe & Albin.* XXXII. *Supercherie & ſuccès d'un maître d'école.* XXXIII. *Bataille de Lyon où Albin eſt défait.* XXXIV *Cruauté de Severe* XXXV. *Il vient à Rome après avoir écrit au ſénat une lettre menaçante.* XXXVI. *Diſcours terrible qu'il fait dans le ſénat.* XXXVII. *Siége d'Atres que Severe eſt obligé de lever.* XXXVIII. *Cinquiéme perſécution contre les Chrétiens.* XXXIX. *Severe viſite l'Egypte.* XL. *Mariage de Caracalla avec Plautille, fille de Plautien. Idée de ce Favori.* XLI. *Nôces de Caracalla & de Plautille.* XLII. *Haine de Caracalla*

194.

195.

196.

197.

199.

200.

202.

203.

204. *pour ſa femme & ſon beau-pere.* XLIII. *Plautien eſt tué par Caracalla en préſence de Severe.* XLIV. *Célébration des jeux ſéculaires* XLV. *Ce que Severe fait*
205. *pour ſes enfans.* XLVI. *Vie ordinaire*
208. *de Severe.* XLVII. *Il part pour la Bre-*
210. *tagne.* XLVIII. *Fameuſe muraille conſ-*
211. *truite dans la Bretagne.* XLIX. *Révolte & maſſacre général des Bretons.* L. *Caracalla veut tuer ſon pere.* LI. *Il eſt déclaré empereur par les légions.* LII. *Severe pardonne à ſon fils.* LIII. *Ses ſentimens aux approches de la mort.* LIV. *Mort de Severe.*

CARACALLA, EMPEREUR XXII. avec ſon frere GETA

211. LV. *Caractere de Geta.* LVI. *Antipathie des deux freres.* LVII. *Idée de la cérémonie de l'Apothéoſe.* LVIII.
212. *Geta eſt aſſaſſiné par ſon frere.* LIX. *Caracalla va au camp des Prétoriens & gagne les ſoldats.* LX. *Il vient au Sénat pour ſe juſtifier.* LXI. *Remords de Caracalla.* LXII. *Douleur de Julie*

au ſujet de la mort de Geta. LXIII. 213.
Cruauté de Caracalla. LXIV. *Voyage de Caracalla dans les Gaules.* LXV. 214.
Guerre contre les Allemands. Leur origine. LXVI. *Fauſſe gloire de Caracalla.* LXVII. *Guerre contre les Getes ou Gots.* LXVIII. *Caracalla veut imiter Alexandre & Achille.* XLIX. *Maſſacre des Alexandrins.* LXX. *Conſpiration de Macrin.* LXXI. *Caracalla eſt aſſaſſiné.* 215. 216. 217.

MACRIN, EMPEREUR XXIII.

LXXII. *Macrin eſt élû empereur.* LXXIII. *Caracalla eſt mis au nombre des Dieux.* LXXIV. *Mort de Julie.* LXXV. *Guerre contre Artaban Roi des Parthes.* LXXVI. *Honteuſe paix que Macrin fait avec les Parthes.* LXXVII. *Il réforme les loix.* LXXVIII. *Mauvaiſe conduite de Macrin.* LXXXIX. *Il eſt haï des ſoldats.* LXXX. *Conſpiration de Mœſa en faveur de ſon petits-fils Héliogabale.* LXXXI. *Hardieſſe d'un ſoldat.* LXXXII. *Macrin fait des largeſſes* 217. 218.

218. *aux ſoldats.* LXXXIII. *Il écrit au ſénat & au peuple Romain.* LXXXIV. *Combat entre les troupes de Macrin & celles d'Héliogabale.* LXXXV. *Macrin prend la fuite.* LXXXVI. *Il eſt pris & on le fait mourir.* LXXXVII. *Diadumene périt par la main du bourreau.*

ANTONIN-HELIOGABALE, EMPEREUR XXIV.

218. LXXXVIII. *Héliogabale eſt reconnu empereur.* LXXXIX. *Il tue Gannys.* XC. *Mœſa ſa grand'mere entre dans le ſénat.* XCI. *Zele d'Héliogabale pour le*
219. *culte du Dieu Elagabal.* XCII. *Differens mariages d'Héliogabale.* XCIII. *Infame Academie.* XCIV. *Luxe & pro-*
220. *fuſion d'Héliogabale* XCV. *Ses caprices*
221. *ridicules.* XCVI. *Alexandre eſt fait Céſar.* XCVII. *Héliogabale le veut faire périr.* XCVIII. *Ses ſoldats prennent le parti d'Alexandre.* XCIX. *Héliogaba-*
222. *le eſt tué avec ſa ſœur Sœmis.*

ALEXANDRE-SEVERE, EMPEREUR XXV.

222. C. *Alexandre eſt proclamé Auguſ-*

te & empereur. CI. *Mœsa & Mamée,* 222.
lui forment un bon conseil. CII. *Piété*
d'Alexandre; il veut élever un temple
à J.C. CIII. *Détail de ses vertus.* CIV.
Il aime & craint les gens de lettres.
CV. *Histoire de Turinus.* CVI. *Son zele pour la justice.* CVII. *Méthode d'Alexandre avant que de nommer des Magistrats.* CVIII. *Son aversion pour la vénalité des charges* CIX. *Sa sévérité* CX. *Il récompense les Magistrats vertueux.* CXI. *Sa douceur & sa clémence.*
CXII. *Il est favorable aux Chrétiens.*
CXIII. *Il réforme tous les abus du regne d'Héliogabale.* CXIV *Mamée veille sur la conduite d'Alexandre.* CXV. *Extinction de la monarchie des Parthes* CXVI 226.
Artaxerxe défait & tue Artaban.
CXVII. *Ambition & conquêtes d'Artaxerxe.* CXVIII. *Mort d'Ulpien célébre jurisconsulte.* CXIX. *Conspiration* 228.
de Camille. CXX. *Guerre contre Artaxerxe.* CXXI. *Conduite d'Alexandre* 232. 233.
dans sa marche. CXXII. *Sa fermeté.*
CXXIII. *Grande bataille où Alexan-*

233. dre eſt victorieux. CXXIV. *Mamée con-*
234. *ſulte Origene* CXXV. *Retour d'Alexan-*
dre à Rome. CXXVI. *Il marche contre*
les Germains. CXXVII. *Prédiction*
235. *d'un Druide.* CXXVIII. *Révolte des*
légions des Gaules. CXXIX. *Mort de*
Mamée. CXXX. *Maximin fait aſſaſ-*
ſiner Alexandre.

CHAPITRE V.

Depuis la mort d'Alexandre, juſqu'à la captivité de Valerien, lorſque l'empire devint la proie de trente perſonnes à la fois, nommées les Trente Tyrans.

Eſpace de vingt-cinq ans.

JULE-MAXIMIN, EMPEREUR XXVI.

An de N. S. 235. I. *Maximin eſt élû empereur & ſon fils eſt déclaré Céſar.* II. *Origine de Maximin.* III. *Sa*

grandeur & ſa force prodigieuſe. IV. *Progrès de ſa fortune.* V. *Son orgueil & ſa cruauté.* VI. *Sixiéme perſecution contre les Chrétiens.* VII. *Qualités militaires de Maximin.* VIII. *Conjuration de Magnus découverte & punie.* IX. *Quartinus élû empereur, puis aſſaſſiné* 236.
X. *Cruauté de Maximin.* XI. *Révolte* 237.
en Afrique. XII. *Le vieux Gordien élû empereur.* XIII. *L'élection de Gordien eſt confirmée par le ſenat.* XIV. *Le jeune Gordien eſt fait Céſar.* XV. *Le ſenat défend de reconnoître Maximin pour empereur.* XVI. *Fureur de Maximin.* XVII. *Il ſe met en marche pour venir à Rome.* XVIII. *Capellien ſoutient le parti de Maximin en Afrique.* XIX. *Le jeune Gordien eſt vaincu & tué.* XX. *Le vieux Gordien ſe tue* XXI. *Le ſenat élit empereurs Pupien & Balbin, & enſuite le petit-fils de Gordien.* XXII. *Pupien leve des troupes & marche au devant de Maximin.* XXIII. *Murmures des ſoldats de Maximin.* XXIV.
Maximin aſſiége Aquilée. XXV. *Trou-* 238.

238. *bles excités à Rome.* XXVI. *Les ſoldats de Maximin ſe ſoulevent contre lui, & le tuent avec ſon fils.*

PUPIEN & BALBIN, EMPEREURS XXVII.

238. XXVII. *Les Prétoriens deſaprouvent l'élection des deux empereurs.* XXVIII. *Les deux empereurs ne s'accordent point.* XXIX. *Ils ſont maſſacrés par les Prétoriens.*

GORDIEN, EMPEREUR XXVIII.

238. XXX. *Caractere de Gordien.* XXXI.
241. *Gordien épouſe la fille de Miſithée, & le choiſit pour ſon premier miniſtre.* XXXII. *Victoire remportée ſur les François par Aurelien.* XXXIII. *Sa-*
242. *por eſt vaincu par Gordien.* XXXIV.
243. *Mort de Miſithée.* XXXV. *Artifices &*
244. *intrigues de Philippe.* XXXVI. *Gordien eſt déclaré par les ſoldats incapable de regner, & eſt tué.*

PHILIPPE, EMPEREUR XXIX.

248. XXXVII. *Célébration des grands*

jeux ſéculaires. XXXVIII. *Philippe embraſſe le Chriſtianiſme.* XXXIX. *Marin proclamé empereur & eſt tué.* XL. *Dece proclamé empereur, écrit à Philippe.* XLI. *Philippe eſt maſſacré par les ſoldats.* 248. 249.

DECE, EMPEREUR XXX

XLII. *Dece ſe fait eſtimer des Romains.* XLIII. *Il rétablit la charge de cenſeur en faveur de Valerien.* XLIV. *Septiéme perſecution contre les Chrétiens.* XLV. *Nombre prodigieux des martyrs.* XLVI. *Martyre d'Origene.* XLVII. *S. Paul premier anachorette.* XLVIII. *Chûte de pluſieurs Chrétiens qui renoncent à la foi.* XLIX. *S. Babylas refuſe à Dece l'entrée de l'Egliſe des Chrétiens.* L. *Dece remporte une grande victoire ſur les Goths.* LI. *Trahiſon de Gallus.* LII. *Dece périt dans un marais.* 249. 250. 251.

GALLUS, EMPEREUR XXXI.

LIII. *Gallus eſt reconnu pour empe-* 251

252. reur par le ſénat. LIV. L'empereur eſt
253. attaqué de tous côtés. LV. Emilien eſt proclamé empereur par les ſoldats. LVI. Gallus eſt tué avec ſon fils Voluſien.

VALERIEN, EMPEREUR XXXII.

253. LVII. Le ſénat refuſe de reconnoître Emilien, qui eſt bientôt tué par les ſoldats ; & Valerien eſt proclamé
257. empereur. LVIII. Valerien protege d'abord les Chrétiens, puis les perſecute. LIX. Huitiéme perſecution contre
260. les Chrétiens. LX. Valerien eſt fait priſonnier par Sapor, qui le traite avec la derniere indignité. LXI. Mort de Valerien.

CHAPITRE VI.

Depuis la captivité de Valerien & le commencement des XXX. Tyrans ; lorſque l'empire fut pour la premiere fois diviſé en portions indépendantes l'une de l'autre.

Eſpace d'environ quarante-cinq ans.

GALLIEN, EMPEREUR XXXIII.

I. *CAlamités publiques.* II. *Défenſe faite aux ſenateurs d'aller à la guerre.* III. *Chaque armée nomme ſon général pour empereur.* IV. *Victoire de Gallien.* V. *Il vit dans la molleſſe & dans les plaiſirs.* VI. *MACRIEN premier Tyran. Ses fils MACRIEN & QUIETUS deuxiéme & troiſiéme Tyrans.* VII. *VALENS quatriéme Tyran.* VIII. *PISON cinquiéme Tyran.* IX. *AUREOLE ſixiéme Tyran.* X. *Odenat venge les* An de N.S. 260.

260. *Romains.* XI. *Sapor eſt défait & pourſuivi par Odenat.* XII. *ODENAT ſeptiéme Tyran eſt aſſocié à l'Empire par Gallien, & du conſentement du ſénat.* XIII. *Honteux triomphe de Gallien.* XIV. *BALISTE & MEONE neuviéme & dixiéme Tyrans.* XV. *Mort d'Odenat.* XVI. *ZENOBIE, HERENNIEN & TIMOLAUS onze, douze & treiziéme Tyrans.* XVII. *Portrait de Zenobie.* XVIII. *ÆMILIEN, CELSE, REGILLIEN, CENSORIN, TREBELLIEN, POSTHUME, VICTORIN, POSTHUME ſecond, LOLLIEN, VICTORINE, VICTORIN ſecond, les deux TETRICUS, CYRIADE, SATURNIN tous Tyrans, & MARIUS*
268. *trentiéme & dernier Tyran.* XIX. *Conſpiration contre Gallien.* XX. *Gallien eſt aſſaſſiné.*

CLAUDE II. EMPEREUR XXXIV.

268. XXI. *Réjoüiſſances de la mort de Gallien.* XXII. *Caractere de Claude.*

XXIII. *Degrés de la fortune de Claude.* 268.
XXIV. *Triſte état de l'empire.* XXV. *Aureole fait des propoſitions à Claude.* XXVI. *Aureole eſt défait & tué.* XXVII. 269.
Claude ſe prépare à faire la guerre aux barbares. XXVIII. *Combien les barbares haiſſoient les ſciences.* XXIX. *Armement terrible des Gohs, des Oſtrogots, des Gépides, & des Herules.* XXX. *Lettre de Claude au ſénat.* XXXI. *Claude défait les Goths.* XXXII. *Zenobie s'empare de l'Egypte.* XXXIII *Claude remporte une grande victoire ſur les Germains* XXXIV. *Mort de Claude.* 270.

AURELIEN EMPEREUR XXXV.

XXXV. *Aurelien eſt proclamé empereur par l'armée, & Quintille eſt élû par le ſénat.* XXXVI. *Quintille ſe tue.* XXXVII. *Portrait d'Aurelien.* 270.
XXXVIII. *Aurelien défait les barbares.* XXXIX. *Aurelien eſt vaincu par les barbares, qui ſont enſuite exterminés.* XL. *Cruauté d'Aurelien.* XLI. *Portrait* 272.

272. *de Zenobie.* XLII. *Aurelien fait la guerre à Zenobie.* XLIII. *Il pardonne à la ville de Thyane en faveur d'Apollone.* XLIV. *Zenobie eſt vaincuë.*
273. XLV. *Siége de Palmyre.* XLVI. *Réponſe fiere de Zenobie à la lettre d'Aurelien.* XLVII. *Zenobie eſt priſe priſonniere.* XLVIII. *mort de Longin.* XLIX. *Révolte & punition des Palmyreniens* L. *Révolte de Firmus.* LI. *Aurelien le fait mourir* LII. *Tetricus ſe ſoumet à Aurelien* LIII. *Triomphe d'Aurelien.* LIV. *Conduite d'Aurelien à l'égard de Zenobie & de Tetricus.* LV. *Gou-*
274. *vernement d'Aurelien.* LVI. *Il forme le deſſein de perſecuter les Chrétiens.* LVII. *Conſpiration contre Aurelien.*
275. LVIII. *Il eſt aſſaſſiné.*

TACITE, EMPEREUR XXXVI.

LIX. *Interregne de huit mois.* LX.
275. *Tacite refuſe l'empire, & eſt élû malgré lui.* LXI. *Sageſſe de ſon gouvernement.* LXII. *Mort de Tacite.*

PRO-

PROBUS, EMPEREUR XXXVII.

LXIII. *Florien qui avoit pris le titre d'empereur, ſe tuë.* LXIV. *Degrés de la fortune de Probus.* LXV. *Conduite de Probus envers le ſénat.* LXVI. *Victoires de Probus.* LXVII. *Guerre contre les Perſes.* LXVIII. *Probus établit les barbares dans la Thrace.* LXIX. *Saturnin eſt proclamé empereur en Egypte* LXX *Il refuſe ce titre, & enſuite l'accepte.* LXXI. *Il eſt vaincu & tué.* LXXII *Révolte de Bonoſe & de Procule.* LXXIII. *Bonoſe ſe pend, & Procule eſt livré.* LXXIV. *Révolte des barbares de la Thrace.* LXXV. *Probus les défait.* LXXVI. *Il accable les ſoldats de travaux.* LXXVII. *Probus leur fait planter des vignes.* LXXVIII. *Origine des nombreux vignobles de France, d'Eſpagne, & de Hongrie.* LXXIX. *Probus eſt tué par les ſoldats.* LXXX. *Son épitaphe.* 276. 277. 278. 279. 279. 280. 281. 282.

CARUS, EMPEREUR XXXVIII. avec ſes deux fils CARIN & NUMERIEN

LXXXI. *Portrait de Carin & de Nu-* 282.

283. *merien.* LXXXII. *Guerre contre les Sarmates & contre les Perſes.* LXXXIII. *De quelle maniere Carus reçoit les ambaſſadeurs des Perſes.* LXXXIV. 284. *Carus eſt tué par le tonnerre.* LXXXV. *Numerien eſt proclamé empereur.* LXXXVI. *Il eſt aſſaſſiné par Aper ſon beau-pere.* LXXXVII. *Diocletien eſt élû empereur.* LXXXVIII. *Il tue lui-même Aper.* LXXXIX. *Carin dans les Gaules s'oppoſe à l'élection de Diocletien* XC. *Carin eſt defait & tué.*

DIOCLETIEN, EMPEREUR XL.

284. XCI. *Portrait de Diocletien.* XCII. *Nouvelle Ere de Diocletien ou des* 286. *Martyrs.* XCIII. *Guerre contre les païſans des Gaules.* XCIV. *Maximien Hercule eſt aſſocié à l'empire.* XCV. *Sa ſoumiſſion & ſon attachement à Diocletien.* XCVI. *Les païſans Gaulois ſont* 287. *tués & diſſipés.* XCVII. *Révolte en Afrique* XCVIII *Révolte de Carauſe dans la grande Bretagne.* XCIX. *Julien en Italie prend le titre d'empereur &*

ſe tuë. C. *Galere & Conſtance ſont faits Céſars.* CI. *Partage de l'empire.* CII. *Achillée eſt vaincu en Egypte.* CIII. *Expedition contre les rebelles d'Afrique* CIV *Conſtance fait un acommodement avec Carauſe* CV *Conſtance eſt battu par les Germains, qui ſont enſuite taillés en pieces.* CVI. *Galere eſt vaincu par les Perſes.* CVII. *Maniere dont il eſt reçu par Diocletien.* CVIII. *Grande victoire que Galere remporte ſur les Perſes.* CIX. *Ambaſſades de Narſés.* CX. *Réponſe de Galere.* CXI. *La paix eſt concluë avec les Perſes.* CXII. *Ambition de Galere.* CXIII. *Invaſion des barbares du Nord, qui ſont enfin repouſſés.* CXIV. *Triomphe de Diocletien.* CXV. *Sa puiſſance & ſon orgueil.* CXVI. *Galere porte Diocletien à perſecuter les Chrétiens.* CXVII. *Dixiéme & derniere perſecution..* CXVIII. *Maladie de Diocletien.* CXIX. *Galere oblige Maximien & Diocletien à renoncer à l'empire.* CXX. *Diocletien refuſe de remonter ſur le trône.*

292. 296. 297. 303. 304. 305.

305. CXXI. *Ses reflexions dans sa retraite.* CXXII. *Eloge de Diocletien.* CXXIII. *Son faste & son orgueil.* CXXIV. *Auteurs de l'histoire d'Auguste.*

CHAPITRE VII.

Depuis l'abdication de Diocletien, jusqu'à la translation de l'empire Romain à Constantinople par Constantin.

Espace d'environ vingt-cinq ans.

An de N.S. 305.

I. *Caractere de Constance & de Galere.* II. *Galere crée césars, Severe & Maximin.* III. *Caractere de Severe & de Maximin.* IV. *Constance se fait aimer par sa douceur & son desintéressement.* V. *Belle maxime de ce Prince.* VI. *Preuve de l'amour des peuples pour Constance.* VII. *Il protege les Chrétiens.* VIII. *Il recompense les Chrétiens fermes dans leur religion.* IX. *Constance se retire à York & Constantin retenu par Galere.* XI. *Galere veut fai-*

te périr Conſtantin. XII. *Conſtantin s'échappe & vient trouver Conſtance ſon pere.* XIII. *Conſtance avant que de mourir déclare Conſtantin ſon ſucceſſeur.* XIV. *Tombeau de Conſtance.* 306.

CONSTANTIN avec GALERE, EMPEREUR XLI.

XV. *Conſtantin veut recevoir de Galere la qualité d'Auguſte.* XVI. *Maxence prend le titre d'empereur.* XVII. *Caractere de Maxence.* XVIII. *Il engage Maximien ſon pere à reprendre la pourpre.* XIX. *Severe eſt abandonné par ſon armée.* XX. *Maximien le fait mourir.* XXI. *Galere vient en Italie pour aſſiéger Rome.* XXII. *Il envoie des députés à Maxence, qui rejette ſes propoſitions.* XXIII. *Galere s'en retourne ſans avoir combattu.* XXIV. *Maximin ſe brouille avec ſon fils Maxence.* XXV. *Il va trouver Conſtantin & enſuite Galere.* XXVI. *Il retourne auprès de Conſtantin.* XXVII. *Perfidie de Maximien.* 306. 307. 308.

308. XXVIII. *Conſtantin lui pardonne.* XXIX.
310. *Trahiſon de Maximien.* XXX. *Maximien ſe pend.* XXXI. *Caractere de Licinius.* XXXII. *Licinius & Conſtantin ſont reconnus Auguſtes par Galere.* XXXIII. *Etrange maladie de Galere.*
311. XXXIV. *Sa mort.* XXXV. *Tyrannie & mauvaiſe conduite de Maxence* XXXVI *Conſtantin embraſſe le Chriſtianiſme.* XXXVII. *Célébre apparition d'une*
312. *croix à Conſtantin.* XXXVIII. *Conſtantin entre dans l'Italie.* XXXIX. *Il défait les troupes de Maxence.* XL. *Il arrive dans Rome.* XLI. *Maxence ſort de Rome.* XLII. *Il eſt battu, s'enfuit, & ſe noïe dans le Tibre.* XLIII. *Conſtantin entre dans Rome.* XLIV. *Sa clemence.* XLV. *Il caſſe & abolit le corps des Prétoriens.* XLVI. *Il refuſe d'aller au Capitole ſelon la coutume.* XLVII. *Il ſouffre qu'on lui donne le titre de grand pontife.* XLVIII. *Il abolit le ſupplice de la croix.* XLIX. *Edits en faveur des Chrétiens.* L. *Abolition*
313. *des jeux ſéculaires.* LI. *Maximin*

prend le titre d'Auguſte. LII. *Guerre entre Licinius & Maximin.* LIII. *Maximin eſt vaincu.* LIV. *Il s'empoiſonne.* LV. *Sa mort.* LVI. *Cruauté de Licinius.* LVII. *Alexandre ſe révolte en Afrique & eſt tué.* LVIII. 312.
Conſtantin convoque un Concile à Arles contre les Donatiſtes. LIX. *Cruauté de Conſtantin à l'égard des François.* LX. *Diverſes loix de Conſtantin.* LXI. *Loi contre les Aruſpices.* LXII. *Loi au ſujet du Célibat.* LXIII, *Remarque de S. Ambroiſe à ce ſujet.* LXIV. *Guerre entre Conſtantin & Licinius.* LXV. *Licinius eſt vaincu.* LXVI. *Caractere de Criſpus fils de Conſtantin.* LXVII. *Licinius vaincu une ſeconde fois, vient ſe jetter aux piés de Conſtantin.* LXVIII. *Perfidie de Conſtantin à ſon égard.* LXIX. *Conſtantin fait beaucoup de choſes en faveur de la religion Chrétiénne.* LXX. *Héreſie d'Arius.* LXXI. *Concile de Nicée.* LXXII. *Conſtance eſt fait Céſar.* LXXIII. *Fauſta accuſe Criſpus de l'a-* 314. 315. 323. 325. 326.

326. *voir voulu ſéduire.* LXXIV. *Conſtantin ajoute foi à la Calomnie de Fauſta, & fait mourir ſon fils & ſon neveu.* LXXV. *Conſtantin reconnoît ſa faute, & fait mourir ſa femme.* LXXVI. *Conſtantin forme le deſſein de transferer le ſiége de l'empire hors de Rome.* LXXVII. *Le ſiége de l'empire eſt transferé à Biſance.* LXXVIII. *Il lui donne le nom de nouvelle Rome.* LXXIX. *Conſtantin s'y tranſporte avec toute ſa*
330. *Cour.* LXXX. *Il change tout le gouvernement.* LXXXI. *Diviſion de l'empire en quatre parties & en quatorze diocéſes.*

Fin de la Table des Sommaires du ſixiéme Volume.

HISTOIRE

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

Depuis le regne de Julien juſqu'à la mort d'Alexandre, XXV. empereur.

Eſpace d'environ quarante-deux ans.

JULIEN EMPEREUR. XX.

LA mort étrange & imprévuë de Pertinax, cauſa un grand étonnement, & fit faire des réflexions à tous les Romains ſur la condition d'un

An de N. S. 193.

JULIEN. An de N.S. 193.

empereur, qui revêtu de la plus haute puiſſance, obéï dans les provinces & dans les armées, pouvoit au milieu de la capitale de l'empire être aſſaſſiné par un petit nombre de ſoldats deſtinés à ſa garde & à ſa défenſe. Le peuple, troublé d'un ſi ſubit évenement, prit les armes, & accourut en foule, mais trop tard, pour ſauver la vie du prince. Les ſoldats s'étoient déjà retirés avec précipitation, & craignant d'être inſultés dans leur camp, ils travailloient en diligence à de nouveaux retranchemens, de même que s'ils euſſent eu à ſoûtenir un ſiége. Mais ſoit que le peuple manquât ou de chefs ou de courage, il n'entreprit rien. La nobleſſe & les ſénateurs, bien loin d'aller attaquer les rebelles, ou de procéder contr'eux, ſe fortifierent dans leurs maiſons; puis montant à cheval, s'en allerent à celles qu'ils avoient à la campagne, ne ſe croïant pas en ſûreté à Rome. Les cohortes prétoriennes voïant deux jours écoulés, ſans qu'on eût oſé les attaquer, en devinrent plus inſolentes, & pouſſerent l'effronterie ſi loin, que quelques-uns des ſoldats

montés sur les remparts de leur camp, oserent crier à haute voix : « C'est « ici qu'il faut s'adresser, si on pré- « tend à l'empire ; il sera à celui qui « offrira le plus. » Le bruit de cette espece d'enchere se répandit aussi-tôt dans la ville. Mais comme les Prétoriens demandoient une somme très-considérable, & que la proposition paroissoit odieuse, il ne se présenta que deux acheteurs, qui furent Sulpicien & Julien. Le premier étoit homme consulaire, prefet de Rome, & beau-pere de Pertinax ; il ne rougit point de demander l'empire aux meurtriers de son gendre, qui l'avoit envoïé pour appaiser leur soulevement. Le second étoit aussi consulaire, grand jurisconsulte, & le plus riche des Romains. On conseilla à Julien de ne pas perdre une occasion si heureuse, puisqu'il avoit de l'argent, & que l'empire Romain ne seroit pas tous les jours à vendre : qu'il falloit profiter du tems, aller au camp, & convenir du prix avec les soldats. Julien crut ses amis, & alla au camp, où Sulpicien qui y étoit arrivé avant lui, avoit déjà offert une somme d'ar-

JULIEN. An. de N. S. 193.

I. Sulpicien & Julien veulent acheter l'empire mis à l'encan.

JULIEN. An de N.S. 193.

gent aux soldats, & d'autres grandes récompenses, s'ils vouloient le nommer empereur. Ses offres tentoient beaucoup les cohortes, mais son alliance avec Pertinax les retenoit : elles craignoient de lui mettre en main une autorité qui pouvoit les perdre. Julien leur conseilla de ne pas élire un homme qui vraisemblablement vengeroit la mort de son gendre. Il ajoûta qu'elles n'avoient rien de semblable à craindre de sa part ; qu'il avoit de l'argent en quantité ; qu'il le leur distribueroit sur le champ ; & qu'il remettroit les choses au même état où elles étoient du tems de Commode. Ces propositions furent acceptées, & le marché se conclut, non sans avoir marchandé long-tems ; car Sulpicien dans le camp, & Julien à la porte, encherirent plusieurs fois l'un sur l'autre. Mais Julien aïant offert six mille deux cens cinquante drachmes pour chaque soldat, il couvrit entierement son compétiteur. Il monta donc sur les remparts du camp, y fut proclamé empereur, & reçut le serment. Après les cérémonies & les sacrifices ordinaires, il

II. Julien est proclamé empereur par les prétoriens.

fit ſon entrée à Rome, eſcorté des cohortes prétoriennes, qui compoſoient dix mille hommes en tout, & qui marchoient en ordre de bataille, redoutant le peuple. Dès que Julien eût fait quelques pas dans la ville, les ſoldats mirent l'épée à la main, & par des acclamations réïterées, le proclamerent empereur une ſeconde fois. Le peuple ne répondit point à ces acclamations, & les plus éloignés le chargerent même d'injures & de malédictions. Il ne laiſſa pas néanmoins de ſe rendre à l'aſſemblée du ſénat, devant lequel il harangua: « Vous avés beſoin d'un empereur, « leur dit-il, & vous n'en ſçauriés « élire aucun qui vous convienne « mieux que moi. » Il pria enſuite le ſénat de confirmer l'élection des ſoldats, témoignant ne vouloir tenir l'empire que de leurs ſuffrages. Tous lui témoignerent beaucoup de joïe du choix que les ſoldats avoient fait, & ceux qui en étoient le plus indignés, parurent les plus empreſſés à l'en féliciter. Dion Caſſius, déſigné préteur par Pertinax, avoüe qu'il fut de ce nombre. Julien fut donc con-

JULIEN. An de N.S. 193.

III. Le peuple n'approuve point le choix des ſoldats.

IV. Le ſénat confirme l'élection.

JULIEN. An de N.S. 193.

firmé empereur par un arrêt du ſénat; on lui conféra la puiſſance du tribunat, le titre de grand pontife, & la juriſdiction proconſulaire: ſa famille fut déclarée patricienne, & on donna à ſa femme & à ſa fille le titre d'Auguſte.

Didius Severus Julianus, ſorti d'une famille très-noble de Milan, étoit arriere-petit-fils par ſa mere, du fameux juriſconſulte Salvius Julianus, auteur de l'*édit perpetuel* publié ſous le regne d'Adrien. Il étoit fort riche, & avoit environ ſoixante ans. La maniere dont il devint empereur ſuffit pour en donner une mauvaiſe idée.

V. Caractere de Julien.

Il n'avoit ni courage ni conduite. Dion le repreſente comme un homme qui parloit ſans jugement, & qui diſoit ſouvent en public des choſes aſſés extravagantes. Il étoit d'ailleurs turbulent, étourdi & très-ambitieux. Aureſte il étoit doux & d'un accès facile; il n'avoit de penchant ni à la cruauté ni à l'injuſtice, & ces qualités qui auroient dû le faire aimer, n'empêcherent point qu'il ne devint l'objet de la haine de ces mêmes ſoldats qui lui avoient vendu l'empire. Ils

JULIEN. An de N.S. 193.

ſe plaignirent de ſa lenteur à accomplir ſes promeſſes, & devinrent d'une inſolence extrême. Pour ce qui eſt du peuple Romain, ſon attachement à la memoire de Pertinax lui rendoit ſon ſucceſſeur inſupportable, ſurtout parce qu'il avoit été élû par les meurtriers du premier. On repetoit ſans ceſſe qu'il avoit dérobé l'empire. Dès que Julien ſortoit de ſon palais, il n'entendoit que des imprécations contre lui, & ſans y être inſenſible, il les ſouffroit patiemment, en apparence. Quelquefois avec un ſourire flateur, il faiſoit ſigne de la main aux plus emportés de s'approcher, & il s'efforçoit de les gagner par des marques de bonté & d'affection. Mais ce qui auroit infailliblement adouci le peuple Romain en d'autres circonſtances, ne faiſoit que l'irriter, de maniere que le voïant un jour aſſiſter à de certains jeux, il oſa proclamer en ſa préſence C. Peſcennius Niger Juſtus empereur, quoiqu'il fut en ſon gouvernement de Syrie, & implorer ſon ſecours contre celui qui avoit envahi l'empire.

VI. Il eſt haï du peuple

VII. Peſcennius Niger eſt proclamé empereur.

JULIEN. An de N. S. 193.

La haine du peuple pour Julien, & le desir de changer de maître, fournirent à Niger l'occasion de s'élever. Les grands emplois qu'il avoit exercés avec honneur, & sa réputation, lui persuaderent qu'il étoit en état de soutenir une entreprise où tout paroissoit aisé; car il étoit persuadé que ce n'étoit point par un caprice qu'on l'avoit proclamé, qu'il étoit véritablement agréable à la multitude, & principalement en ce qu'elle croïoit voir en lui quelque conformité avec Pertinax, dans sa maniere de vivre & de commander. Il trouva la même facilité par rapport à l'armée de Syrie qui lui étoit très-dévoüée; ainsi ne voïant plus d'obstacles à sa fortune, il prit le titre d'empereur, & fut reconnu en cette qualité par tous les princes d'Asie, qui lui envoïerent des ambassadeurs pour le féliciter de sa nouvelle dignité.

VIII. Niger prend le titre d'empereur.

Presque dans le même tems L. Septimius-Severus, qui commandoit les légions d'Illyrie, & qui s'étoit rendu illustre par plusieurs actions militaires, voïant l'empire en proïe à la cupidité & à l'ambition, se crut

en droit d'y prétendre comme les autres. Ce qui l'y détermina plus que tout le reſte, fut ſon mépris pour Julien. Severe s'étoit contenté d'abord de plaindre l'empire Romain, ſoumis à un homme auſſi mépriſable que Julien, & de témoigner le deſir qu'il avoit de voir la mort de Pertinax vengée. Comme ce prince avoit été fort aimé des légions d'Illyrie, elles ſe trouverent diſpoſées à élever leur général à l'empire, afin qu'il pût en être le vengeur. Severe aïant connu leurs intentions, les aſſembla, leur parla de la mort de Pertinax, leur ancien général & leur empereur, maſſacré par les prétoriens, & les aſſura qu'il étoit prêt d'aller à Rome pour leur faire expier ce crime, s'ils le vouloient ſuivre. A peine eut-il achevé ſon diſcours, que tous les ſoldats le proclamerent empereur, & promirent de le ſuivre par tout où il voudroit les conduire. Severe ſe revêtit auſſi-tôt des habits imperiaux, & prit en même tems le nom de Pertinax, qu'il jugea propre à lui attirer l'affection des Romains, & à augmenter celle de ſes ſoldats.

JULIEN. An de N.S. 193.

IX. Severe prend le même titre.

JULIEN. An de N.S. 193.

Ce fut à Carnunte, ville alors célébre ſur le Danube, ou à Sabaria, dans la Pannonie, que Severe fut déclaré empereur au mois de Mai de cette année.

Les armées des Gaules ne tarderent pas à lui prêter le ſerment de fidelité, parce qu'il avoit écrit à leurs chefs, & les avoit mis dans ſon parti. Ainſi après avoir mis ordre à la ſureté de l'Illyrie, où il laiſſa quelques troupes pour garder le Danube, & pour s'oppoſer aux incurſions des barbares, il ſe mit en chemin pour l'Italie. Mais comme Albin qui commandoit les légions dans la Bretagne, lui donnoit quelque ombrage, il lui écrivit une lettre pleine d'amitié, où il l'honora de la qualité de Céſar; c'eſt-à-dire qu'il l'adopta. Albin ſatisfait de cet honneur, prit le titre de Céſar à la tête de ſon armée, & déclara qu'il étoit ravi de pouvoir ſervir l'état ſous un empereur tel que Severe.

X. Severe donne à Albin la qualité de Céſar.

La révolte de Niger qui éclata la premiere, ne cauſa pas beaucoup d'inquiétude à Julien, qui s'imagina qu'il ſuffiſoit pour le perdre de met-

tre ſa tête à prix, & d'envoïer un ordre de le faire mourir. Il n'en fut pas de même de la révolte de Severe : le merite & le credit de ce ſecond concurrent l'effraïa ; il preſſa le ſénat de le déclarer rebelle & ennemi, & d'envoïer des députés à l'armée d'Illyrie, pour l'engager à quitter le parti de Severe. Le ſénat en effet députa Veſpronius Candidus, & d'autres conſulaires, pour engager les légions à ſe ſoûmettre à Julien. Severe fut extrêmement mortifié de voir que le ſénat avoit député contre lui, & eut peur. Mais il gagna les députés, & les engagea même à parler en ſa faveur aux ſoldats. Julien dépêcha en même tems Valerius Catulinus pour dépoſſeder Severe, & lui ſucceder au généralat ; mais les meſures que celui-ci avoit priſes de bonne heure, ne lui laiſſoient plus rien à craindre. Il avoit de puiſſans amis, il s'étoit rendu maître des principales places, & il ſe voïoit en état de marcher à Rome, & de détrôner celui qui le traitoit de rebelle. A l'égard de Niger, ſoit qu'il ignorât les progrès de Severe, ou qu'il fût ébloüi de ſe voir

JULIEN. An de N.S. 193.

XI. Le ſénat députe vers Severe.

XII. Négligence de Niger.

JULIEN. An de N. S. 193.

environné de tous les potentats de l'Asie, & soutenu d'une armée qui l'aimoit, il passoit les jours entiers dans la capitale de Syrie, en fêtes & en réjoüissances.

XIII. Triste état des affaires de Julien.

Cependant la marche de Severe reveilla Julien de son assoupissement: il commença à se mettre en défense, sans que pourtant il dût s'en promettre un succès heureux. Car les cohortes prétoriennes, oubliant l'ancienne discipline, étoient plongées dans la molesse: le peuple de Rome & le sénat ne s'offroient à lui qu'avec indifférence, & sembloient toûjours se souvenir de l'origine honteuse de son droit à l'empire. Les amis de Julien qui connoissoient mieux que lui ces dispositions peu favorables, lui conseilloient sagement d'aller de bonne heure défendre le passage des Alpes, & s'opposer à l'arrivée de Severe. Mais Julien aima mieux attendre à Rome tout ce qui pourroit arriver, que de se mettre en campagne. Severe de son côté, ne trouvant nul obstacle dans sa marche s'avançoit toûjours; & comme les Romains virent que Niger ne pensoit point à venir à

leur ſecours, ils ſe diſpoſerent à obéir à Severe. Cependant Julien faiſoit ſon poſſible pour gagner l'affection des prétoriens. Il voulut achever de les payer, & faiſant argent de tout, il leur donna plus qu'il ne leur avoit promis; mais on ne lui eut point d'obligation d'une libéralité forcée. Il les pria de prendre les armes, & de faire l'exercice pour ſe préparer à la guerre. Il fit venir en même tems de Miſene les ſoldats de la marine. Mais les uns & les autres parurent ignorer entierement leur métier. On ne pouvoit s'empêcher de rire de ces miſerables guerriers, amollis par les délices de Rome & par l'oiſiveté, ſans vigueur & ſans adreſſe. On ne voïoit à Rome & aux environs, qu'armes, que chevaux, & que l'image de la guerre. Et on ſe moquoit de ces vains préparatifs de Julien qui faiſoit fortifier ſon palais par des barricades, & creuſer des foſſés au dehors de la ville, comme pour lui ſervir de camp.

JULIEN. An de N.S. 193. XIV. Vains efforts de Julien.

Il crut peut-être plaire aux prétoriens en faiſant mourir Q. Æmilius Lætus & Martia qui, comme on l'a

JULIEN. An de N.S. 193.

vû, avoient été les principaux auteurs de la mort de Commode. Il s'imagina que Lætus favoriſoit Severe, parce qu'il lui avoit autrefois obtenu de Commode le gouvernement d'Illyrie. Il envoïa auſſi alors pluſieurs aſſaſſins pour tuer Severe, qui ſçut s'en garantir.

XV. Julien offre de partager l'empire avec Severe qui le refuſe.

Comme il s'apperçut à la fin que tout lui manquoit, il engagea le ſénat à faire un decret pour lui aſſocier Severe à l'empire. Dès qu'il fut fait, il l'envoïa promptement à Severe par Criſpinus, & confirma à Veturius Macrinus la charge de préfet de Rome que Severe lui avoit donnée. Mais cette aſſociation qui n'étoit que l'effet de la crainte & de l'impuiſſance de Julien fut rejettée avec fierté par le général des légions d'Illyrie. On diſoit publiquement à Rome, que Julien feignoit de vouloir faire la paix avec Severe, pour le faire aſſaſſiner. Severe fut informé de ces bruits, & fit tuer Criſpinus par le conſeil de Julius Lætus. Il écrivit en même tems beaucoup de lettres à Rome, & y fit même afficher ſes édits. Julien demanda au ſénat pour der-

niere reſſource, que les Veſtales allaſſent de ſa part trouver Severe, & lui faire des propoſitions encore plus avantageuſes que les premieres; mais le ſénat rejetta ſa demande, & allegua un prétexte de religion. Il réſolut de faire un coup d'éclat: il envoïa chercher des ſoldats au camp, pour forcer le ſénateurs à conſentir à l'ambaſſade des Veſtales; mais il ne fut point obéï. Julien aïant demandé enſuite au ſénat, comment il jugeoit à propos qu'il ſe comportât, il n'en reçut aucune réponſe préciſe. Cependant il fit armer les gladiateurs qui étoient à Capouë, & il offrit l'empire à Pompeïen, gendre de Marc-Aurele. Mais ce vieillard modeſte & judicieux, n'eut garde d'accepter une offre ſi vaine. Julien ne ſe voïant plus de reſſource, ſe retira dans ſon palais, abandonné de tout le monde, à l'exception de Genial ſon ami & de Repertinus ſon gendre. En même tems les ſoldats de l'Ombrie, à qui l'on avoit donné les paſſages à garder, prirent parti pour Severe, & Julien ſe vit enfin abandonné de tous les prétoriens. Ils

JULIEN. An de N.S. 193.

JULIEN. An de N.S. 193.

avoient reçu une lettre de Severe qui leur promettoit de leur pardonner, pourvû qu'ils ceſſaſſent de s'oppoſer à lui, & qu'ils lui livraſſent les auteurs de la mort de Pertinax.

Silius Meſſala, alors conſul, aſſembla le ſénat, où il fut conclu qu'on ôteroit l'empire & la vie à Julien, qu'on déclareroit Severe empereur, & qu'on décerneroit les honneurs divins à Pertinax. Les plus illuſtres ſénateurs furent en même tems députés pour aller porter cet arrêt à Severe, & l'exhorter à venir à Rome, ſans différer, & on envoïa auſſi-tôt quelques perſonnes pour ôter la vie à Julien. Ce malheureux prince ſeul dans ſon palais déploroit ſon malheur, & offroit de ceder l'empire, pourvû qu'on lui laiſſât la vie. « Quel » mal ai-je fait, dit-il à ceux qui » vinrent pour le tuer, ai-je fait mou» rir quelqu'un? » Il fut conduit dans un lieu ſecret du palais, où un ſoldat chargé de l'exécution lui fit tendre le cou, comme à un criminel, & lui coupa la tête, qui fut enſuite expoſée publiquement. Telle fut la fin d'un vieillard follement ambitieux,

XVI. On ôte la vie à Julien par l'ordre du ſénat.

tieux, qui croïant acheter ſa fortune, acheta ſa mort. Il vécut ſoixante ans, quatre mois & quatre jours, dont il regna deux mois ſix jours. Dans la ſuite Severe permit que ſon corps fût porté dans le tombeau de ſes ancêtres, à deux lieuës de Rome ? il donna la vie à ſa femme & à ſa fille, & ſe contenta de leur ôter le titre d'Auguſtes.

JULIEN. An de N.S. 193.

SEPTIME-SEVERE, EMPEREUR XXI.

XVII. Severe reçoit les députés du ſénat.

Les ambaſſadeurs que le ſénat avoit envoïés à Severe le rencontrerent, s'avançant à grandes journées vers Rome. Après s'être aquittés de leur commiſſion, qui étoit de lui jurer obéïſſance, & de lui remettre les marques de la dignité impériale, en lui donnant le titre d'Auguſte, ils lui déclarerent la mort de Julien. Severe les reçut à la tête de ſon armée rangée en bataille, leur fit de grands préſens, & ſe hâta de ſe rendre à Rome, où les citoiens & les cohortes prétoriennes craignoient également ſa préſence; les uns à cau-

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 193.

se du choix qu'ils avoient fait de Niger, & les autres à cause du meurtre de Pertinax. Severe, avant que d'entrer à Rome, envoïa ordre aux gardes de venir au-devant de lui sans armes, & avec les habits, qu'ils avoient coutume de porter, lorsqu'ils accompagnoient les empereurs dans les grandes solemnités. Ils obéïrent à ce commandement, quelque fâcheux qu'il leur parût, espérant que leur soumission leur obtiendroit leur grace, & s'imaginant aussi qu'on les mandoit pour escorter le nouvel empereur dans son entrée à Rome. Ils se présenterent donc à leur nouveau maître, tenant des branches de laurier à la main. Severe commença par faire exécuter ceux qui avoient eu part à la mort de Pertinax. A l'égard des autres, il les fit envelopper par toutes ses troupes; & alors montant sur un tribunal qu'il fit dresser, il commença par leur reprocher d'un ton severe & avec un visage irrité, le crime que leur corps avoit commis à l'égard d'un aussi grand prince que Pertinax, & l'opprobre dont ils avoient

XVIII. Il punit les Prétoriens.

couvert l'empire par l'infame trafic qu'ils avoient osé en faire ; & enfin leur conduite à l'égard de Julien même qu'ils avoient fait empereur ; il leur dit que quoique leurs crimes fussent énormes & méritassent les plus grands supplices, il vouloit bien leur donner la vie ; & qu'il se contentoit de les dégrader, & de leur ordonner de quitter leurs chevaux, leurs armes & toutes les marques de la milice, & de se retirer au plûtôt à cent milles de Rome, sur peine de la vie. Les prétoriens consternés, pénétrés de douleurs & couverts de confusion, descendirent de dessus leurs chevaux, & on les dépouilla jusqu'à la tunique. Il y en eût un, dit Dion, que son cheval suivit, malgré ceux qui le voulurent arrêter ; son maître le tua, & se tua lui-même aussi-tôt.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 193.

XIX. Entrée de Severe à Rome.

Après cette exécution : Severe fit son entrée à Rome, accompagné de toutes ses troupes en armes, faisant porter les drapeaux des Prétoriens renversés. A la porte de la ville, il quitta son habit de guerre & son cheval, prit la robe & se mit à pié. Les sénateurs se rangerent autour de lui,

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 193.

portant des couronnes de laurier, auſſi bien que tout le peuple qui étoit vêtu de blanc. Ce n'étoit partout que fleurs, que couronnes, que parfums ; qu'illuminations. Après que Severe eut été offrir des ſacrifices dans le Capitole & dans les autres temples, il ſe retira au palais.

Le lendemain s'étant rendu au ſénat, il expoſa dans un diſcours éloquent, que ſon intention étoit de gouverner avec douceur & équité, & de ſuivre en tout les maximes de Marc-Aurele ; & que s'il avoit pris le titre d'empereur, ſans attendre le conſentement du ſénat, ce n'étoit que pour venger plûtôt la mort de Pertinax, & délivrer l'empire d'un indigne uſurpateur, qui avoit trouvé qu'il étoit plus aiſé de l'acheter que de le merirer. Le ſénat parut en général aſſés content de ce diſcours, quoique pluſieurs de ſes membres qui connoiſſoient le génie de Severe n'euſſent pas une entiere confiance en ſes paroles.

XX. Portrait de Severe.

Septime-Severe étoit de la ville de Leptis, en Afrique, & nâquit l'an 145. ou 146. Son pere ſe nommoit

M. Septimius Geta, & ſa mere, ſœur de deux conſuls, s'appelloit Fulvia Pia. Il y eut peu de grandes charges chés les Romains, qu'il n'exerçât avant que de parvenir au comble des honneurs : car il avoit été queſteur, tribun, proconſul & conſul. Il s'étoit acquis une grande réputation à la guerre, & perſonne ne lui conteſtoit la valeur & la capacité. On remarquoit en lui un eſprit étendu, propre aux affaires, entreprenant, & porté aux grandes choſes. Il étoit habile & adroit ; vif, laborieux, vigilant, hardi, courageux, & plein de confiance. Il voïoit d'un coup d'œil ce qu'il falloit faire, & à l'inſtant il l'exécutoit. On prétend qu'il a été le plus belliqueux de tous les empereurs Romains. A l'égard des ſciences, Dion nous aſſure qu'il avoit plus d'inclination pour elles, que de diſpoſition. Il étoit ferme & inébranlable dans ſes entrepriſes, il prévoïoit tout, penétroit tout, & ſongeoit à tout. Ami généreux & conſtant, ennemi dangereux & violent : au reſte fourbe, diſſimulé, menteur, perfide, parjure, avide,

SEPTIME-SEVERE. An de N. S. 193.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 193.

rapportant tout à lui-même : prompt, colere & cruel. Il avoit le corps robuſte, & une figure reſpectable, la barbe longue & la voix agréable. Il ſe mettoit peu en peine de porter de beaux habits, & mangeoit peu ; cependant il s'enyvroit quelquefois. On prétend qu'il étoit fort ſçavant dans l'aſtrologie judiciaire, que les Romains, dit Tacite, ont toujours condamnée & toujours étudiée.

XXI. Nouveau reglement pour le corps des prétoriens.

Comme l'empire avoit un extrême beſoin de réformation, Severe commença ſon regne par là, & par le nouveau choix qu'il fit de ſoldats prétoriens propres à remplacer ceux qu'il venoit de juger indignes de l'être. Il en fit quatre fois plus qu'il n'y en avoit auparavant, ce qui remplit Rome de ſoldats, & chargea l'état ; parce que la païe des prétoriens étoit plus haute que celle des autres troupes. Les anciens prétoriens étoient gens bien faits, polis & galans, tirés la plûpart de l'Italie, de l'Eſpagne, des Gaules, de la Germanie & de la Macedoine. Les nouveaux furent choiſis parmi les plus vigoureux & les plus braves ſoldats des légions,

originaires de tout païs. Comme ils avoient un air féroce & ſauvage, & une humeur dure, le peuple les craignit & les haït; ce qui n'empêcha pas que Severe n'ordonnât que dans la ſuite, les recrues des prétoriens ſe tireroient des légions. Par là ce corps fut toujours rempli de bons ſoldats, & les autres troupes furent encouragées par l'eſpérance de parvenir à cette milice douce & honorable. Mais d'un autre côté les jeunes Italiens, privés de cette reſſource, ſe corrompirent & devinrent des bandits ou des gladiateurs.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 193.

Cependant l'empereur craignant que les perſonnes en place ne ſe déclaraſſent en faveur de Niger dans la guerre civile qu'il alloit commencer, fit arrêter à Rome tous les enfans de ceux qui avoient des emplois civils ou militaires en Orient & en Aſie, afin qu'ils lui ſerviſſent de garants de la fidélité de leurs peres. Il ſolemniſa avec beaucoup d'éclat la pompe funèbre de Pertinax, & ne voulant pas qu'on pût revoquer en doute qu'il en honoroit veritablement la memoire, il prit une ſeconde fois, &

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 193.

solennellement, le surnom de Pertinax, protestant qu'il vouloit imiter les vertus de celui dont il empruntoit le nom. Outre les largesses qu'à leur avenement les empereurs faisoient aux soldats & au peuple ; il fit des dons extraordinaires aux uns & aux autres. Il vuida beaucoup de procès : il punit divers gouverneurs accusés par les peuples ; il païa ses dettes, & maria ses deux filles à Probus & à Æcius, qu'il fit consuls. Rome étoit menacée de la famine, & le blé y étoit déjà très-rare : Severe y pourvut avec une application qui y rétablit l'abondance. Il donna depuis des ordres si justes pour prévenir de semblables calamités, que quelque guerre qu'eût l'empire à soutenir sous ce prince belliqueux, Rome ne fut exposée à aucune disette. Il ne mit qu'un mois à faire tout ce qu'on vient de dire, & se prépara aussi-tôt pour son expédition d'Orient.

XXII. Préparatifs pour la guerre contre Niger.

Après avoir été environ trente jours à Rome, il en partit au mois de Juillet de cette année, pour marcher contre Niger, qu'il vouloit surprendre ;

dre, avant qu'il fût en état de se défendre. Il ne parloit point du tout de lui en public, & traitoit ses enfans qu'il avoit entre ses mains, comme les siens propre. Cependant il faisoit de grandes levées en Italie & ailleurs, & il assembloit des troupes de toutes parts. Sa prévoiance ordinaire le porta, avant que de se mettre en marche, à s'assurer des provinces qu'il laisseroit derriere lui, & à envoïer un nouveau gouverneur, & un renfort de legions en Afrique, pour s'opposer aux entrepriſes que Niger pouvoit former de ce côté-là par l'Egypte & la Lybie, & de peur que ce général n'arrêtât les vivres qu'on en tiroit pour la subsistance du peuple de Rome. Severe jugea aussi à propos de communiquer au sénat ce qu'il avoit fait à l'égard d'Albin, & lui fit confirmer le titre de César qu'il lui avoit donné. Il fit même frapper des médailles en son nom, lui éleva des statuës & lui procura plusieurs autres honneurs, sans parler du consulat, dont il le fit revêtir pour l'année suivante. C'est ainsi qu'il trompoit & amusoit alors ce-

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 194.

XXIII. Severe fait rendre de grands honneurs à Albin pour le tromper.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 194.

lui qu'il vouloit perdre un jour, ne voulant pas avoir deux ennemis & deux concurrens à combattre à la fois.

Cependant Niger étoit toûjours à Antioche, où il ne ſongeoit qu'à ſes plaiſirs, lorſqu'il apprit avec étonnement que Severe étoit maître de Rome, & ſe préparoit à l'attaquer avec des troupes nombreuſes & une puiſſante flotte. Il penſa alors aux moïens de lui reſiſter, & envoïa ordre aux gouverneurs des provinces de faire garder les paſſages, ſurtout celui du Mont-Taurus, entre la Cappadoce & la Cilicie. Il leva des troupes de tous côtés, & demanda du ſecours à tous les princes de l'Aſie. Le roi d'Armenie répondit qu'il vouloit demeurer neutre. Aïant tiré quelque troupes des autres princes, il envoïa de bonne heure, ſous les ordres d'Emilien, proconſul d'Aſie & homme d'un grand merite, un corps d'armée pour s'emparer de Bizance, (aujourd'hui Conſtantinople) qui étoit dès-lors une ville riche, puiſſante, bien fortifiée, & un poſte très-important dans cette

guerre. On ignore le détail de ce qui ſe paſſa juſqu'à l'arrivée de Severe devant Bizance, dont il commença dès-lors le ſiége qui dura trois ans. Mais la trouvant trop bien fortifiée pour s'en rendre maître en peu de tems, il y laiſſa quelques troupes pour en continuer le ſiége, & fit paſſer la mer à ſon armée pour aller vers Cyſic. Emilien s'étant auſſi avancé de ce côté-la avec toutes ſes troupes, il ſe donna une bataille dans l'Helleſpont vers Cyſic, où Emilien fut battu, mis en fuite, & enſuite pris & tué.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 194.

XXIV. Victoire de Severe qui défait Emilien.

Peu de tems après, les troupes de Severe & de Niger s'étant rencontrées dans la Bithynie, ſe battirent entre Nicée & Cius, ville célébre de cette province. Niger y étoit en perſonne, & l'armée de Severe étoit commandée par Candide. Le combat fut long & ſanglant de part & d'autre; mais enfin Niger fut encore défait, & obligée de fuïr au-delà du Mont-Taurus. Severe lui offrit alors de le laiſſer vivre en ſûreté dans un lieu qu'il lui marqueroit, s'il vouloit mettre bas les armes. Niger, dont

XXV. Niger en perſonne eſt vaincu.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 194.

les affaires étoient en très-mauvais état, étoit assés disposé à accepter ce parti ; mais il en fut détourné par Severe Aurelien, qui comptoit de marier ses filles avec les enfans de ce général. Aïant donc laissé des troupes pour garder les passages du Mont-Taurus, il se rendit à Antioche pour y faire des soldats & de l'argent. Severe de son côté fit avancer son armée jusqu'au pié du Mont-Taurus, où elle fut arrêtée par les troupes ennemies, qui fermoient les passages & par les fortifications que Niger y avoit fait faire. Il n'y avoit pas moïen de les forcer, & tous les soldats de Severe commençoient à être rebutés de la guerre, & à se décourager, lorsque les pluïes & les neiges qui tomberent alors en abondance, formerent un torrent. Toutes les fortifications furent abattuës & ruinées, & les passages débouchés laisserent le chemin ouvert aux troupes de Severe.

Pendant que ce prince étoit arrêté aux détroits du Mont-Taurus, Niger avoit assemblé une armée très-nombreuse, mais composée de sol-

dats ſans expérience, dont la plûpart n'étoient que de jeunes bourgeois d'Antioche, extrémement attachés à Niger ; & dont le zéle penſa être funeſte au parti de Severe. Car dans la bataille qui ſe donna peu de tems après, ils combattirent avec tant d'ardeur, dans un lieu d'ailleurs aſſés avantageux, que les troupes ennemies commandées par Valerien & Anulin, généraux de Severe, furent ſur le point d'être défaites. Cette derniere bataille ſe donna à l'extrémité de la Cilicie & de la Syrie, dans un lieu appellé, les Portes de Cilicie, parce qu'il n'y a qu'un paſſage étroit, entre la mer & les montagnes où autrefois Darius fut vaincu par Alexandre, près de la ville d'Iſſus. Niger, dit Dion, étoit prêt de remporter la victoire ; lorſqu'il s'éleva un orage, accompagné de tonnerres & d'éclairs, qui donnant directement dans les yeux de ſes ſoldats, les éblouirent & les découragerent. Après cette bataille, qui fut très-ſanglante, & où Niger perdit vingt mille hommes tués ſur la place, il ſe ſauva à Antioche éloi-

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 194.

XXVI. Troiſiéme défaite des troupes de Niger, qui eſt pris & tué.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 195.

gnée de vingt-quatre lieuës ; mais la ville aïant été obligée de ſe ſoumettre au vainqueur, il fut contraint de s'enfuir du côté de l'Euphrate. Il n'avoit pas fait beaucoup de chemin, que ceux qui le pourſuivoient l'atteignirent, & lui couperent la tête, que Severe envoïa au camp de Bizance, pour engager la garniſon à ſe rendre.

Severe uſa mal de ſa victoire, & fit mourir preſque tous les officiers généraux de l'armée de Niger ; il dépouilla de leurs biens tous les ſénateurs qui avoient ſuivi ſon parti, & les relégua dans des iſles. Etant prêt de condamner à mort un d'eux, nommé Caſſius Clemens, qui s'étoit déclaré hautement pour Niger, ce ſénateur lui repréſenta que les droits du vaincu lui avoient paru auſſi-bien fondés que ceux du vainqueur : qu'ils avoient l'un & l'autre voulu detrôner un uſurpateur indigne de l'empire ; que s'il condamnoit ceux qui n'avoient pas quitté Niger pour le ſuivre, il condamnoit auſſi, par ce jugement, ceux qui ne l'avoient pas abandonné pour ſuivre Niger.

Severe touché de ces raiſons, lui pardonna. Il bannit la femme & les enfans de Niger; & enſuite il les fit mourir avec tout le reſte de ſa famille, & confiſqua tous leurs biens. Il conſerva néanmoins une inſcription à ſa gloire, qui étoit à Rome. « Je veux, dit-il, qu'on connoiſſe « l'ennemi que j'ai vaincu. »

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 195.

Pluſieurs partiſans de Niger, craignant le reſſentiment de Severe, paſſerent le Tygre, & s'enfuirent chés les Parthes. Envain Severe leur propoſa un amniſtie générale pour les faire revenir; la plûpart reſterent dans leur aſyle, & apprirent aux Parthes à faire des armes ſemblables à celles des Romains, & à s'en ſervir. Severe punit rigoureuſement les villes qui avoient paru les plus affectionnées au parti de ſon rival, & ſur-tout Antioche & Naplouſe dans la Paleſtine.

Mais s'il fut inexorable pour ſes ennemis, il fut libéral & reconnoiſſant pour tous ceux qui avoient ſuivi ſon parti, & dédommagea les peuples & les villes qui avoient ſouffert à cauſe de lui. Depuis ſa

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 195.

victoire perſonne en Orient ne lui diſputa la qualité d'empereur ; mais la guerre n'y finit pas pour cela ; les Parthes, les Perſes, & les Adiabeniens, par attachement à la memoire de Niger, & par haine du nom Romain, la continuerent, & obligerent Severe à marcher contr'eux. Il eut l'avantage en toutes les rencontres ; & enfin il donna la paix à l'Aſie. Ce fut pendant le cours de cette guerre ; qu'un fameux brigand, nommé Claude, qui pilloit la Judée & la Syrie, à la tête de pluſieurs bandis, & qu'on cherchoit de tous côtés ; vint trouver Severe, ſuivi de quelques cavaliers, entra dans ſa tente, comme s'il eût été un des officiers de ſon armée, le ſalua, & le baiſa ; & s'étant enſuite retiré ſans être reconnu, ſe moqua de l'empereur & de ceux qui le cherchoient par ſon ordre, & ne pût jamais être pris.

An de N.S. 196. XXVII. Siége & priſe de Byzance

Dans les premiers mois de l'année 196. Bizance fut priſe. C'étoit alors la ville la plus grande, la plus riche & la plus peuplée de toute la Thrace ; la fertilité de ſon terroir, & ſa ſi-

tuation avantageuſe lui procuroient toutes les richeſſes de la terre & de la mer. Elle étoit entourée d'une muraille conſtruite de pierres jointes enſemble avec des crampons d'airain, & ſi bien taillés, qu'elles ſembloient n'être qu'une ſeule pierre. Niger, comme nous avons dit, avoit eu la précaution de ſe rendre maître de cette importante place. Severe l'avoit fait attaquer dès l'an 193. & avoit envoïé à ce ſiége un grand nombre de vaiſſeaux, enſorte que la ville, ſelon Dion, fut pendant trois ans aſſiégée par les flottes de toutes la terre. Les Byzantins pendant la vie, & même après la mort de Niger, ſe defendirent très-courageuſement, & firent des prodiges de valeur. Les ſtatuës leur ſervoient de pierres, dont ils accabloient les aſſiégeans; ils emploïoient les cheveux des femmes à faire des cordes, & ils avoient, dit Dion, trouvé le moïen de tirer les vaiſſeaux des ennemis, & de les faire entrer dans leur rade, ſans qu'on pût découvrir comment ils le faiſoient. Cependant les vivres leur aïant man-

SEPTIME-SEVERE. An de N. S. 196.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 196.

qué, ils furent à la fin obligés de ſe rendre. On fit mourir par l'ordre de Severe tous les magiſtrats & tous les ſoldats, & on ne réſerva que l'ingénieur Priſcus, homme très-habile, dont il ſe ſervit depuis avantageuſement. La ville fut ruinée, ſes murailles furent raſées, ſes théâtres, ſes bains, & tous ſes ornemens furent abattus. On vendit enſuite les biens de tous les habitans. Byzance privée de la liberté fut ſoumiſe, comme un ſimple bourg, à la ville de Perinthe. La chronique d'Alexandrie & les nouveaux Grecs, prétendent que Severe rétablit depuis en partie cette célébre ville, & lui donna le nom d'Antoninia, à cauſe de ſon fils Antonin. Spartien aſſure auſſi qu'on lui rendit la liberté & ſes anciens droits, à la priere de Caracalla. Ce qu'il y a de certain, eſt qu'elle ne fut parfaitement rétablie que par Conſtantin le Grand, comme nous verrons dans la ſuite de cette hiſtoire.

Severe aïant ſoumis toute l'Aſie, ne penſa plus qu'à perpetuer l'empire dans ſa famille. Mais Albin

qu'il avoit déclaré Céſar par politique, & de peur de l'avoir pour ennemi, devenoit un obſtacle invincible à ſon projet : d'autant plus que ce général étoit aimé & honoré de la nobleſſe, qui commençoit à haïr & à redouter la cruauté de Severe. Les principaux du ſénat avoient même écrit ſecretement à Albin pour l'exhorter à venir à Rome, tandis que l'empereur étoit occupé dans la guerre d'Orient : Severe en aïant été informé réſolut de le perdre. Après la défaite de Niger, il écrivit au ſénat en faveur d'Albin, & enſuite il écrivit à Albin même, qui étoit toujours dans la Bretagne, des lettres pleines d'eſtime & d'amitié ; mais ceux qui furent chargés de cette lettre, après l'avoir renduë à Albin, demanderent à lui parler en particulier & ſans témoins, pour lui communiquer des choſes ſecretes. Severe leur avoit donné cet ordre, & celui de poignarder le général quand ils ſeroient ſeuls avec lui ; & en cas que ce deſſein ne pût réuſſir, ils portoient des poiſons, & devoient tâcher de corrompre quelques-uns de

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 196.

XXVIII. Trahiſon de Severe à l'égard d'Albin.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 196.

ſes domeſtiques pour l'empoiſonner. Mais ſoit qu'Albin ſe défiât de Severe, ſoit qu'il s'apperçût de quelque choſe, il fit arrêter ces émiſſaires, & les fit appliquer à la queſtion, où ils déclarerent la déteſtable commiſſion dont l'empereur les avoit chargés.

XXIX. Albin ſe prépare à la guerre, & ſe fait proclamer empereur.

Albin commença alors à ouvrir les yeux, & à regarder Severe comme ſon ennemi. Il diſſimula néanmoins quelque tems, & la rupture n'éclata pas auſſi-tôt. Cependant il leva des troupes, & ſe prépara à la guerre. Il paſſa enſuite de la Bretagne dans les Gaules, où, en qualité de Céſar, & s'étant fait proclamer empereur, il donna ordre aux gouverneurs de lui fournir des munitions & de l'argent. Quelques-uns obéirent; d'autres plus ſages attendirent l'évenement & lui refuſerent les ſecours qu'il demandoit.

Severe ſe préparoit à revenir à Rome, lorſqu'il apprit que ſa trahiſon étoit découverte, & qu'Albin armoit. Il fit alors un diſcours à ſes ſoldats, où il invectiva contre lui, & le traita d'ambitieux & d'ingrat. Tous les ſoldats, à qui il fit en

même tems des largeſſes, s'ecrierent qu'Albin étoit ennemi de l'empire. Etant arrivé à Viminace, ville de la haute Méſie, ſur le Danube, il fit proclamer Céſar, Baſſien ſon fils aîné, dont il changea le nom en celui de Marc-Aurele-Antonin, parce qu'il reſpectoit beaucoup la memoire de M. Aurele, qu'il ſe regardoit comme ſon fils, & qu'il en prenoit même la qualité, comme on le voit ſur quelques médailles. Après avoir fait déclarer Albin ennemi de l'empire par les ſoldats, il voulut auſſi que le ſénat fît la même choſe. Mais les ſénateurs ſe partagerent: les uns prirent ouvertement le parti d'Albin, & les autres celui de Severe. Les politiques ne ſe déclarerent ni pour l'un ni pour l'autre, & Dion dit qu'il jugea ce parti le meilleur, & le ſuivit.

SEPTIME-SEVERE, An de N.S. 196.

XXX. Severe fait déclarer Céſar ſon fils aîné.

La guerre avoit déjà commencé dans les Gaules, où Albin s'étoit avancé juſques vers les Alpes pour paſſer en Italie. Severe qui ſe préparoit à aller chercher ſon ennemi dans les Gaules, y avoit envoïé ou fait lever des troupes avant que d'y arri-

XXXI. La guerre s'allume entre Severe & Albin.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 196.

ver; & il y eut dès-lors plusieurs combats donnés en differens endroits, où les troupes d'Albin furent toujours victorieuses. Severe alarmé de ces premiers succès de son rival, se hâta de le venir combattre en personne, & de faire garder les passages des Alpes pour l'empêcher d'entrer en Italie. Dion raconte qu'un maître d'école, nommé Numerien, s'avisa alors de passer dans les Gaules, & de feindre qu'il étoit un sénateur, à qui Severe avoit donné commission de lever des troupes pour son service. Il fit plusieurs soldats dont il composa un petit camp volant, avec lequel il battit un corps de cavalerie du parti d'Albin. Severe qui fut informé de cet avantage, & de quelques autres petits exploits de Numerien, lui écrivit comme à un sénateur, le croïant tel, lui donna des louanges, & ordre de lever encore des soldats. Numerien muni de cette commission réelle, leva des troupes avec lesquelles il remporta des avantages beaucoup plus considerables, & enleva au parti ennemi une grande somme d'argent, qu'il

XXXII. Supercherie & succès d'un maître d'école.

envoïa à Severe. Dans la ſuite, lorſque la guerre fut finie, il vint trouver l'empereur, & lui avoua ſa ſupercherie heureuſe; mais il refuſa les honneurs & les richeſſes que ce prince lui offrit, & ſe contenta d'une petite penſion qui le pût mettre en état de finir le reſte de ſes jours dans la ſolitude.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 196.

Severe avoit déjà paſſé les Alpes, & à ſon arrivée dans les Gaules, Lupus l'un de ſes généraux avoit été défait avec perte de beaucoup de ſoldats. Mais le dix-neuf de Février les deux grandes armées de Severe & d'Albin ſe rencontrerent auprès de Lyon entre le Rhône & la Saône, dans une plaine de trois ou quatre lieuës, qui s'étend depuis Lyon juſqu'à Trevoux, & là ſe donna la plus ſanglante & la plus memorable bataille qu'on eût vûë depuis long-tems. Cent cinquante mille Romains y combattirent avec acharnement les uns contre les autres, les légions de Bretagne ſe piquerent de ne point ceder aux légions d'Illyrie. La préſence des deux Auguſtes animoit les deux partis, & la vic-

An de N.S. 197.

XXXIII. Bataille de Lyon où Albin eſt défait.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 197.

toire fut fort long-tems ſans ſe déclarer. Cependant l'aîle gauche d'Albin plia, & fut pouſſée juſques dans ſon camp, où les ennemis entrerent avec eux en les pourſuivant, & le pillerent. Mais ſon aîle droite aïant attiré l'aîle gauche de Severe dans un endroit plein de foſſes couvertes de terre, la tailla en piéces. Severe accourut pour la ſoutenir ; mis il fut bientôt contraint de ſe retirer, aïant été bleſſé, & aïant eu ſon cheval tué ſous lui. Déjà une partie de ſon armée prenoit la fuite, lorſque s'étant préſenté l'épée à la main audevant de ceux qui commençoient à fuïr, il les arrêta, & les engagea à retourner au combat. Ils tomberent alors avec fureur ſur les ennemis, & les firent reculer. En même tems Lætus, qu'il n'avoit rien fait juſques-là, vint à la tête d'un corps de cavalerie, qu'il commandoit, & fondit tout à coup ſur les troupes d'Albin, qu'il mit en deſordre, & dont il fit un grand carnage. On prétend qu'il avoit exprès differé d'agir, tant que le combat avoit paru douteux, eſperant que lorſque les

les deux armées ſe ſeroient détruites, il ſeroit le maître de l'empire, & que ce fut pour cela que Severe, loin de le récompenſer comme ſes autres généraux, le fit mourir dans la ſuite. Quoi qu'il en ſoit, Albin fut vaincu, le reſte de ſes troupes aïant pris la fuite, fut pourſuivi juſqu'à Lyon, où les vainqueurs entrerent, pillerent la ville, & la brûlerent. Albin s'étant retiré dans une maiſon ſur le bord du Rhône, ſe tua lui-même, ſelon Dion. D'autres prétendent qu'il fut pris dans Lyon, & qu'on lui coupa la tête. Dion dit que Severe vit ſon corps avec plaiſir; & Spartien ajoûte qu'il le fit fouler aux piés de ſon cheval; qu'il voulut qu'on le laiſſât long-tems expoſé dans les ruës, juſqu'à ce qu'il fut déchiré par les chiens; & qu'il en fit jetter les reſtes dans le Rhône. Sa tête miſe au bout d'une lance fut envoïée à Rome.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 197.

Severe fit paroître encore plus d'inhumanité après cette victoire, qu'il n'avoit fait après la défaite de Niger. On égorgea par ſon ordre la femme & les enfans d'Albin avec tous ſes

XXXIV. Cruauté de Severe.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 197.

parens & tous ſes amis de l'un & de l'autre ſexe. Il fit mourir un grand nombre de ſénateurs & de perſonnes diſtinguées par leur nobleſſe & par leur rang, beaucoup de Dames Romaines très-illuſtres, & pluſieurs Gaulois & Eſpagnols qui avoient ſuivi le parti d'Albin. Un d'eux prêt d'être condamné à mort, dit à Severe : « Si » vous aviés été vaincu, que ſou- » haiteriés-vous du vainqueur? Que » feriés-vous, ſi vous étiés en ma » place ? » Severe lui fit cette réponſe féroce : « Je ſouffrirois ce qu'il » faut que tu ſouffres. » Auſſi-tôt il ordonna qu'on le fit mourir. L'uſage cruel & barbare qu'il faiſoit de ſes victoires, ne lui cauſoit aucuns remords, parce qu'il ſe le juſtifioit à lui-même, par la prétenduë néceſſité d'empêcher que l'eſpérance du pardon ne fît naître de nouvelles révoltes. Severe ne manqua pas de confiſquer les biens de tous ceux qu'il fit mourir, & par ce moïen il amaſſa des richeſſes immenſes, & fut en état de faire de grandes largeſſes à ſes ſoldats.

XXXV. Il vient à Rome, après avoir écrit au ſénat une lettre menaçante.

Il ſe hâta enſuite de venir à Rome,

où il entra ſuivi de toute ſon armée, pour y répandre la terreur, quoique tout le monde y fut déjà dans la crainte & dans la conſternation. Avant que d'y arriver, il avoit écrit au ſénat ſur ſa victoire; & dans ſa lettre il traitoit Commode de Dieu, & l'appelloit ſon frere, lui qui juſqu'alors n'en avoit parlé que comme d'un tyran & d'un monſtre. Le ſénat & le peuple avoient été effraïés de cette lettre dure & menaçante, où en parlant de la tête d'Albin, il leur diſoit: « Je vous l'envoïe afin « que vous voïés que je ſuis irrité « contre vous, & ce qu'il en coûte « quand on m'offenſe. » Lorſqu'il arriva à Rome, le ſénat & le peuple vinrent au-devant de lui, & témoignerent extérieurement beaucoup de joie de ſon heureux retour, quoiqu'ils fuſſent pénétrés de crainte & de douleur. Le lendemain il ſe rendit au ſénat, où il fit un diſcours plein de reproches & d'invectives contre les partiſans d'Albin, & produiſit les lettres qu'on lui avoit écrites, & qu'il avoit trouvées parmi les papiers de ſon rival après ſa défaite. Il traita

SEPTIMR-SEVERE. An de N.S. 197.

XXXVI. Diſcours terrible qu'il fait dans le ſénat.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 197.

de crimes les moindres témoignages d'amitié & les préſens qu'on lui avoit envoïés : il loüa Marius, Sylla & Auguſte, de s'être ſagement précautionnés par des actes de ſévérité, & par des punitions exemplaires, & blâma Céſar de ſa clémence imprudente, ſeule cauſe de ſa perte. Il fit enſuite le panegyrique du dieu Commode.

On s'attendoit que Severe alloit faire un grand carnage de tous les ſénateurs amis d'Albin ; cependant il n'en fit mourir que vingt-neuf, & pardonna à trente-cinq ; ce qui parut une grande modération de la part d'un prince auſſi dur & auſſi vindicatif. Sulpicien beau-pere de Pertinax fut du nombre des condamnés. Il fit mourir dans la ſuite pluſieurs autres perſonnes moins illuſtres, & on aſſûre qu'il ne pardonna à aucun de ceux qui avoient écrit à Albin. L'avarice autant que la vengeance & la politique, lui firent commettre toutes ces cruautés.

Son ſéjour à Rome ne fut pas long ; car aïant appris que les Parthes ravageoient la frontiere de l'em-

pire, comme il étoit ardent & belliqueux, il fut ravi d'avoir cette occaſion de paſſer une ſeconde fois en Orient, quoiqu'infirme & gouteux, afin de s'y venger des princes qui avoient favoriſé Niger. Son projet fut ſi prompt, qu'il porta lui-même les premieres nouvelles de ſa marche. Il commença la guerre par l'Arménie, & attaqua enſuite Barſeme roi des Atreniens, qui avoit été très-attaché à Niger. Celui d'Arménie eut recours aux ſoumiſſions & aux preſens, en proteſtant qu'il n'avoit jamais donné aucun ſecours à ſon rival, & lui envoïa autant d'ôtages qu'il en voulut. Severe vint inveſtir Atres, ville ſituée entre l'Euphrate & le Tygre, qu'autrefois Trajan avoit aſſiégée & n'avoit pû prendre. Il avoit fait une grande proviſion de vivres & de machines, ne pouvant ſouffrir que cette ville, qu'il avoit déjà attaquée une fois ſans ſuccès, bravât ſa puiſſance, & lui réſiſtât au milieu de tant de nations ſubjuguées. Mais la place étant très-forte d'elle-même, & pourvûë de toutes choſes, ſans compter les chaleurs exceſſives

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 198.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 199.

XXXVII. Siége d'Atres que Severe eſt obligé de lever.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 199.

de ce païs, il fut contraint de lever le ſiége une ſeconde fois, après avoir été vingt jours devant la place, & avoir vû toutes ſes machines brûlées par les aſſiégés, & un grand nombre de ſes ſoldats périr, ſoit par les attaques des Arabes répandus aux environs, ſoit par les traits lancés de la ville, & par quantité de petits animaux venimeux, que les aſſiégés jettoient avec du feu de Naphte ſur les aſſiégeans. Cette place étoit deſtinée pour humilier Trajan & Severe, les deux plus grands capitaines qui aïent été entre les empereurs Romains.

An de N.S. 200. & ſ.

Severe faiſoit partout dans l'Orient des recherches de tous les partiſans de Niger, tandis qu'on faiſoit la même choſe à Rome, au ſujet des amis d'Albin. Severe ne ceſſant point de répandre le ſang des amis de l'un & de l'autre, dit ſur cela à ſes enfans, qu'il vouloit les délivrer de tous leurs ennemis. Baſſien Caracalla ſon fils aîné témoigna en être bien aiſe, & voulut même qu'on fît mourir les enfans de ces prétendus coupables. Geta ſon frere qui étoit

encore très-jeune, demanda combien ils étoient, & s'ils n'avoient point de parens. Comme on lui eût répondu qu'ils en avoient beaucoup: « Il y aura donc, repliqua-t-il, « bien des perſonnes fâchées de no- « tre victoire. » Puis ſe tournant vers Caracalla : « Si vous tués tout le « monde, lui dit-il, vous tuerés auſſi « votre frere. » Cette naïveté toucha Severe, mais ne lui fit pas changer de conduite.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 200. & ſ.

XXXVIII. Cinquiéme perſécution contre les Chrétiens.

L'empereur après avoir été en Syrie & en Arabie, ſe rendit dans la Paleſtine, où il fit divers reglemens. Ce fut alors qu'il défendit à tout ſujet de l'empire de ſe faire Juif ou Chrétien ; ce qui donna lieu à la cinquiéme perſécution, qui fut longue & cruelle. Les plus illuſtres de ceux qui ſouffrirent le martyre alors, furent Victor évêque de Rome, ſaint Irenée évêque de Lyon, Leonidas pere d'Origene, qui fut décapité à Alexandrie, Potaniene & ſa mere Marcelle conſumées par les flammes, après avoir ſouffert pluſieurs autres tourmens, & Baſilide un des officiers qui les avoit

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 200. & ſ.

conduites au ſupplice. De la Paleſtine Severe paſſa en Egypte, où après avoir rendu de pieux devoirs au tombeau du grand Pompée, il ſe rendit à Alexandrie, dont les habitans eurent bien de la peine à juſtifier un inſcription qui étoit ſur une des portes de la ville en l'honneur de Niger. La ſubtilité de leur interprétation lui plût, & il leur pardonna. Il ſe mit enſuite ſur le Nil pour viſiter la haute Egypte, dont il parcourut tous les endroits; il alla à Memphis pour voir ſon labyrinthe, ſes pyramides & la ſtatuë de Memnon. Aucune des curioſités de l'Egypte ne lui échappa, & il voulut connoître tout ce qui regardoit la religion & les mœurs de ce païs. Il viſita tous les temples & en tira tous les livres curieux qu'il y trouva, & les aïant fait porter dans le tombeau d'Alexandre, il fit fermer ce tombeau, afin que perſonne ne vît à l'avenir ni le corps du heros, ni ce qui étoit dans les livres.

An de N.S. 202. XXXIX. Il viſite l'Egypte.

An de N.S. 203.

Severe conclut cette année le mariage de ſon fils Caracalla avec Plautine fille de Plautien, préfet du pré-

prétoire, ſon favori & ſon premier miniſtre. Cet homme qui étoit d'une très-baſſe naiſſance, s'étoit tellement emparé de l'eſprit de ſon maître, qu'il ſembloit partager l'empire avec lui, ou plûtôt que Plautien étoit empereur, & que Severe étoit ſon favori. L'empereur le combla de richeſſes & d'honneurs ; mais rien ne pouvoit ſatisfaire ſa cupidité inſatiable. Il demandoit à tout le monde, enlevoit de force ce qu'on lui refuſoit, & portoit Severe à faire mourir tous ceux qui étoient riches, afin de confiſquer leurs biens. Il étoit ſi fier, qu'on ne pouvoit l'aborder ni approcher de lui ſans ſa permiſſion. Lorſqu'il ſortoit, il étoit précedé par des domeſtiques, qui crioient que chacun ſe retirât, que perſonne ne la regardât, qu'on ſe détournât & qu'on baiſſât les yeux. On le redoutoit plus que l'empereur même, on lui faiſoit plus de préſens, on lui élevoit plus de ſtatuës ; le ſénat même lui prodiguoit plus d'honneurs & de flateries. Les gens de guerre & les ſénateurs juroient par ſa fortune, & on fai-

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 203.

XL. Mariage de Caracalla avec Plautille, fille de Plautien. Idée de ce favori.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 203.

ſoit des prieres publiques pour ſa conſervation. Geta frere de Severe le craignoit & le haïſſoit, mais il n'oſoit dire à l'empereur ce qu'il en penſoit. L'imperatrice Julie même ſouffroit de ſon inſolence, & il oſa la maltraiter & lui faire les plus grands outrages. Au milieu de ſa proſpérité & de ſa grandeur, on le voïoit toujours pâle tremblant & agité, & il ne pouvoit malgré ſa politique cacher ſes remords & ſes fraïeurs. Cependant également pénétrant & diſſimulé, il ſçavoit tous les ſecrets de Severe, & Severe ne ſçavoit aucun des ſiens. Comme préfet du prétoire, il portoit l'épée avec l'habit de ſénateur; parce que Severe lui avoit donné les ornemens conſulaires, l'avoit fait ſénateur, & même deux fois, en lui conſervant ſa charge de préfet, ce qui n'avoit point encore eu d'exemple. Car la charge de préfet du prétoire étoit toujours poſſedée par des chevaliers, qui la perdoient lorſqu'ils devenoient ſénateurs.

Plautien abuſant de l'autorité de ſa charge & de l'abſence de ſon maître, avoit fait mourir à Rome un

grand nombre de perſonnes de la nobleſſe & du peuple. Les Chrétiens avoient eu beaucoup plus à ſouffrir que les autres de ſa cruauté, que l'empereur condamna dans la ſuite, en ſe juſtifiant d'avoir eu aucune par à toutes ces executions. L'excès des maux qu'endurerent les fideles pendant ce tems-là, engagea Tertullien à publier cette célébre apologie, que nous avons parmi ſes ouvrages, & qu'il dédia au ſénat & à tous les magiſtrats de l'empire Romain. Il y défend la cauſe des Chrétiens avec une force de raiſonnement & avec des expreſſions énergiques, qu'on ne ſçauroit aſſés admirer; il s'y plaint ſur-tout de l'injuſtice qu'on faiſoit aux Chrétiens, de l'irrégularité des procédures des Juges contr'eux, & des faux crimes qu'on leur imputoit; il y prouve enſuite quelle étoit leur douceur, leur innocence, leur ſobrieté, leur zele envers Dieu, leur ſoumiſſion aux puiſſances; & enfin quels étoient les principes du Chriſtianiſme, & combien la ſainteté de ſes loix étoit au-deſſus de tout ce que les plus ſages

SEPTIME-SEVERE. An de N. S. 203.

SEPTIME-SEVERE, An de N.S. 203.

légiſlateurs ont jamais propoſé aux hommes. Cet excellent ouvrage frappa tous les eſprits ; & la perſécution ſe rallentit.

Severe après avoir réglé toutes les affaires de l'Orient, ſe mit en chemin pour revenir à Rome, où il arriva au mois de Mai de cette année, & fut reçu avec de grandes ſolemnités ; il y eut beaucoup de ſpectacles & de réjouiſſances, & depuis long-tems on n'avoit point vû tant d'étrangers à Rome. « Les perles, dit » Tertullien, rougiſſoient devant les » dames Romaines, du mépris qu'en » faiſoient les Parthes, les Medes & » les autres Orientaux, parce qu'elles » venoient de leurs païs, où elles » étoient fort communes. » Severe, quelque tems après ſon retour, célébra les nôces de Caracalla & de Plautille, & partagea avec Plautien la puiſſance du tribunat. Dion aſſure que la dot de Plautille eût ſuffi pour marier cinquante reines. Plautien avoit, dit-on, fait eunuques plus de cent perſonnes de bonne famille, dont quelques-uns même avoient des enfans, & en avoit

XLI. Nôces de Caracalla & de Plautille.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 203. XLII.

fait des domeſtiques de ſa fille. Caracalla ne fut preſque point conſulté ſur ce mariage pour lequel il avoit de la répugnance; & comme il ne marqua depuis ni d'inclination, ni égards pour ſon épouſe, cela fit naître la haine & la diſcorde entre lui & ſon beau-pere.

Haine de Caracalla pour ſa femme & ſon beau-pere.

An de N.S. 204.

Comme il ne pouvoit ſouffrir ni l'un ni l'autre, & ſur-tout ſa femme qui étoit très inſolente, & qu'il diſoit hautement, que s'il étoit jamais le maître, il les feroit périr tous deux, ils craignirent que ce jeune prince fier & hardi, ne fût bientôt en état d'executer ſes menaces, l'empereur étant déjà avancé en âge, & fort gouteux. Plautien réſolut donc de prévenir Caracalla, & de ſe rendre maître de l'empire. Sur ces entrefaites, Geta frere de Severe tomba dangereuſement malade; & comme il étoit prêt de mourir, & qu'il ne craignoit plus Plautien, il parla avec liberté à ſon frere, qui dès-lors s'étudia à rabaiſſer ſon favori. Plautien crût que le changement de Severe venoit des mauvais offices de ſon gendre, & le maltraita en plu-

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 204.

sieurs occasions. Cependant un tribun des Prétoriens, nommé Saturnin, vint déclarer à l'empereur que Plautien l'avoit chargé de le tuer lui & son fils, & lui montra même cet ordre par écrit ; ce qui n'a aucune vraisemblance : aussi Dion écrit que ce fut une fiction de Caracalla, pour perdre son beau-pere. Quoi qu'il en soit, Plautien étant venu au palais, & étant entré dans la chambre de l'empereur, où il étoit avec son fils, il tâcha de se justifier du crime énorme dont on l'accusoit. Déjà Severe commençoit à se laisser gagner, lorsque Caracalla se jetta sur Plautien, lui ôta l'épée qu'il portoit comme préfet, & le fit tuer par ceux qui étoient présens ; il l'auroit tué lui-même, si son pere ne l'en eût empêché. Son corps fut jetté dans la ruë, & fut ensuite enterré par l'ordre de Severe. Herodien raconte la chose d'une autre maniere. Comme la charge de capitaine des gardes prétoriennes, dit-il, attachoit à lui un grand nombre d'officiers, il s'ouvrit de son dessein à un tribun de cohorte, nommé Saturnin qui se char-

XLIII. Plautien est tué par Caracalla en présence de Severe.

gea de l'executer, mais qui plus fidele à ſon ſouverain qu'à ſon préfet, révéla à l'empereur le projet de ſon favori. Severe ne put au commencement ajouter foi à ce recit. Aïant jugé cependant qu'une affaire de cette conſéquence meritoit d'être éclaircie, il demeura convaincu de l'infidelité & de la trahiſon de ſon premier miniſtre. Il convint avec le tribun qu'il ameneroit Plautien dans ſa chambre ; l'officier ſuivant l'ordre qu'il venoit de recevoir, lui alla dire que l'execution étoit faite, que Severe & ſon fils avoient été tués, & que s'il vouloit le ſuivre, il verroit que ce qu'il lui diſoit étoit vrai : que cependant il le ſaluoit empereur, puiſqu'il n'y en avoit plus d'autre. On croit aiſément ce qu'on deſire. Plautien ajoûta foi à la relation du tribun qui l'emmena ſur le ſoir dans la chambre de ſon maître, qu'il trouva plus éclairée qu'à l'ordinaire, & où il vit pour premiers objets Severe & ſon fils accompagnés de leurs principaux amis. On peut juger de ſa confuſion à leur aſpect, & ſur-tout lorſque l'empereur lui demanda, quelle

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 204.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 204.

affaire l'amenoit ſi tard chés lui. Car ne ſchachant que répondre, il confeſſa ſa faute, & en demanda humblement pardon. Mais Caracalla n'étant point maître de ſon reſſentiment tira ſon épée, & ôta lui-même la vie à cet ingrat & perfide favori. Tout cela ne paroît aucunement probable, & ne s'accorde point avec le recit de Dion, auteur contemporain, qui rapporte la choſe comme nous l'avons expoſée d'abord.

Severe ſe rendit enſuite au ſénat, où ſans faire aucune invective contre Plautien, il ſe contenta de plaindre la foibleſſe & la miſere des hommes, dont les uns aiment trop, & les autres abuſent de l'amitié qu'on a pour eux. Il parut, ſelon Dion, n'être pas fort perſuadé que Plautien eût chargé Saturnin de le tuer. On ne laiſſa pas cependant de perſecuter & de condamner au banniſſement, & même à la mort, tous ceux qui avoient été ſes amis & ſes confidens. Plautille & Plautius ſon frere furent envoïés dans l'iſle de Lipare, où après avoir beaucoup ſouffert,

on les fit mourir par l'ordre de Caracalla, après la mort de Severe.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 204.

Ce prince après la découverte de cette conſpiration, emploïa un tems conſiderable à voir toutes les villes d'Italie à entendre les plaintes des particuliers, & à rendre la juſtice. Les auteurs de ce tems-là ont avec raiſon donné de grands éloges à l'équité de Severe, qui ne put jamais ſouffrir qu'on vendit ſous ſon regne les charges & les dignités; & qui voulut juger par lui-même ſi ceux qui les poſſedoient n'en abuſoient point, au préjudice de leurs inférieurs. A la fin de ce voyage il célébra à Rome les grands jeux ſéculaires avec tant de magnificence, qu'il parut vouloir ſurpaſſer tout ce qu'avoient fait tous ſes prédeceſſeurs en de ſemblables ſolemnités. Celle-ci ſe célébra la douziéme année de ſon regne, cinquante-ſept ans après celle d'Antonin le Pieux, & 120. ans depuis que Domitien eût ordonné ces mêmes jeux. On croit que ce furent ceux de Severe, qui donnerent occaſion à Tertullien de publier ſon livre des Spectacles & celui de l'Ido-

XLIV. Célébration des Jeux ſéculaires.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 205. & ſ.

latrie. L'empereur qui étoit actif, emploïa le tems de la paix à élever de grands bâtimens à Rome & ailleurs, & à divers autres ouvrages, qui marquoient que le bon goût n'étoit pas encore perdu. Il s'occupoit en général du bien public, ſa cruauté & ſon avarice ne l'empêchant pas de remplir très-ſouvent les fonctions d'un ſage & digne prince. Il eut tant de paſſion pour augmenter ſon tréſor, & pour en arrêter la diſſipation, que malgré les grandes récompenſes qu'il donna aux gens de guerre, & les differentes liberalités qu'il fit au peuple, il laiſſa plus d'argent dans ſes coffres qu'aucun de ſes prédeceſſeurs. Il régla avec grand ſoin les armées, & fit trois nouvelles légions, dont deux avoient leur quartier dans la Méſopotamie, & l'autre dans l'Italie. Il ne pouvoit manquer d'être aimé des ſoldats; car il avoit une maxime pernicieuſe & digne d'un tyran, qu'il falloit faire du bien, plaire aux gens de guerre, & ne ſe mettre en peine de rien. Il pratiqua bien cette maxime; puiſqu'outre les

largeſſes qu'il reçurent ſouvent de lui, il augmenta leur païe, & leur permit de porter des bagues d'or, & de ſe marier. Mais par-là il introduiſit dans les armées la volupté, l'avarice, la pareſſe, & l'eſprit d'indépendance. Ainſi les ſoldats Romains devinrent dans la ſuite lâches & deſobéiſſans, & les femmes qui les ſuivoient, ne ſervirent qu'à embaraſſer les armées. Il ramaſſa auſſi une ſi prodigieuſe quantité de froment, de vin & d'huile à Rome, qu'il y en avoit ſuffiſamment pour cinq ans. Mais ſes principaux ſoins étoient pour ſes deux fils Caracalla & Geta, qu'il éleva dans tous les exercices dignes de leur naiſſance, & qu'il tâcha d'unir par les liens d'une étroite amitié, remarquant la violence de leurs temperamens, & les fréquentes brouilleries qui naiſſoient entr'eux. Il vouloit leur laiſſer l'empire à l'un & à l'autre, & par cette raiſon, il les déclara conjointement ſes ſucceſſeurs, & les revêtit en quelque maniere de l'autorité ſuprême, d'où vient que dans quelques anciennes inſcriptions, on y lit tout enſemble les

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 205. & ſ.

XLV. Ce qu'il fait pour ſes enfans.

An de N.S. 208.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 208.

noms de Severe & de ſes deux fils, ſous le titre d'Auguſtes & d'empereurs. Ce fut vers l'an 208. de Jeſus-Chriſt, & le ſeiziéme du regne de ce prince, qu'il les déclara ſes aſſociés & ſes collegues.

XLVI. Vie ordinaire de Severe.

Voici quelle étoit la vie ordinaire de Severe. Il ſe mettoit à travailler dès le milieu de la nuit : après cela il ſe promenoit en s'entretenant d'affaires, & jugeoit des procès juſqu'à midi. Alors il montoit à cheval pour faire de l'exercice, puis il alloit au bain, dînoit ſeul ou avec ſes enfans, dormoit un peu, puis donnoit quelques ordres ; enſuite ſe promenoit, & pendant ſa promenade s'entretenoit de ſciences & de lettres, juſqu'à ce qu'il fut tems d'aller au bain. Il ſoupoit vers le ſoir avec ceux qui avoient coûtume de ſe rendre alors auprès de lui ; car il n'invitoit perſonne, comme faiſoient les autres empereurs, ſi ce n'eſt dans les jours de fête & de cérémonie qu'il donnoit des feſtins magnifiques.

Vers ce tems-là Severe apprit que les peuples qui ſont au Nord de la Bretagne, avoient pris les armes

avec tant de succès, qu'il étoit à craindre que les légions qui étoient en garnison dans cette isle, n'y périssent, ou ne fussent du moins contraintes de l'abandonner ; ce qui lui causa une extrême inquiétude. Les Romains n'étoient maîtres alors, selon Dion, que de la moitié de l'isle dans sa longueur, laquelle étoit divisée par un mur ou un rempart, qu'Adrien avoit fait élever. Les Meates étoient les peuples les plus voisins des terres des Romains, & les Caledoniens étoient les plus Septentrionaux. Severe ne voulant pas avoir la honte de voir démembrer la monarchie, & de perdre un portion de l'empire aussi belle que cette isle fameuse, se détermina malgré ses indispositions & sa goute, d'y aller lui-même, & de peur qu'en son absence, l'inimitié qui regnoit toujours entre ses deux fils, ne vînt à éclater, il les mena avec lui. Lorsque les Bretons apprirent que l'empereur en personne marchoit contr'eux, la fraïeur les saisit, ils eurent recours aux prieres, & ils offrirent de mettre bas les armes. Mais l'extrê-

SEPTIME-SEVERE. An de N. S. 208.

XLVII. Il part pour la Bretagne.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 209.

me paſſion qu'avoit ce prince, de joindre le titre de Britannique à tous ceux qu'il portoit déjà, l'engagea à paſſer outre, & à refuſer toutes les propoſitions d'accommodement. Il avoit à ſon âge la folie de vouloir faire la guerre, pour avoir la gloire de vaincre. Etant arrivé en Bretagne, il laiſſa Geta ſon ſecond fils au midi de l'iſle, cette partie étant demeurée fidelle; & marcha avec Caracalla contre les Meates & contre les Caledoniens. Dion, qui parle de cette guerre, aſſure que Severe qui ne ſe rebutoit par aucune difficulté, y perdit cinquante mille hommes, ſoit en faiſant abattre les bois dont tout le païs étoit couvert, en conſtruiſant des ponts, en deſſechant des marais, ſoit par des maladies, ou par les embuches que les ennemis lui dreſſoient à tous momens. Malgré ces pertes & les incommodités qui ſurvinrent, l'empereur continua ſon entrepriſe, & fit tant par ſa perſeverance, que pour obtenir de lui la paix, ces peuples lui cederent une partie de leur contrée, & lui livre-

rent leurs armes. Cependant comme il ne se fioit à eux que médiocrement, il prit toutes les précautions que lui dictoit une longue expérience, pour n'avoir plus à craindre de révoltes de la part de cette nation inquiete. Il releva & prolongea le mur commencé par Adrien. Il y avoit, dit-on, des tours à chaque mille de distance, & entre chaque tour il y avoit des tuyaux d'airain dans le mur, qui portoient le moindre bruit d'une garnison à l'autre. Par là les nouvelles de l'approche des ennemis se répandoient en même-tems sur toute la frontiere, qui se munissoit sur le champ de tout ce qui peut servir à faire résistance, & à contenir les aggresseurs. Quoique ni Dion ni Herodien ne parlent point de cette muraille, c'est pourtant une chose attestée par Spartien, par Eusebe, & par tous les auteurs posterieurs; & les Anglois montrent encore aujourd'hui un reste de mur qu'ils prétendent être celui que Severe fit construire. Cependant on ne convient pas de l'endroit où cette muraille étoit située, ni même si c'étoit une

SEPTIME-SEVERE, An de N. S. 210.

XLVIII. Fameuse muraille construite dans la Bretagne.

muraille ou un ſimple foſſé relevé du côté des Romains, & fortifié d'une paliſſade ; ce qui eſt aſſés probable.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 210.

Les ſuccès de Severe dans la Bretagne, & ſa prudence à prévenir les mouvemens des Bretons, lui meriterent le titre de Britannicus Maximus que l'on mit ſur les médailles frappées à ſon coin & à celui de ſes fils. Pendant qu'on achevoit l'ouvrage, Severe ſe retira à Yorck, & laiſſa Caracalla pour préſider aux travaux, & encourager les ſoldats par ſa préſence. Mais ce jeune prince aïant durant ce tems-là gagné l'amitié des troupes par ſes manieres populaires, & par un genre de vie trop libre, les Caledoniens voulurent profiter de la négligence & du relâchement qu'on remarquoit dans le camp des Romains depuis le départ de l'empereur, & rompirent le traité par une nouvelle révolte qui leur coûta cher. Car Severe qui jugea par cette imprudente rebellion de ce que feroient ces peuples, lorſqu'il ſeroit éloigné, ordonna qu'on en fît un maſſacre général: ce qui fut executé

An de N.S. 211.

XLIX. Révolte & maſſacre général des Bretons.

executé avec une sévérité qui tenoit de la barbarie.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 211.

Il y avoit près de deux ans qu'il étoit en Bretagne, & quelque tems qu'il séjournoit à Yorck, lorsqu'il y tomba malade de fatigue & du chagrin que lui causoit la conduite & le mauvais naturel de son fils aîné. Ce jeune prince sortit un jour de sa tente, en criant qu'il ne pouvoit plus souffrir Castor; & quelques soldats se joignirent à lui. Ce Castor étoit le fidele domestique & le confident de Severe. L'empereur parut aussi-tôt, & fit punir les séditieux. Dans le tems que Severe alloit conclure le traité avec les barbares étant à cheval, aïant son fils à côté de lui, à la tête de toute l'armée Romaine, & à la vûë de celle des Bretons, Caracalla arrêta son cheval, puis tout à coup tira son épée comme s'il eut voulu frapper son pere par derriere. Il s'éleva alors un grand cri qui l'effraïa & le retint. Severe aïant à l'instant tourné la tête, vit l'épée nuë entre les mains de son fils. Il ne dit rien alors; mais le soir étant couché, il le fit venir en pré-

L. Caracalla veut tuer son pere.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 211.

fence de Papinien & de Caſtor, & aïant fait mettre une épée auprès de lui, il lui dit : « Mon fils, ſi vous » voulez tuer votre pere, faites-le » maintenant & non à la vûë de » tout le monde. Si vous avez hor- » reur de le tuer vous-même, voilà » Papinien à qui vous le pouvez » commander. Vous êtes ſon empe- » reur, il ne vous déſobéïra pas. »

LI. Caracalla déclaré empereur par les legions.

Quelque tems après Severe apprit que les légions venoient de déclarer Caracalla empereur, & qu'on le traitoit d'imbecille & de gouteux. Cette nouvelle lui donna des forces, & la colere ſembla l'avoir rajeuni ; il monta dans ſa litiere, ſe fit mettre ſur ſon tribunal, & envoïa ordre au jeune prince, aux tribuns & aux centurions de le venir trouver. Ils obéïrent, & furent tous ſi frappés du feu, de la fierté & de la majeſté de ſes regards, qu'ils ſe jetterent à genoux en lui demandant pardon. Alors il commanda qu'on leur tranchât la tête à tous, excepté à ſon fils : enſuite portant la main à ſon front, & regardant Caracalla d'un air imperieux, il lui dit : « Apprenez que c'eſt la «

tête qui gouverne & non pas les « piés, » & puis il les congédia tous. On dit qu'il délibera enſuite s'il ne feroit pas mourir ſon fils. Mais Dion nous apprend que quoiqu'il le menaçât de le traiter avec la derniere rigueur, lorſqu'il étoit en colere, & qu'il blâmât même M. Aurele d'avoir laiſſé vivre Commode, il ne pouvoit néanmoins réſiſter au ſentiment de la tendreſſe paternelle, bien qu'il prévît tous les maux que Caracalla feroit un jour. Cependant rien n'amoliſſoit le cœur de ce fils dénaturé, & on prétend qu'il voulut engager pluſieurs medecins à le délivrer de l'ennui que lui cauſoit la longue maladie de ſon pere, & que ne lui aïant pas obéi, il les fit tous mourir dès qu'il fut devenu empereur.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 211.

LII. Severe pardonne à ſon fils.

Comme ſon mal, bien loin de diminuer augmentoit de jour en jour, il jugea ſa mort prochaine, & connoiſſant alors la vanité des grandeurs humaines, il s'écria : « J'ai été tout « ce qu'un homme peut être ; mais « de quel uſage me ſont aujourd'hui « ces honneurs paſſés ? » Occupé de la même penſée, il ordonna qu'on

LIII. Ses ſentimens aux approches de la mort.

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 211.

lui apportât l'urne où ſes cendres devoient être enfermées, & lorſqu'il la vit, il la prit en ſes mains : & dit : « Petite urne tu vas donc renfermer » celui que le monde entier n'a pû » contenir ! » De ces triſtes réflexions, paſſant à d'autres qui ne l'étoient pas moins, il fit dire à ſes fils & à ſes amis d'approcher de ſon lit, & ſi-tôt qu'il les vit à portée de l'entendre, il leur dit ces mots : « Quand » je parvins à l'empire, l'état étoit » languiſſant & prêt à périr ; aujour- » d'hui que je ſuis moi-même ce qu'il » étoit alors, je le laiſſe à mes enfans » ferme & durable, ſi les Dieux le » permettent, mais foible & chance- » lant, ſi c'eſt leur volonté. » Il ſeroit trop long de rapporter tout ce qu'il ajoûta au ſujet de ſes enfans. Ses douleurs preſque toutes cauſées par la goute, avoient été ſuſpenduës par l'effort qu'il venoit de faire pour parler : elles ſe firent ſentir plus vivement quand il eut fini. Alors ſa fermeté ordinaire l'abandonna, Aurelius Victor rapporte qu'après avoir vainement demandé du poiſon, il mangea exprès ſi avidement des mets

LIV. Mort de Severe.

indigeſtes, qu'il en mourut, & que Caracalla fut ſoupçonné d'y avoir eu quelque part. Il étoit en ſa ſoixante-ſixiéme année. Son regne agité mais glorieux fut d'environ dix-huit ans. Ce prince avoit d'excellentes qualités & de grands défauts, qui tour à tour lui firent faire ou de grandes actions, ou des crimes horribles ; ce qui a donné lieu de dire de lui par une application aſſés impropre, ce qu'on avoit dit autrefois d'Auguſte, *qu'il eût été plus avantageux, ou qu'il ne fût point né, ou qu'il ne fût point mort.* Il eſt conſtant que perſonne n'étoit plus propre que lui à affermir un état chancellant ; cependant il fit un tort irréparable à l'empire, par l'autorité exceſſive qu'il donna aux armées, & par les conſeils qu'il laiſſa à ſes fils, afin d'accroître cette puiſſance au lieu de la diminuer. Ce prince fit lui-même l'hiſtoire de ſa vie, dont il ne nous reſte rien aujourd'hui. Spartien nous apprend que ce fut avec aſſés de ſincerité, & Aurelius Victor dit qu'elle étoit bien écrite. Il tâchoit ſur-tout d'y juſtifier ou d'y excuſer ſa cruau-

SEPTIME-SEVERE. An de N.S. 211.

SEPTIME-SEVERE. An de N. S. 211.

té. Il mourut l'an 964. de la fondation de Rome, 235. depuis l'établiſſement de la Monarchie par Auguſte, 211. après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, 115. depuis le dernier des XII. Céſars. On prouve le déreglement de ce ſiécle-là par les procès faits à trois mille perſonnes, accuſées d'adultere ſous le ſeul regne de ce prince.

CARACALLA EMPEREUR XXII. avec ſon frere GETA.

Dès que Severe fut mort, Caracalla ſollicita l'armée de le nommer ſeul empereur au préjudice de ſon frere. Mais comme les troupes avoient auparavant contribué à lui faire aſſocier Geta, elles rejetterent ſa demande, & les proclamerent l'un & l'autre empereurs, ce qui fut autoriſé par le ſénat. Ils étoient tous deux fils de Julie, quoique quelques-uns aïent avancé fauſſement que l'aîné étoit fils de Martia. Caracalla ainſi nommé d'une longue caſaque extraordinaire qui lui deſcendoit juſqu'aux talons, & qu'il préferoit à

toute ſorte d'habits, avoit à peu près vingt ans quand il monta ſur le trône. On le crut dans ſa premiere jeuneſſe d'un caractere tendre & généreux, parce qu'il détournoit ſes regards, & qu'il pleuroit lorſqu'il voïoit ſouffrir quelque malheureux. Tertullien dit qu'il avoit été nourri d'un lait chrétien, ſoit qu'il eût eu une nourrice Chrétienne, ſoit que Proculus qui étoit Chrétien, & que l'empereur aimoit beaucoup, lui eût donné quelques principes du Chriſtianiſme; ce qu'il pouvoit faire d'autant plus aiſément, qu'il étoit l'intendant d'Evode affranchi de Severe & gouverneur de Caracalla. Spartien aſſure que ce prince à l'âge de ſept ans, aïant vû foüetter par l'ordre de Severe un enfant élevé auprès de lui, parce qu'il diſoit qu'il étoit Chrétien, en témoigna beaucoup de chagrin; il parut long-tems fâché contre ſon pere, & contre le pere de cet enfant qui l'avoit châtié. C'eſt peut-être ce lait chrétien qui l'avoit rendu ſi doux dans ſon enfance. Il pleuroit lorſqu'on le menoit voir des criminels expoſés aux bêtes, & il dé-

CARACALA & GETA. An de N.S. 211.

CARACAL. & GETA. An de N.S. 211.

tournoit ſes yeux d'un cruel ſpectacle qui faiſoit les délices des Romains. Il étoit à cet âge, careſſant & d'une humeur aimable, donnant tout ce qu'il avoit, paroiſſant retenir aiſement tout ce qu'on lui enſeignoit, & faiſant paroître beaucoup d'eſprit. Mais les eſperances qu'on avoit conçuës s'évanouirent bientôt. Le faſte de la dignité imperiale, & les flateries des courtiſans corrompus lui gâterent l'eſprit, & lui empoiſonnerent le cœur; il devint fier, ſuperbe, préſomptueux, inconſtant, jaloux, emporté, violent & cruel. Il avoit beaucoup d'eſprit, & parloit bien, mais il étoit très-ignorant: ce qui étoit un défaut médiocre, ſi d'ailleurs il eût eu du jugement & un eſprit ſolide. Cependant l'empereur ſon pere n'avoit rien négligé pour le faire bien inſtruire dans tous les exercices du corps & de l'eſprit, & ſur-tout par rapport à la philoſophie qu'il lui faiſoit étudier la plus grande partie du jour.

LV. Caractere de Geta.

Son frere Geta ne promettoit pas tant que lui dans ſon enfance. Il paroiſſoit d'un naturel rude, & avoir de

de la diſpoſition à l'avarice. Mais l'âge & l'éducation l'aïant corrigé, on vit en lui un prince moderé, doux, humain, civil, appliqué aux exercices du corps & de l'eſprit, & plein d'eſtime, & d'amitié pour les gens de lettres, & ſur-tout pour les philoſophes. Les humeurs différentes des deux freres leur donnerent une telle antipathie l'un pour l'autre, qu'ils ſe querelloient ſans ceſſe, & ne s'accordoient en rien, ſi ce n'eſt dans quelques déreglemens ordinaires à la jeuneſſe parmi les Romains. Les flateurs & les domeſtiques de ces deux princes contribuerent encore par leurs rapports & leurs conſeils, à les aigrir l'un contre l'autre, & à augmenter leur déſunion. Severe n'omit rien pour les reconcilier, & leur mettoit ſouvent devant les yeux tous les maux cauſés par l'inimitié des freres.

CARACAL. & GETA. An de N.S. 211.

LVI. Antipathie des deux freres.

Aïant été l'un & l'autre proclamés empereurs, ils jugerent à propos de laiſſer en Bretagne Julie leur mere qui y étoit avec eux, & de s'en retourner tous deux à Rome, porter les cendres de leur pere. Mais il s'é-

CARACAL. & GETA. An de N.S. 211.

leva tant de jalousie & de disputes entr'eux, pendant qu'ils étoient encore dans la Bretagne, que l'on craignoit à chaque moment qu'ils n'en vinssent aux mains. Julie faisoit tous ses efforts pour les réconcilier & les unir par les raisons les plus solides & les plus touchantes ; mais tout cela fut inutile. Leur broüillerie augmenta dans le voïage, & enfin ils en vinrent à ne pouvoir ni loger, ni manger ensemble, & à être l'un & l'autre sans cesse sur leurs gardes, de même que s'ils eussent campé près d'une armée ennemie. Le respect qu'on avoit à Rome pour la memoire de leur pere, fit qu'on les y reçut avec tous les témoignages de joie & de considération. Ils se logerent séparément dans le palais, qui, selon Herodien, étoit plus grand qu'aucune ville qui fut dans l'empire ; hors celle de Rome. Ils prirent chacun une garde particuliere & des officiers à part. Comme ils avoient partagé le palais, ils partagerent aussi tous les esprits par leurs intrigues & par leurs promesses, en quoi Geta réussit mieux que son frere, parce qu'il

avoit le talent de ſe faire aimer, & qu'on le croïoit moins méchant. Les deux empereurs ne ſe rendoient aucune viſite, & ne ſe parloient que lorſqu'ils ſe rencontroient au ſénat. CARACAL. & GETA. An de N. S. 211.

La premiere choſe qu'ils firent après la ſolemnité de leur reception, fut l'apotheoſe de Severe, où l'on obſerva toutes les formalités uſitées. Et parce qu'elles comprennent une partie de la religion & de la ſuperſtition des anciens Romains, il eſt aſſés à propos d'en donner quelque détail, ſuivant le recit qu'en a laiſſé Herodien au commencement de ſon quatriéme livre. D'abord on ordonnoit un deüil général, accompagné de quelques cérémonies. On faiſoit enſuite une image de cire, qui repréſentoit celui qui étoit le ſujet de l'Apothéoſe, & on la plaçoit à l'entrée du palais ſur un lit d'yvoire, dont la houſſe étoit de drap d'or. A gauche étoient aſſis en corps les ſénateurs vêtus de noir, & à droite les dames de la premiere qualité en habits blancs unis, ſans pierreries & ſans aucun ornement: ce qui duroit ſept jours, pendant leſ-

LVII. Idée de la cérémonie de l'Apothéoſe.

CARACAL. & GETA. An de N.S. 211.

quels les medecins ſe rendoient auprès de l'image, & comme ſi l'empereur eût été encore vivant, déclaroient que ſon mal redoubloit, & qu'ils n'avoient preſque plus d'eſperance. A ce recit, ceux qui étoient préſens pouſſoient un grand ſoupir. Enfin les medecins annonçoient que l'empereur étoit mort; & alors les plus jeunes des ſénateurs & les chevaliers Romains emportoient le lit ſur leurs épaules, & traverſant la ruë nommée *Via Sacra*, le dépoſoient dans l'ancien *forum*, où les magiſtrats avoient coûtume de ſe démettre de leurs fonctions après le tems expiré. Aux deux côtés de la place étoient deux grands échaffauts, dont l'un contenoit un grand nombre de jeunes garçons, & l'autre de jeunes filles, tous enfans d'une qualité diſtinguée, qui d'un ton lugubre chantoient des hymnes à la gloire du mort. Aprés cela les ſénateurs & les chevaliers enlevoient encore une fois le lit, & le portoient hors de la ville dans le champ de Mars, où l'on élevoit une eſpece de pyramide en bois de la plus belle menuiſerie,

ornée de figures. Elle avoit quatre étages; le premier qui étoit quarré, formoit une eſpece de chambre toute remplie de matiere combuſtible, & ornée en dehors de drap d'or, de ſtatuës d'ivoire & de belles peintures. Le ſecond pareil au premier par la forme, quoiqu'un peu moins grand, & décoré de ſemblables ornemens, étoit ouvert des quatre côtés. Sur celui-là, il y en avoit un troiſiéme plus petit que les deux autres; & enfin un quatriéme plus étroit encore que le précedent, afin qu'allant toûjours en diminuant il formât comme un obeliſque: il ne cedoit en rien aux trois premiers pour la ſtructure & les ornemens. Le lit avec la ſtatuë étoit au ſecond étage qui étoit rempli de fleurs, de bois de ſenteur & d'aromates. Les chevaliers Romains couroient alors à cheval autour de la pyramide au ſon des inſtrumens de guerre. Après eux ſuivoient des chariots, ſur leſquels on voïoit des gens maſqués, vêtus de robes de pourpre, qui repréſentoient les plus illuſtres empereurs & le plus fameux généraux de l'empi-

CARACAL. & GETA. An de N.S. 211.

CARACAL. & GETA. An de N.S. 211.

re : enſuite l'empereur regnant, le flambeau à la main, mettoit le feu au bucher, & après lui, les conſuls & les ſénateurs à l'endroit qui leur étoit marqué. Tout étoit en feu à l'inſtant, & auſſi-tôt on voïoit ſortir du milieu des flammes, une aigle qui prenant un vol rapide ſe perdoit dans les nuës, & diſparoiſſoit aux yeux des ſpectateurs ; ce qui étoit ſuivi d'une infinité de cris & d'applaudiſſemens de la part du petit peuple, qui s'imaginoit que cet oiſeau emportoit au ciel l'ame de l'empereur.

Les deux freres n'eurent pas long-tems regné enſemble, que Caracalla jaloux de l'amour & de l'eſtime que Geta s'acqueroit par ſes manieres douces & polies, chercha à l'empoiſonner ou à s'en défaire par d'autres voies ſecretes. Il tâcha en même tems de s'attirer l'affection des prétoriens, par des largeſſes & par des graces extraordinaires, & ſur-tout en leur laiſſant la liberté de faire tout ce qu'ils vouloient. Rome éprouva alors combien il eſt dangereux à un état d'être gouverné par deux prin-

ces égaux en autorité, mais d'humeurs opposées. Car toujours d'opinion contraire, soit qu'il fallût rendre la justice, ou nommer aux grandes charges, faire des consuls & d'autres magistrats, chacun n'avoit en vûë que de favoriser ses créatures, ou de mettre en place ceux que l'autre rejettoit. De là naquirent mille desordres; une faction persécutoit l'autre, & chacun dans la sienne n'osoit punir le crime, de peur de diminuer son parti; ce qui produisit des troubles infinis à Rome, dans les provinces, & dans toutes les villes de l'empire. Il y eut des personnes sages, qui proposerent un partage de la monarchie; que Caracalla eût Rome pour le sien, avec l'Occident entier, & que Geta gouvernât l'Asie & tout l'Orient. Il y a même quelque apparence que ce projet auroit réussi, si Julie mere des princes ne l'eût traversé, par une fausse esperance de réconcilier les deux freres, & d'établir entr'eux une paix solide. L'évenement lui fit voir bientôt combien elle s'étoit abusée. Caracalla voïant que le poi-

CARACAL. & GETA. An de N.S. 211.

An de N.S. 212.

CARACAL. & GETA. An de N.S. 212.

son, & tous les autres moïens qu'il avoit tentés jusqu'ici, pour satisfaire sa haine & son envie de regner seul, avoient été inutiles, résolut de ne plus feindre, & d'assassiner son frere. pour cela il fit proposer à Julie de les faire venir l'un & l'autre dans son appartement, pour avoir ensemble des éclaircissemens, & tâcher de se reconcilier. Geta s'y rendit, croïant n'avoir rien à craindre; mais à peine fut-il arrivé, que des centeniers, que Caracalla avoit fait cacher, entrerent & se jetterent sur lui. Julie voulut inutilement s'opposer à leur fureur. Il fut percé de coups entre ses bras, & elle-même fut blessée à la main, & se vit toute couverte du sang de son fils. Il semble même que Caracalla y trempa ses mains: car Dion dit qu'il consacra depuis dans le temple de Serapis l'épée dont il l'avoit percé. Le regne de Geta, âgé de vingt-deux ans neuf mois, finit de cette maniere, après avoir duré un an & vingt-deux jours.

LVIII. Geta est assassiné par son frere.

Caracalla, après avoir commis cette horrible parricide, sortit de l'appartement de sa mere, & se mit à

crier dans le palais, qu'il venoit d'échapper à un grand péril, que ſa vie étoit encore en danger, & que pour ſe mettre en ſûreté, il vouloit ſe rendre au camp des prétoriens. Les ſoldats qui étoient de garde, effraïés des cris & du prétendu danger de l'empereur, ſe rangerent auſſi-tôt autour de lui, & traverſant toute la ville le conduiſirent au camp, où étant arrivé, il alla d'abord dans l'endroit où l'on gardoit les drapeaux, qui étoit un azile & une eſpece de temple. Là ſe proſternant à terre, il remercia les Dieux de lui avoir conſervé la vie, & de l'avoir enfin mis en ſûreté. Alors il parla aux prétoriens en termes équivoques, ſans leur faire connoître ce qui s'étoit paſſé, & leur inſinua peu de tems après, qu'il étoit à préſent le ſeul maître, & en état de les combler de ſes bienfaits; ce qu'il fit voir ſur le champ, en déclarant qu'il doubloit leur païe ordinaire, & en leur accordant à chacun une gratification de neuf cens cinquante livres, qu'il leur aſſigna ſur le tréſor de Severe, que cette libéralité épuiſa.

CARACAL. An de N.S. 212. LIX. Caracalla va au camp des Prétoriens, & gagne les ſoldats.

CARACAL. An de N.S. 212.

Alors les voïant penetrés de joie & de reconnoiſſance, il leur fit comprendre qu'il s'étoit défait de ſon frere ; & les ſoldats declarerent auſſitôt le malheureux Geta ennemi public & Caracalla unique empereur. Les troupes campées ſur la montagne d'Albane, appellée le camp des Albaniens, prirent la choſe autrement que les prétoriens. Aïant ſçu la mort de Geta, ils en témoignerent beaucoup de douleur & de reſſentiment, & réfuſerent l'entrée de leur camp à Caracalla, qui les vint trouver pour tâcher de les appaiſer. Cependant leur aïant fait diſtribuer de grandes ſommes d'argent, & aïant en même tems imputé à Geta pluſieurs faux crimes, il vint à bout de les gagner.

LX. Il vient au ſénat pour ſe juſtifier.

Le lendemain Caracalla revint à Rome, & aïant traverſé la ville au milieu de toutes les troupes ſous les armes, il entra dans le ſénat, où il plaça une partie de ſes ſoldats entre les ſénateurs, & prit ſéance, après avoir mis une cuiraſſe ſous ſa robe. Là il tâcha de juſtifier le meurtre de ſon frere, en l'accuſant de l'avoir

voulu tuer le premier, il ajouta qu'il n'avoit fait que ſuivre l'exemple de Romulus. En ſortant du ſénat, il dit tout haut : « Je rappelle tous les « bannis, & je pardonne à tous ceux « qui ſont condamnés. » De là il s'en alla au palais, accompagné de Papinien & de Cilon, qu'il regardoit comme ſes meilleurs amis. Il fit faire enſuite à ſon frere des funérailles magnifiques, & ordonna qu'on portât ſon corps dans le tombeau des Septimes ſur le chemin d'Appius. Il voulut même qu'on fît ſon apothéoſe, diſant qu'il ſe mettoit peu en peine qu'il fut dans le ciel, pourvu qu'il ne fût plus ſur la terre. *

CARACAL. An de N.S. 212.

* *Sit divus dum non ſit vivus.*

Cependant Caracalla ſentit d'affreux remords : ſon imagination troublée ſans ceſſe par l'image de ſon frere aſſaſſiné, lui repreſentoit ſouvent pendant le ſommeil Severe & Geta qui le pourſuivoient l'épée à la main, & il crut une fois entendre ces paroles de la bouche de ſon pere. « Je te tuerai comme tu « as tué ton frere. » Pour calmer ſon eſprit agité, il fit des ſacrifices ; il envoia des préſens à pluſieurs tem-

LXI. Remords de Caracalla.

CARACAL. An de N.S. 212.

ples, visita les plus fameux, & n'en tira cependant aucun soulagement. Dion assure qu'il eût même recours aux secrets de la magie, qu'il évoqua l'ame de Commode & celle de Severe, & qu'il vit leurs ombres avec celle de Geta, qui suivoit toujours celle de son pere: ce qui ne servit qu'à augmenter ses fraïeurs. Il reçut alors une lettre du Sophiste Antipater, qui avoit été son précepteur & celui de Geta. Il lui marquoit qu'il avoit appris avec une extrême douleur, le triste sort de son frere; qu'il les avoit instruits l'un & l'autre à s'aimer mutuellement, & que c'étoit un grand sujet d'affliction pour lui, de voir que de deux yeux & de deux bras qu'il croïoit avoir en eux, il ne lui en restoit plus qu'un. Quoique Caracalla fût peu satisfait de cette lettre, il n'en témoigna point de ressentiment. Antipater survêcut à Caracalla: ensorte qu'après l'apothéose de ce prince il fut nommé par ses disciples, *le docteur des Dieux.*

LXII. Douleur de Julie au sujet

La mort de Geta causa une extrême douleur à Julie, qui fut néan-

moins contrainte de la diſſimuler; parce qu'on obſervoit toutes ſes paroles, ſes moindres ſignes & juſqu'à la couleur de ſon viſage. On la força même de témoigner de la joie. Aïant verſé quelques larmes avec les femmes qui étoient auprès d'elle, Caracalla voulut les faire tuer toutes, ſans même excepter ſa mere. Cependant il réprima ſa colere, & il en uſa aſſés bien à ſon égard; il lui donna de l'autorité, & en fit en quelque ſorte ſon ſecretaire d'état, l'aïant chargée de répondre aux lettres & aux requêtes. Il lui témoignoit beaucoup de reſpect, lui faiſoit rendre de grands honneurs, & écoutoit tous ſes avis, mais ſans les ſuivre. Elle étoit trop philoſophe, & ſa morale étoit trop auſtere pour un prince d'un eſprit auſſi déréglé, & d'un cœur auſſi corrompu. Quelques hiſtoriens prétendent qu'elle avoit acheté les bonnes graces de ſon fils par un crime infame, & ils ajoutent pour cela qu'elle n'étoit que belle-mere de Caracalla. Cependant ni Dion ni Herodien, qui n'ont pas épargné ce prin-

CARACAL. An de N.S. 212. de la mort de Geta.

ce, ne l'accuſent point de ce crime.

CARACAL. An de N.S. 212.

Quoique Caracalla verſât des larmes toutes les fois qu'il entendoit parler de Geta, ou qu'il voïoit ſa ſtatuë, il ne laiſſa pas, malgré ces larmes feintes, de faire mourir tous ceux qui avoient été attachés à ſon frere. Écrire ou prononcer ſon nom, étoit un crime capital: enſorte qu'on changea le nom des valets de comedie, & qu'on n'oſa plus les appeller Geta comme à l'ordinaire. Dion aſſure que Caracalla fit mourir juſqu'à vingt mille perſonnes, qui avoient fait paroître quelque attachement pour ſon frere, ou qui avoient paru le regreter. Lætus même qui lui avoit conſeillé de le faire aſſaſſiner, fut une des principales victimes immolées aux manes de Geta. Par ſon ordre on fit mourir Papinien, pour avoir refuſé de faire, à l'exemple de Seneque, l'apologie d'un ſi grand crime. « Il » n'eſt pas ſi aiſé, répondit-il, d'ex» cuſer un parricide, que de le com» mettre. » Helvius Pertinax, fils de l'empereur de ce nom, fut dans la ſuite mis à mort, pour avoir fait une raillerie de Caracalla, qui prenoit les

LXIII. Cruauté de Caracalla.

noms de Sarmatique & de Parthique. « Il faut auſſi, dit-il, donner « à l'empereur le nom de Getique. » Nul de ceux qui avoient eu le moindre commerce avec ſon frere, n'évita le ſupplice. Il n'y eut pas juſqu'aux lutteurs, aux cochers, aux acteurs de théâtre, aux muſiciens & aux danſeurs qui avoient contribué aux divertiſſemens de Geta, qui ne fuſſent enveloppés dans le malheur commun. Toutes ces ſanglantes exécutions ſe faiſoient la nuit, & on emportoit indifféremment les corps des condamnés, de quelque condition qu'ils fuſſent, ſur des chariots hors de la ville, où on les bruloit en monceaux, ſans aucune des cérémonies alors en uſage.

CARACAL. An de N.S. 212.

Caracalla préferoit Sylla & Tibere, à tout ce qu'il y avoit eu de plus grands hommes, & il affectoit comme Caligula un air fier & menaçant. Ce prince aſſiſtant un jour aux jeux du cirque, la multitude ſe mocqua d'un cocher auquel il donnoit la préference. Piqué de cette contradiction, il commanda à ſes ſoldats de punir ceux qui avoient

CARACAL. An de N.S. 212.

osé penser autrement que lui : mais comme il leur étoit impossible de reconnoître ceux qui venoient de déplaire à l'empereur, ils se jetterent sur tout ce qui se trouva sur leur passage, & tuerent indifferemment ceux qu'ils rencontrerent. Il comptoit d'être toujours appuïé par les soldats, à qui il permettoit tout, & qui étoient des exacteurs publics, dont il se servoit pour satisfaire son avarice égale à sa cruauté. Il avoit pour maxime, que l'argent ne devoit point être chés les particuliers ; mais qu'il falloit le porter au trésor, pour être partagé aux troupes. Quand sa mere voulut lui représenter qu'il mettoit des impôts excessifs sur le peuple, il lui répondit en lui montrant une épée nuë : « Sçachez que tant » que je porterai cela, j'aurai tout » ce que je voudrai. » Il préferoit la compagnie des magiciens & des saltimbanques à celle des plus honnêtes gens, parce qu'il n'ignoroit pas qu'il étoit généralement haï des personnes vertueuses, & il disoit à ce sujet, que pouvant commander en maître, & ne dépendant pas de lui

de

de ſe faire aimer, il ne ſe ſoucioit ni des reproches ni de la haine du public. CARACAL. An de N. S. 212.

Remarquant néanmoins à la fin qu'il étoit non ſeulement haï à Rome, mais même qu'il y étoit en horreur, il ſe réſolut de voïager par tout l'empire, & d'en parcourir toutes les provinces, prétextant pour motif la reformation des legions & l'établiſſement d'une paix durable. Il commença ſon voïage par les Gaules, où il troubla les peuples, viola les droits des villes, & ſe fit haïr de tout le monde. LXIV. Voïage de Caracalla dans les Gaules.

Il revint enſuite à Rome, & y apporta des *caracalles* qui étoient une eſpece de caſaque en uſage parmi les Gaulois, & d'où l'on prétend que notre mot de caſaque tire ſon nom. An de N. S. 214. Au mois de Mai de cette année, il partit pour aller faire la guerre à divers peuples de la Germanie, & entr'autres aux Cennes & aux Allemands. C'eſt ici pour la premiere fois que le nom des Allemands paroît dans l'hiſtoire. C'étoit dans ſon origine un peuple compoſé de pluſieurs peuples, comme leur nom le fait voir; puiſque *all* LXV. Guerre contre les Allemands. Leur origine.

CARACAL. An de N.S. 214.

en Allemand ſignifie *tout* & *man* ſignifie *homme*. Ils formoient alors une nation fort nombreuſe, fort aguerrie, & qui ſur-tout combattoit bien à cheval. Caracalla dans cette expédition fit mieux les fonctions de ſoldat que celles de général : il propoſoit quelquesfois des défis aux chefs des barbares, pour venir ſe battre contre lui, & il remporta ſur eux pluſieurs victoires. Aïant pris quelques femmes Allemandes, il leur donna à choiſir d'être tuées ou venduës. Quoiqu'elles euſſent choiſi la mort, on ſe contenta de les vendre ; mais elles ſe tuerent elles-mêmes & quelques-unes tuerent auſſi leurs enfans, pour les préſerver d'un odieux eſclavage.

LXVI Sa fauſſe gloire.

Caracalla ne pouvant vaincre & chaſſer les barbares, leur donna de l'argent pour les engager à ſe ſauver, & avoir occaſion de ſe glorifier de les avoir mis en fuite. Quand on ſçut qu'il aimoit à acheter de pareilles victoires, pluſieurs nations de la Germanie le menacerent de la guerre, puis lui envoïerent des ambaſſadeur pour lui parler de paix. L'em-

pereur commençoit par les traiter durement ; il les menaçoit, il vantoit ſa puiſſance, ſon courage & ſon habileté : enſuite il les renvoïoit chargés d'or & d'argent. Quand il s'entretenoit avec eux, il ne vouloit avoir d'autre temoin que les interpretes néceſſaires, qu'il faiſoit tuer au plûtôt, de peur qu'ils ne découvriſſent le ſecret de ſes honteuſes négociations. Il ne laiſſa pas de ſe faire aimer des Allemands, parce qu'il en mit pluſieurs dans ſes armées, & même parmi ſes gardes. Il s'habilloit quelquefois comme eux ; & prenoit une perruque blonde, de la couleur la plus ordinaire de leurs cheveux.

CARACAL. An de N.S. 214.

Après avoir vaincu les Allemands & les autres barbares, de la maniere qu'on vient de voir, il prit le nom de Germanique & d'Allemanique, & paſſa dans la Dace, où il s'arrêta quelque tems, & où il eut une guerre à ſoutenir contre les Getes, autrement les Goths, nation originaire du païs de la Suede, appellée encore aujourd'hui Gothland ou Terre des Goths. Ce fut la premiere fois que cette nation ſi célébre, deſtinée à rui-

An de N.S. 215. LXVII. Guerre contre les Getes ou Goths.

CARACAL. An de N.S. 215.

ner un jour la puiſſance des Romains ; combattit contre l'empire. Les Getes furent vaincus en quelques rencontres, & c'eſt à quoi ſe termina tout le ſuccès de cette guerre ; qui donna lieu à Pertinax, comme on l'a dit, de plaiſanter alors ſur le nom de Getique, qu'il vouloit ajouter aux autres titres de Caracalla. Ce prince paſſa enſuite dans la Thrace & dans la Macedoine, où il prétendit ſe faire valoir par ſon eſtime pour Alexandre le Grand, auquel il ordonna qu'on élevât des ſtatuës dans les places de Rome. Il en fit faire une très-ſinguliere qui étoit à deux faces, dont l'une repréſentoit celle de ce conquerant, & l'autre la ſienne. Il commanda en même tems à tout le monde de l'appeller Alexandre ou Antonin le Grand. Comme il tachoit d'imiter les manieres, & d'attraper l'air d'Alexandre ; il marchoit comme lui, la tête panchée ſur une épaule, & à force de lui vouloir reſſembler, il ſe perſuada qu'il en avoit les traits & la figure. Il donna le nom de Phalange à une brigade de ſon armée, & à ceux qui la comman-

LXVIII. Il veut imiter Alexandre & Achille.

doient, les noms des principaux officiers d'Alexandre. Etant passé de la Macedoine dans l'Asie Mineure, la vûë des ruines de Troye, & celle du tombeau d'Achille lui fournit de nouvelles idées. Il voulut faire revivre en sa personne l'ennemi des Troïens, quoique les Romains les regardassent comme leurs aïeux. Festus un de ses affranchis étant mort alors, il lui fit faire des funerailles semblables à celles qu'Achille fait à Patrocle dans l'Iliade. CARACAL. An de N.S. 215.

Après avoir fait un long séjour dans l'Asie Mineure, il témoigna une extrême curiosité de voir l'Egypte, & sur-tout la ville d'Alexandrie: mais ce fut moins pour y être témoin des beautés de cette ville si célébre, que pour s'y venger du peuple, qui porté à la raillerie, & étant d'un naturel vif, leger & malin, avoit donné à l'empereur des noms fort injurieux, & avoit fait plusieurs plaisanteries à son sujet. Leur mépris pour Caracalla n'empêcha pas qu'ils ne le reçussent en apparence avec un joie extraordinaire, & avec beaucoup de magnificence. Comme grand An de N.S. 216.

CARACAL. An de N.S. 216. LXIX. Massacre des Alexandrins.

pontife, il y offrit plusieurs sacrifices, & marqua être très-content des Alexandrins. Mais dans le tems qu'ils ne pensoint qu'à récueillir le fruit de sa bienveillance, les aïant un jour tous assemblés pour des jeux publics, il les fit environner par ses troupes, qui reçurent ordre à l'instant de n'épargner personne. Les habitans se mirent en défense contre les soldats, & en tuerent un grand nombre. Cependant le carnage fut si effroïable qu'Herodien écrit que toute la plaine étoit couverte de sang, qui coulant dans la mer & dans le Nil, teignit l'embouchure de ce fleuve, & tout le rivage voisin. Plusieurs étrangers qui étoient venus à Alexandrie pour voir l'empereur, furent envelopés dans ce massacre. Après avoir été spectateur lui-même de la plus grande partie de cette sanglante execution, il acheva de donner ses ordres dans le temple de Serapis où il se tenoit comme un homme pur & innocent, ainsi qu'il l'écrivit au sénat. Au milieu de cette cruelle boucherie, il demandoit au dieu Serapis la guerison de tous ses maux, & pour

l'obtenir, il s'aviſa de lui conſacrer l'épée dont il avoit tué ſon frere. Quand le carnage fut ceſſé, il chaſſa de la ville tous les étrangers, excepté les marchands, & il défendit les ſpectacles & les aſſemblées des ſçavans, des philoſophes, & des beaux eſprits, qui y formoient une eſpece d'académie. CARACAL. An de N.S. 216.

Caracalla ne reſta pas long-tems à Alexandrie après cette barbare execution, il reprit le chemin de Syrie par la Paleſtine, d'où en vûë de ſe ſignaler par quelqu'action mémorable, il envoia des ambaſſadeurs à Artaban roi des Parthes, pour demander ſa fille en mariage, & lui dire que l'empereur s'avançoit afin d'en hâter la ſolemnité. Artaban flaté de cet honneur, agréa l'ambaſſade & la demande, & ſe rendit dans une grande plaine, accompagné d'une nobleſſe nombreuſe, & de ſoldats déſarmés, pour montrer qu'il ſe fioit entierement à l'empereur. Il ne fut pas long-tems à ſe repentir de ſa crédulité, & à éprouver que l'alliance dont on l'avoit flaté, étoit un piége. En effet, à

CARACAL. An de N.S. 216.

peine les premieres cérémonies de l'entrevûë étoient finies qu'il vit fondre les ſoldats Romians ſur lui & ſur ceux de ſa ſuite, & paſſer tout au fil de l'épée. Heureuſement Artaban ſe ſauva de ce maſſacre, qui au rapport de Spartien, devint encore plus terrible par les bêtes ſauvages, que Caracalla fit lâcher dans le tems que la confuſion étoit répanduë partout. Il gagna par cette indigne action autant de butin qu'il s'imagina acquerir de gloire; & il en fit une relation au ſénat, par une lettre pleine d'éloges de ſes exploits en Orient, où il prenoit le titre de Parthique, comme il avoit déjà pris celui de Germanique, pour avoir fait périr la principale nobleſſe de Germanie.

Ce fait ainſi raconté par Herodien, eſt autrement rapporté par Dion, & avec plus de vraiſemblance. Artaban, dit-il, aïant refuſé ſa fille à Caracalla, ce prince fit une irruption ſur les terres des Parthes, pilla une grande partie de la Medie, prit Arbele, où il renverſa les tombeaux des rois des Parthes, & en fit jetter les

les os. Il ne trouva aucune réſiſtance dans cette expedition, parce qu'Artaban ne s'y étoit point attendu. Quoiqu'il n'y ait perſonne à qui le menſonge ſoit plus inutile qu'aux princes, il ne laiſſa pas d'écrire à Rome, comme s'il eût défait les Parthes en bataille rangée, & ſubjugué tout l'Orient. Mais pendant qu'il ſe glorifioit de ſes victoires chimeriques, les Parthes ſe préparoient à le venir attaquer, aïant auſſi peu d'eſtime pour les Romains que pour leur empereur. Ils regardoient les légions comme des troupes, à qui la vie molle & la fatigue avoient également fait perdre la vigueur & le courage. Caracalla les accabla en vain de ſes liberalités ; il ne pouvoit ni leur rendre le courage, ni ſe faire aimer d'eux, parce qu'il leur avoit préferé les Allemands & les Scythes: tous, excepté les Prétoriens, le haïſſoient. Cependant aïant appris l'armement des Parthes, il ſe préparoit à marcher contr'eux, lorſqu'il fut aſſaſſiné de la maniere dont on va dire.

CARACAL. An de N.S. 216.

Il avoit ſouvent reproché à Macrin, préfet du prétoire, qu'il man-

An de N... 217.

CARACAL. An de N.S. 217. LXX. Conſpiration de Macrin.

quoit de courage, & il l'avoit même quelquefois menacé de le faire mourir. Ce ſut alors qu'un certain devin publia en Afrique que Macrin devoit regner. Le devin fut envoïé à Rome, où il réïtera ſa prédiction en préſence de Flavius Maternianus, très-attaché à Caracalla, & commandant des milices de la ville. Herodien prétend que ce prince lui avoit ordonné de s'informer par toutes ſortes de voies, & même en emploïant les ſecrets de la magie, ſi perſonne n'aſpiroit à l'empire. Maternien ne manqua donc pas d'écrire à l'empereur la prédiction du devin d'Afrique, & la lettre, diſent quelques auteurs, fut renduë à Julie, qui étoit à Antioche, & qui avoit pouvoir d'ouvrir toutes les lettres écrites à l'empereur ſon fils. Cependant Macrin fut averti de ce qui ſe paſſoit, par une lettre qu'un de ſes amis lui écrivit de Rome. Herodien dit au contraire que Caracalla aïant reçu un paquet de lettres de Rome, il donna commiſſion à Macrin de les ouvrir, & de lui rapporter ce qu'elle contenoient. Macrin

y trouva une lettre de Maternien, qui le ſurprit extrêmement. Aïant jugé à propos de la ſupprimer, il ne crut pas cette précaution ſuffiſante, & craignant une ſeconde lettre de Maternien ſur le même ſujet, il ſe hâta de conſpirer contre la vie de l'empereur. Pour cela il gagna deux freres nommés Aurele Nemeſien & Aurele Apollinaire, l'un & l'autre tribuns des gardes, & Jule Martial exempt, qui conſervoit un reſſentiment de ce qu'on ne l'avoit pas fait centenier, & dont on prétend que Caracalla avoit fait mourir le frere.

CARACAL. An de N.S. 217.

Quelques jours après que la conjuration eût été formée, comme Caracalla alloit d'Edeſſe à Carrhes, pour viſiter le temple de la Lune avec une foible eſcorte, & qu'il s'étoit retiré à l'écart, ſuivi d'un ſeul domeſtique, pour quelques néceſſités naturelles, Martial profita de ce moment favorable, & ſuppoſant que l'empereur l'appelloit, il courut à la hâte du côté où il étoit, & le frappa dans le bas de la gorge d'un coup de poignard, qui le tua ſur le champ. Spartien rapporte le fait un peu dif-

LXXII. Caracalla eſt aſſaſſiné.

CARACAL. An de N.S. 217.

féremment ; car il prétend que Martial tua Caracalla dans le tems qu'il paroiſſoit vouloir lui aider à remonter à cheval. Cet officier après avoir fait une action auſſi hardie, remonta à cheval, & alla promptement rejoindre tous les autres cavaliers de la ſuite. On eût ignoré l'aſſaſſin de l'empereur, ſi Martial n'eût pas gardé le poignard dont il s'étoit ſervi. Un Scythe de la garde l'aïant vû teint d'un ſang nouvellement répandu, reconnut le meurtrier, & le perça d'un coup de fleche.

La mort d'Antonin Caracalla arriva l'an 970. de la fondation de Rome, 241. ans depuis l'empire fondé par Auguſte, 217. après la naiſſance du Sauveur, 121. depuis le dernier des XII. Céſars, & 24. après la vente de l'empire par les ſoldats. Il étoit dans la vingt-neuviéme année de ſa vie, & la ſixiéme de ſon regne, ou à peu près. Il eut ſon frere pour collegue un peu plus d'un an, & il gouverna ſeul le reſte de ſon regne. Ce prince mourut déteſté de tout le genre humain, à la reſerve des Cohortes Prétoriennes. On ſçut

après la mort de Caracalla qu'il avoit raſſemblé pour deux cens vingt mille écus de poiſon, afin de faire périr, quand il lui plairoit, les peuples de la haute Aſie. Il avoit une parfaite conformité de mœurs avec Caligula, & ils eurent auſſi tous deux une fin pareille. Il eſt le dernier empereur qui ait fait mettre le titre d'*Imperator* ſur ſes médailles, comme une marque des victoires remportées ſur les ennemis : titre négligé par les empereurs ſuivans. Oppien célébre poëte Grec, dont il nous reſte encore quelques ouvrages eſtimés, fleuriſſoit ſous Caracalla.

CARACAL. An de N.S. 217.

OPPIEN.

MACRIN, EMPEREUR XXIII.

La mort ſoudaine de Caracalla cauſa quelque mouvement parmi les ſoldats, qui en voulurent connoître les auteurs ; mais lorſqu'il virent que leurs recherches étoient vaines, ils ſe contenterent de ſe rendre auprès du corps de l'empereur, où Macrin arriva des premiers, & diſſipa par des larmes feintes, & par des regrets af-

MACRIN. An de N.S. 217.

fectés, les ſoupçons qu'on auroit pû avoir de lui. Auſſi perſonne ne penſa alors à l'accuſer, & tout le peuple s'imagina que Martial ſeul, par le déſir de ſe venger, avoit formé & executé le projet. L'armée qui trouvoit toujours ſon avantage à créer des empereurs; ne tarda pas à proceder à une nouvelle élection; car elle n'eut aucun égard au jeune Baſſien, autrement Heliogabale, qu'on prétend que Caracalla avoit eu d'une concubine nommée Soæmis ou Semias, niéce de Julie, & qu'on jugea indigne de regner, ou à cauſe de ſon extrême jeuneſſe & de ſa naiſſance illégitime, ou par rapport à la conduite de ſa mere, qui faiſoit douter à tout le monde s'il étoit le fils de Caracalla. Les troupes furent deux jours à balancer l'élection entre Adventus & Macrin, l'un & l'autre préfets du prétoire. A la fin néanmoins après avoir réflechi ſur pluſieurs bonnes qualités du premier, & principalement ſur ſon experience militaire, ils voulurent le choiſir préferablement à l'autre, d'autant plus qu'il étoit premier

préfet. Mais Adventus après avoir conſideré les déſordres de l'empire, & les dangers du gouvernement préſent, refuſa cet honneur, & prétexta ſon âge & ſon incapacité, qui étoit très-réelle, car il ne ſçavoit pas lire. Alors tous les ſuffrages ſe réunirent en faveur de Macrin, qui plus ambitieux & plus capable, accepta l'offre des ſoldats, qu'il harangua enſuite d'une maniere flateuſe, & dont il tâcha d'obtenir la bienveillance par de grandes libéralités. Il donna auſſi-tôt à Diadumene ſon fils le titre de Céſar & le ſurnom d'Antonin, ſoit pour éloigner le ſoupçon qu'il eût contribué à la mort de Caracalla, qu'on appelloit auſſi Antonin, ou à cauſe de la vénération que les Romains avoient pour ce nom, depuis les glorieux regnes d'Antonin le Pieux & d'Antonin le Philoſophe. Il écrivit une grande lettre au ſénat & au peuple de Rome, pour leur apprendre ſon élection, leur en demander la confirmation, & les aſſurer par des ſermens réiterés qu'il n'avoit aucune part à la fin tragique de l'empereur. Le ſénat aïant appris la mort de Ca-

MACRIN. An de N. S. 217.

LXXII. Macrin eſt élu empereur.

MACRIN. An de N. S. 217.

racalla, n'examina point en cette occaſion, ſi Macrin meritoit l'empire, & confirma auſſi-tôt ſon élection.

Perſonne ne s'affligea à Rome de la mort de Caracalla, & la plûpart s'en réjouirent, le ſénat le traita de tyran qui avoit merité la haine publique, & ordonna que toutes ſes ſtatuës d'or & d'argent ſeroient fonduës. Mais malgré cette averſion générale, l'affection des prétoriens pour ſa mémoire, empêcha le ſénat de le déclarer ennemi public; & un ſoldat aïant demandé qu'on en fit un Dieu, les ſénateurs n'oſerent s'y oppoſer, & lui décernerent les honneurs divins. On vit donc celui qui avoit tué ſon pere & ſon frere, qui avoit fait mourir tant d'innocens, qui avoit été l'horreur du genre humain, avoir le titre de Dieu, un temple & des prêtres, par l'ordre même de Macrin ſon meurtrier, & de cet auguſte ſénat, qui après en avoir fait un Dieu, ne ceſſoit point de le charger d'injures & de maledictions.

LXXIII. Caracalla eſt mis au nombre des Dieux.

Julie mere de Caracalla, apprit avec beaucoup de douleur à Antio-

che où elle étoit, que ſon fils avoit été aſſaſſiné. Elle voulut mourir, & pour cela elle ſe frappa le ſein où elle avoit un cancer, & refuſa de manger. Elle s'emporta contre Macrin, & l'accabla d'injures, moins touchée de la perte de ſon fils, que de celle de ſon autorité & de ſon crédit. En effet aïant reçu une lettre très civile de Macrin, & voïant qu'il lui laiſſoit tous ſes officiers & tous ſes gardes, elle changea de ſentiment & voulut vivre. Mais le nouvel empereur irrité de la maniere dont elle avoit d'abord parlé de lui, & aïant appris qu'elle formoit quelque intrigue, lui ordonna de ſortir d'Antioche : ce qui lui cauſa beaucoup de chagrin, augmenta les douleurs de ſon cancer, & la porta à ſe laiſſer mourir de faim.

MACRIN. An de N.S. 217.

LXXIV. Mort de Julie.

M. Opilius Macrinus avoit environ cinquante-trois ans lorſqu'il fut élû. Il étoit d'une famille obſcure, & Maure de naiſſance, étant né dans la ville d'Alger. La fortune plûtôt que le mérite l'éleva à la dignité de préfet du prétoire ; & la trahiſon jointe au hazard le porta ſur le trône. Voici

MACRIN. An de N.S. 217.

quels furent les degrés de sa fortune. Il avoit d'abord été intendant des biens de Plautien. Severe lui avoit donné ensuite quelque emploi dans les postes, & Caracalla, après l'avoir fait avocat du Fisc, le fit quelque tems après préfet du prétoire, à la place de Papinien célébre jurisconsulte. Une des fonctions de cette charge étoit de juger les procès au nom de l'empereur; & Macrin, suivant Dion, s'acquittoit de cet emploi avec beaucoup d'équité, lorsqu'il présidoit & que Caracalla n'étoit point présent. Macrin à son avenement à l'empire, cassa d'abord plusieurs loix de son prédécesseur, & ordonna de faire le procès à tous les délateurs de profession & à tous les domestiques dénonciateurs de leur maître, ce qui fit que l'empire recommença à jouir de quelque liberté.

LXXV. Guerre contre Artaban roi des Parthes.

Cependant Artaban roi des Parthes s'avançoit avec de nombreuses troupes pour se venger de l'irruption que Caracalla avoit faite l'année précedente dans ses états, dont il avoit sans aucun sujet pillée & ravagé une partie. Macrin qui étoit égale-

ment juſte & timide, voulant lui donner quelque ſatisfaction, lui rendit les priſonniers que Caracalla avoit faits, & lui envoïa des ambaſſadeurs pour lui propoſer la paix, & lui repréſenter que les Romains même l'avoient vengé de ſon ennemi. Artaban plein de reſſentiment, fier de ſa puiſſante armée, mépriſant le nouvel empereur, & connoiſſant la foibleſſe des troupes de l'empire, répondit avec hauteur, que les Romains devoient commencer par rebâtir les villes & les châteaux qu'ils avoient ruinés, par abandonner entierement la Meſopotamie, & par lui païer de grandes ſommes pour les tombeaux des rois qu'on avoit abattus, & pour les autres torts qu'on avoit faits à ces peuples : en même tems il marcha contre l'armée Romaine, & la rencontra près de Niſibe. On ſe battit durant deux jours depuis le matin juſqu'au ſoir, la nuit ſeule aïant ſéparé les combattans. Le troiſiéme jour les uns & les autres ſe retirerent dans leur camp, & on parla de paix. Macrin, qui avoit eu du deſavantage, fit de grands préſens à Artaban & à ſes principaux

MACRIN. An de N.S. 217.

LXXVI. Honteuſe paix que Macrin fait avec les Parthes.

MACRIN. An de N.S. 217.

courtisans pour l'obtenir, & dépensa en cette occasion cinquante millions de dragmes, c'est-à-dire environ dix-neuf millions de notre monoïe. La paix fut donc concluë, & Artaban se contenta de retirer les prisonniers, & de recouvrer le butin qu'on avoit fait sur ses terres. Quoique les Romains eussent acquis peu d'honneur dans cette guerre, le sénat eut pourtant la bassesse de décerner à Macrin le nom de Parthique, avec les honneurs du triomphe: mais ce prince eut honte de les accepter.

LXXVII. Il réforme les loix.

La guerre étant finie, Macrin se retira à Antioche, & mit les troupes en garnison dans la Syrie. Ce fut alors que profitant de son loisir & du tems de la paix, pour régler les affaires civiles, il prit la résolution de réduire tout le droit aux loix anciennes & authentiques, & de révoquer tous les rescrits des empereurs, jugeant qu'il étoit honteux qu'un Commode & un Caracalla passassent pour des législateurs, & leurs idées pour des régles de droit. Trajan pensoit comme lui, aussi ne répondit-il jamais en forme de rescrit, mais en for-

me de lettre, ne voulant pas que ſes ordonnances particulieres fuſſent des loix générales. Macrin puniſſoit les crimes avec une ſévérité exceſſive. Il faiſoit lier enſemble & jetter dans le feu les adulteres, & condamnoit au combat des gladiateurs les eſclaves fugitifs. Les délateurs étoient punis de mort, lorſqu'ils ne pouvoient prouver ce qu'il avançoient; & lorſqu'ils en fourniſſoient la preuve, il leur accordoit, ſelon la coûtume, la quatriéme partie du bien des coupables; mais ils étoient en même tems declarés infames. Une ſédition s'étant élevée à Pergame contre Macrin, à cauſe qu'il avoit ôté à cette ville les priviléges que Caraçalla lui avoit accordés, il en fit punir les principaux chefs, & fit Dion l'hiſtorien, gouverneur de cette ville & de Smyrne.

MACRIN. An de N. S. 217.

Macrin ſe laiſſa aiſément entraîner par les plaiſirs ſéduiſans d'Antioche, où regnoit le luxe & la volupté, & négligea le gouvernement. Il differoit ſans ceſſe ſon départ pour Rome, quoique les ſoldats le demandaſſent avec inſtance, & qu'il re-

MACRIN. An de N.S. 172.

LXXVIII. Mauvaise conduite de Macrin,

çût des lettres fréquentes qui l'invitoient à y aller. Ce délai, une des plus grandes fautes qu'il pût commettre fut le premier pas vers sa ruine; car les troupes attachéess par toute sorte de liens à la capitale de l'empire, s'en voïant éloignées sans néceſſité, & par l'indifference du chef pour les intérêts de l'état, commencerent à murmurer & à blâmer les motifs de ce long ſéjour en Syrie, & la maniere de vivre de Macrin & de ſon fils.

Comme il étoit d'une très-baſſe naiſſance, il affectoit une gravité & une hauteur ordinaire aux gens de rien qui parviennent à une grande fortune. Cependant il ſemble qu'il étoit aiſé au ſucceſſeur de Caracalla de gagner l'amitié de tout le monde, en faiſant des graces & en témoignant de la bonté. Mais il maltraitoit au contraire & privoit de leurs emplois, ceux qu'il s'imaginoit être mécontens d'obéïr à un homme de ſi baſſe naiſſance: au lieu que s'il eût voulu faire oublier aux autres ce qu'il avoit été, il ne devoit pas l'oublier lui-même, mais

l'avoir toujours devant les yeux. Quoique la fonction la plus importante d'un ſouverain, ſoit le choix de ſes officiers, & la diſtribution de ſes graces, il ſe comporta ſur cet article avec peu de prudence & d'équité. Il élevoit aux honneurs des gens ſans mérite, qui n'avoient jamais eu d'emploi conſidérable, & qui s'étoient même décriés ſous le regne de Caracalla. Capitolin, qui en général parle mal de Macrin, prétend qu'il étoit orgueilleux & ſanguinaire, qu'il étoit ſevere juſqu'à être cruel, & qu'il étoit inſupportable à ſes domeſtiques; il ajoute qu'il étoit naturellement gourmand & ivrogne, & que pour s'empêcher de boire & de manger trop, il faiſoit ſouper avec lui des ſçavans & des philoſophes.

MACRIN. An de N.S. 217.

Le ſouvenir de Caracalla étoit toujours précieux au ſoldat, diſpenſé par lui d'une partie des travaux de la milice; au lieu que Macrin, l'obligeoit à une vie plus réglée & plus militaire, & lui vouloit faire obſerver les régles que Severe avoit établies. Cependant il n'y obligeoit que

An de N.S. 218.

LXXIX. Il eſt haï des ſoldats.

MACRIN. An de N.S. 218.

les nouvelles milices craignant d'irriter les anciens ſoldats. La faute qu'il fit, fut de ne point ſéparer les légions, & de ne les pas renvoïer chacune dans leur quartier. Leur ſéjour en Syrie, leur oiſiveté, leur union, les rendirent inſolentes dans leur mécontentement. Les nouveaux ſoldats murmuroient d'être moins bien traités que les anciens, & d'avoir une païe différente : ceux-ci étoient en même-tems convaincus qu'on ne leur laiſſoit ce que Caracalla leur avoit donné, que parce qu'on les redoutoit, & qu'on ne manqueroit pas de le leur ôter, dès que les légions ſeroient diſperſées. La honte & la douleur d'avoir été battus par les Parthes rendoient Macrin mépriſable à leurs yeux. Mais comme on commençoit à ne plus douter qu'il n'eût fait tuer Caracalla, il leur devint haïſſable d'autant plus qu'il puniſſoit les fautes des ſoldats avec une rigueur extrême & qu'en général il les traitoit fort durement. Il ne les faiſoit plus loger, comme Caracalla, dans des villes, mais dans des tentes à la campagne, où ils manquoient de tout, tandis

tandis qu'il vivoit à Antioche dans la molleſſe & dans les plaiſirs. Ce mécontentement général les diſpoſa à un ſoulevement, & ils en embraſſerent avec joie l'occaſion qui ſe préſenta.

MACRIN. An de N.S. 218.

LXXX. Conſpiration de Mæſa en faveur de ſon petit fils Heliogabale.

Mæſa, ſœur de l'impératrice Julie, femme politique & artificieuſe, qui depuis la mort de Caracalla reſidoit à Emeſe en Phénicie, ville voiſine d'Antioche & du camp de Macrin, avoit deux filles, nommées Sœmis & Mamée : la premiere étoit mere de Baſſien alors âgé de quatorze ans ; & la ſeconde d'Alexien, plus jeune de quatre ans que ſon couſin. Ces deux femmes demeuroient à Emeſe avec Mæſa, qui fit ſes deux petits-fils prêtres d'un temple ſuperbe, bâti premierement en l'honneur de l'impératrice Fauſtine, femme de Marc-Aurele, & depuis conſacré au culte du Soleil. Baſſien le plus âgé des deux étoit ſurnommé Heliogabale, qui veut dire en langue Phénicienne, prêtre du ſoleil ; il étoit d'une beauté parfaite, & l'admiration des légions. Mæſa femme habile, & pleine d'eſprit & de cœur, s'ap-

MACRIN. An de N.S. 218.

perçut bientôt de leur affection pour lui, & comme elle étoit riche en argent & en pierreries, qu'elle avoit gagnées par d'assés mauvaises voies sous le dernier regne, elle s'en servit à augmenter la bienveillance des soldats pour son petit-fils, par des présens qu'elle leur fit. Ses liberalités les attiroient fréquemment au temple, où ils venoient soit du camp de Macrin, soit du corps de garde. Elle avoit grand soin de leur faire voir Heliogabale, & de leur repeter qu'il étoit né de ce même Caracalla que Macrin avoit fait tuer par trahison. Ils la crurent facilement, les uns après l'avoir vû, les autres sur le recit des premiers; car on prétend qu'il ressembloit en effet à Caracalla. Les centurions & les tribuns gagnés par les présens & par les promesses de Mæsa, entrerent dans son parti & lui dirent d'envoïer Heliogabale à leur camp : & qu'ils le proclameroient empereur. Elle étoit trop ambitieuse, pour ne pas tout risquer en cette occasion, & comptant beaucoup sur son adresse dans les négociations, elle conduisit elle-même son petit-

fils au camp, où il fut auſſi-tôt proclamé empereur; car j'aime mieux ſuivre cette opinion que la relation de Capitolin, qui prétend qu'une des légions s'étant révoltée, alla en corps chercher Heliogabale. Macrin ne connoiſſant pas le danger qui le menaçoit, mépriſa une conjuration, dont les chefs étoient une femme & un enfant, & s'imagina qu'il ſuffiſoit d'envoïer un de ſes officiers généraux, nommé Ulpius Julianus, avec quelques légions contre les révoltés pour les châtier. Mais ce qu'il auroit pû faire lui-même en perſonne, ne fut pas poſſible à ſon lieutenant. Les troupes qui venoient de ſe déclarer en faveur d'Heliogabale, n'étoient pas aſſés nombreuſes pour tenir la campagne contre Julien, c'eſt pourquoi elles ſe fortifierent en leur camp & s'y laiſſerent inveſtir. Pendant le blocus, les ſoldats des deux partis ſe parloient comme s'ils euſſent été amis, & ceux du camp montrant Heliogabale aux autres, les faiſoient ſouvenir des bienfaits reçûs de ſon pere, & en même-tems du procédé de Macrin. Ils leur repreſentoient ce

MACRIN. An de N.S. 218.

MACRIN. An de N.S. 218.

qu'ils pouvoient eſperer du jeune prince dont la mere leur avoit déjà donné beaucoup d'argent, qu'ils leur firent voir. Ces diſcours firent leur effet: les troupes de Macrin tournerent leurs armes contre Julien, ils lui couperent la tête, & ſe rangerent auprès d'Heliogabale, qu'ils proclamerent Auguſte. Un de ſes ſoldats, dit Dion, prit ſa tête, l'enveiopa de pluſieurs linges, & en fit un paquet qu'il lia avec pluſieurs ficelles, & qu'il cacheta même du cachet de Julien. Il eut enſuite la hardieſſe de la porter à Macrin, comme ſi c'eût été la tête d'Heliogabale, mais il eut la précaution de s'enfuir, tandis qu'on la dévelopoit.

LXXXI. Hardieſſe d'un ſoldat.

Cependant Macrin avoit quitté les plaiſirs d'Antioche, & s'étoit avancé juſqu'à Apamée, où étoit le camp des Albaniens, c'eſt-à-dire des ſoldats qui avoient leur quartier ordinaire ſur la montagne d'Albane, près de Rome. Il fit un diſcours contre Heliogabale, qu'il déclara ennemi, avec ſon couſin Alexandre, leurs meres, & Mæſa leur aïeule. A l'égard des autres rebelles, il leur promettoit leur grace, s'ils vouloient ren-

trer dans leur devoir. Ce fut alors qu'il déclara Auguſte ſon fils Diadumene, âgé de dix ans, afin d'avoir occaſion de promettre cinq mille dragmes par tête aux ſoldats (c'eſt-à-dire dix-neuf cens livres) & de leur en diſtribuer mille ſur le champ, pour regagner leur affection. Il écrivit auſſi au ſénat & au peuple Romain ſur la nouvelle dignité de ſon fils, & promit au peuple cent cinquante dragmes par tête, c'eſt-à-dire vingt écus : & dans ſa lettre il ne fit aucune mention d'Heliogabale, de peur que ſa liberalité ne parût intéreſſée; cependant il en parla dans une ſeconde lettre au ſénat, où il traita Heliogabale d'enfant & d'étourdi, ſe plaignant de l'avarice inſatiable des légions qui avoient, dit-il, violé la foi qu'elles lui avoient promiſe. En même-tems il écrivit à Marius Maximus préfet de Rome, & à tous les gouverneurs. Quoique le ſénat apperçût beaucoup de timidité & de foibleſſe dans la lettre de Macrin, & qu'il le regardât déjà comme vaincu, il ne laiſſa pas de déclarer Heliogabale, Alexandre, leurs meres

MACRIN. An de N.S. 218.

LXXXII. Macrin fait des largeſſes aux ſoldats.

LXXXIII. Il écrit au ſénat & au peuple Romain.

MACRIN. An de N.S. 218.

& leur aïeule, ennemis publics. Cependant le peuple avoit pitié de lui & craignoit de tomber entre les mains d'un enfant, gouverné par Gannys & Eutychien, qui paſſoient pour de très-méchans hommes.

Cependant Macrin n'oſa demeurer à Apamée, ville peu éloignée d'Emeſe, & s'en retourna promptement à Antioche; ce qui détermina les Albaniens & les autres troupes campées dans ces quartiers-là, à prendre le parti d'Heliogabale, qui ſans perdre de tems vint attaquer Macrin avec ce qu'il pût ramaſſer de troupes. A peine avoit-il fait neuf lieuës, qu'il rencontra les ennemis dans un bourg ſur les confins de la Phenicie & de la Syrie, & ce fut là que ſe donna la bataille le ſeptiéme de Juin. Gannys homme voluptueux, & très-ignorant dans le métier de la guerre, ne laiſſa pas de ranger fort bien l'armée d'Heliogabale, & de profiter de tous les avantages du lieu. Les ſoldats de ce parti, perſuadés qu'ils n'avoient point de pardon à eſperer, s'ils étoient vaincus, combattirent avec beaucoup de courage. Mais la

LXXXIV. Combat entre les troupe de Macrin & celles d'Heliogabale.

valeur des Prétoriens les fit plier, & déjà ils fuïoient, lorſque Mæſa & Sœmis, mere d'Heliogabale, ſe preſenterent en pleurant au-devant de ceux qui fuïoient, & les engagerent par leurs larmes & par leurs cris à retourner au combat. Heliogabale aïant alors paru à cheval, l'épée à la main, le combat recommença, & les rebelles combattirent avec tant de fureur, que Macrin aïant pris l'épouvante s'enfuit au milieu du combat. Les Prétoriens aïant honte de ſe rendre priſonniers, & de perdre par là leur rang, ſoutinrent quelque tems les efforts de l'ennemi, & ſe défendirent avec beaucoup de courage. Mais Heliogabale qui avoit été informé de la fuite de Macrin, les fit aſſurer qu'il leur conſerveroit leur rang, s'ils vouloient mettre bas les armes ; ce qu'ils firent, en ſe déclarant pour lui. Macrin s'enfuit à Antioche, & envoïa en même-tems ſon fils au roi des Parthes. Après s'être fait couper la barbe & les cheveux, il ſortit de la ville déguiſé, & avec peu de ſuite. *Il* marcha jour & nuit, traverſant la Cilicie, la Cappadoce, la

MACRIN. An de N.S. 218.

LXXXV. Macrin prend la fuite.

MACRIN. An de N.S. 218.

Galatie & la Bithynie, où il s'embarqua pour paſſer à Calcedoine, & de là à Bizance. Son deſſein étoit d'aller à Rome, où il comptoit ſur le ſénat & ſur le peuple qui l'aimoit. Il étoit prêt d'aborder à Bizance, lorſqu'un vent contraire l'obligea à revenir à Calcedoine où il tomba malade, & demeura caché pendant quelque tems; mais ayant écrit à un intendant de lui envoyer de l'argent, ſon billet le fit reconnoître, & il fut pris par ceux qu'Heliogabale avoit dépêchés pour le pourſuivre, qui le mirent ſur un chariot pour le mener à Heliogabale. Macrin ayant appris ſur le chemin que l'on avoit auſſi pris ſon fils, la douleur le ſaiſit; il ſe jetta hors du chariot, & ſe briſa l'épaule en tombant. Peu de tems après, on lui coupa la tête dans une ville de la Cappadoce, après avoir vêcu cinquante-quatre ans, & regné un an & deux mois moins trois jours.

LXXXVI. Il eſt pris, & on le fait mourir.

LXXXVII. Diadumene périt par la main d'un bourreau.

Diadumene âgé de dix ans, malgré ſa qualité de Céſar Auguſte, & l'innocence de ſon âge, fut tué de la main d'un bourreau.

ANTONIN

ANTONIN - HELIOGABALE, EMPEREUR XXIV.

HELIOGA. Ar. de J.C. 218.

Dès qu'Heliogabale eût été reconnu empereur par les ſoldats, il écrivit au ſénat & au peuple, & dans ſes lettres prit la qualité de Céſar Auguſte, fils d'Antonin, petit-fils de Severe : & les titres de pieux, d'heureux, de proconſul, avec la puiſſance du tribunat, ſans attendre que le ſénat lui donna ces qualités ; ce qui étoit contraire aux loix & à l'uſage. Dans ſes lettres il reprochoit pluſieurs crimes à Macrin, & promettoit de prendre pour modele Auguſte & Marc-Aurele, & ſur-tout de pardonner à tous ceux qui avoient dit ou fait quelque choſe contre lui avant la mort de ſon prédéceſſeur. Il tint parole pour ce dernier article ; & c'eſt la ſeule choſe dont on puiſſe le louer. Le ſénat & le peuple reconnurent avec douleur, & malgré eux Heliogabale pour empereur. Mæſa ſon aïeule & ſa mere Soœmis furent honorées du titre d'Auguſtes. La premiere avoit beaucoup

LXXXVII. Heliogabale eſt reconnu empereur.

HELIOGA. An de N.S. 218.

d'eſprit, de prudence, & un reſte de pudeur: l'autre avoit tous les défauts de ſon fils, étant auſſi déréglée & auſſi folle que lui; car le regne de ce prince qui monta ſur le trône à l'âge de quatorze ans, & qui dès-lors connoiſſoit tous les vices, fut une ſuite continuelle de crimes contre l'honneur, contre l'humanité, & contre toutes les loix. N'aïant ni eſprit, ni jugement, il ne ſongea qu'à abuſer de ſes richeſſes & de ſa puiſſance, & fut un monſtre de prodigalité & d'effronterie. Auſſi on lui donna le nom de Sardanapale Romain.

LXXXIX. Il tuë Gannys.

Heliogabale aïant quitté la Syrie, vint à Nicomedie où il paſſa l'hiver, & où par le meurtre de Gannys, qui l'avoit élevé, & qui lui avoit fait vaincre Macrin, il montra ce qu'on devoit attendre d'un jeune prince ſi ingrat & ſi cruel. Comme Gannys l'exhortoit à tenir une conduite plus réguliere & plus digne d'un empereur, le prince s'emporta, & ordonna à ceux qui étoient préſens de le tuer, & perſonne ne l'aïant oſé faire, il le tua lui-même. Il ſe

forma en ce tems-là plusieurs conspirations, qui cependant n'eurent point de suite. Depuis qu'on avoit vû Macrin & Heliogabale réussir dans leurs projets, & monter sur le trône, chacun croïoit avoir assés de naissance & de talens pour y aspirer. On vit donc le fils d'un centenier, le fils d'un médecin, & même un simple ouvrier en laine, former chacun un parti pour s'élever à l'empire.

HELIOGA. An de N.S. 218.

Mæsa qui avoit le plus de part dans le gouvernement, souhaitant de retourner à Rome, Heliogabale s'y rendit, dès que la saison le pût permettre, & en arrivant fit au peuple de grandes largesses, & lui donna plusieurs spectacles. Etant ensuite venu au sénat, il voulut qu'on invitât sa grand-mere à y prendre séance. Elle fut placée auprès des consuls, fut écrite comme présente, opina, & fit toutes les fonctions de sénateur; ce qui ne s'étoit jamais vû jusqu'alors, & ne se vit jamais depuis. Heliogabale continua toujours à mener sa grand-mere au sénat & au camp des prétoriens. On prétend

XC. Mæsa sa grand-mere entre dans le sénat

HELIOGA. An de N.S. 219.

qu'il fit un ſénat de femmes, où ſa mere Sœmis préſidoit, & où l'on rendoit des arrêts ſur les habits, ſur les modes, ſur les manieres & ſur les galanteries des femmes.

XCI. Zéle d'Heliogabale pour le culte du Dieu Elagabal.

La plus ſerieuſe occupation du jeune empereur, fut le culte d'un Dieu juſqu'alors inconnu à Rome, nommé Heliogabale ou Elagabal, qui n'étoit autre choſe que le ſoleil, repreſenté, je ne ſçai pourquoi, ſous la forme d'une groſſe pierre noire, ronde par le bas, & qui ſe terminoit en pointe comme une cône. Le titre le plus ordinaire qu'on trouve dans ſes medailles, eſt celui de Grand Prêtre de ce Dieu, * dont il portoit lui-même le nom. Aïant fait venir cette idole d'Emeſe à Rome, il lui fit bâtir un temple magnifique, & voulut qu'on lui rendît de plus grands honneurs qu'à Jupiter même, & qu'à tous les autres Dieux, qui n'étoient, diſoit-il, que les valets de celui-là : auſſi pilla-t'il tous les autres temples, pour enrichir celui de ce Dieu ſupérieur. Il alla même juſqu'à prétendre qu'on ne reconnût point d'autres divinités, & vou-

* *Sacerdos Dei ſolis Elagab.*

lut soûmettre à sa religion, dit Lampride, la religion des Juifs & des Samaritains & la piété des Chrétiens. Il transporta dans son temple le feu de Vesta, la statuë de Cibele, les boucliers de Mars, & tout ce qui étoit l'objet de la vénération des Romains. Malgré les loix de la religion, il entra dans le sanctuaire de Vesta, y éteignit le feu perpetuel, enleva la statuë de Pallas, qui passoit pous avoir été apportée de Troïe par Enée: il la mit dans sa chambre, & ensuite dans le temple d'Elagabal. Il fit venir d'Afrique l'idole de Celeste, qui y étoit extrémement révérée, & qui n'étoit autre chose que la Lune. Quand elle fut arrivée, il jugea à propos de la marier avec son Dieu, & en fit célébrer les nôces à Rome & dans toute l'Italie: en même-tems il voulut que dans tout l'empire chacun lui fît des présens de nôces, & il ne manqua pas d'enlever toutes les richesses du temple de Celeste qui étoit à Carthage, pour avoir de quoi parer cette Déesse le jour de son mariage.

HELIOGA. An de N.S. 219.

Afin de mieux honorer son Dieu,

HELIOGA. An de N.S. 219.

il crut se rendre plus pur, en s'abstenant de manger de la chair de porc, & en se faisant circoncire : il voulut même se faire eunuque. Il avoit coûtume de mener tous les ans son Dieu promener à la campagne durant l'été, & il lui avoit fait bâtir une maison de plaisance en forme de temple. On assure qu'il l'honoroit par des cérémonies secrettes & infames; & comme il s'appliquoit particulierement à la magie, il lui sacrifioit des enfans de qualité, pour faire des operations magiques.

XCII. Differens mariages d'Heliogabale.

Heliogabale épousa quatre femmes dans les quatre années qu'il regna ; & chaque mariage lui valut de grands préſens de tous les peuples de l'empire. Une de ses femmes fut la Vestale Julia-Aquilia-Severa, dont il étoit devenu éperdument amoureux, & qu'il obligea de renoncer à ses vœux pour l'épouser, quelque horreur que les Romains eussent de ce crime. Mais Heliogabale s'en moqua, en disant que rien ne convenoit mieux que le mariage d'un Prêtre & d'une Vestale. Il la répudia dans la suite pour en épouser une autre, puis

il la reprit. Mais par un déreglement bien plus étrange, il déclara publiquement qu'il étoit femme ; & après avoir pris cette qualité, il épouſa d'abord un de ſes officiers nommé Aurele, & enſuite un de ſes eſclaves appellé Hierocle, par lequel il ſe laiſſoit maltraiter, lorſqu'il commettoit quelque faute contre les devoirs de la ſociété conjugale, diſant qu'une femme devoit tout ſouffrir de ſon mari. Il fit préparer dans ſon palais des appartemens pour ſervir de lieux publics : il raſſembloit autant de femmes débauchées qu'il pouvoit, & là ſe mêlant parmi elles, il les appelloit ſes compagnons de guerre (*commilitones.*) Les hommes les plus débauchés étoient reçus dans cette infame academie. Là on commençoit par raiſonner follement ſur les plaiſirs, & on propoſoit les rafinemens les plus bizarres & les plus honteux. Pour ne nous point arrêter à un détail qui feroit rougir, nous nous contenterons de dire, qu'Heliogabale meritoit qu'on dît de lui, qu'il étoit l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous

HELIOGA. An de N.S. 219.

XCIII. Infame academie.

HELIOGA. An de N.S. 219.

les hommes : ce qu'on a dit auſſi de Jule Céſar, mais avec bien moins de juſtice.

XCIV. Luxe & profuſion d'Heliogabale.

Jamais prince ne pouſſa le luxe ſi loin. Il étoit ſans ceſſe environné de fleurs & de parfums : les mets ne l'invitoient à manger qu'à proportion de leur prix, & le jugement ordinaire qu'il en portoit, étoit: cela coute peu, cela eſt inſipide. Il étoit ordinairement habillé de pourpre & de drap d'or, & couvert de perles & de diamans juſques ſur ſes ſouliers. * Son palais, ſa chambre, ſon lit, n'étoient tendus que d'étoffes d'or & d'argent, ſouvent enrichies de pierreries. S'il montoit à cheval ou en char, tout le chemin de ſon palais juſqu'au lieu où il devoit monter, étoit couvert de poudre d'or & d'argent, dédaignant de marcher ſur la terre, telle qu'elle étoit pour le reſte des hommes. Ses tables, ſes chaiſes, & tous les vaſes qui ſervoient à ſa chambre, ceux même du plus vil uſage, étoient tous d'or pur : la plume de ſes lits étoit de ce duvet qu'on trouve ſous les aîles des perdrix : ſon palais n'étoit éclairé que par des lam-

* Les hiſtoriens remarquent que c'eſt le premier Romain qui ait porté un habit tout de ſoïe.

pes remplies de beaume d'Arabie : on n'y bruloit pour l'échaufer que du cinnamome & du bois de canele, il ne bûvoit jamais deux fois dans la même coupe d'or qu'on lui ſervoit, & il la donnoit toujours à celui qui la lui préſentoit. Nous ne finirions point, ſi nous voulions rapporter ici, d'après tous les hiſtoriens, le détail de ſes folles profuſions.

HELIOGA. An de N. S. 220.

XCV. Ses caprices ridicules.

Il conduiſoit quelquefois des chariots tirés par des élephans, ou par des chameaux, ou par des dogues, ou par des cerfs, ou même par des lions & des tigres. Mais joignant quelque fois le ſcandale à l'extravagance, il paroiſſoit nud ſur un char traîné par des femmes nues. Il fit récueillir toutes les araignées, toutes les ſouris & tous les rats qu'on put trouver à Rome ; & lorſqu'on lui en eut apporté une prodigieuſe quantité, il dit « Voilà pour juger « combien Rome eſt grande & peu- « plée. » Lorſqu'il diſtribuoit ſes préſens, il ſe plaiſoit à y mettre une difference burleſque. A l'un il donnoit dix chameaux, & à l'autre dix mouches ; quelquefois il faiſoit des pré-

HELIOGA. An de N.S. 220.

ſens ridicules, comme des chiens morts, des bourſes remplies de pieces de cuivre. Quelquefois il invitoit à manger huit vieillards, huit hommes chauves, huit borgnes, huit boſſus, huit boiteux. Tantôt il mettoit ſon plaiſir à inviter à ſouper des gens de la lie du peuple, qu'il faiſoit aſſeoir ſur de grands ſoufflets enflés de vent, qui ſe vuidant tout d'un coup, les renverſoient par terre: alors il faiſoit entrer des ours & d'autres bêtes feroces, qui ſe jettoient ſur ces malheureux; & ce combat le divertiſſoit.

Un de ſes plus puiſſans favoris fut un affranchi des empereurs, nommé Eutychien, qui avoit l'eſprit badin, enjoué & bouffon, & à qui l'on donnoit le nom de *Comazon*, qui en grec ſignifie, *plaiſant*. L'empereur le fit préfet du prétoire, & enſuite conſul. Cependant perſonne n'avoit plus d'autorité que Mæſa; & ce fut elle qui porta Heliogabale à adopter ſon couſin Alexien. Cette princeſſe habile prévoïoit qu'un prince auſſi leger, & auſſi extravagant que ſon petit-fils, ne regneroit pas long-tems,

& auroit une triſte fin. C'eſt pour cela que pour ſa ſûreté, & pour celle de ſa maiſon, elle lui perſuada d'adopter ſon couſin, & de le faire Céſar, quoiqu'il ne fût alors âgé que de douze ou treize ans. L'empereur accompagné de Mæſa & de Soemis, vint donc au ſénat, & lui préſentant ſon couſin, il le declara ſon fils adoptif, & ordonna qu'il porteroit déſormais le nom d'Alexandre, parce que tel étoit l'ordre du Dieu Elagabal. En même tems il le fit Céſar, & le déclara ſon collegue au conſulat pour l'année ſuivante, ce qui fut confirmé par l'arrêt du ſénat. Le jeune Alexandre devint alors l'objet de toute l'amitié dont Heliogabale étoit capable, il ne s'occupa qu'à lui apprendre à danſer (car il danſoit preſque toujours) & à lui faire imiter toutes ſes folies. Mais ni les leçons, ni les exemples de l'empereur ne corrompirent point le jeune prince ſoutenu par les conſeils & par les ſoins de ſa mere Mamée, qui le faiſoit inſtruire par des maîtres qu'elle lui envoïoit ſecretement.

HELIOGA. An de N.S. 221.

XCVI. Alexandre eſt fait Céſar.

Heliogabale s'étant apperçu qu'A-

HELIOGA. An de N.S. 221.

lexandre avoit des inclinations entierement oppoſées aux ſiennes, & qu'il étoit aimé de tout le monde, commença à le haïr, ſe repentit de l'avoir adopté, & chercha à le faire périr. Il tâcha de corrompre tous ceux qui étoient emploïés à l'éducation ou au ſervice de ce prince, & leur promit de grandes récompenſes, s'ils le faiſoient mourir par le poiſon ou par l'épée. Cependant tous furent fidéles au prince, parce que tous lui étoient dévoués, & l'aimoient ſincerement. Tout le monde veilloit avec zéle pour ſa conſervation : on ne ſouffroit point qu'il mangeât ni qu'il bût rien de ce que lui préſentoit Heliogabale, ou de ce qui venoit de ſa part, & Mamée lui faiſoit tout aprêter par des perſonne fidéles & choiſies.

XCVII. Heliogabale veut le faire périr.

Cependant l'empereur aïant ſçû que ce prince diſtribuoit aux ſoldats de l'argent, que Mamée lui fourniſſoit à ce deſſein, il voulut les faire tuer l'un & l'autre : mais comme il diſoit inconſidérement tout ce qu'il penſoit, Mæſa l'empêcha d'executer cet horrible projet. En même tems

il voulut priver Alexandre de la dignité de Céſar, & caſſer ſon adoption. A cet effet il envoïa ordre au ſénat & aux ſoldats, de le dégrader authentiquement de ſa dignité: & auſſi-tôt il dépêcha des gens pour l'aller tuer. Ses ordres furent reçus differemment: les ſénateurs ſe tûrent & parurent affligés, mais les ſoldats ſe ſouleverent: les uns coururent au palais pour ſecourir Alexandre, & les autres allerent pour tuer Heliogabale au jardin *de l'ancienne eſperance*, où il attendoit avec impatience la nouvelle de la mort du jeune prince. Etonné du ſoulevement des ſoldats, il ſe cacha derriere une tapiſſerie, & leur envoïa des officiers pour les appaiſer. Mais il fallut qu'il allât lui-même au camp, & qu'il priât humblement les ſoldats de lui pardonner, en leur promettant de changer de vie, & d'éloigner de lui les cochers, les comediens, & tous ceux qui lui corrompoient l'eſprit. Il fallut même que les préfets du prétoire ſe rendiſſent garans, que l'empereur changeroit de vie, qu'ils s'obligeaſſent à conſer-

HELIOGA. An de N.S. 221.

HELIOGA. An de N.S. 222.

ver la vie d'Alexandre, & à empêcher qu'aucun favori d'Heliogabale n'approchât de lui.

Cependant l'année ſuivante l'empereur forma encore le deſſein d'ôter la vie à Alexandre : mais avant que de l'executer, il voulut voir ce que diroient les ſoldats : & pour cela il le tint quelques jours renfermé dans le palais, & répandit le bruit que le jeune prince étoit à l'extrêmité. A cette nouvelle tous les prétoriens ſe ſoulevent ; ils refuſent de monter la garde, menacent l'empereur, & diſent hautement, qu'ils veulent voir Alexandre. Heliogabale fut contraint une ſeconde fois, d'aller au camp avec Sœmis & Mamée, & d'y mener le prince dont la vûë excita de grands cris de joie. L'empereur aïant paſſé la nuit dans le camp, déclara le lendemain qu'il vouloit punir les chefs de la ſédition : mais les ſoldats avertis de ſon deſſein, commencerent à l'environner, comme s'ils euſſent voulu ſe jetter ſur lui. Heliogabale ne pouvant s'enfuir, ſongea à ſe défendre avec ceux de ſa ſuite : Mamée ſe rangea du côté des prétoriens,

& Sœmis n'abandonna point ſon fils; Cependant Heliogabale, le préfet & les autres courtiſans de la ſuite de l'empereur, furent maſſacrés, & l'empereur lui-même qui s'étoit évadé, aïant été trouvé dans le fond d'un ſale égout, où il s'étoit jetté avec ſa mere, eſperant ſe ſauver par quelques conduits ſecrets; l'un & l'autre ſe tenant étroitement embraſſés, furent percés de coups; on leur coupa la tête, & leurs corps furent traînés par toute la ville. Le peuple vouloit jetter celui d'Heliogabale dans un cloaque; mais le trou étant trop petit, il ſe contenta de le jetter dans la riviere avec une pierre au col. Le ſurintendant de ſes finances, nommé Aurelius Eubulus, & Fulvius préfet de Rome, furent mis en piéces par les ſoldats & par le peuple, & tous ceux qui avoient contribué à l'élever à l'empire, ou qui avoient eu quelque part à ſa faveur, eurent un traitement à peu près ſemblable. Heliogabale périt ainſi à l'âge de dix-huit ans, après avoir regné trois ans, neuf mois & quelques jours. Le ſénat après ſa mort fit effacer ſon

HELIOGA. An de N.S. 222.

XCIX. Heliogabale eſt tué avec ſa mere Sœmis.

HELIOGA. An de N.S. 222.

nom de toutes les inſcriptions & de tous les regiſtres publics ; & défendit par un decret authentique, qu'aucune femme à l'avenir ne prît ſéance dans leurs aſſemblées, & ne ſe mêlât dans leurs délibérations.

ALEXANDRE-SEVERE, EMPEREUR XXV.

C'Alexandre eſt proclamé Auguſte & empereur.

Après la mort d'Heliogabale, Alexandre qui n'avoit pas encore quatorze ans, fut proclamé Auguſte par les ſoldats, & reconnu empereur d'un conſentement unanime. On eſperoit beaucoup d'un prince ſi bien élevé; & le ſouvenir des dangers dont l'amour du public l'avoit ſauvé, le rendoit encore plus cher & plus aimable aux Romains. Le ſénat prévenu en ſa faveur lui donna tout à la fois les titres d'Auguſte & de Pere de la Patrie, avec la puiſſance du tribunat, quoique ces titres ne s'accordaſſent d'ordinaire aux empereurs, que ſucceſſivement. Le nom de Grand lui fut auſſi offert, ou dès-lors, ou dans la ſuite de ſon regne : mais il répondit qu'il n'étoit pas digne d'un nom

nom si fastueux. Mamée sa mere, & Mæsa sa grand-mere, s'étant chargées du soin des affaires, à cause de la grande jeunesse de l'empereur, elles lui formerent un conseil de seize sénateurs choisis par le sénat même. C'étoient des hommes respectables, sages, justes, amis de l'ordre & des gens de bien, humains, desintéressés, ennemis de toute cabale & de toute violence, qui respectoient & aimoient ce prince, qui ne songeoient qu'à établir sa réputation, & qu'à lui faire aimer la vérité, qui lui donnoient des conseils fideles, & ne le trompoient jamais. Au nombre de ces grands hommes étoient Fabius Sabinus, appellé le nouveau Caton, Domitius, Ulpianus célébre jurisconsulte, qui avoit la principale autorité, Antoine Gordien, Julius Paulus, Catilius Severus parent d'Alexandre, &c. L'empire Romain se vit donc alors gouverné par un bon prince, & ce qui est encore bien plus important, par de bons ministres; car la bonté d'un prince est peu utile, si ceux à qui il donne sa confiance sont des hommes ignorans, négligens, in-

ALEXAND An de N.S. 222. CI. Mæsa & Mamée lui forment un bon conseil.

ALEXAND. An de N.S. 222. CII.

Pieté d'Alexandre ; il veut élever un temple à J. C.

juſtes, & livrés aux méchans.

Alexandre avoit un reſpect exceſſif pour ſa mere, dont il ſuivoit en tout les ſages conſeils, & à qui il donnoit une autorité abſoluë. Il avoit une très-haute pieté, mais ſans diſcernement. Dès qu'il étoit levé, il ſacrifioit dans une chapelle de ſon palais, où il avoit placé les ſtatuës des bons empereurs, avec celles de Jeſus-Chriſt, d'Abraham, d'Appollone de Tyane, d'Orphée & d'Alexandre le Grand, qu'il honoroit comme des Dieux, parce qu'il les regardoit comme des ames ſaintes. Il voulut même perſuader au ſénat de mettre Jeſus-Chriſt au nombre des Dieux, & lui faire élever un temple ; mais on s'y oppoſa. Tout le monde, lui dit-on, ſe fera Chrétien, & tous les temples ſeront abandonnés, ſi l'empereur éleve un temple à J. C. Il ne faut pas s'étonner que les Juifs & les Chrétiens aïent vécu tranquilement ſous ſon regne. On croit que Mamée étoit chrétienne & Euſebe aſſure que la plus grande partie de la maiſon d'Alexandre étoit compoſée de Chrétiens. Il repetoit ſouvent une maxime qu'il avoit

apprise d'eux : Qu'il ne faut point faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes. Il la fit écrire en gros caractere dans son palais, & lorsqu'on punissoit des criminels, il la faisoit crier à haute voix par un heraut.

ALEXAND. An de N.S. 222.

CIII. Détail de ses vertus.

Il étoit familier & populaire, faisoit asseoir tous les sénateurs lorsqu'ils le venoient voir, les invitoit souvent à manger, & alloit manger chés eux; il exigeoit de ses amis beaucoup de sincérité, & vouloit qu'ils lui parlassent librement, & lui fissent remarquer ses fautes, comme il vouloit avoir aussi la liberté de les avertir de ce qu'il trouvoit en eux de répréhensible. Son entretien étoit agréable, & son visage toujours gai & égal : on ne remarquoit jamais en lui ni colere, ni mauvaise humeur, ni caprice, ni dégoût, ni ennui. Il aimoit fort à plaisanter & à railler ; mais c'étoit sans blesser la politesse, & sans offenser personne. Ennemi du faste & des distinctions, il se mêloit parmi le peuple dans les bains publics, ne vouloit être salué que comme un simple sénateur, sans

ALEXAND. An de N. S. 222.

aucune inclination de tête, & traitoit de flateurs ceux qui en uſoient autrement. Il ne pouvoit ſouffrir les louanges, & ſe mocquoit de ceux qui lui en donnoient. Il ne vouloit point qu'on le traitât de ſeigneur, ni qu'on lui écrivît autrement qu'à un ſimple particulier, en ajoutant ſeulement à ſon nom celui d'empereur. Sa mere lui aïant dit qu'il rabaiſſoit trop ſon autorité, il lui répondit: « Je l'aſ» ſure & la rens durable. » Il aimoit à être vêtu ſimplement, ſans or, ſans perles, ſans diamans, & ſans étoffes toutes de ſoïe, qui alors étoient rares & d'un très-grand prix. Il travailloit de grand matin aux affaires publiques, ſans s'ennuïer ni ſe laſſer; après quoi il ſe mettoit à lire des livres de belles-lettres, comme la république de Platon, celle de Ciceron, ſes offices & les poëſies d'Horace. Sa table étoit frugale: on n'y voïoit aucune vaiſſelle d'or, & toute ſon argenterie ne peſoit que deux cens livres: en quoi il s'éloignoit peu, pour un empereur, des anciennes loix Romaines, qui permettoient aux particuliers cent livres de vaiſſelle

d'argent. Jamais il ne faiſoit jouer la comédie pendant ſes repas, comme cela étoit alors aſſés ordinaire : il aimoit mieux ſe faire lire quelques livres Grecs, ou s'entretenir avec des hommes de lettres, & ſur-tout avec Ulpien. Il établit de nouvelles écoles à Rome pour enſeigner les beaux arts & les ſciences, & aſſigna des penſions, non ſeulement aux profeſſeurs, mais encore aux écoliers pauvres. En général, il aimoit beaucoup tous les hommes de lettres, & l'hiſtoire dit qu'il les craignoit, ſçachant que la réputation d'un prince dépend de leurs écrits. Il faiſoit loger dans ſon palais les bons écrivains, afin qu'ils fuſſent les témoins de toutes ſes actions, & qu'ils puſſent les écrire conformément à la vérité. Il admettoit les ſçavans dans ſon conſeil, afin que dans les difficultés qui ſe préſentoient, ils puſſent lui apprendre ce que les grands capitaines de l'antiquité avoient fait en pareilles occaſions.

ALEXAND. An de N.S. 222.

CIV. Il aime & craint les gens de lettres.

Qoiqu'Alexandre fût très-débonnaire, il étoit néanmois ferme, réſolu, & quelque fois ſevere. Ceux

ALEXAND. An de N.S. 222.

à qui il faiſoit le moins de grace, étoient les magiſtrats injuſtes, qu'il regardoit comme les plus grands ennemis de l'état. Lorſqu'il voïoit un méchant homme ou quelqu'un d'une mauvaiſe réputation; il ſe troubloit, le feu lui montoit au viſage, & il ſe ſentoit prêt à vômir. Il étudioit les hommes avec ſoin, & découvroit bientôt les malhonnêtes gens, comme le fait voir un trait ſingulier & célébre, rapporté par Lampride. Alexandre avoit parmi ſes courtiſans un homme d'eſprit nommé Vetronius Turinus, qui avoit ſouvent l'honneur de l'entretenir en praticulier. On le regarda bientôt comme un homme qui avoit du crédit, & qui pouvoit obtenir des graces de l'empereur. Pluſieurs perſonnes s'adreſſerent à lui, & lui offrirent de l'argent, en cas qu'il voulût bien parler en leur faveur. Il le prit, & néanmoins ne fit rien de ce qu'il leur avoit promis. Lorſque l'affaire réuſſiſſoit par quelques autres voies, il ne manquoit pas de dire que c'étoit à lui qu'on en étoit redevable, & c'eſt ce que l'on appel-

CV. Hiſtoire de Turinus.

loit alors vendre de la fumée. L'empereur aïant été averti de ce qui ſe paſſoit, pour s'en mieux aſſurer, ordonna à un homme, dont il connoiſſoit la fidelité, d'aller trouver Turinus, & de le prier d'emploïer pour lui ſon crédit. Le favori promit de lui rendre de bons offices, & quelque tems après l'aſſura qu'il avoit parlé à l'empereur de ſon affaire, & qu'il la feroit réuſſir. Il obligea en même tems cet homme de lui promettre une fort grande ſomme d'argent, en préſence de pluſieurs témoins. Cependant Alexandre quelque tems après accorda & fit expedier la grace qu'on ſollicitoit ſans que Turinus lui en eût parlé. Alors ce fourbre prétendit que c'étoit lui qui l'avoit obtenuë, & exigea la ſomme ſtipulée. Il fut mis en juſtice : on expoſa toutes les ſommes qu'il avoit reçuës de ceux qui avoient des affaires au conſeil de l'empereur, & quelquefois même des deux parties. Alexandre ordonna qu'il fût attaché à un poteau, & qu'autour de lui on allumât du foin & du bois verd,

ALEXAND. An de N.S. 222.

ALEXAND. An de N.S. 222.

afin que la fumée l'étouffa, & il fit crier par un herault : Le vendeur de fumée eſt puni par la fumée.

CVI. Son zéle pour la Juſtice.

Il ne fut pas moins exact que les plus ſages de ſes prédéceſſeurs, à mettre le bon ordre dans l'adminiſtration de la juſtice, à réformer le corps des ſénateurs & des chevaliers, & à rétablir dans leurs dignités ceux que leur vertu avoit rendu odieux aux tyrans, & avoit fait exiler. On ne ſçauroit dire juſqu'où alloit ſon attention, afin que l'équité ne fût jamais violée ni par la cabale ni par la faveur. On n'étoit point alors magiſtrat ſans ſcience & ſans intégrité. Lorſqu'Alexandre s'étoit trompé dans ſon choix, il ne reſpectoit point ſon propre ouvrage : il aimoit mieux qu'on vît qu'il avoit été abuſé, que de voir des abus, & de laiſſer opprimer l'innocence & la vérité. Comme les plus ſçavans Juriſconſultes & les plus gens de bien étoient ſes conſeillers en ce qui regardoit la juſtice & les loix, auſſi dans les affaires de la guerre il ſe régloit par les avis des généraux les plus conſommés, & qui avoient ſçû ajouter

à

à l'expérience des armes tout ce que la lecture de l'hiſtoire fournit d'exemples & de maximes à ſuivre. En général il n'écouta jamais les récommandations, dans la diſpoſition des charges, ſon ſuffrage fut voué au ſeul mérite. Si quelquefois les choſes arrivoient autrement, c'eſt que les élections dépendoient du ſénat & qu'il eſt toujours difficile que dans un grand corps tous les membres concourent également au bien général. Pour ne ſe point tromper dans le choix des perſonnes qu'il deſtinoit aux emplois qui dépendoient uniquement des empereurs, comme certains gouvernemens de villes & de provinces, il introduiſit la méthode judicieuſe d'annoncer publiquement ceux qu'il y vouloit nommer, & de permettre aux particuliers d'alleguer leurs cauſes d'oppoſition & ſelon qu'elles étoient jugées légitimes ou illégitimes, la nomination avoit lieu ou ne l'avoit pas. Mais comme cette permiſſion pouvoit devenir aux méchans une occaſion de calomnie, on y ajoûta cette condition : Que ſi le reproche paroiſſoit

ALEXAND. An de N.S. 222.

CVII. Méthode d'Alexandre avant que de nommer des Magiſtrats.

ALEXAND. An de N.S. 222.

proceder de malice, & de déſir de nuire, l'accuſateur auroit la tête tranchée. « Car diſoit-il, puiſque » les Chrétiens & les Juifs ſont ſi cir- » conſpects à élire leurs prêtres, » n'eſt-il pas juſte auſſi qu'on le ſoit » dans le choix de ceux qui doivent » régir les provinces, & qui en cette » qualité ont comme en leurs mains » les vies & les biens des particu- » liers ? » Il ne fit jamais aucun ſénateur, ſans l'agrément de tous ceux qui compoſoient alors l'aſſemblée du ſénat & ſans avoir pris conſeil de ceux qui pouvoient l'éclairer dans la circonſtance préſente. S'il s'appercevoit qu'on eût en ce point abuſé de ſa confiance & qu'on l'eût trompé, il dégradoit ces mauvais conſeillers, & les réduiſoit à l'état du ſimple peuple. Il avoit mauvaiſe opinion de ceux qui ſollicitoient des emplois ; & il diſoit ſouvent, que le refus des dignités étoit une marque ſûre qu'on les méritoit, & que les chercher étoit s'en rendre indigne. Dans les affaires de juſtice difficiles à décider, il ne régloit rien que par l'avis de cinquante perſon-

nes ſages & éclairées, & de vingt juriſconſultes : & comme la précipitation peut beaucoup nuire dans les jugemens ; on écrivoit les opinions, après qu'on avoit parlé, & enſuite on laiſſoit un tems marqué pour avoir le loiſir de réflechir ſur ce qu'on avoit dit, afin de le retracter ou de le confirmer par de nouvelles raiſons, quand on les croïoit plus fortes que les premieres. Il ne voulut jamais permettre la vente d'aucune charge, diſant : « Qu'acheter un emploi c'étoit vouloir « vendre la juſtice : & que le prince « qui a vendu l'autorité ne pouvoit « légitimement punir celui qui en « faiſoit commerce. »

ALEXAND. An de N.S. 222.

CVIII. Son averſion pour la vénalité des charges.

Mais s'il étoit exact dans le choix des magiſtrats, il l'étoit auſſi à les punir s'ils ſe laiſſoient corrompre. Aïant appris que Septimius Arabinus étoit ſoupçonné de prévarication dans l'adminiſtration de la juſtice, un jour qu'il venoit avec d'autres ſénateurs faire ſa cour à l'empereur, ce jeune prince bleſſé de la vûë d'un magiſtrat indigne, s'écria : « Quoi, non ſeulement A- «

CIX. Sa ſéverité.

ALEXAND. An de N.S. 223.

» rabinus eſt en vie, mais même il » me croit aſſés aveugle, pour oſer » ſe préſenter devant moi. » Il bannit un de ſes ſecretaires, qui avoit fait & produit dans ſon conſeil un faux acte, & lui fit couper les jointures des doigts, afin qu'il ne pût jamais s'en ſervir à écrire. Il condamna un autre de ſes domeſtiques à être pendu ſur le grand chemin qui conduiſoit de ſon palais hors la ville, pour avoir recu cent écus d'un ſoldat, qui cherchoit par cette libéralité intéreſſée, à conſerver impunément un vol qu'il avoit fait.

CX. Il recompenſe les Magiſtrats vertueux.

Il récompenſoit & honoroit les magiſtrats vertueux avec autant de ſoin qu'il puniſſoit les mauvais; & lorſqu'il paſſoit dans les provinces où ils commandoient, il les faiſoit monter avec lui dans ſa litiere ou dans ſon caroſſe, & il leur accordoit toutes ſortes d'honneurs & de graces. Mais afin d'être encore plus certain du mérite de leurs actions, il nommoit ſecretement des commiſſaires, dont l'integrité lui étoit connuë, pour s'informer s'ils étoient en effet tels que la voix publique le

disoit, & quel défaut principal dominoit en eux. Ces mêmes inspecteurs ou d'autres du même caractere, alloient par ses ordres jusqu'aux extrémités de l'empire, faire une enquête semblable de ceux qui y commandoient, afin que les peuples privés de l'avantage de voir un prince qui ne cherchoit qu'à rendre ses sujets heureux, sentissent au moins la douceur & la justice de son regne. ALEXAND. An de N.S. 222.

Lorsqu'il faisoit succeder un nouveau gouverneur à celui dont la conduite avoit été irréprochable : il ne manquoit jamais de récompenser celui-ci, auquel il donnoit communément des terres, des blés, des troupeaux, & d'autres choses de cette nature qui lui étoient échûës selon les loix. Car quoique très-liberal, il étoit aussi économe que Marc-Aurele, & il donnoit rarement de l'argent comptant ; sur-tout de celui qui provenoit des revenus ordinaires de l'état, croïant qu'il ne devoit être emploïé qu'à soutenir la guerre, qu'à des bâtimens publics, ou en des occasions impor-

ALEXAND. An de N.S. 222.

tantes, & non à enrichir des favoris. Son économie lui fit trouver des fonds ſuffiſans pour embellir Rome, & les principales villes de l'empire, & pour les orner de palais, de bains, de théâtres, de coloſſes, & de places publiques. Il tenoit un regiſtre de tous ceux qui par leurs ſervices méritoient l'attention du prince ; & en le reliſant de tems en tems, il ſe rappelloit le ſouvenir des perſonnes qu'il lui étoit important de connoître, & la nature des emplois qu'on leur devoit confier. Il écrivoit auſſi les récompenſes qu'il donnoit, avec les motifs ; & s'il jugeoit en examinant ſes libéralités, qu'elles n'étoient pas proportionnées au mérite de ceux qui en étoient l'objet, il les faiſoit venir en ſa préſence, & leur reprochoit de n'avoir point demandé eux-mêmes ce qu'ils méritoient ſi juſtement, & d'avoir permis qu'il fut ſi long-tems leur débiteur. Il prenoit un ſingulier plaiſir à faire du bien aux pauvres, afin de leur ôter, diſoit-il, la tentation de voler ou de porter envie aux riches. Il leur prêtoit même à un le-

ger interêt des ſommes conſiderables tirées du tréſor roïal, & à pluſieurs ſans intérêt, pour acheter des terres, & n'en exigeoit le rembourſement que des épargnes qu'ils faiſoient ſur les revenus de ces fonds. A l'exemple de Titus, il ne laiſſa paſſer aucun jour ſans le marquer de quelque action de généroſité, & il le ſurpaſſa en ce que ſon regne aïant été plus long, il eut occaſion de faire plus de bien.

ALEXAND. An de N.S. 222.

CXI. Sa douceur & ſa clemence.

Quelques exemples de ſévérité qu'on a rapportés de ce prince, ne doivent point détruire l'idée de ſa clémence ; car il eſt conſtant qu'il étoit naturellement porté à la douceur & à la pitié : auſſi ſous ſon regne, perſonne ne fut condamné qu'après une évidente conviction ; & s'il ne pardonna jamais de grands crimes, jamais il ne les punit avec cruauté. Son attention à conſerver le revenu de l'état, ne lui fit rechercher aucuns moïens de les augmenter par de nouveaux impôts. Il modera même ceux qu'on avoit établis durant le regne d'Heliogabale ; & ſous le ſien, on en fut moins chargé que

sous aucun de ſes prédeceſſeurs.

ALEXAND. An de N.S. 222. CXII. Il eſt favorable aux chretiens.

Les Chrétiens, comme le reſte de ſes ſujets, éprouverent qu'un prince équitable ne tyranniſe jamais les conſciences ; & excepté les premiers tems de ſon avenement à l'empire, où encore ils ne ſouffrirent que legerement, ils ne furent ſous ſon regne expoſés à aucune perſécution. Quand ils eurent quelque conteſtation avec les païens pour des interêts civils ; leur culte ne fit point de tort à la juſtice de leur cauſe, devant un ſouverain qui ne conſultoit que l'équité. L'arrêt qu'il prononça en leur faveur, à l'occaſion d'une place qu'ils vouloient acheter afin d'y bâtir un temple, en eſt un exemple remarquable. Des pourvoïeurs publics, fiers de leur emploi, comme le ſont ces ſortes de gens, quand ils ſe ſentent appuïés, prétendirent l'adjudication de ce lieu, au préjudice des Chrétiens, alleguant que l'interêt du commerce vouloit qu'on le leur accordât plûtôt qu'à une ſecte impie, qui le deſtinoit à des aſſemblées ſuſpectes. Mais Alexandre en jugeant bien différemment, donna la préfé-

rence aux fideles : & en rendit cette raiſon dans le reſcript, qui leur aſſuroit la poſſeſſion de cette place. « Qu'il étoit bien plus important « que Dieu fût adoré de quelque « maniere que ce fût, qu'il ne l'étoit « que des commerçans euſſent plûtôt un lieu que l'autre, pour la facilité de leur négoce. »

ALEXAND. An de N. S. 222.

CXIII. Il reforme tous les abus du regne d'Heliogabale.

Le reſpect qu'il avoit pour la divinité, n'étoit pas une pieté aveugle, & ſans diſcernement ; car il renvoïa tous les Dieux qu'Heliogabale avoit fait apporter à Rome, & ſur-tout la pierre d'Elagabal qui fut reportée à Emeſe. Il bannit auſſi de Rome tous les hommes corrompus, que ſon prédeceſſeur avoit revêtus des charges civiles ; & leurs places furent données à des hommes célébres par leur profond ſçavoir, & par la connoiſſance des loix. On éleva aux honneurs militaires ceux dont on avoit éprouvé le courage & la conduite. Tous ceux qui avoient ſervi aux infames plaiſirs d'Heliogabale, furent chaſſés du Palais ; on en vendit publiquement une partie ; les autres furent tranſportés dans des iſles dé-

ALEXAND. An de N.S. 226.

sertes, & quelques-uns furent noïés. Ses musiciens, ses comediens, ses nains, ses bouffons, furent exposés à la risée & aux insultes du peuple, & ensuite envoiés en différens lieux pour y être nourris dans des hôpitaux. Ses insolens eunuques dont il étoit l'esclave, & qui possedoient les plus grands emplois, en furent dépouillés & réduits à la servitude : on les donna à différentes personnes; quoi qu'Adrien eût ôté aux maîtres le pouvoir de faire mourir leurs esclaves, on leur permit de tuer ceux-ci, si on ne pouvoit les reduire.

CXIV. Mamée veille sur la conduite d'Alexandre.

Après la mort de Mæsa, qui fut honorée comme une déesse par les Romains, Mamée sa fille demeura seule chargée du soin d'instruire & de conduire le jeune empereur; ce qu'elle fit avec beaucoup de zéle & de prudence. Elle faisoit garder toutes les entrées du palais, & ne laissoit approcher de son fils aucune personne suspecte, capable de corrompre ses mœurs par leurs conseils & par leurs flateries. Elle ne lui permettoit point les amusemens frivo-

les & vouloit qu'il fut toujours occupé de choſes utiles & dignes d'un prince. Mais elle tint elle-même une conduite très-honteuſe & peu digne d'une Chrétienne, à l'égard de l'imperatrice ſa belle-fille, qui étoit d'une maiſon très-illuſtre. Elle chaſſa du palais cette princeſſe, parce que ſon fils l'aimoit trop, & qu'il avoit trop de confiance dans ſon beau-pere. Mamée maltraita ſi fort le pere & la fille, que celui-ci fut contraint de ſe refugier dans le camp des prétoriens, & d'implorer leur protection pour ſe garantir de ſa haine, ce qui n'empêcha pas que Mamée ne le fît tuer, & n'exilât ſa fille. Cependant Lampride juſtifie cette conduite, en diſant que le beau-pere d'Alexandre avoit formé une conſpiration contre la vie de ſon gendre.

ALEXAND. An de N.S. 222.

Ce fut cette année qu'arriva dans l'Orient ce grand changement ſi célébre dans l'hiſtoire, je veux dire l'extinction de la monarchie des Parthes & la renaiſſance de celle des Perſans. Arſace avoit commencé la premiere, par ſa révolte contre les rois

An de N.S. 226.

CXV. Extinction de la monarchie des Parthes.

ALEXAND. An de N.S. 226.

de Syrie ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand, au tems de la premiere guerre Punique, environ 250. ans avant Jeſus-Chriſt. Tous ſes deſcendans qui prirent le nom d'Arſacides, formerent & étendirent durant 470. ans ce vaſte roïaume des Parthes, qui ſeul brava la puiſſance Romaine, & ne put être ſoûmis par leurs armes. Artaban qui regnoit vers l'an 216. avoit battu les Romains, & les avoit obligés d'acheter la paix. Il portoit le titre de Grand Roi avec deux diadêmes. Ce puiſſant monarque qui avoit vaincu les maîtres du monde, fut cependant vaincu lui-même par un de ſes ſujets, nommé Artaxerxe, de la nation des Perſes, homme de néant, fils d'un cordonnier nommé Babec, ou plûtôt fils de la femme de ce Babec, & d'un ſoldat nommé Saſan. Il avoit du courage, de l'ambition avec tous les talens neceſſaires à ceux qui entreprennent de brouiller les états, de cauſer des révolutions, & d'executer de grandes choſes. On ne ſçait ni l'origine ni le progrès de ſa révolte: on ſçait ſeulement

CXVI. Artaxerxe défait, & tue Artaban.

qu'aïant ſoulevé les Perſes, & formé un parti puiſſant, il gagna trois batailles, tua Artaban, abattit la puiſſance des Parthes, prit le diadême ou la thiare, & rétablit la monarchie des Perſes, environ 555. ans après que Darius eut été défait par Alexandre le Grand. Artaxerxe fier de ſes ſuccès, voulut recouvrer tout ce qui avoit autrefois appartenu aux rois de Perſe; c'eſt-à-dire tout ce que les Romains avoient envahi dans l'Aſie. S'étant donc avancé avec une armée formidable ſur les confins de la Meſopotamie & de la Syrie, il jetta l'effroi & la conſternation dans toute cette partie de l'empire, qui comptoit peu ſur les troupes Romaines, qui n'étoient plus ni diſciplinées ni fidelles, & dont même pluſieurs ſoldats avoient paſſé dans l'armée d'Artaxerxe. Mais la célébre ville d'Atra qui avoit réſiſté à Trajan & à Severe, arrêta Artaxerxe; car aïant voulu s'aſſurer de cette place, & l'aſſiéger, avant que d'attaquer les Romains, il fut obligé de lever le ſiége, & de ſe retirer après avoir perdu beaucoup de ſoldats.

ALEXAND. An de N.S. 226.

CXVII. Ambition & conquêtes d'Artaxerxes

ALEXAND. An de N.S. 226.

Pluſieurs princes Orientaux s'oppoſerent aux projets ambitieux d'Artaxerxe : entr'autres le prince d'Al-Sauvad, qui ſe défendit long-tems dans une fortereſſe, & qui fut enfin contraint de ſe rendre par la trahiſon de ſa fille, à qui Artaxerxe avoit promis de l'épouſer. Ce prince tint ſa parole ; mais lui aïant depuis fait avouer que ſon pere en avoit toujours bien uſé avec elle, il lui dit : » Si » tu as trahi ton pere qui t'aimoit ſi » tendrement, que dois-je attendre » de toi ? » Auſſitôt le barbare la fit attacher par les cheveux à la queuë d'un cheval indompté qui la mit en pieces. Cependant Artaxerxe gouverna ſes peuples avec beaucoup d'équité & de moderation. Il releva l'autorité des Mages, ennemis déclarés de la réligion Chrétienne, qui étoient tombés dans le mépris : il voulut qu'ils fuſſent reſpectés & honorés dans ſes états, & n'entreprit jamais rien ſans les conſulter. Nous verrons bientôt le ſuccès de la guerre qu'Alexandre fit à Artaxerxe.

An de N.S. 228.

Ce fut l'année 228. qu'arriva la mort d'Ulpien ce célébre juriſcon-

sulte, disciple de Papinien. Alexandre l'avoit chargé dexaminer les requêtes, & il étoit ce qu'on appella depuis, grand referendaire. Comme il étoit fort opposé aux Chrétiens, & qu'Alexandre lui donnoit toute sa confiance, Mamée qui étoit Chretienne ou amie des Chrétiens, le regarda d'abord comme un homme dangereux, & se défia de lui; mais ensuite aïant connu sa probité, elle lui rendit justice, & le protegea toujours; ensorte que les soldats aïant un jour voulu le tuer, à cause de quelques abus qu'il avoit reformés parmi eux; elle punit de mort les auteurs de la conspiration, & le fit unique préfet du prétoire. Lampride dit qu'il étoit à la tête des hommes sages, doctes & fidéles, qui composoient le conseil d'Alexandre; que ce prince, dont il étoit le confident, le regardoit comme son tuteur, & comme celui qui lui pouvoit donner de meilleurs conseils. Il se forma alors une espece de guerre civile entre le peuple de Rome & les Prétoriens. Ils se battirent durant trois jours, & il y eut beau-

ALEXAND. An de N.S. 228. [CXVIII.] Mort d'Ulpien célébre jurisconsulte.

ALEXAND. An de N.S. 228.

coup de ſang répandu. Mais les ſoldats, pour réduire le peuple qui étoit le plus fort, aïant commencé de mettre le feu aux maiſons, le peuple ſe reconcilia bien-tôt avec eux. Cependant Ulpien leur préfet aïant voulu reprimer leur inſolence, & leur faire obſerver la diſcipline avec plus d'exactitude, ils ſe ſoulevérent contre lui, & eurent l'audace de demander ſa mort à l'empereur, qui fut obligé de le couvrir de ſa pourpre pour lui ſauver la vie. Mais les ſoldats l'attaquerent enſuite pendant la nuit, & le tuerent dans le palais à la vûë même d'Alexandre, Il nous reſte encore qnelque écrits de ce grand homme.

CXIX. Conſpiration de Camille.

Ce fut auſſi vers ce tems-là que ſe forma la conſpiration d'Ovinius Camillus ſénateur illuſtre, décrite par Lampride, avec des circonſtances qui paroiſſent un peu fabuleuſes. Alexandre, ſi on l'en croit, aïant été informé que Camille formoit des complots pour s'élever à l'empire, l'envoïa chercher, & lui dit d'abord qu'il lui étoit obligé de ce qu'il vouloit bien ſe charger du fardeau des affaires

affaires publiques : il le mena au ſénat, l'aſſocia à l'empire, lui donna un appartement dans le palais, & le fit revêtir des habits imperiaux. Il le pria enſuite de l'accompagner dans une expedition contre les barbares. Comme Alexandre alloit à pié, il fallut que Camille l'imitât. Mais comme ce nouveau Céſar étoit auſſi moû & auſſi délicat qu'il étoit imbecille & crédule, il le fit monter à cheval, puis dans un char, & en même tems le chargea de pluſieurs affaires difficiles. Camille s'ennuïa bientôt d'un genre de vie ſi fatiguant, & demanda comme une grace, de pouvoir renoncer à l'empire, avouant qu'il ne pouvoit ſoutenir un ſi penible fardeau. Alexandre lui permit de ſe retirer à la campagne, & l'aſſura qu'il n'avoit rien à craindre.

ALEXAND. An de N.S. 228.

Artaxerxe s'étoit rendu maître de toutes les contrées voiſines de la Parthe & de la Perſe, & avoit envahi pluſieurs païs ſoumis à l'empire. Les gouverneurs de la Méſopotamie & de la Sirie, en donnerent promptement avis à l'empereur, qui auſſi-

An de N.S. 232. CXX Guerre contre Artaxerxe.

ALEXAND. An de N.S. 232.

tôt envoïa des ambaſſadeurs à Artaxerxe avec une lettre, où il lui mandoit, qu'il trouveroit bien de la difference entre les peuples qu'il avoit vaincus & les Romains, & qu'il devoit ſe ſouvenir des exploits d'Auguſte, de Trajan, de L. Verus & de Severe. Artaxerxe fier de ſes ſuccès, & accoutumé à vaincre, ſe mocqua de la lettre de l'empereur, continua de ravager les terres de l'empire, & s'avança juſque dans la Cappadoce. Alors Alexandre prit la reſolution d'aller en perſonne s'oppoſer aux entrepriſes de ce prince; & après avoir declaré ſa réſolution au ſénat, & diſtribué de l'argent aux prétoriens, il donna ſes ordres pour lever des troupes de tous côtés, & les faire marcher vers l'Orient. Il ſe mit enſuite en chemin accompagné de tout le peuple qui le conduiſit hors de la ville en pleurant : Alexandre verſa lui-même des larmes, & ſe retourna ſouvent du côté de Rome. Pendant ſa marche il mangeoit des mêmes viandes que les ſoldats; & afin qu'ils n'en pûſſent douter, ſa tente étoit toujours ouverte pendant ſes repas.

CXXI. Conduite d'Alexandre dans ſa marche.

Si quelques ſoldats s'écartoient du drapeau pour voler, il les puniſſoit rigoureuſement. « Voudriez-vous, « leur diſoit-il, qu'on fît ſur vos ter- « res, ce que vous faites ſur celles « des autres ? » L'ordre fut ſi bien obſervé dans la marche, qu'on auroit dit que c'étoit une armée de ſénateurs & non de ſoldats : tous le regardoient comme leur frere, comme leur fils, comme leur pere.

ALEXAND. An de N.S. 232.

Alexandre étant arrivé à Antioche, envoïa un nouvelle ambaſſade à Artaxerxe, qui de ſon côté envoïa à l'empereur quatre cens Perſes, grands & bienfaits montés ſur de beaux chevaux, & habillés magnifiquement, croïant que les Romains jugeroient par eux de toute l'armée Perſanne. S'étant préſentés devant l'empereur, ils lui dirent : que le grand roi Artaxerxe ordonnoit aux Romains & à leur commandant de ſe retirer de toute l'Aſie, & de lui abandonner tous les païs qui s'étendent depuis la Perſe juſqu'au Pont, & à la mer Egée, parce qu'ils avoient autrefois appartenu à leurs ancêtres. Pour réponſe, Alexandre leur fit ôter leurs magnifi-

ALEXAND. An de N.S. 232.

ques habits, & les envoïa dans la Phrygie pour y labourer le terre. Dans tout le cours de cette guerre il ſe comporta comme un grand général: il ſe voïoit à la tête d'une nombreuſe armée, dont l'infanterie étoit bien vêtuë, & la cavalerie bien montée. L'abondance étoit dans ſon camp, l'ordre & l'équité y regnoient, & le capitaine qui retenoit quelque partie de la païe du ſoldat, étoit puni de mort. Aïant appris que pluſieurs ſoldats d'une légion ſe plongeoient dans la débauche, à Daphné fauxbourg d'Antioche, & alloient au même bain que les femmes, il fit venir devant lui les coupables, & monta ſur ſon tribunal pour les juger. Tous les ſoldats de la légion étant alors accourus en armes, il leur dit que la diſcipline des armées étant le ſeul appui de l'empire, il falloit que ceux qui l'avoient violée par le mauvais exemple de leur vie, la rétabliſſent par celui de leur ſupplice, & de leur mort. Comme la légion ſe mit à crier, il leur dit d'un ton de maître: « Taiſez-vous: c'eſt » contre les Perſes que vous devez

An de N.S. 233.

CXXII. Fermeté d'Alexandre.

crier, & non contre votre empe- « reur qui vous nourrit, qui vous « habille, qui vous enrichit. » Ces paroles ne les appaiſerent point, & ils ſe mirent à branler leurs armes & à le menacer: « Ne me menacez « pas, leur dit-il, & ne croïez pas « m'effraïer, ſongez que vos ar- « mes ſont deſtinées pour attaquer « les ennemis, ſi vous en avez le « courage: ſi vous vous révoltez, la « république a des ſoldats pour vous « punir. » Voïant que rien ne les pouvoit appaiſer, il prononça enfin ces mots terribles: « Romains, reti- « rez-vous, & quittez la milice. » Alors tous les murmures ceſſerent, & toute leur audace s'évanouit; ils obéirent, ils quitterent les armes & l'habit militaire, & ſe retirerent. Cependant Alexandre rétablit enſuite cette légion, après en avoir fait punir les tribuns; & elle ſe ſignala même dans cette guerre.

ALEXAND. An de N.S. 233.

Lorſque l'empereur ſe vit proche des ennemis, il montra beaucoup de courage & de capacité. Du côté d'Artaxerxe on comptoit cent vingt mille chevaux avec beaucoup d'in-

ALEXAND. An de N.S. 233.

fanterie, ſept cens elephans, & dix-huit cens chariots armés à la manieres des Scythes. Alexandre inférieur par le nombre, mais ſupérieur par la valeur, l'expérience & la diſcipline de ſes troupes, parcourut tous les rangs, & promit de grandes récompenſes à ſes ſoldats; enfin il donna le ſignal du combat, où il remplit également les fonctions de ſoldat & de général d'armée. Il alloit par-tout, donnoit tous les ordres, s'expoſoit aux traits des barbares, excitoit ſes ſoldats à faire leur devoir, & étoit lui-même ſouvent dans la mélée. La bataille dura juſqu'au ſoir, que la victoire ſe déclara enfin pour les Romains. Artaxerxe fut contraint de prendre la fuite, après avoir perdu dix mille chevaux, avec une grande partie de ſon infanterie, ſans compter un grand nombre de priſonniers: on lui tua deux cens élephans, & on lui en prit trois cens avec la plûpart de ſes chariots. Ce détail eſt tiré d'une lettre d'Alexandre au ſénat, citée par Lampride. Alexandre donna aux officiers & aux ſoldats tout le butin fait pendant cet-

CXXIII. Grande bataille où Alexandre eſt victorieux.

te campagne : les prisonniers furent vendus comme esclaves ; mais Artaxerxe envoïa de l'argent pour les racheter, l'empereur le distribua à ceux qui les avoient pris ou achetés, & mit dans le trésor public la rançon de ceux qui lui appartenoient. Sa victoire le rendit maître de tous les païs, dont le roi de Perse s'étoit emparé.

ALEXAND. An de N.S. 233.

Aussi-tôt que la campagne fut finie, l'armée Romaine revint à Antioche, où elle se reposa de ses fatigues. Herodien raconte bien differemment le succès de cette guerre, où il prétend qu'Alexandre fit paroître beaucoup de foiblesse & de timidité. Il dit qu'une partie de son armée qui étoit entrée dans la Parthe, y fut entierement taillée en pieces, & que toutes ses troupes périrent dans cette expedition. Mais nous aimons mieux suivre Lampride & le plus grand nombre des auteurs, qui assurent qu'Alexandre remporta une grande victoire, & qui s'appuïent sur la lettre même d'Alexandre. Ce fut alors que Mamée qui avoit suivi son fils à la guerre, fit venir à Antioche le célebre Origene,

CXXIV. Mamée consulte Origene.

ALEXAND. An de N.S. 234.

qui demeuroit à Alexandrie : elle voulut l'entretenir sur les mysteres & sur la morale du Christianisme.

CXXV. Retour d'Alexandre à Rome.

Alexandre aïant laissé des troupes suffisantes pour défendre les frontieres, quitta l'Orient & revint à Rome avec le reste de son armée, & dix-huit élephans qu'il y fit conduire. Il y fut reçû avec une magnificence & une joie extraordinaire, & tout le peuple vint au devant de ce prince, dont le char étoit traîné par quatre élephans. Etant allé au sénat, il y fit en peu de mots le détail de sa campagne & de sa victoire, & demanda qu'il fût ordonné d'en rendre de solemnelles actions de graces aux dieux. Le sénat lui donna de grandes louanges avec le titre de Persique ; après quoi l'empereur donna au peuple des jeux, des spectacles, & lui fit de grandes libéralités, dont la plus considérable & la plus utile, fut un fond assigné pour l'éducation des pauvres orphelins, ou de ceux qui n'en pouvoient recevoir de leurs parens : il nomma ces orphelins Maméens du nom de sa mere. Il ne demeura pas long-tems à Rome, & il

CXXVI. Il marche contre les Germains.

se

se hâta d'aller repousser les Germains, qui aïant passé le Rhin & le Danube ravageoient l'Illyrie & les Gaules. Alexandre fit de grands préparatifs pour cette guerre, & assembla une armée formidable, composée d'Osrhoëniens, d'Armeniens, de Parthes, & d'autres soldats qu'il avoit amenés d'Orient, & que par l'agilité de leurs corps, & leur adresse à tirer de l'arc, il jugeoit plus propres à vaincre des peuples grossiers & pesans, tels que les Germains. Il partit de Rome avec sa mere, & fut conduit fort loin par le peuple qui fit des vœux pour son retour. Il marchoit à grandes journées, & ses soldats pleins d'ardeur & de zele le suivoient avec joie. Etant arrivé dans les Gaules, on assure qu'un Druide lui dit en Gaulois: « Ne compte point sur la victoire « ni sur tes soldats. » Lampride ajoute qu'un astrologue lui aïant prédit qu'il mourroit de la main d'un barbare, il parut s'en réjouir, & fit un discours, où il montra que la plûpart des grands hommes n'avoient point fini leur vie par une mort naturelle. Cependant il s'avança jus-

ALEXAND An de N.S. 234.

CXXVII. Prédiction d'un Druide

An de N.S. 235.

CXXVIII. Révolte de légions des Gaules.

ALEXAND. An de N.S. 235.

qu'aux bords du Rhin, & il se prépara à aller attaquer les Germains dans leurs païs. Mais la séverité avec laquelle il voulut traiter les légions des Gaules, composées de Gaulois accoutumés à la licence, & dont le génie étoit plus rude, plus impétueux, & moins docile que celui des légions d'Orient, produisit un mécontentement général, & plusieurs soulevemens. Un Goth nommé Maximin, qui avoit beaucoup de courage & d'habileté dans la guerre s'insinua dans leurs esprits, & leur représenta Alexandre comme un prince foible, gouverné par une femme. L'empereur étoit alors près de Maïence, & avoit fort peu de monde avec lui. Maximin profita de cette occasion, & envoïa plusieurs soldats séditieux au lieu où étoit le prince. Ils le trouverent accompagné d'un petit nombre de gardes, qui s'enfuirent à la vûë de ces soldats. Mamée sortit avec les préfets du prétoire, croïant qu'il s'agissoit d'appaiser quelque tumulte ; mais elle fut tuée aussi-tôt avec eux, & tous ceux qui voulurent résister eu-

CXXIX. Mort de Mamée.

rent le même ſort. Les aſſaſſins pénétrerent enſuite dans la tente de l'empereur, qui voïant qu'il lui étoit inutile de ſe défendre, ſe couvrit la tête de ſes habits, & s'abandonna aux meurtriers, qui le percerent de pluſieurs coups, en le traitant d'enfant, & ſa mere de vieille avare. Aurele-Victor dit qu'en mourant, il s'écria : « Ma mere eſt cauſe de ma « perte. » Il avoit vingt-ſix ans cinq mois & dix-neuf jours, dont il en avoit regné treize. La nouvelle de ſa mort cauſa beaucoup de douleur au ſénat, au peuple Romain, & à toutes les provinces de l'empire. Les ſoldats même le regreterent, & tuerent ceux qui l'avoient aſſaſſiné. On rendit au corps de ce prince tous les honneurs funébres. Le ſénat lui décerna une apothéoſe, auſſi bien qu'à Mamée, quoique Chrétienne : ce qui pourroit faire douter qu'elle eût fait profeſſion publique de la religion de Jeſus-Chriſt. On établit même une fête en l'honneur de l'un & de l'autre, qui ſe célébroit encore du tems de Conſtantin. Si on excepte Jule-Céſar & Pertinax, on peut

ALEXAND. An de N.S. 235. CXXX. Maximin fait aſſaſſiner Alexandre.

ALEXAND. An de N. S. 235.

dire qu'Alexandre eſt le ſeul des vertueux empereurs Romains, qui ait péri d'une mort violente. Il mourut l'an 988. de la fondation de Rome, 258. ans après l'établiſſement de l'empire par Auguſte, 235. depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt, 129. depuis le dernier des XII. Céſars, & le 42. depuis qu'on eût mis à prix l'autorité ſouveraine.

DION-CASSIUS.

C'eſt ſous le regne d'Alexandre, que mourut Dion-Caſſius, auteur d'une hiſtoire Romaine, écrite en Grec, & diviſée en quatre-vingts livres, depuis l'arrivée d'Enée en Italie, juſqu'à l'empereur Alexandre incluſivement. On l'a accuſé de malignité pour avoir mal parlé de pluſieurs grands hommes tels que Ciceron, Brutus, Caſſius, & Seneque. Mais il paroît ſi judicieux & ſi ſincere dans la plûpart de ſes récits, que ce reproche pourroit bien être injuſte, puiſqu'une des premieres régles de l'hiſtoire, eſt non ſeulement de ne rien dire qui ne ſoit vrai, mais encore de dire tout ce qui eſt vrai. Il ne nous reſte qu'une partie de ſon ouvrage en entier, c'eſt-à-

dire, depuis la fin du trente-cinquiéme livre juſqu'au cinquante-quatriéme, avec quelques fragmens des autres. Heureuſement on a recouvré depuis peu un manuſcrit beaucoup plus complet de cette hiſtoire, qui a été imprimé à Rome en 1725.

ALEXAND. An de N.S. 235.

CHAPITRE V.

Depuis la mort d'Alexandre, juſqu'à la captivité de Valerien, lorſque l'empire devint la proïe de trente perſonnes à la fois, nommés les Trente Tyrans.

Eſpace de vingt-cinq ans.

JULE-MAXIMIN EMPEREUR XXVI.

MAXIMIN. An de N.S. 235. 1. Maximin eſt élu empereur & ſon fils eſt declaré Céſar.

LA mort d'Alexandre fit naître d'abord beaucoup de tumulte & de confuſion dans le camp; mais le trouble ayant ceſſé, les ſoldats, après avoir fait reflexion que le prince auquel il venoient d'ôter la vie, ne laiſſoit point d'héritiers de ſon ſang, élûrent Maximin l'auteur de la révolte, & lui prêterent le ſerment comme au legitime empereur. Maximin, ſans attendre d'autre confirmation, s'aſſocia ſon fils Maxime, & le déclara Céſar & prince de la jeuneſſe; mais le ſénat & le peuple Romain, touchés de la perte qu'ils avoient faite, refuſerent conſtamment de ratifier le choix des légions, & réſolu-

rent de venger à la premiere occaſion la mort d'Alexandre. Ainſi Maximin eſt le premier des empereurs élus par des ſoldats, à l'élection duquel le ſénat ait refuſé de ſouſcrire. Maximin étoit alors âgé de ſoixante-deux ans, & ſon fils de dix-huit. Le pere qui étoit de baſſe naiſſance, nâquit en Thrace, où dans ſa jeuneſſe il garda des troupeaux. Son pere nommé Micea ou Micca, étoit Goth, & ſa mere appellée Ababa ou Abala, étoit de la nation des Alains: & par conſéquent ſon origine étoit toute barbare. Il étoit d'une taille énorme; car on prétend qu'il avoit plus de huit piés de hauteur, & tous les hiſtoriens en parlent comme d'un geant: les bracelets de ſa femme pouvoient, dit-on, lui ſervir de bague; on ajoute, qu'il mangeoit ſi prodigieuſement qu'il ne lui falloit pas moins de quarante livres de viande par jour pour ſa nourriture, & qu'il bûvoit à proportion. Sa force étoit prodigieuſe, & il traînoit ſeul des chariots chargés. D'un ſeul coup de poing il faiſoit ſauter les dents d'un cheval, & quelques-uns diſent d'une chique-

MAXIMIN. An de N.S. 235.

II. Origine de Maximin.

III. Sa grandeur & ſa force prodigieuſe.

MAXIMIN. An de N.S. 235.

naude. Il écraſoit entre ſes doigts des pierres, & fendoit les arbres avec les mains. Sa force le rendoit auſſi préſomptueux que féroce ; il n'y avoit nul homme au monde qu'il craignît ni qu'il daignât regarder. Elle lui fit donner le nom d'Hercule, d'Antée & de Milon ; ſon courage, ceux d'Achille, d'Hector & d'Ajax ; & ſa cruauté, ceux de Buſiris, de Phalaris & de Cyclope. Le fils étoit de taille à devenir auſſi grand & auſſi fort que le pere ; mais il étoit d'une figure & d'une beauté admirable. Auſſi Maximin ne donna point d'autre raiſon de l'élevation de ſon fils à l'empire, ſi non que le ſénat & le peuple de Rome n'avoient jamais eu un ſi beau prince.

IV. Progrès de ſa fortune.

Maximin élevé parmi les bergers, avoit quitté ce genre de vie : ſon ambition ſoutenuë de ſa force, lui fit bientôt changer de profeſſion. Il s'enrôla dans les troupes Romaines, où il ſe fit promptement connoître par les qualités qui le diſtinguoient des autres, quoiqu'il ne fût pas encore de la taille dont il devint depuis. L'empereur Severe qui regnoit alors, remarqua avec plaiſir le

nouveau ſoldat, dont la réputation augmentoit tous les jours. Ce fut principalement lorſqu'on célébroit le jour de la naiſſance de Geta, qu'il ſe ſignala à la courſe, à la lutte, & aux autres exercices du corps qui demandoient de la force & de l'agilité. Comme il donnoit ſouvent des preuves ſurprenante de ſa force, l'empereur le mit parmi ſes gardes, le prit en amitié, & voulant toujours l'avoir à ſa ſuite & à ſon ſervice, il l'accabla de bienfaits. Il devint centurion du tems de Caracalla, ſous lequel il parvint encore à de plus grands emplois. Sa reconnoiſſance envers ce prince fit qu'il ne voulut point ſervir ſous Macrin, qu'il regardoit comme un traître & un uſurpateur : il ſe retira donc dans ſa patrie, acquit quelques terres, & y demeura juſqu'au regne d'Heliogabale, ſous lequel il ſe promit de faire fortune. Mais ne pouvant ſouffrir la moleſſe de ce prince, il quitta une ſeconde fois la cour, où ſes amis le firent rappeller & l'éleverent à la charge de tribun. Il ſortit de Rome après

MAXIMIN. An de N.S. 235.

MAXIMIN. An de N.S. 235.

la mort d'Heliogabale, & ſe donna à Alexandre Severe, qui le reçut avec diſtinction, le recommanda particulierement au ſénat, & lui donna le commandement de la quatriéme légion. Cet emploi le combla la joie, & il en remplit les fonctions avec gloire dans les guerres de Germanie, où ſon courage & ſa valeur parurent en toutes les rencontres. Il eut le bonheur d'être aimé des ſoldats, & aïant eu des vûës d'élevation, il gagna leur affection par des libéralités faites à propos: ce qui fit qu'après la mort d'Alexandre ils le proclamerent Auguſte, & oublierent en ſa faveur la fidelité & la reconnoiſſance.

V. Son orgueil & ſa cruauté.

Maximin ſe voïant maître de l'empire, découvrit bientôt ſon caractere fier & inſolent, par l'étenduë ſans bornes qu'il voulut donner à ſon autorité; car préferant à l'amour de ſes ſujets le deſir d'en être craint, il n'y eut point de cruautés qu'il ne commît. Il commença par faire mourir tous ceux qui étoient attachés à Alexandre, & il en bannit une infinité d'autres, parce qu'il ne voulut

souffrir ni officiers généraux dans les armées, ni sénateurs qui fussent du choix de son prédecesseur. Comme il avoit honte de sa basse naissance, il crut en éteindre la mémoire en faisant mourir non seulement ceux qui connoissoient son origine, mais encore ses propres parens, quelques bienfaits qu'il eût reçûs d'eux avant que d'être ce qu'il étoit. Les Chrétiens avoient eu trop de part à la bienveillance d'Alexandre, pour n'en pas porter la peine sous Maximin, qui haïssoit tout ce que son prédecesseur avoit aimé. Aussi commença t-il son regne par une des plus cruelles persecutions que l'Eglise ait souffertes; & regardant ses évêques & ses ministres comme les plus fervens défenseurs de la foi de Jesus-Christ, il en fit les principaux objets de sa fureur. Cette persecution qui est la sixiéme depuis la naissance du Christianisme, arriva la premiere année de l'empire de Maximin, & 33. ans après le commencement de celle de Severe, qui fut courte, mais très-violente. Elle fournit le sujet du livre *du Martyre*, publié par Ori-

MAXIMIN. An de N.S. 235.

VI. Sixiéme persecution contre les chrétiens.

MAXIMIN. An de N.S. 235.

gene à cette occaſion. Cependant elle ne ſe fit particulierement ſentir que dans les provinces où paſſa Maximin, & dans celles où il fit quelque réſidence; & de là vient que Sulpice Severe n'a point mis celle-ci au nombre des dix perſecutions; car il eſt conſtant qu'il n'en a compté que neuf, reſervant, par un ſyſtême qui lui eſt particulier, la dixiéme au regne de l'Antechriſt. Comme la cruauté du tyran étoit principalement cauſée par ſon avarice, il fit tomber toute ſa rage ſur les plus riches de l'empire, dont les biens furent confiſqués à ſon profit & à celui de ſes ſoldats. Car bien qu'il ſe regardât en quelque maniere comme immortel par la force de ſon temperament, & par ſon courage, il vouloit cependant s'appuïer de l'affection des légions, qu'il lui fut aiſé d'acquerir par de frequentes gratifications, priſes ſur les biens de tant de malheureux qu'on immoloit inceſſamment.

VII. Ses qualités militaires.

Au reſte, ſes libéralités envers ſes troupes, n'étoient pourtant pas le ſeul motif de l'attachement qu'el-

les marquoient alors pour lui : sa constance à partager avec les soldats les fatigues de la guerre, & jusqu'aux moindres dangers, contribuerent aussi beaucoup à le faire aimer d'eux ; car il pratiqua toujours la maxime qu'il repetoit souvent, que tout empereur doit s'exposer le premier aux périls, & donner à ses armées les exemples de fermeté & de courage. Quoiqu'il fût devenu gros & pesant dans sa vieillesse, il ne marchoit jamais qu'armé, & il étoit aussi vif dans les fonctions militaires, que s'il eût été jeune, & encore dans le chemin de la fortune. Tous ceux qui l'environnoient étoient de même caractere que lui, actifs, intrépides, & prêts à entreprendre les choses les plus difficiles.

MAXIMIN. An de N.S. 235.

VIII. Conjuration de Magnus découverte & punie.

Cependant Magnus, homme consulaire, conspira contre lui, après qu'il eut engagé dans son parti plusieurs des soldats qui honoroient encore la memoire d'Alexandre. Mais afin d'éviter le danger d'une conspiration directe, sçachant que l'empereur devoit traverser le pont de bateaux, qu'il avoit fait construire

MAXIMIN. An de N.S. 235.

ſur le Rhin, pour aller aux Allemands, il reſolut de faire rompre ce pont eſperant que Maximin reſteroit ainſi au pouvoir des barbares, & que pendant ce tems-là il ſe feroit déclarer empereur. Ce complot, que quelques auteurs prétendent avoir été inventé par Maximin même, pour ſervir de prétexte à ſes cruautés, fut bientôt découvert; & ſoit qu'il fût veritable ou imaginé, il coûta la vie à quatre mille perſonnes. Le ſupplice de tant de gens irrita les ſoldats qui voïoient chaque jour mourir pluſieurs de leurs compagnons; ils quitterent le camp, & nommerent empereur un certain T. Quartinus, nouvellement privé de ſes charges, qui refuſa d'abord ce dangereux honneur; & qui fut néanmoins forcé de l'accepter; mais ſix jours après il fut aſſaſſiné dans ſon lit par Macedonius chef de la conjuration, & qui pour obtenir ſa grace de Maximin, lui porta la tête de Quartinus. Il en reçut d'abord un acueil gracieux & proportionné en apparence au ſervice qu'il croïoit avoir rendu; mais il

IX. Quartinus élu empereur, puis aſſaſſiné.

ne porta pas loin la peine de ſa perfidie. Le ſuccès de cette découverte ne ſervit qu'à redoubler la cruauté de Maximin. MAXIMIN. An de N.S. 235.

Il eut differentes guerres à ſoutenir contre les peuples de Germanie, qu'il vainquit en pluſieurs combats, & dont il mit tout le païs à feu & à ſang, l'eſpace de quatre cens milles de chemin. Il menaçoit de porter ſes armes juſques chés les peuples qui habitent les rivages de l'Ocean Septentrional ; & vraiſemblablement, comme ſa conduite à la guerre ne démentoit point ſa valeur, il y auroit réuſſi, ſi le tems & les occaſions avoient favoriſé ſes projets. Comme l'hiver s'approchoit, Maximin prit ſes quartiers en Pannonie ; & il écrivit de là au ſénat une lettre préſomptüeuſe, dans laquelle il élevoit beaucoup ſes victoires & ſes conquêtes ; & où il traçoit une eſpece de carte des païs qu'il avoit ſubjugués ; il finiſſoit en diſant : « J'ai « fait enfin des choſes fort au-deſſus « de tous les exploits des plus fameux « conquerans. » Le même courrier qui portoit cette lettre, étoit chargé An de N.S. 236.

X. Cruauté de Maximin.

MAXIMIN. An de N.S. 236.

d'un ordre, pour faire maſſacrer un grand nombre de perſonnes, & principalement de celles qui tenoient à Rome le premier rang : ce que le tyran croïoit pouvoir executer aiſément, s'imaginant que puiſqu'il partageoit les confiſcations des proſcripts avec ſes troupes, elles ne manqueroient pas d'approuver une conduite, qui toute odieuſe qu'elle étoit en elle-même, tendoit à les enrichir. Cependant la terreur ſe répandit dans le ſénat & parmi le peuple ; tout trembloit à Rome au ſeul nom de Maximin, & chacun y faiſoit des vœux, afin qu'il n'y vînt jamais. On ne s'y entretenoit que des genres de ſupplices ordonnés par ce tyran : l'un avoit vû crucifier, l'autre avoit vû étouffer des hommes dans des corps de bêtes nouvellement égorgées ; ceux-ci en avoient vû expirer ſous les coups de foüet des bourreaux, quoique par leur naiſſance, leur condition, & ſur-tout par leur innocence, ils ne duſſent point ſouffrir ce cruel & honteux tourment.

An de N.S. 237.

La tyrannie paſſa de Rome dans les provinces ; & comme l'Afrique fut

MAXIMIN. An de N.S. 237.

fut la premiere à la ſentir, elle le fut auſſi à s'en venger. Maximin y avoit un receveur public des impôts, d'une humeur aſſés ſemblable à celle de ſon maître, inhumain, inſolent, concuſſionaire ; le peuple ne put le ſouffrir plus long-tems, & le maſſacra. Après ce premier emportement les Africains faiſant reflexion ſur leur action hardie, prévirent que Maximin la vengeroit d'une maniere cruelle : la crainte fit naître l'audace, & les porta, à faire un nouvel empereur. Leur réſolution ne fut pas ſi précipitée, qu'ils ne priſſent de juſtes meſures ; car ils engagerent dans leur parti les légions d'Afrique, qui conjointement avec eux, élurent à la place de Maximin le vieux Gordien, âgé de quatre-vingts ans, perſonnage recommandable par toutes ſortes de vertus, & qui étoit alors proconſul de la province. Ce ſage vieillard auroit bien voulu ne ſe point charger à ſon âge d'un fardeau ſi peſant ; mais le bien des peuples l'emporta ſur ſon inclination, il conſentit à ſon élection, & en inſtruiſant le ſénat de ce qui s'étoit paſſé, il avoua qu'il

XI. Révolte en Afrique.

XII. Le vieux Gordien élû empereur.

MAXIMIN. An de N.S. 237.

avoit accepté l'empire avec repugnance, & que ç'avoit été uniquement pour le délivrer d'un tyran tel que Maximin. Il déclara de bouche la même choſe à Tiſdrum, au roïaume de Tunis, lieu où l'on venoit de l'élire, & il alla enſuite environné de toutes les marques de ſa nouvelle dignité, renouveller cette proteſtation à Carthage, où il fut reçu avec une joie exprimée ſur tous les viſages.

XIII. L'élection de Gordien eſt confirmée par le ſénat.

Le ſénat approuva non ſeulement l'élection de Gordien, mais encore il déclara Maximin & Maxime ſon fils déchus de l'empire, & traîtres à l'état. Le peuple déchaîné, maſſacra tous ceux qu'il crut affectionnés aux deux empereurs; mais en puniſſant des coupables, il fit périr bien des innocens. Vitalien préfet des cohortes prétoriennes dévoué à Maximin, & Sabin gouverneur de Rome, furent tués, en voulant s'oppoſer à l'élection de Gordien. Le ſénat devenu maître de ſon choix, maintint dans la poſſeſſion de l'autorité celui qu'il en avoit

XIV. Le jeune Gordien eſt fait Céſar.

inveſti, & nomma auſſi le jeune Gordien Céſar. Une révolution ſi prompte & ſi heureuſe calma tous les

troubles à Rome, & le peuple s'y livra à la joie & à la confiance.

MAXIMIN. An de N.S. 237.

Cependant le ſénat dont les vûës s'étendoient plus loin que celle de la multitude, penſant aux dangers qui pouvoient naître de ce changement, pourvût à tout ce qu'il crut capable de l'aſſurer. Il écrivit dans les provinces, afin qu'elles concouruſſent au bien général, & il leur donna ordre de dépoſer tous les gouverneurs établis par Maximin, & de ne le plus reconnoître. Une partie obéit à ce commandement, & pluſieurs magiſtrats qui ne devoient qu'être dépoſés, furent tués. Mais il y en eut d'autres qui s'irriterent de cet ordre, & où les courriers païerent de leur ſang une commiſſion ſi périlleuſe. Maximin fut ſaiſi d'une fureur ſi exceſſive en apprenant ce qu'on avoit fait contre lui en Afrique & à Rome, qu'il ſe mit à heurler comme une bête feroce, ſe heurtant la tête contre les murailles de ſa chambre, ſe jettant à terre, déchirant ſes habits, & donnant toutes les marques du plus ſenſible déſeſpoir. Le lendemain aïant aſſem-

XV. Le ſénat défend de reconnoître Maximin pour empereur.

XVI. Fureur de Maximin.

MAXIMIN. An de N.S. 237.

blé les ſoldats, il ſe plaignit fierement de l'infidelité des Africains & de l'inconſtance des Romains; il les exhorta à venger un outrage qui les intéreſſoit auſſi bien que lui: & leur promit tous les biens des rébelles. Enſuite il leur donna la paye ordinaire, avec des gratifications. Les ſoldats gagnés par ſon diſcours & par ſes largeſſes lui promirent une fidélité conſtante: cependant pluſieurs d'entr'eux le haïſſoient. Maximin comptant ſur leur parole, partit de la Pannonie avec ſon armée, à deſſein de faire ſubir aux Romains les peines de leur rebellion. Mais ſa marche fut lente & difficile, à cauſe du nombre de ſes troupes, de leur bagage exceſſif, & de la diſette des vivres; car les habitans des lieux qui étoient ſur ſon paſſage, aïant horreur de ſon gouvernement, avoient abandonné leur païs, & tranſporté leurs effets dans les lieux écartés de ſa route.

XVII. Il ſe met en marche pour venir à Rome.

XVIII. Capellien ſoutient le parti de Maximin en Afrique.

Pendant que les choſes ſe paſſoient ainſi en Allemagne & à Rome, Capellien gouverneur de Numidie & de Mauritanie en Afrique, ami de Ma-

ximin, auquel il étoit redevable des emplois dont il jouiſſoit alors, & d'ailleurs ennemi déclaré de Gordien, ne vit pas plûtôt ce dernier élû empereur, qu'il ſe mit en état de ruiner ſon autorité, & de conſerver celle de ſon bienfaiteur. Aïant joint autant de nouvelles troupes, qui lui fut poſſible, aux légions qui lui étoient fidelles, il marcha vers Carthage, d'où le vieux Gordien envoïa ſon fils contre Capellien, avec une armée ſans experience & ſans diſcipline, telle qu'une prompte révolution le permettoit. Ce jeune général conſulta alors plûtôt ſon courage que ſa prudence, & ſans faire reflexion à l'état de ſes troupes, il accepta la bataille. Il combattit avec beaucoup de valeur, & il ſoutint aſſés long-tems l'effort de l'armée ennemie; mais à la fin la ſienne fut défaite, & lui-même demeura mort ſur le champ de bataille, après avoir regné un mois ſeulement. Il s'en falloit bien qu'il eût les vertus de ſon pere; il ne ſe rendit remarquable que par le nombre de ſes enfans & de ſes concu-

MAXIMIN. An de N.S. 237.

XIX. Le jeune Gordien eſt vaincu & tué.

MAXIMIN. An de N.S. 237.

bines, & ce fut pour cela ſeul qu'on le nomma le Priam, & même le Priape de ſon ſiécle. Le vieux Gordien apprenant tout à la fois la mort de ſon fils, & la perte de la bataille, & que Capellien approchoit, comprit que ce ſeroit déſormais eſperer en vain, que d'attendre ſa grace, & s'étrangla avec ſa propre ceinture, mourant ainſi honteuſement, après avoir vêcu quatre-vingts ans avec beaucoup de réputation & d'honneur. Cependant Capellien arriva à Carthage, où il n'épargna aucune des perſonnes de marque qui s'étoient ſauvées de la bataille, & où il commit une infinité de cruautés. Après avoir ſatisfait ſon humeur ſanguinaire, il pilla les maiſons, les temples de la ville, & enſuite les bourgs & les villages des environs, prétextant qu'il vengeoit l'outrage fait à Maximin, quoiqu'en effet il penſât ſi peu aux intérêts de ſon maître, qu'il ne s'occupoit que du ſoin de plaire aux ſoldats, & de ſe faire élire empereur lui-même.

XX. Le vieux Gordien ſe tue.

L'état funeſte du parti de Gordien, jetta Rome dans la plus étran-

ge conſternation, où elle eût été depuis pluſieurs regnes. Non ſeulement elle ſe voïoit privée du ſecours qu'elle eſperoit d'Afrique, & avoit tout à craindre de l'armée victorieuſe; mais elle ſçavoit que Maximin avec la ſienne marchoit plein de rage & de fureur, menaçant de ne pardonner à pas un de ceux qui s'étoient déclarés contre lui. Le ſénat appliqué à chercher des remedes à des maux ſi préſſans, s'aſſembla ſolemnellement au temple de Jupiter, où après de longues & de ſérieuſes délibérations il nomma M. Clodius Pupienus Maximus, & Decimus Cælius Balbinus conjointement empereurs.

MAXIMIN. An de N.S. 237.

XXI. Le ſénat élit empereurs Pupien & Balbin, & enſuite le petit-fils de Gordien.

Le premier qui étoit fils d'un charron ou d'un ſerurier, s'étoit avancé par ſon mérite perſonnel & par ſes talens militaires, & s'étoit élevé aux premieres dignités. Outre la prêtriſe & le conſulat, il avoit eu le gouvernement de la Bithynie, de la Grece & de la Gaule Narbonnoiſe, le commandement des légions de l'Illyrie, & enſuite la charge de préfet de Rome, où il s'étoit comporté avec beau-

MAXIMIN. An de N.S. 237.

coup de prudence. C'étoit un homme grave & sérieux, maître de ses passions, severe sans dureté, & humain sans foiblesse, d'une taille avantageuse & d'un air vénérable. Il étoit avancé en âge lorsqu'il fut fait empereur. Balbin qui n'étoit gueres moins âgé étoit d'une naissance illustre, simple, bon, populaire, aïant l'esprit orné, & beaucoup de talens pour l'éloquence & pour la poësie. Il avoit été deux fois consul, & avoit gouverné sans reproche plusieurs provinces. On leur décerna à l'un & à l'autre tous les honneurs imperiaux, & on ajouta aux titres ordinaires celui de peres du sénat. Les nouveaux empereurs s'étant rendus au Capitole pour y sacrifier, le peuple armé de pierres & de bâtons, se mit à crier : qu'il ne leur obéiroit point, & qu'il vouloit un empereur de la maison des Gordiens. Pupien & Balbin, avec quelques jeunes chevaliers l'épée à la main, & quelques soldats, menacerent le peuple ; mais n'aïant pû le reduire, ils furent obligés de leur présenter un petit-fils du vieux Gordien âgé d'environ douze

ze ans, qui portoit auſſi le nom de Gordien. A l'inſtant il fut conduit au Capitole au milieu des cris de joie du peuple, où le ſénat le déclara Céſar par un ſecond arrêt. Le peuple aïant vû cet enfant revêtu de la pourpre, s'appaiſa, & ſouffrit que les deux Auguſtes priſſent poſſeſſion du palais. MAXIMIN. An de N.S. 237.

XXII. Pupien leve des troupes & marche au devant de Maximin.

Ils ne perdirent point de tems, & leverent des troupes à la hâte. Pupien qui avoit beaucoup plus d'expérience que ſon collegue, lui laiſſa le commandement de Rome, & alla à la rencontre de Maximin, qui marchoit à grandes journées vers l'Italie dont il ſe promettoit la réduction facile, parce qu'il avoit appris la défaite & la mort des Gordiens, & qu'il ignoroit qu'on leur eût donné des ſucceſſeurs. Quand il ſçût la nouvelle élection, & que Pupien marchoit contre lui avec des forces ſuffiſantes pour le combattre, il ſe livra à de nouveaux tranſports de fureur, & ſe hâta de paſſer les Alpes, eſperant de trouver abondamment des vivres en Italie. Mais le ſénat avoit très ſagement raſſemblé tou-

MAXIMIN. An deN.S. 237.

tes les munitions dans les places fortes, & brulé ce qu'on n'y avoit pû emporter. Cette précaution ſauva Rome : car les ſoldats de Maximin qui ſe virent dépourvûs de tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, commencerent à murmurer & à blâmer ſa conduite. Un autre inconvenient ſucceda à celui-là : Maximin s'étoit attendu qu'en arrivant, Aquilée lui ouvriroit ſes portes, mais elle fit une vigoureuſe réſiſtance, tant par ſa force naturelle & la multitude de ſes habitans, que parce que Criſpin & Menophile, tous deux hommes conſulaires, & d'une valeur diſtinguée, s'étoient jettés dans la place, l'avoient abondamment pourvûë de munitions de guerre & de bouche, & avoient diſputé long-

XXIII. Murmures des ſoldats de Maximin.

An deN.S. 238.

tems à l'ennemi le paſſage de la riviere, qu'il falloit traverſer avant que de pouvoir inveſtir la ville. Ceux d'Aquilée ſoûtinrent les aſſauts qu'on donna à la place avec le même courage qu'ils en avoient défendu les approches ; & ils jetterent ſur les aſſiégeans une ſi grande quantité de poix fonduë & de ſouphre, que

XXIV. Maximin aſſiége Aquilée.

les ſoldats de Maximin n'oſerent plus approcher des murs. Les vieillards même & les enfans ſe mêlerent parmi les ſoldats de la garniſon, & les femmes couperent leurs cheveux pour en faire de cordes d'arc. Cette reſiſtance mit Maximin dans un ſi grand excès de rage, que ne pouvant la faire ſentir à ſes ennemis, il la fit tomber ſur ſes principaux officiers, qu'il fit mourir, comme ſi ç'eût été par leur faute que la ville ne ſe ſoumettoit pas : ce qui le rendit plus odieux à ſes troupes, & moins redoutable aux aſſiégés, qui jugerent par-là de ſon déſeſpoir. Pendant que la ville d'Aquilée ſe défendoit avec tant de fermeté, & que Pupien étoit en marche, Rome ſentit redoubler ſes malheurs. Il s'y éleva une ſédition furieuſe, cauſée par l'indiſcretion brutale de deux ſénateurs, Gallican & Mécene, dont l'un avoit été conſul & l'autre préteur. Un jour que le ſénat étoit aſſemblé, & que tout le peuple attendoit à la porte les réſolutions de l'aſſemblée, pluſieurs vieux ſoldats prétoriens, ſans armes,

MAXIMIN. An de N. S. 238.

XXV. Troubles excités à Rome.

MAXIMIN. An de N.S. 238.

ſe mêlerent dans la foule, & deux d'entr'eux s'étant avancés un peu plus que les autres: par un excès de curioſité, entrerent dans la ſalle du ſénat. Comme tous les ſénateurs portoient alors des poignards à cauſe des troubles, Gallican & Mécene choqués de voir ces deux ſoldats ſi avancés, allerent à eux & les poignarderent. Tous les autres prétoriens s'étant mis à fuir, Gallican les fit pourſuivre par le peuple à coups de pierres, les traitant de partiſans & d'eſpions de Maximin; & après en avoir bleſſé pluſieurs, il contraignit les autres à ſe refugier dans leur camp, où bientôt le peuple ſoutenu de tous les gladiateurs vint les attaquer. Alors les ſoldats firent une ſortie ſur eux, les pourſuivirent juſqu'à la ville, maſſacrant le peuple & les gladiateurs, puis retournerent dans leur camp. Le ſénat prit le parti du peuple, & ordonna aux nouvelles troupes qu'on avoit levées pour la garde de la ville, d'aller attaquer les prétoriens, qui ſe défendirent avec courage dans leur camp, & qui repouſſerent, bleſ-

ſerent, & tuerent la plus grande partie des aſſaillans. Le peuple ne pouvant les réduire par la force, coupa les canaux qui conduiſoient l'eau dans le camp. Le ſoldat furieux entra alors dans la ville, & fit main-baſſe ſur tout ce qu'il rencontra. Cependant le peuple aïant fermé les portes des maiſons, jettoit d'en haut des pierres & des tuiles ſur les ſoldats, qui mirent alors le feu aux portes & aux auvens; ce qui forma bientôt un grand embraſement, qui conſuma une infinité de maiſons. Ainſi pendant le cruel regne de Maximin nulle partie de l'empire n'étoit tranquille, Rome & les provinces étant expoſées aux guerres, aux ſéditions, aux maſſacres, aux pillages, & à toute ſorte de calamités.

MAXIMIN. An de N.S. 238.

Cependant Maximin attaquoit toujours vainement Aquilée, & la famine ſe faiſoit ſentir plus vivement de jour en jour dans ſon armée dont la haine pour lui redoubloit avec la miſere. Les ſoldats apprenant par les émiſſaires du ſénat, que la révolte étoit preſque générale, que leurs femmes & leurs enfans é-

MAXIMIN. An de N.S. 238. XXVI. Les ſoldats de Maximin ſe ſoulevent contre lui, & le tuent avec ſon fils.

toient à Rome, & que Maximin avoit pour principal but de faire tomber ſa vengeance ſur tout ce qui s'y trouveroit, ils ſe determinerent à détourner ce malheur par la ruine du tyran. Les légions mirent les prétoriens dans leur complot, afin d'en aſſurer le ſuccès, puis commençant par déchirer l'image de l'empereur attachée aux enſeignes militaires, ils entrerent dans ſa tente vers le midi, & les trouvans aſſoupis, lui & ſon fils, ils ſe jetterent d'abord ſur le pere, le tuerent, & Maxime après lui. Le premier étoit alors dans la ſoixante & cinquiéme année de ſon âge, le ſecond dans la vingt & uniéme. Ils ne furent regretés de perſonne, ſur-tout Maximin, dont Capitolin a dit, que jamais bête plus cruelle n'avoit marché ſur la terre. Aquilée ouvrit ſes portes dès qu'elle ſçût la mort du tyran & de ſon fils. On jetta leurs corps hors du camp avec ignominie, pour être la proïe des bêtes, après qu'on eut coupé leurs têtes, qu'on envoïa à Rome, & qui y furent vûës avec des tranſports de joie extraordinaires. Le courier

qui en porta la nouvelle au ſénat, alla en quatre jours d'Aquilée à Rome. An de N.S. 238.

PUPIEN ET BALBIN, EMPEREURS XXVII.

PUPIEN & BALBIN.

La mort du tyran rendit la tranquillité à l'Italie & à toutes les provinces qui redoutoient ſa vengence. Pupien & Balbin demeurerent empereurs ſans que perſonne s'y opposât, quoiqu'ils ne fuſſent que de la création du ſénat. Le premier ne faiſoit que d'arriver à Ravenne, quand il apprit que Maximin avoit été tué. Il écrivit à Rome en diligence & couvrit ſes lettres de feuilles de laurier, comme c'étoit la coutume, lorſqu'on mandoit une victoire. Le peuple de Rome qui étoit alors au théâtre avec Balbin & Gordien, voïant arriver le courier, & remarquant la joie répanduë bientôt après ſur le viſage des deux Auguſtes, s'écria: Maximin eſt tué. On courut aux temples pour en rendre graces aux Dieux, & Balbin offrit des Hecatombes. On ne tarda pas à apporter à Rome les têtes des

PUPIEN & BALBIN. An de N.S. 238.

deux Maximins ; on les mit ſur des lances pour réjouir le public par ce ſpectacle, & après leur avoir fait mille outrages on les brûla dans le champ de Mars. Pupien ne s'arrêta pas long-tems à Ravenne, & marcha en toute diligence à Aquilée afin d'y païer l'armée. Les habitans & les ſoldats le virent avec une égale ſatisfaction ; les derniers, outre leurs appointemens ordinaires, en reçurent de grandes récompenſes. Après ces libéralités, Pupien renvoïa les légions dans leurs divers départemens, tant des villes que des provinces, & retourna à Rome avec un corps de troupes du Rhin pour ſa garde, & celle de ſon collegue : ce qu'il fit exprès afin de ne pas commettre les cohortes prétoriennes avec les citoïens, vû la méſintelligence qui étoit entr'eux.

La paix étant ainſi faite, lorſqu'il y avoit le moins d'apparence, les deux empereurs vinrent enſemble au ſénat, où ſelon la coutume, on leur rendit graces de ce que par leurs ſoins ils avoient conſervé les vies & les biens des Romains. Si on s'en fût

tenu là, peut-être que chacun reſtoit content; mais quelques ſénateurs, flattés de ce que l'élection de Pupien & de Balbin étoit purement l'ouvrage du ſénat, ne pouvant ſe contenir, en firent la matiere de leurs éloges, & un nouveau ſujet de troubles: » Voilà, diſoient-ils, le fruit d'un « choix ſage & judicieux. » Comme ils repetoient ſans ceſſe, qu'on ne pouvoit aſſés louer une élection faite ſans les ſuffrages de ces ames viles & mercenaires, qui ne connoiſſoient point le bien public, & qui n'avoient jamais conſulté que l'intérêt, en préférant leurs commandans aux plus dignes de regner; ils irriterent les prétoriens, & les engagerent par-là à deſapprouver l'élection des deux empereurs. Ils étoient bleſſés de voir que ces princes ſembloient confier la ſûreté de leurs perſonnes aux troupes du Rhin, que Pupien avoit amenées à Rome. Ils voïoient qu'on ſe défioit d'eux, & ils craignoient qu'on ne mît les autres en leur place: ils croïoient d'ailleurs que le ſénat vouloit déſormais leur ôter le pouvoir de faire des empereurs. Auſſi lorſque

PUPIEN & BALBIN. An de N.S. 238.

XXVII. Les Prétoriens deſaprouvent l'élection des deux empereurs.

PUPIEN & BALBIN. An de N.S. 238.

Pupien avoit fait ſon entrée publique à Rome, ils n'y avoient aſſiſté qu'avec un viſage triſte. Cependant les deux empereurs gouvernoient avec ſageſſe, maintenoient les loix, aſſuroient les provinces, rendoient la juſtice ſans acception de perſonnes, honoroient le ſénat, & étoient bons & affables à tous leurs ſujets; mais tout cela ne fit nul impreſſion ſur ces ſoldats ſéditieux.

Il eſt conſtant néanmoins que les troupes du Rhin & les citoïens auroient ſuffi, pour mettre la vie des empereurs en ſûreté contre l'attentat des prétoriens, ſi la jalouſie qui ſe mit entre les deux princes, n'eût facilité les deſſeins de leurs ennemis communs. Car bien qu'ils fuſſent l'un & l'autre d'un âge mur, ſages, & attentifs au bonheur public, cependant ils étoient trop attachés à leurs intérêts, & donnoient trop à leurs reſſentimens. Pupien ſe croïoit au-deſſus de ſon collegue par l'eſprit & l'expérience, & Balbin au contraire vouloit qu'il eût de la déférence pour lui, parce qu'il étoit d'une maiſon illuſtre & ancienne. Tous deux ne

XXVIII. Les deux empereurs ne s'accordent point.

recevant point l'un de l'autre ce qu'ils croïoient dû à la ſupériorité dont ils ſe flattoient, n'agirent plus de concert ; ils eurent leur garde ſeparée, quoiqu'ils n'euſſent toujours qu'un même palais. Pendant la diviſion des deux chefs, on apprit à Rome une nouvelle qui allarma le ſénat & le peuple ; ſçavoir que les Parthes ou plûtôt les Perſes avoient fait une irruption ſur les frontieres, & qu'en même-tems à l'autre extrémité de l'empire, les Germains avoient pris les armes, & que l'empire étoit en danger, de ces deux côtés. Le péril reconcilia en quelque maniere les empereurs, & ils convinrent de marcher en perſonne l'un en Orient contre les Perſes, & l'autre contre les Germains. Mais dans le tems qu'on préparoit toutes choſes pour ces deux expeditions : la célébration des Jeux Capitolins qui arriva alors, aïant attiré la plus grande partie des troupes du Rhin, & des domeſtiques des prinees, ils ſe trouverent preſque ſeuls chés eux. Les cohortes prétoriennes qui n'attendoient qu'une occaſion de les faire périr, ne manque-

PUPIEN & BALBIN. An de N.S. 238.

PUPIEN & BALBIN. An de N. S. 238.

rent pas celle-là, & entrerent en armes comme des furieux dans le palais. Pupien qui en fut informé le premier, envoïa promptement avertir Balbin, & rappeller auprès d'eux les troupes du Rhin qui auroient ſuffi à leur défenſe. Mais Balbin craignant mal-à-propos que ſon collegue ne mandât ces troupes qui lui étoient fort attachés, pour entreprendre quelque choſe contre ſa perſonne, differa non ſeulement d'aller au ſecours de Pupien, mais il ne voulut point permettre qu'on fît venir ces troupes. Ainſi les ſoldats prétoriens aïant forcé ceux qui gardoient l'entrée du palais pénetrerent juſques dans les appartemens des deux princes, ſe jetterent ſur eux, leur déchirerent leurs habits, & les forçant enſuite à traverſer, comme des criminels, les ruës de Rome, ils alloient les mener au camp, quand ils changerent ſubitement de deſſein, & les maſſacrerent, aïant appris que les troupes du Rhin accouroient en armes pour les délivrer.

XXIX. Ils ſont maſſacrés par les Prétoriens.

Telle fut la fin de Pupien & de

Balbin : après avoir regné ſagement un peu plus d'un an ; & depuis la mort de Maximin environ trois mois. Les prétoriens ſe retirerent enſuite dans leur camp, & y emmenerent le jeune Gordien, qu'ils avoient enlevé du palais, voulant avoir un empereur qui leur dût ſon élection. Ils jugerent donc à propos de le proclamer Auguſte ſans délai, d'autant plus qu'il avoit déjà été déclaré Céſar. Ils dirent au peuple pour ſe juſtifier à l'égard du meurtre des deux empereurs : « Nous avons tué ceux « que vous avez rejettez d'abord, & « nous avons élevé à l'empire celui « que vous avez vous-mêmes de- « mandé. » Quoique l'élection de Gordien faite par les ſoldats, bleſſât également l'autorité du ſénat & du peuple, ils ne laiſſerent pas de la confirmer, parce qu'il étoit aimé des Romains, & déjà Céſar. Cependant les troupes du Rhin, ſçachant que les princes qu'ils vouloient défendre, étoient tués, ſe retirerent dans leur quartier, & crurent qu'il étoit inutile de les vouloir venger.

PUPIEN & BALBIN. An de N.S. 238.

GORDIEN, EMPEREUR XXVIII.

GORDIEN. An de N.S. 238.

Ce troiſiéme Gordien étoit, ſelon quelques uns, fils du ſecond Gordien dont nous avons parlé, & qui avoit, dit-on, juſqu'à vingt-deux concubines, dont chacune lui avoit donné trois ou quatre enfans. On prétend néanmoins, qu'il n'avoit jamais eu de femme legitime, dont il pût avoir un ſucceſſeur. Si l'on en croit Herodien, le dernier Gordien étoit neveu du ſecond, & fils d'une fille du premier. Ce prince qui avoit environ treize ans lorſqu'il fut fait Auguſte, étoit d'une maiſon auſſi ancienne qu'illuſtre; car il deſcendoit de la famille des Gracques du côté paternel, & de Trajan par les femmes. Il étoit bien fait, d'une humeur douce & enjouée, & avoit tant d'amour pour les ſciences, qu'il ſe fit une bibliothéque de ſoixante-deux mille volumes. Les ſénateurs & les ſoldats l'appelloient leur fils, & le peuple ſa joie & ſes délices. Il ſe rendit fort habile dans les ſciences, & il vou-

XXX. Caractere de Gordien.

loit tout ſçavoir, diſoit-il, pour ne pouvoir être trompé ſur rien. GORDIEN. An de N.S. 240.

Il commença ſon regne par des jeux publics, & par des largeſſes qu'il fit aux ſoldats & aux citoïens : & en cela comme en toutes les autres choſes, il ſuivit le conſeil de quelques ſénateurs ſages & attachés à lui; ce qui lui concilia l'eſtime & l'amour du peuple. Cette même année ſon autorité ne fut pas auſſi fermement établie dans les provinces, qu'à Rome & en Italie, & Sabinien en Afrique oſa s'y oppoſer. Le ſuccès à la vérité ne répondit pas à ſon audace, le gouverneur de Mauritanie l'aïant auſſi-tôt combattu, fait priſonnier & conduit à Carthage, où il fut remis entre les mains du commiſſaire de l'empereur.

L'année ſuivante fut remarquable par une très grande éclipſe; ſuivie d'un effroïable tremblement de terre, qui cauſa la ruine de pluſieurs villes floriſſantes, & d'un très-grand nombre d'autres moins conſidérables. An de N.S. 241.

Gordien ſe maria en entrant dans ſa dix-huitiéme année, & épouſa

GORDIEN. An de N.S. 241.

XXXI. Gordien épouſe la fille de Miſithée, & le choiſit pour ſon premier miniſtre.

Furia-Sabina-Tranquillina, fille de Miſithée, célébre par ſon ſçavoir & ſon éloquence, & par d'autres qualités bien plus importantes. Gordien l'aïant fait préfet du prétoire, auſſi-tôt qu'il eut épouſé ſa fille, le beau-pere dit à ſon gendre qu'il étoit trompé & trahi, & l'engagea à changer toute la face de la cour, & à chaſſer tous les indignes favoris qui avoient juſques-là abuſé de ſon âge & de ſa confiance. Gordien l'appelloit ſon pere, & vouloit qu'il l'appellât ſon fils. Il reconnoiſſoit que c'étoit à lui ſeul qu'il étoit redevable de la félicité de ſon regne & de tous ſes bons ſuccès, & il trouvoit bon que le ſénat l'appellât le tuteur de la république. Comme il éprouvoit inceſſamment combien il étoit redevable à ſon beau-pere, il l'avouoit avec ingenuité dans les occaſions, & l'hiſtoire nous en a conſervé une preuve dans un fragment de lettre, qui eſt une réponſe de Gordien à Miſithée, qui ſans doute avoit joint quelques reproches aux inſtructions qu'il lui donnoit. « J'avouë, lui écrit ce prince : que

ſi

GORDIEN. An de N.S. 241.

si les Dieux immortels n'eussent « pris l'empire Romain sous leur pro- « tection, j'étois perdu par trop de « credulité. A présent je vois, sans en « pouvoir douter, que j'ai eu tort de « confier à Felix le commandement « des cohortes, & celui de la quatrié- « me légion à Serapion ; & pour ne « point entrer dans le détail de tou- « tes mes fautes, je tombe d'acord « que je n'en ai que trop commis. « Mais, graces au ciel, je vais pro- « fiter de vos leçons, puisqu'elles « m'apprennent des choses que j'i- « gnorerois encore, si j'avois été li- « vré à moi-même. Quels égaremens « auroient été les miens, guidé ou « plûtôt aveuglé par Maurus, Gau- « dien, Reverendus & Montanus ? « Car j'étois si prévenu en faveur de « leur probité, que je n'approuvois « ni ne blâmois qu'avec eux & après « eux. Helas ! mon pere, qu'un sou- « verain est à plaindre, quand ceux « qui l'environnent, ne cherchent « qu'à lui déguiser la verité ! »

Ce fut par les conseils de Misithée, qu'il entreprit plusieurs grands édifices, dont le plus magnifique fut celui

GORDIEN. An de N. S. 241.

du champ de Mars. Il contenoit deux vaſtes galeries de mille piés de longueur, & éloignés de cinq cens l'une de l'autre : entre ces deux galeries étoit de chaque côté une haute paliſſade de laurier & de myrte, & au milieu une terraſſe de la longueur des galeries, ſoûtenuë par pluſieurs rangs de petites colonnes ; au deſſus de cette même terraſſe s'élevoit une autre galerie de cinq cens piés de long.

XXXII. Victoire remportée ſur les François par Aurelien.

Vers ce tems-là Aurelien qui fut depuis empereur, & qui étoit alors tribun d'une légion à Maïence, remporta une victoire ſur les François. C'eſt la premiere fois que dans l'hiſtoire il eſt parlé de cette nation, que ſes exploits ont depuis renduë ſi célébre, & à qui on donnoit alors communément le nom de Germains comme on le lui a donné long-tems depuis.

Il y avoit près de quatre ans que Gordien regnoit tranquille & heureux partageant ſa félicité avec ſes peuples, qui la ſentoient avec reconnoiſſance, quand il ſe vit forcé à la guerre par Sapor roi de Perſe, qui,

GORDIEN. An de N. S. 242.

ſucceſſeur d'Artaxerxe ſon frere, étoit entré ſur les terres de l'empire, avoit pris Antioche, & ravagé les provinces limitrophes. Lorſque la nouvelle de ces hoſtilités imprévûës fut portée à Rome, on ouvrit le temple de Janus; c'eſt la derniere fois qu'on pratiqua cette ancienne cérémonie. Gordien partit bientôt après pour l'Orient avec une armée nombreuſe. Au lieu de s'embarquer avec ſes troupes, ce qui étoit le plus court, il préfera la terre à la mer, & traverſa exprès la Mœſie, afin d'y arrêter les progrès des Gots, & d'autres peuples du Nord, qui ſemblables à un torrent, venoient d'inonder la Thrace. Il y ſignala ſon entrée par une célébre victoire qu'il remporta ſur les barbares; & après y avoir rétabli l'aſſurance & l'ordre, il continua ſa route par le détroit de l'Helleſpont, & enſuite par l'Aſie mineure, d'où il paſſa en Syrie, où Sapor & lui en vinrent bientôt aux mains. Gordien fut vainqueur, & reprit ſur lui la ville d'Antioche: il ſe rendit auſſi maître de Carres & de Niſibe, deux places

XXXIII. Sapor eſt vaincu par Gordien.

GORDIEN. An de N.S. 242.

conſidérables, dont s'étoient emparé les Perſes. Sapor découragé par ces mauvais ſuccès, n'oſa plus engager aucune action, & ne ſe croïant en ſûreté qu'au milieu de ſes états, il s'y retira ſans penſer à défendre ſa frontiere. Comme Miſithée étoit prefet des cohortes prétoriennes, & qu'il commandoit, pour ainſi dire, en chef, quoique l'empereur fût préſent, il eut auſſi beaucoup de part à la gloire qu'acquit ſon gendre en cette guerre, & on peut dire qu'il fut ſa principale force. Il avoit diſpoſé toutes choſes, de maniere à pouvoir eſperer d'abattre pour long-tems l'orgueil des Perſes : toutes les places de défenſe étoient munies de vivres & d'armes, & on fortifioit inceſſamment celles qui par leur ſituation paroiſſoient importantes : les magaſins étoient abondans, les convois aſſurés, à meſure qu'on entreroit plus avant dans le païs ennemi, & les lieux de retraite préparés, en cas que le ſort des armes vînt à changer. Mais lorſqu'on alloit profiter des ſages précautions de ce grand miniſtre, il fut ſubitement attaqué

An de N.S. 243. XXXIV. Mort de Miſithée.

d'un mal ſi violent, qu'on le jugea d'abord ſans remede. Philippe ſurnommé l'Arabe, fut ſoupçonné de l'avoir empoiſonné, pour occuper ſa place. Gordien trop jeune encore pour pénétrer les deſſeins ambitieux de Philippe, fut ſi éloigné de le croire coupable de la mort de ſon beau-pere, qu'il lui en confia tous les emplois, & le fit général de ſes armées. Il s'ouvrit par-là ſans le ſçavoir, le précipice où il tomba bientôt après. Ce fut alors dit-on, que le philoſophe Plotin ſe mit dans les troupes, pour avoir occaſion de voir & d'entretenir les philoſophes de la Perſe & des Indes.

GORDIEN. An de N.S. 243.

L'ambition du nouveau favori s'accrût avec ſa fortune. Il ſuivit pour parvenir à la fin qu'il ſe propoſoit, les routes marquées par la plûpart des uſurpateurs, ſe rendant agréable aux ſoldats par ſon affabilité, prévenant leurs deſirs dès qu'il les connoiſſoit, & ne perdant nulle occaſion de les animer contre Gordien. Afin même de le rendre odieux aux armées, il fit enſorte que le camp ſe trouvât dépourvû de vi-

An de N.S. 244.

XXXV. Artifices & intrigues de Philippe.

GORDIEN. An de N.S. 244.

vres; & rejettant ce défaut ſur la jeuneſſe, & l'incapacité de l'empereur, il engagea les troupes à lui donner un collegue, ſous le nom de tuteur & de gouverneur du prince, & ce collegue fut lui-même. Alors Philippe ne mit plus de bornés à ſon inſolence & à ſon ambition, & il oublia qu'il avoit ſi non un maître, au moins un aſſocié. Le jeune empereur bleſſé de cette indigne conduite, aſſembla l'armée, & ſe plaignit à elle de l'orgueil & de l'ingratitude de ſon nouveau tuteur. « Je ſçai, leur dit-il, que je ſuis jeu» ne, mais j'ai pourtant ſix ans de » plus que je n'avois, quand vous » m'élevâtes à l'empire. Mon corps » n'a pas encore toute la force que je » ſens bien qu'il aura un jour, quoi» qu'il en ait déjà acquis dans les fa» tigues de la guerre: & ſi mes deſſeins » portent encore les marques de la » foibleſſe de mon âge, ne reçoi» vent-ils pas de votre ſageſſe ce qui » leur manque ? Car je reconnois » ſincerement que je vous dois toute » ma gloire, & que mes conquêtes » ſont l'ouvrage de votre valeur. Ap-

prenez-moi ſeulement en quoi « j'ai failli, afin que je me corrige, « oú dequoi vous vous plaignez, « pour qu'il ne vous reſte nul ſujet de « plainte. Connoiſſez quel eſt vo- « tre empereur ; il ne ſouhaite de « vivre que pour procurer le bien « de l'empire, & votre propre bon- « heur. » Quelque touchant que fût ce diſcours, il ne produiſit aucun effet, par l'artifice & les intrigues de Philippe, qui avoit formé un parti puiſſant. Gordien déclaré incapable, de regner & abandonné de tout le monde, ſe vit contraint d'envoïer ſupplier l'uſurpateur, de lui conſerver au moins le titre de Céſar, s'ils ne vouloit point qu'il demeurât ſon égal ; & ſur le refus qu'il lui en fit, il demanda d'être préfet du prétoire ; & cela n'étant point accordé, il ſe borna à vouloir être tant qu'il vivroit un de ſes capitaines. Philippe tout cruel qu'il étoit, fut touché de cette humble demande ; mais faiſant depuis reflexion, que Gordien étoit aimé à Rome, en Afrique & dans toutes les provinces, il ordonna qu'on le tuât. Ce détail rapporté par

GORDIEN. An de N.S. 244.

XXXVI. Gordien eſt déclaré par les ſoldats incapable de regner, & eſt tué.

GORDIEN. An de N.S. 244.

Capitolin, marque une grande foiblesse, & une bassesse extrême, & pour cette raison, ne paroît pas vraisemblable. Aussi les autres auteurs disent simplement que Philippe se fit déclarer empereur, & fit mourir Gordien.

Ce prince mourut à l'âge de vingt-deux ans, après en avoir regné six. Il eut tout le mérite qu'on peut avoir dans une grande jeunesse, & il rendit de grands services à l'état; mais il vêcut malheureusement dans un siécle, où la vertu n'étoit plus connuë, & qui étoit si corrompu, que les bons princes n'etoient pas plus en sûreté sur le trône, que les méchans. L'armée plûtôt séduite par Philippe, que convaincuë de l'incapacité de Gordien, honora sa mémoire par un tombeau où elle déposa son corps, sur les confins de la Perse, avec cette inscription en langues Grecque, Syriaque, Latine & Egyptienne : « Au » divin Gordien vainqueur des Per» ses, des Gots & des Sarmates; qui » a mis fin aux troubles domestiques » de l'empire, & subjugué les Ger» mains; mais non les Philippes. »

Le

Le ſénat ſenſible à la perte qu'il venoit de faire, fit un decret en l'honneur des Gordiens, par lequel leur poſtérité ſeroit exempte de tutelles, d'ambaſſades, & de tous emplois onereux. La mort de l'empereur Gordien, arriva l'an de Rome 997. de l'empire 267. de Jeſus-Chriſt 244. depuis le dernier des XII. Céſars, 261. & 51. depuis la vente publique de l'empire.

GORDIEN. An de N.S. 244.

C'eſt vraiſemblablement ſous ce regne que mourut Herodien, auteur de l'hiſtoire des empereurs, depuis la mort de M. Aurele juſqu'à celle de Pupien & de Balbin. La cour l'avoit chargé de divers emplois, & il avoit eu part à pluſieurs des choſes qu'il rapporte. Photius dit que ſon ſtile eſt clair, agréable & noble, tenant le milieu entre l'élegance affectée de ceux qui dédaignent les expreſſions naturelles, & la négligence groſſiere de ceux qui écrivent ſans force & ſans art. Capitolin en pluſieurs endroits ne fait que le traduire & l'abreger.

HERODIEN.

chef de voleurs. Il prit parti dès sa premiere jeunesse dans les troupes Romaines, où il joignit la valeur, & l'experience qu'il y acquit, à la trahison & à la cruauté, vices assés ordinaires à sa nation.

PHILIPPE. A 1 de N.S. 244.

Etant devenu empereur, de la maniere qu'on vient de dire, il associa à l'empire son fils âgé de six ou sept ans, de même nom que lui, & d'un temperament si mélancholique, qu'il étoit impossible de le faire même soûrire. Philippe avoit tant d'impatience de retourner à Rome, & de s'y voir maître de cette grande ville, qu'il aima mieux faire une paix honteuse avec les Perses, en leur cedant toute la Mésopotamie, & une partie de la province de Syrie, que de séjourner plus long-tems en Orient, où sans cette paix il auroit fallu laisser son armée, dont il vouloit être absolument accompagné à son retour en Italie. Mais quelque vif que fût son désir de revoir Rome, il voulut auparavant aller en Arabie, où il fonda la ville de Philippopolis, proche du lieu où il étoit né, ensuite il partit pour l'Occident.

PHILIPPE. An de N.S. 244. & ſ.

Philippe fut reçû à Rome de la maniere dont on y recevoit tous les empereurs : ce ne fut pas cependant avec les applaudiſſemens qu'il attendoit, parce que le ſénat & le peuple étoient indignés, qu'il eût lâchement cedé aux Perſes la Méſopotamie. Il ſçût bientôt ce qui avoit à ſon retour diminué la joie publique ; & afin de regagner l'eſtime du peuple, il diſtribua en argent les dons qu'il lui devoit ſelon la coûtume, & y ajouta beaucoup d'autres préſens : puis il chercha une occaſion de déclarer la guerre à ceux dont il venoit d'acheter la paix. Mais les Perſes trop affoiblis par les dernieres guerres, & redoutant la puiſſance des Romains, préfererent de rendre ce que ceux-ci leur avoient abandonné, au ſuccès douteux des armes.

An de N.S. 248. XXXVII. Célébration des grands Jeux ſéculaires.

Les hiſtoriens ne nous ont preſque laiſſé aucun détail des actions de Philippe, juſqu'à la quatriéme année de ſon regne, qui eſt préciſement l'an mil de la fondation de Rome, auquel il ordonna la célébration des grands jeux ſéculaires, deſtinés à ſolenniſer le jour de la naiſſance de cet-

te ville fameuſe, & qui ne revenoient ſelon la regle qu'une fois en cent ans; quoiqu'on eût célébré les derniers ſous l'empereur Severe, il n'y avoit que quarante-trois ans. Six empereurs ſeulement ont eu l'occaſion de les donner avant la tranſlation de l'empire à Byzance; ſçavoir, Auguſte, Claude, Domitien, Antonin le Pieux, Severe & enfin Philippe qui rendit cette fête plus magnifique, que tous les princes qui l'avoient précedé. Les chaſſes, les combats des bêtes dans le grand Cirque, y furent ſans nombre, & cela couta peu alors; parce qu'on avoit, dès le tems de Gordien, raſſemblé une infinité d'animaux feroces, dont il devoit donner le ſpectacle après ſon triomphe des Perſes. On y apparia deux mille gladiateurs qui combattirent juſqu'à la mort, afin de donner plus de plaiſir aux Romains. Il y eut d'un autre côté differens jeux au théâtre de Pompée, pendant trois jours & trois nuits. Mais ſur la fin de ces jeux, la joie publique fut troublée par le feu qui prit à ce magnifique édifice, & en conſuma la plus grande partie.

PHILIPPE. An de N.S. 248.

PHILIPPE. An de N.S. 248. XXXVIII. Philippe embrasse le christianisme.

On prétend que ce fut à l'occasion de ces jeux séculaires, que Philippe & son fils embrassèrent le Christianisme ; & que le premier aïant été baptisé par le pape Fabien, participa aux mysteres après une confession de ses pechés. Eusebe même raconte que Philippe se trouvant à Antioche la veille de Pâques, il alla à l'eglise des Chrétiens, pour assister aux prieres, & que l'évêque du lieu saint Babylas lui en défendit l'entrée, jusqu'à ce qu'il eût fait une confession publique de ses péchés, & qu'il se fût mis au rang des pénitens, pour expier tous les crimes qu'il avoit commis ; & il ajoute que Philippe y consentit. Quelques-uns attribuent sa conversion à Origene : mais d'autres croient qu'elle n'étoit que simulée, afin de mettre les Chrétiens dans son parti, & d'être plus en état de résister à Dece.

L'opinion du Christianisme de Philippe est fondée sur de grandes autorités, & appuïée de circonstances qui ne permettent point d'en douter : ensorte qu'il est proprement le premier empereur qui ait porté le

nom de Chrétien : mais il a deshonoré ce nom par des actions indignes même d'un païen ; car on croit qu'il étoit Chrétien, ainſi que ſa femme l'imperatrice Severa, avant que d'être empereur, & il eſt vraiſemblable qu'ils avoient élevé leur fils dans la même religion : au moins ſaint Jerôme & Oroſe aſſurent que ce fils mourut Chrétien, comme ſon pere. Euſebe dit qu'Origene écrivit à l'empereur Philippe une lettre hardie, où il ne lui déguiſoit point la vérité, & où il lui parloit en maître & en docteur. Il ne faut donc pas s'étonner de la protection que ce prince accorda aux Chrétiens, & du progrès que le Chriſtianiſme fit ſous ſon regne. A Néoceſarée dans le Pont, tout le peuple aïant embraſſé la foi Chrétienne dans la ville & aux environs, on y renverſa toutes les idoles avec leurs autels & leurs temples.

PHILIPPE. An de N.S. 248.

Philippe avoit joui juſqu'alors tranquilement de l'empire uſurpé ; mais les Gots repouſſés du tems de Gordien, aïant encore une fois traverſé la Méſie, & ravagé la Thrace, il fallut penſer à les en chaſſer.

An de N.S. 249.

PHILIPPE. An de N.S. 249.

* P. Carvilius Marinus général d'une valeur & d'une capacité éprouvée, fut envoïé contr'eux: mais dès qu'il ſe vit à la tête d'une armée puiſſante, il ne s'appliqua qu'à corrompre la fidelité des ſoldats & des légions d'Illyrie, pour ſe faire empereur lui-même, ne regardant point comme une perfidie de trahir un traître. Ce projet réuſſit d'abord, Marin fut declaré empereur, & Philippe abattu de ce coup, fut réduit à ſe plaindre au ſénat de l'ambition & de l'ingratitude de ce général rébelle, & à offrir de ſe demettre de l'empire, ſi le ſénat le jugeoit à propos. Tous les ſénateurs ne répondirent rien; mais Dece qui fut depuis ſon ſucceſſeur, le raſſura en lui diſant que Marin ſeroit bientôt la victime de ſon ambition. En effet quelques jours après ſon élection, la même armée qui l'avoit déclaré empereur, mécontente de ſa conduite, ſe trouva auſſi diſ-

XXXIX. Marin proclamé empereur & tué.

* Zozime qui rapporte ce fait dit ſeulement que la Méſie & la Pannonie prirent pour empereur P. Carvilius Marinus ſimple centenier ou encore moins. V. M. Tillemont, pag. 311. du tome 3. de *l'Hiſtoire des empereurs.*

posée à lui ôter la vie qu'elle avoit été empressée à lui donner l'empire. Philippe en apprenant cette agréable nouvelle, se souvint de la prédiction de Dece, & lui donna par reconnoissance le commandement de l'armée de Mésie. Il y joignit de nouvelles troupes, & augmenta les fonds destinés à païer les soldats. Dece avoit beaucoup d'esprit & d'usage de la guerre, & il étoit très propre à un emploi tel que celui qu'on venoit de lui confier : de sorte que lorsqu'il arriva au camp, les troupes autant par estime pour sa personne, qu'afin d'éviter le châtiment dû à leur rebellion, le déclarerent empereur, & le contraignirent d'en accepter le titre & l'autorité.

PHILIPPE. An de N.S. 249.

XL. Dece proclamé empereur, écrit à Philippe.

Quand Dece se vit élevé à cette dignité contre son esperance, il pensa à s'y maintenir, & se conduisit en habile politique. Il envoïa secrettement en toute diligence un courier à Philippe pour lui faire sçavoir qu'il avoit été forcé de prendre la qualité d'empereur, mais qu'il n'en reconnoissoit point d'autre que lui, & qu'ainsi il esperoit que sa

PHILIPPE. An de N.S. 249.

conduite ne lui déplairoit pas ; qu'il prétendoit s'aller juſtifier lui-même dès qu'il en auroit la liberté, & renoncer devant lui à un titre auquel ſon devoir & ſon inclination s'oppoſoient. Dece eſperoit que Philippe donneroit dans ce piége, & qu'ainſi ne faiſant point de préparatifs pour diſputer ſon élection, puiſque lui-même la reconnoiſſoit nulle, il auroit tout le tems neceſſaire pour ſe mettre en défenſe, & maintenir ce que l'armée avoit fait en ſa faveur. Mais Philippe étoit ſi bien inſtruit de ce qui ſe paſſoit, que ſans differer il ſe mit en devoir d'aller en perſonne combattre cet artificieux rival. Il raſſembla toutes les légions diſperſées dans les provinces, en leva de nouvelles, & partit de Rome ſi irrité d'être obligé de ſe mettre en campagne, que ſans conſiderer qu'il étoit intéreſſé à gagner l'amitié de ſes ſoldats, il eut l'imprudence de s'en faire haïr par une fierté à contre-tems. Les légions bleſſées du peu d'égards qu'avoit ce prince pour elles, avant même que de quitter l'Italie, ſe déclarerent

pour Dece, & le proclamerent à Verone. Enſuite ſe croïant en droit de tout oſer contre Philippe, elles ſe jetterent ſur lui, & lui donnerent un coup de ſabre qui ſépara ſon viſage par la moitié, c'eſt-à-dire, la partie d'en haut d'avec celle d'en bas. Il étoit alors en la quarante-cinquiéme année de ſon âge, & la ſixiéme de ſon regne. Il perdit l'empire & la vie par des moïens ſemblables à ceux dont il s'étoit ſervi pour ôter l'un & l'autre à ſon prédeceſſeur, & par les mêmes ſoldats qu'il avoit armés contre lui. Son fils périt comme lui, & fut tué peu de tems après à Rome par les cohortes prétoriennes, pour avoir pris ſeulement la qualité d'empereur, ſans en avoir pourtant fait aucune fonction, à cauſe de ſa trop grande jeuneſſe. Philippe finit ſon regne l'an de Rome 1002. de la naiſſance de Jeſus-Chriſt 249. & 56. ans après la vente publique de l'empire.

PHILIPPE. An de N.S. 249. XLI. Philippe eſt maſſacré par les ſoldats.

DECE, EMPEREUR XXX.

Après la mort de Philippe & de ſon fils, Dece fut reconnu empereur,

DECE. An de N.S. 249.

non seulement par les soldats, mais encore par le sénat, par les provinces, & par toutes les armées de l'empire, qui unanimement lui donnerent le titre d'Auguste. Il avoit alors environ quarante-sept ans, & il étoit d'une noble & ancienne famille, né dans une ville de la basse-Pannonie, appellée Bubalie ou Budalie, dans le territoire de Sirmich. Aussi-tôt après son élection, il laissa le commandement de l'armée à Valerien, qui avoit beaucoup de capacité pour la guerre, & revint à Rome. Ses premieres actions y firent juger avantageusement de lui ; il y parut actif, réglé dans sa conduite, d'un esprit délié & propre aux affaires. Il se rendit en peu de tems si agréable à tous les membres de l'empire, qu'il fut déclaré par les suffrages du sénat égal à Trajan, & qu'il fut honnoré du titre d'*Optimus*. Il témoigna aussi beaucoup de respect pour le sénat ; lui rendit l'autorité qu'il avoit eue sous les bon princes, & le consulta toujours en ce qui regardoit le gouvernement. * Une des choses qui le

XLII. Dece se fait estimer des Romains.

* La chronologie est mal digerée dans les faits suivans.

flata davantage, fut le pouvoir que Dece lui accorda de nommer un cenſeur. C'étoit anciennement un magiſtrat, dont la puiſſance étoit plus étenduë que celle de tous les autres. Sa fonction étoit de réformer les mœurs du peuple, & d'abolir ou de changer les uſages, & par là elle aſſujettiſſoit toutes ſortes de perſonnes ſans diſtinction. Depuis le changement de la république en monarchie, cet emploi avoit paru ſi grand aux empereurs, qu'eux-mêmes en faiſoient les fonctions, & en prenoient même le titre lorſqu'ils le jugeoient utile à leurs deſſeins. Quand le ſénat eut reçu de Dece la permiſſion de nommer un cenſeur, il choiſit Valerien, quoiqu'abſent, parce que ſa vie, diſoient-ils, étoit une cenſure continuelle. Dece en l'exhortant à accepter cette charge, lui en marqua le pouvoir & l'étenduë, qui lui donnoit l'autorité ſur toutes ſortes de perſonnes d'épée ou de robe, excepté les deux conſuls en charge, le préfet de Rome, le roi des ſacrifices, & la premiere Veſtale. Dece enſuite nomma Céſar &

DECE. An de N.S. 249.

XLIII. Il rétablit la charge de cenſeur en faveur de Valerien.

DECE. An deN.S. 249.

prince de la jeuneſſe ſon fils Etruſcus Decius, & donna les mêmes titres à ſes trois autres enfans Etruſcus, Trajan & Hoſtilien.

Les hiſtoriens païens diſent que Dece avoit toutes les vertus civiles & militaires, & qu'il étoit également capable de bien gouverner un état, & de bien conduire une armée; qu'il étoit ſage, courageux, & avoit beaucoup de jugement & de ſçavoir ; mais malgré ces grandes qualités, il n'eſt connu aujourd'hui que comme un perſecuteur de l'innocence & de la verité, & comme un des plus cruels ennemis de la religion Chrétienne, égal à Neron & à Diocletien. En effet ſous ſon regne & par ſes ordres, les Chrétiens ſouffrirent la plus ſanglante perſecution qui eût encore éprouvé leur foi. Ce fut la ſeptiéme, & elle commença quinze ans après le commencement de celle de Maximin. Quelques hiſtoriens ont crû qu'elle étoit une ſuite de l'averſion que Dece avoit conçuë contre Philippe, parce qu'il avoit fait profeſſion du Chriſtianiſme, ou qu'il l'avoit trop favo-

An deN.S. 250. XLIV. Septiéme perſecution contre les Chrétiens.

risé ; mais d'autres l'attribuent plus vraisemblablement à son zele pour le culte des faux dieux, dont le monde se desabusoit, pendant que la religion de Jesus-Christ se repandoit dans toutes les provinces de l'empire, & faisoit des progrès étonnans. Il se flattoit comme font les princes persécuteurs, d'agir selon les loix de la prudence & de la justice ; de maintenir la vraie religion, c'est-à-dire la sienne, & de combattre l'erreur pour faire triompher la vérité. L'orage dura un an & demi, & nul endroit de l'empire, où l'on trouva des Chrétiens n'en fut préservé. On les contraignoit d'abandonner leur patrie & leurs maisons ; on saisissoit leurs biens, on les faisoit mourir cruellement. Les prisons, les roues, l'exposition aux bêtes, la cire & le souffre fondus, l'huile bouillante, les pieux, les tenailles, furent emploïés pour leur supplice ; & lorsqu'on avoit épuisé ces genres de tourmens, on en inventoit de nouveaux. Les loix de la nature & de l'humanité n'étoient plus écoutées. L'ami le plus sincere devenoit infi-

DECE. An de N. S. 250.

dele, le frere livroit ſon frere, & le fils ſon pere. On mettoit l'émulation à executer les édits cruels de l'empereur, & c'étoit mériter que de conduire un Chrétien au ſupplice.

DECE. An de N.S. 250.

XLV. Nombre prodigieux des martyrs.

Il n'eſt pas poſſible de compter tous ceux qui ſignalerent leur foi, ou par une confeſſion courageuſe & conſtante, ou par le martyre. Je dirai ſeulement que Fabien évêque de Rome, Babylas évêque d'Antioche, Alexandre évêque de Jeruſalem, firent honneur à l'Egliſe par leurs ſouffrances; il ſeroit plus difficile, comme dit Nicephore, de nommer tous ceux qui confeſſerent le nom de Jeſus-Chriſt ſous l'empereur Dece, & qui verſerent leur ſang pour la foi, que de compter tous les ſables de la mer.

XLVI. Confeſſion d'Origene.

Origene ſe diſtingua par le courage avec lequel il confeſſa la foi au milieu des ſupplices. Une infinité de Chrétiens s'exilerent volontairement, & aimerent mieux habiter les rochers & les deſerts, & s'expoſer à la merci des bêtes farouches, que de demeurer parmi des hommes, qui avoient renoncé à la raiſon & à l'humanité.

Paul,

Paul, jeune homme de vingt & un ans, fut un de ceux, qui dans ces tems orageux, prit le parti de la solitude, & qui se retira dans les deserts d'Egypte, où pendant dix-neuf ans, il logea dans le creux d'un rocher. On l'appelle avec raison le pere des Anachoretes, ou Hermites, puisque ce fut à son exemple que tant d'autres embrasserent depuis le même genre de vie, & préfererent les austerités & les mortifications des deserts, à la corruption du siecle.

DECE. An de N.S. 250.

XLVII. S. Paul premier anachorete.

Nous ne pouvons néanmoins dissimuler que plusieurs Chrétiens, effraïés des tourmens dont ils étoient menacés, eurent la foiblesse de sacrifier aux faux dieux, & de renoncer devant les hommes à la foi en J. C. qu'ils conservoient, sans doute, pour la plûpart, au fond de leur cœur. Les uns abattus par la crainte, venoient d'eux mêmes se présenter aux magistrats; d'autres se laissoient entraîner par leurs proches & leurs amis. On les voïoit, dit Eusebe, pâles & tremblans, comme s'il eût été question, non d'immoler aux idoles, mais d'être immolés eux-mê-

XLVIII. Chute de plusieurs chrétiens qui renoncent à la foi.

DEC. An de N.S. 250.

mes, tandis que tout le peuple idolâtre se mocquoit de leur foiblesse & des remords peints sur leurs visages. D'autres plus hardis protestoient hautement, qu'ils n'avoient jamais été Chrétiens. Plusieurs renoncerent à leur religion, dès qu'ils se virent ensevelis dans les cachots: d'autre après avoir essuïé les premiers tourmens, cederent aux seconds. Il y eut même plusieurs évêques qui succomberent, & qui par leur chûte scandaleuse entraînerent une partie de leur peuple. Quand la persecution eut cessé, la plûpart de ces Chrétiens lâches & foibles voulurent rentrer dans le sein de l'Eglise, qui les reçut avec bonté, après leur avoir fait expier leur crime. On les appelloit alors les *Tombés*, & on faisoit peu de difference entr'eux & les Libellatiques. Ceux-ci étoient certains Chrétiens, qui persuadés qu'il n'étoit pas permis de sacrifier aux idoles, & ne pouvant se résoudre d'agir en cela contre leur conscience, pour obéïr aux magistrats, les alloient trouver ou leur envoïoient quelqu'un de leur part,

afin de leur faire entendre qu'ils étoient Chrétiens, & qu'il ne leur étoit pas permis de sacrifier aux faux dieux ; mais qu'ils les prioient de recevoir d'eux de l'argent, afin d'être exempts de faire une action qu'ils croïoient mauvaise. Jusques-là, il n'y avoit rien de répréhensible dans cette conduite ; mais ce qui étoit criminel, est que ces Chrétiens politiques recevoient ensuite du magistrat, ou lui donnoient un billet (*Libellum*) qui devoit être lû en public, où il étoit déclaré qu'ils avoient renoncé à Jesus-Christ, & sacrifié aux idoles, quoiqu'ils n'en eussent rien fait.

DECE. An de N.S. 250.

Vers la fin de cette persécution, Dece alla en Syrie, parce que les affaires d'Orient demandoient sa présence. Etant à Antioche il voulut assister une fois aux prieres des Chrétiens ; mais Babylas qui le regardoit comme l'ennemi de la vérité, & qui sçavoit que ce prince venoit de faire mourir nouvellement le fils d'un roi d'Asie qu'on lui avoit laissé pour ôtage, lui refusa l'entrée de l'église, & lui dit avec ce

XLIX. Babylas refuse à Dece l'entrée de l'église des chrétiens.

DECE. An de N.S. 250.

courage que la foi inſpire : « qu'il ne » ſouffriroit point qu'un loup dé- » vorant entrât dans la bergerie de » Jeſus-Chriſt. » Dece confondu par ce diſcours, s'en retourna ſans uſer alors de violence ; mais aïant après mandé au ſaint évêque de ſe rendre au palais, il l'accuſa d'inſolence, lui reprocha ſon opiniâtreté, & l'envoïa au ſupplice avec pluſieurs autres Chrétiens.

Cette perſecution retomba ſur l'empire, par les calamités dont le ciel l'affligea, & ſur-tout par les ravages que firent les Gots & pluſieurs autres barbares, qui obligerent l'empereur de paſſer en Thrace & en Méſie, où leurs armes s'étoient le plus fait ſentir. Avant que de partir pour cette expedition, il laiſſa la régence au ſénat, afin de ne penſer qu'à la guerre ; & voulant apprendre de bonne heure à ſon fils l'art militaire, il le mena avec lui. Comme le deſir de combattre étoit égal dans les deux armées, on en vint bientôt à une action générale. Le commencement en fut douteux, & il y eut beaucoup de ſang verſé ; mais à

An de N.S. 251.

Dece remporte une grande victoire ſur les Gots.

la fin Dece remporta la victoire: il tua trente mille barbares, & força le reſte à fuir & à n'oſer plus paroître devant lui. Leur perte ſembloit inévitable, ſi Dece n'eut pas été trahi par celui de ſes généraux auquel il ſe fioit le plus. Le roi des Gots avoit déjà envoïé un ambaſſadeur, pour offrir de quitter abſolument les terres de l'empire, & de ſe retirer dans ſes états, ſi on vouloit lui en laiſſer la liberté. Mais l'empereur qui étoit maître de tous les paſſages, jugeant qu'il feroit tous les Gots priſonniers, & qu'il mettroit ainſi fin à cette guerre, ne voulut entendre à aucun accommodement. Au contraire, il les ſerra de ſi près, qu'aucun d'eux ne pouvoit plus échapper. Aïant envoïé Trebonianus-Gallus, un de ſes meilleurs généraux, ſe ſaiſir de l'unique endroit par où ils pouvoient tenter une retraite, & ne ſe doutant point de l'infidelité de ce chef, il ne faiſoit qu'attendre le moment de leur défaite entiere. Mais Gallus, qui penſoit plûtôt à ſe faire empereur qu'à ſervir l'empire, s'acquitta non ſeu-

DECE. An de N.S. 251.

LI. Trahiſon de Gallus.

DECE. An de N. S. 251.

lement de cet emploi avec toute la négligence poſſible, mais encore il avertit ſecrettement le roi des Gots, qu'il le laiſſeroit paſſer ſans l'inquiéter dans ſa marche. Il lui conſeilla ſur-tout de ſéparer ſon armée en deux corps, d'en mettre un en embuſcade, d'attaquer avec l'autre le camp de Dece à l'improviſte & de feindre enſuite de fuir, afin d'attirer l'empereur dans l'embuſcade. Les auteurs ne convienent pas entr'eux des termes de ce traité; mais quoiqu'il en ſoit, la trahiſon de Gallus eut toute la réuſſite qu'il en attendoit. Dece ſe trouva engagé à un ſecond combat avec les Gots, & combattit long-tems avec une valeur extraordinaire. La mort de ſon fils, tué en ſa préſence d'un coup de fleche, le troubla ſans le décourager; il anima les ſoldats, & leur cria: Qu'un combattant de moins ne devoit cauſer, ni la perte d'un état, ni celle de la bataille. Mais appercevant à la fin, que les Gots étoient ſur le point de vaincre, afin de ne pas tomber entre leurs mains, il pouſſa ſon cheval à

LII. Dece périt dans un marais.

toute bride dans un marais profond, où par la peſanteur de ſes armes, il s'enfonça & ſe perdit, ſans qu'on pût jamais retrouver ſon corps. Il ne regna que deux années & ſix mois, & mourut âgé de cinquante ans. Ce fut certainement un grand prince : mais la rigueur qu'il exerça contre les Chrétiens, l'a rendu odieux à la poſtérité. Le ciel vengeur de l'innocence permit que la punition de ce crime tombât ſur lui, ſur ſon fils, ſur toute ſon armée, & qui plus eſt, ſur tout l'empire par une nouvelle inondation de Gots & d'autres peuples barbares, qui dans la ſuite cauſerent ſa ruine.

DECE. An de N.S. 251.

GALLUS, EMPEREUR XXXI.

Les Gots pourſuivirent leur victoire après la mort de Dece, & firent un grand carnage des troupes Romaines; celles qui purent fuir, ſe retirerent auprès des légions que commandoit Gallus, qui comme un allié fidele, ſe trouvoit en ſûreté au milieu des ennemis. Il feignit de vouloir venger la défaite de ſes compagnons, afin de cacher mieux ſa perfidie, mais

An de N.S. 251.

GALLUS. An de N.S. 251.

plus fidele à l'ennemi qu'à ſa patrie, il ne ſe mit point en devoir de le faire. Il ſe contenta d'encourager les troupes, de les raſſurer contre la crainte qu'elles pouvoient avoir des Gots; & enfin profitant de la conjoncture, il s'inſinua ſi bien dans l'eſprit des chefs & des ſoldats, qu'ils l'élurent empereur. La nouvelle de ſon élection fut bientôt portée à Rome, où le ſénat & le peuple furent très-ſenſibles à la perte de Dece & de l'armée. Mais comme ils apprenoient en même-tems que Gallus avoit ſauvé une partie des légions, ils confirmerent le choix qu'elles avoient fait de lui, & lui donnerent le titre d'Auguſte. Gallus alors âgé de quarante-cinq ans, étoit d'une bonne famille Romaine, dont il ſouilla la gloire par des actions lâches & honteuſes. Outre la trahiſon dont on vient de parler, il conclut encore depuis une paix ſi ignominieuſe avec les Gots, que les Romains n'en avoient point fait de ſemblable juſqu'alors; car le traité portoit, qu'ils païeroient aux Gots un tribut annuel. Domitien avoit cependant introduit

LIII. Gallus eſt reconnu pour empereur par le ſénat.

troduit autrefois la coutume de donner de l'argent aux barbares, pour les empêcher de ravager les terres de l'empire. Il ne tarda pas long-tems à porter la peine de ſes infâmes actions; mais l'empire la partagea avec lui. Car les Gots & les autres peuples ennemis des Romains, ne ſe contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompirent preſqu'auſſi-tôt qu'ils l'eurent conclu, & vinrent fondre ſur la Thrace, la Méſie, la Theſſalie, & la Macedoine, qu'ils ravagerent, & où ils commirent, ſans que Gallus témoignât s'en ſoucier, tout les déſordres ordinaires aux nations Septentrionnales. Les Perſes d'un autre côté, qui n'ignoroient pas le progrès des Gots, entrerent ſous les ordres du fameux Sapor, dans les provinces de Méſopotamie & de Syrie; & pouſſant plus avant, ſubjuguerent l'Armenie, d'où ils chaſſerent le roi Tiridate. Gallus auſſi tranquille que s'il n'eût point eu d'ennemis, demeuroit à Rome plongé dans les plaiſirs; & après avoir aſſocié à l'empire Voluſien ſon fils, qui n'étoit encore qu'un

GALLUS. An de N.S. 252.

LIV. L'empire eſt attaqué de tous côtés.

GALLUS. An de N.S. 252.

enfant, comme s'il eût dû le trône des Céſars à ſa valeur, & au mérite de ſon nouveau collegue, il fit battre des pieces de monnoïe avec cette inſcription, *Virtus Auguſtorum.* Cependant le peuple paroiſſoit ſi irrité de l'indolence de Gallus, que ce prince chercha à l'appaiſer, en adoptant un jeune fils de Dece; mais craignant qu'il ne vengeât la mort de ſon pere, il l'empoiſonna depuis ſecretement.

Gallus ajoûta à tous ſes crimes la perſécution des Chrétiens; mais le couroux du ciel ſe manifeſta en même tems contre l'empire par une peſte épouvantable, qui commençant par l'Ethiopie ſur les confins de l'Egypte, ſe répandit de-là dans toutes les provinces, & fut auſſi funeſte par ſa durée que par ſa violence; elle fit périr pendant pluſieurs années un nombre infini de peuple: & ce fut à cette occaſion que S. Cyprien évêque de Carthage, compoſa ſon excellent traité, *De mortalitate.* Ainſi le regne de ce méchant prince étoit un regne déplorable de toute maniere, & les lieux de ſon

GALLUS. An de N.S. 253.

empire exempts de la fureur des ennemis, étoient expoſés à des calamités auſſi cruelles que la guerre. Il eſt vrai qu'Emilien, un de ſes généraux, gagna une grande bataille en Méſie contre les Gots, (unique proſpérité de ce regne infortuné,) & qu'il pourſuivit pluſieurs jours les vaincus; mais bien loin que cette victoire tournât à l'avantage de Gallus, ce fut depuis la cauſe de ſa ruine, parce qu'il devint ſi mépriſé des ſoldats, & Emilien en fut ſi eſtimé, qu'ils le proclamerent empereur. Cependant Gallus renonça aux plaiſirs pour penſer à ſa défenſe, dès qu'il ſçut l'infidelité des troupes; & après avoir aſſemblé ſon armée, il marcha avec ſon fils vers la Meſie. Emilien avoit trop de courage pour éviter le combat; il épargna une partie du chemin à ſon ennemi: la bataille ſe donna, Gallus & Voluſien y furent tués, & les légions qui avoient ſuivi leur parti ſe joignirent aux autres, & ne firent plus qu'un même corps. Gallus regna dix-huit mois, & eut le ſort que méritoient ſa perfidie & ſes vices. Il

LV. Emilien eſt proclamé empereur par les ſoldats.

LVI. Gallus eſt tué avec ſon fils Voluſien.

mourut âgé de quarante-ſept ans, l'an de Rome 1006. de Jeſus-Chriſt, 253.

GALLUS. An de N.S. 253.

VALERIEN, EMPEREUR XXXII.

VALERIEN. Emilien, après ſa victoire ſur Gallus, ne douta plus que l'empire ne lui fût légitimement dû; & dans cette perſuaſion, il écrivit au ſénat en lui apprenant ſon élection, qu'il ſe ſouvint de la négligence de Gallus, & des provinces démembrées de la monarchie, pendant ſon regne; qu'il eſperoit que le ſien ſeroit plus heureux, & que bientôt la Thrace ne ſeroit plus aux Gots, ni la Méſopotamie & la Syrie aux Perſes. Mais le ſénat, malgré ces flateuſes promeſſes, ne confirma point ſon élection, non plus que l'armée des Alpes, qui de concert avec Rome, proclama empereur Valerien ſon général. Celle d'Emilien qui connoiſſoit le mérite de Valerien, & qui ne vouloit point être en oppoſition avec le ſénat, laſſée des guerres civiles, renonça à ſon propre choix, ſe

LVII. Le ſénat refuſe de reconnoître Emilien, qui eſt bientôt tué par les ſoldats; & Valerien eſt proclamé empereur.

souleva contre l'usurpateur, & le tua, après lui avoir néanmoins obéi trois mois en qualité d'empereur. Valerien resté sans concurrent, se vit aussi-tôt confirmé par les armées & par le sénat, qui donna le titre de César à Gallien son fils, & le déclara en même tems successeur de l'empereur son pere. Valerien avoit près de soixante & dix ans quand il parvint à l'empire, & il avoit vêcu tout ce tems-là avec reputation, tant sous les bons empereurs que sous les mauvais, sans que sa valeur ou sa vertu se démentissent jamais. Il avoit rempli les plus grandes charges, particulierement pendant le regne de Dece, qui lui donna la charge de censeur, sçachant qu'il étoit généralement estimé, & qu'il étoit d'ailleurs d'une ancienne maison. Comme il avoit toujours été heureux en tout ce qu'il avoit entrepris, chacun se flatoit qu'il alloit remédier aux calamités publiques; & en effet, il commença à remettre l'ordre dans les affaires, & à choisir pour gouverneurs des provinces des personnes sages & vertueuses, & pour

VALERIEN. An de N.S. 253.

VALERIEN. An de N. S. 257. & ſ.

généraux de ſes armées ceux qui étoient les plus dignes du commandement. Autant qu'il lui fut poſſible, il tira les uns & les autres du corps de la nobleſſe; & ce qui juſtifia ſon choix, eſt qu'il obtint par eux de très-grands avantages ſur les barbares.

LVIII. Valerien protege d'abord les Chrétiens, puis les perſécute.

Il fut très-aimé du peuple, les trois premieres années de ſon regne, & ſur-tout des Chrétiens, dont il fut le protecteur pendant tout ce tems-là, les admettant même au nombre de ſes domeſtiques: de maniere que ſa cour paroiſſoit une école de piété, & comme un ſanctuaire pour les gens de bien. Mais vers la fin de la quatriéme année, ſéduit par un des principaux magiciens d'Egypte, qui lui perſuada que rien ne pouvoit rendre à l'empire ſa gloire & ſa proſpérité, que l'ancien culte & l'extinction de la nouvelle religion que les Dieux avoient en horreur, il éxcita contre les fidéles une

LIX. Huitiéme perſécution contre les Chrétiens.

perſécution par tout l'empire, qui fut auſſi cruelle que les ſept précedentes. Il n'y eut que ſept ans d'intervalle entre le commencement de

la derniere ſous Dece, & celui de la huitiéme, qui eſt celle-ci. Denys d'Alexandrie a regardé comme une choſe impoſſible de pouvoir compter tous les Chrétiens qui y furent enveloppés : on remarque ſeulement que dans les executions on confondit les âges, les ſexes, les conditions; qu'on fouëtoit de verges indifferemment ceux que les loix en exemptoient, comme ceux que leur état y ſoumettoit, qu'on tranchoit la tête, & qu'on expoſoit aux flammes, ſelon que le caprice des Juges ou des bourreaux en décidoit. Saint Cyprien touché des calamités de ſes freres, déplore leurs ſouffrances dans ſa lettre à Nemeſien, & plaint autant ceux qui étoient condamnés aux mines, que ceux qui ſouffroient la mort. Il eut part lui-même à cette glorieuſe couronne, aïant eu la tête tranchée à Carthage, comme Xiſtus & Quartus qui avoient eu le même honneur avant lui. Les trois cens martyrs de Maſſa-Candida, qui ne voulurent point ſacrifier aux faux Dieux, s'acquirent en cette perſécution une gloire immortelle, en

VALERIEN. An de N.S. 257. & ſ.

VALERIEN. An de N.S. 257. & ſ.

ſe précipitant eux-mêmes dans une vaſte foſſe, remplie de chaux vive, qu'on avoit préparé exprès, & où ils furent conſumés & étouffés par la fumée & par les flammes. Fructuoſus évêque de Tarragone en Eſpagne, ſcella la vérité de ſon ſang. Xiſte évêque de Rome y donna le même exemple à ſon troupeau, auſſi-bien que ſaint Laurent ſon diacre & tréſorier de l'Egliſe. A Céſarée, Priſcus, Malchus & Alexandre, honteux de vivre en voïant tant de héros diſputer la gloire du martyre, ſe préſenterent volontairement aux juges, & eurent le même ſort.

An de N.S. 259.

Cette perſécution dura le reſte du regne de Valerien qui fut de ſix ans ou à peu près. Le ciel pour venger la vérité & ſes généreux défenſeurs, envoïa contre lui ces fleaux dont il puniſſoit depuis quelque tems les méchans princes & l'empire avec eux, je veux dire ces peuples du Septentrion, qui comme des eſſains d'Abeilles qui ſe ſuivent, & qui enfin couvrent toute la campagne où elles s'arrêtent, ſe repan-

dirent dans les plus fertiles provinces. Le déſordre que traînoient avec eux ces nations farouches, en fit naître beaucoup d'autres du ſein même de l'état, d'où ſortit une foule de traîtres & de tyrans, qui le mirent ſur le penchant de ſa ruine. Valerien fut un des premiers qui ſouffrit de ces calamités, car après avoir réſiſté quelques mois aux Gots & aux Scythes, il fut obligé de tourner ſes forces contre Sapor roi de Perſe, qui faiſoit des progrès prodigieux en Syrie, en Cilicie & en Cappadoce. Comme il entroit en Méſopotamie, les deux armées ſe trouverent en préſence, & on s'attendoit à une action déciſive, lorſque dans le moment qu'on alloit combattre, Valerien par une négligence funeſte, ou par la perfidie de celui qui commandoit en chef ſous lui, s'avança preſque ſans eſcorte dans un lieu où les Perſes l'environnerent, & le prirent ſans peine, parce qu'ils occupoient tous les paſſages. Sapor emmena en Perſe Valerien qu'il traita en eſclave, & auquel il fit ſouffrir les der-

VALERIEN. An de N.S. 259.

An de N.S. 260.

LX. Valerien eſt fait priſonnier par Sapor, qui le traite avec la derniere indignité.

VALERIEN. An de N.S. 260.

nieres indignités. Non ſeulement il le menoit par-tout en triomphe, chargé de chaînes, revêtu de la pourpre & des autres ornemens impériaux ; mais il le traitoit comme un miſérable valet, inſultoit à ſon malheur avec une inſolence barbare, & quand il vouloit monter à cheval ou ſur ſon char, il l'obligeoit de ſe coucher à terre ſur le ventre, & lui mettoit le pié ſur le dos ou ſur la tête, diſant avec un ris inſultant & odieux, que c'étoit ainſi qu'on triomphoit, & non en repréſentant ſur les murailles des triomphes chimeriques, comme faiſoient les Romains. C'eſt ainſi qu'il fut traité tout le tems qu'il ſurvêcut à ſon malheur. Valerien, au tems de ſa captivité, étoit en la ſeptiéme année de ſon regne, & en la ſoixante & ſeiziéme de ſon âge. Il avoit beaucoup de bonnes qualités, que Dieu récompenſa d'abord par une ſuite de proſpérités ; mais s'en étant depuis rendu indigne en perſécutant l'Egliſe, il ſentit à la fin tout le poids de ſes jugemens, que l'empire expoſé en la perſonne de ſon prince à une igno-

minie inconnuë aux Romains, éprouva comme lui. Valerien soûtint cette dure servitude environ sept ans, malgré les négociations & les prieres de tous les souverains qui s'intéresserent à sa liberté : on dit que le cruel Sapor lui fit arracher les yeux, & voulut qu'on l'écorchât vif, & qu'on le frotât de sel ; au moins c'est ainsi qu'Agathias le raconte : mais Lactance bien moins éloigné de ce tems-là, dit simplement qu'on l'écorcha après sa mort, & qu'il avoit quatre-vingt-trois ans quand ses miseres finirent avec sa vie. Ce fut l'an 1013. de la fondation de Rome qu'arriva sa captivité, & 282. depuis l'établissement de l'empire par Auguste, 260. ans après la naissance de Jesus-Christ, 161. depuis le dernier des XII. Césars, & 69. depuis l'empire vendu par les soldats.

VALERIEN. An de N.S. 260.

LXI. Mort de Valerien.

CHAPITRE VI.

Depuis la captivité de Valerien & le commencement des XXX. Tyrans juſqu'à l'abdication de Diocletien, XXXIX. Empereur ; lorſque l'Empire fut pour la premiere fois diviſé en portions indépendantes l'une de l'autre.

Eſpace de quarante-cinq ans.

GALLIEN, EMPEREUR XXXIII.

GALLIEN. An de N.S. 260.

VAlerien étant priſonnier eſperoit toujours que ſon fils le délivreroit, & laveroit cet affront dans le ſang des Perſes. Le ſénat qui en attendoit la même choſe, voulant encore l'animer, lui conféra le titre de ſeul empereur, dont il faiſoit déjà depuis quelque tems les fonctions. Il avoit alors quarante & un ans, & il étoit d'un âge à pouvoir dignement ſoutenir la gloire de l'empire. Mais bien loin que Gallien répondit aux eſperances de ſon pere & du ſénat, jamais la monarchie n'avoit encore éprouvé

tant de confusion & d'infortunes. Il sembloit même que le ciel & la terre avoient conspiré pour sa ruine. Au moins elle fut annoncée * par les tremblemens de terre, & par les débordemens extraordinaires des rivieres. La peste se joignit à tous ces fleaux, & on assure qu'il mouroit à Rome cinq mille habitans par jour. Ces calamités produisirent enfin des remords dans l'ame de Gallien, il pensa à appaiser la colere divine, & contre tout ce qui avoit jamais été pratiqué par les empereurs Romains en pareilles circonstances, il révoqua les édits publiés contre les Chrétiens, & fit cesser la persécution.

GALLIEN. An de N.S. 260. I. Calamités publiques,

Gallien avoit beaucoup d'esprit, écrivoit bien, & faisoit même bien des vers; mais pour être bon empereur, il importe peu d'être bon orateur ou bon poëte. Il avoit aussi quelque goût pour la philosophie: du moins il aima fort le philosophe Plotin, & eut envie de lui donner des terres dans la Campanie, afin d'y bâtir une ville & d'y établir une république fem-

* Ces malheurs arriverent en 262.

GALLIEN. An de N.S. 260.

blable à celle de Platon. Mais ſon amour pour les ſciences, ou plûtôt ſa vanité, lui fit faire des choſes peu dignes de la majeſté d'un prince, ſe faiſant recevoir citoïen d'Athenes en qualité d'homme de lettres; vanité moins ridicule encore que celle de ces grands ſeigneurs qui briguent des titres litteraires deſtinés ſelon l'inſtitution aux ſeuls écrivains célébres. On ne ſçait par quel motif il défendit aux ſénateurs de porter les armes, & leur interdit tous les emplois militaires. Cependant les autres empereurs, lorſqu'ils alloient à la guerre, ne manquoient point de ſe faire accompagner de pluſieurs ſénateurs, dont la préſence retenoit les ſoldats dans le reſpect. Ce qu'il y a de honteux, eſt que les ſénateurs même gouterent cette loi de Gallien, qui les exemptoit des fatigues & des dangers de la guerre, & les laiſſoit jouir en paix de leurs richeſſes. Cependant cette loi diminua beaucoup leur crédit, parce qu'elle les ſoumit à ceux qui portoient les armes.

II. Défenſe faite aux ſénateurs d'aller à la guerre.

Outre les cauſes naturelles dont les effets ſe faiſoient ſentir par-tout

l'empire, il étoit encore attaqué d'une autre maniere. Les Germains après avoir parcouru la Rhétie & passé les Alpes, vinrent jusqu'à Ravenne : les Allemans ravagerent les Gaules, & entrerent en Espagne où ils prirent Tarragone, les Gots & les Schythes pillerent le Pont, & une bonne partie de l'Asie mineure; & en Europe, la Grece, la Macedoine, & tous les païs d'alentour : les Quades & les Marcomans conquirent la Dacie au-delà du Danube, & la Pannonie; & enfin les Perses & les Parthes, déjà maîtres de la Mésopotamie, le devinrent de la province de Syrie presque entiere. Dans le même tems les soldats qui composoient les différentes armées de l'empire, se firent par-tout des empereurs de leurs généraux : trente à la fois en prirent le titre, tous connus aujourd'hui sous celui des *Trente Tyrans*. Mais ces mêmes chefs opposés les uns aux autres, se liguoient souvent ensemble contre Gallien, de maniere que l'empire étoit encore plus fatigué & plus opprimé par ses propres

GALLIEN. An de N.S. 260.

III. Chaque armée nomme son général pour empereur.

GALLIEN. An de N.S. 260.

légions que par les troupes étrangeres : cependant ces uſurpateurs hardis & courageux, ne laiſſoient pas de contribuer de tems en tems à la défenſe de l'état, en repouſſant les barbares prêts à l'envahir.

IV. Victoires de Gallien.

Gallien au commencement de ſon regne défit Decimus Lælius Ingenuus, qui s'étoit révolté contre lui en Pannonie, & s'étoit fait proclamer empereur ; il remporta auſſi une victoire ſur les Gots, mais en l'une & en l'autre, il commit tant de cruautés, que dans une des villes qui s'étoit déclarée contre lui, il ne pardonna à aucun des habitans. Soit qu'il crût qu'après deux actions d'éclat comme celles-là, il avoit intimidé tous les autres ennemis de l'empire, ou que ſon tempérament plus fort que ſa raiſon l'emportât ſur ſes devoirs, il ne fit plus rien digne de la place qu'il occupoit, & il ſe livra tout entier au repos & à la volupté. Pendant que tout le monde gémiſſoit ſous le poids des guerres & des calamités publiques, il vivoit tranquille à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché

V. Il vit dans la molleſſe & dans les plaiſirs.

ché sur des fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux, ou assis à table, ne respirant que pour le plaisir, & n'aïant point d'autre objet. On dit qu'il ne vouloit être servi qu'en vaisselle d'argent garnie de pierreries, & qu'il se faisoit poudrer les cheveux avec de la poudre d'or. Les mimes, les bouffons l'environnoient sans cesse, de peur que l'ennui ne le surprît, & des femmes jeunes & jolies l'accompagnoient toujours lorsqu'il alloit au bain. Il étoit devenu insensible à tout ce qui ne regardoit point la volupté. Quelqu'un étant venu lui dire que le roïaume d'Egypte s'étoit révolté contre lui. « Eh bien ! répondit-il ne sçaurions-nous vivre sans le linge d'Egypte ? » & un autre lui apprenant la défection des Gaules, il répartit d'un air indolent : « Qu'importe ? « Est-ce que l'état ne peut subsister « sans les longues casaques, & sans « les draps d'Arras ? » Il ne reçut pas avec moins d'indifférence la nouvelle qu'on lui apporta des desordres qu'avoit fait en Asie un furieux tremblement de terre, & celle d'u-

GALLIEN. An de N.S. 260. & s.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

ne derniere invaſion de Scythes, il ne dit que ces mots, « Il fau- » dra nous paſſer de ſalpêtre. » La perte de pluſieurs autres provinces ne le toucha pas d'avantage, & on eût dit à le voir & à l'entendre, qu'il étoit un ſimple particulier. Sa négligence pour les affaires publiques, fut l'unique raiſon pour laquelle on vit à la fois tant d'uſurpateurs qui ſe qualifierent empereurs, & dont il eſt néceſſaire de parler ici. Il eſt vrai que ce ne ſera ni avec autant d'ordre, ni avec la même exactitude que nous avons apportée dans d'autres récits; mais on n'en doit accuſer que l'obſcurité & la brieveté des auteurs de ces regnes-là.

On vient de voir la captivité de Valerien, & l'inſenſibilité de Gallien pour l'infortune de ſon pere, & pour les malheurs de l'état; il reſte maintenant à ſçavoir que les ſoldats de l'armée d'Orient, touchés de l'affront qu'il avoient reçu, s'étoient la plûpart diſperſés, n'oſant preſque plus ſe montrer, & que s'étant enfin raſſemblés par les ſoins de Servius Aricius Baliſta préfet du prétoire

ſous Valerien, aidé de Macrien, homme de mérite & d'experience, les légions & les cohortes convinrent avec eux deux d'élire un empereur, puiſque Gallien n'en faiſoit point les fonctions, & qu'il ne penſoit plus à reconquerir les provinces uſurpées par Sapor, ni à rendre la liberté à Valerien dont la ſituation leur faiſoit pitié. Après de fort longues délibérations, * on choiſit Q. Fluvius Macrianus, & on lui aſſocia ſes deux fils, l'aîné du même nom que ſon pere, & le ſecond appellé Cn. Fulvius Quietus; & Baliſta fut déclaré général de l'armée. Macrien ſe voïant revêtu du titre d'empereur, & appuïé d'une armée, marcha auſſitôt contre les Perſes, & réprima leur inſolence par plus d'une victoire. Mais l'apprehenſion d'un compétiteur l'empêcha de continuer cette guerre; car redoutant les deſſeins de P. Valerius Valens, proconſul d'Achaïe en Grece, dont le courage étoit égal à l'ambition, il ſongea à envoïer contre lui une armée ſous les ordres de L. Calpurnius Piſon,

GALLIEN An de N.S. 260. & ſ.

VI. MACRIEN premier Tyran. Ses fils MACRIEN & QUIETUS II & III. Tyrans.

* En 261.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

homme conſulaire, afin de ſe rendre maître de ce beau païs, & de paſſer enſuite en Italie. Dès que Valens eût appris que Macrien tournoit ſes armes contre lui, il crût qu'il devoit ſe faire empereur, & que ce titre feroit valoir ſes prétentions: & ſans délibérer d'avantage, * il prit les ornemens imperiaux. La qualité d'empereur groſſit tellement ſon parti en peu de tems, que Piſon fut réduit à ſe retirer en Theſſalie avec les troupes qu'il commandoit. Le ſuccès qui avoit ſuivi la proclamation de Valens fit croire à Piſon qu'il n'avoit qu'à l'imiter pour ſe tirer de l'embaras où il étoit; il le fit, & † ſe déclara empereur; mais il fut défait par Valens, & tué. Celui-ci ne jouit pas long-tems de ſa victoire; car quelques jours après, ſes ſoldats mécontens de lui ſe révolterent, & lui ôterent la vie.

VII. VALENS quatriéme tyran.

VIII. PISON cinquiéme tyran.

Macrien qui étoit juſqu'alors reſté en Orient, ſçachant la deſtinée de Piſon & de Valens, réſolut de paſſer en Italie avec ſon armée, à deſ-

* En 261.
† La même année.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

ſein de détruire les tyrans d'Occident, & même Gallien le légitime empereur. C'eſt pourquoi après avoir laiſſé le commandement à Quietus & à Baliſta avec quelques troupes choiſies capables de défendre les païs qu'il quittoit, * il ſe mit en marche à la tête de 45000. hommes. Il paſſa de l'Aſie mineure en Thrace & en Achaïe ; où il défit les Gots qui y avoient fait d'affreux ravages, & les contraignit de ſe retirer. A peu près dans le même tems, ou plûtôt un peu auparavant, † Marius Acilius Aureolus général des légions d'Illyrie & de Dalmatie, fut forcé par ſes propres ſoldats à prendre le titre d'empereur. Bientôt après il confirma la bonne opinion que ſes legions avoient de lui, par une victoire ſignalée qu'il remporta ſur Macrien qui ſe préparoit à entrer dans cette province : le pere & le fils furent tués en combattant, & trente mille hommes de l'armée de Macrien vinrent prendre parti dans celle d'Aureole, ce qui le ren-

IX. AUREOLE ſixiéme tyran.

* En 262.
† En 261.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

dit ſi redoutable, que Gallien qui avoit d'autres ennemis en tête, fit avec lui un traité de paix. Cependant Odenat prince des Sarraſins aux environs de Palmyre ville de Syrie, s'acquit alors bien de la gloire dans l'Orient.

Ce barbare dont on n'avoit point encore oui parler juſqu'alors, étoit deſtiné à confondre l'orgueil de Sapor, & à lui faire ſentir que les plus petits ennemis ſont à craindre, quand ils ſont inſultés & outragés. * Odenat aïant appris la deſtiné de Valerien & redoutant la puiſſance de Sapor, pour le gagner, lui avoit écrit une lettre reſpectueuſe, où il l'aſſuroit qu'il n'avoit jamais rien entrepris contre l'empire des Perſes. Il lui avoit envoïé en même-tems pluſieurs chameaux chargés de riches préſens, & de choſes très-rares dans la Perſe. Sapor enyvré d'orgueil, ſe trouva offenſé de la lettre d'Odenat il crut qu'un homme auſſi peu conſirable avoit pris trop de liberté, & avoit dû venir lui-même apporter ſes préſens : aïant donc déchiré la lettre

X. Odenat venge les Romains,

* Ceci ſe paſſa en 260.

& fait jetter les préſens dans la riviere, il répondit aux envoïés d'Odenat, qu'il apprendroit à cet homme à reſpecter ſon maître, qu'il extermineroit ſa famille & ſa patrie, & que s'il vouloit être châtié moins rigoureuſement, il vînt inceſſamment ſe jetter à ſes pieds les mains liées derriere le dos. Odenat indigné de cette réponſe inſolente & inſenſée, ſe jetta du côté des Romains, & leur fut plus utile que tous les généraux, puiſque ſans lui l'empire eût perdu toutes les provinces d'Orient. Aïant joint ſes forces à ce qui reſtoit des troupes Romaines, il reprit la Méſopotamie avec les deux célébres villes de Niſibe & de Carthe, il mit en fuite le roi des Perſes, tailla en pieces ſon armée, enleva ſes femmes & ſon tréſor, & le pourſuivit lui-même juſque ſous les murs de Cteſiphon. Odenat qui prenoit auparavant le titre de prince de Palmyre, prit alors la qualité de roi; & donna celle de reine à ſa femme Zenobie. Il demeura toujours fidele & attaché à Gallien, qui le fit général des armées de l'empire en Orient, & auquel il

CALLIEN. An de N.S. 260, & ſ.

XI
Sapor eſt défait, & pourſuivi par Odenat.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

rendoit compte de tous ſes deſſeins & de tous ſes exploits. Il s'étoit propoſé de délivrer l'empereur Valerien ; mais n'y pouvant réuſſir, il ravagea au moins les états de Sapor, en aſſiégea la capitale, fit un grand carnage de ſes ſujets, & envoïa à Gallien pluſieurs ſeigneurs Perſans qu'il fit priſonniers. Gallien par le conſeil de Valerien ſon frere, crut le devoir recompenſer de tant de ſervices rendus aux Romains : il l'aſſocia à l'empire, & * lui donna les titres de Céſar & d'Auguſte, avec toutes les marques de la dignité impériale. Il fit même battre de la monnoïe au coin de ce prince, qui y étoit repréſenté triomphant des Perſes, & les emmenant captifs. On donna auſſi le nom d'Auguſte à ſa femme Zenobie & à ſes enfans. Pollion aſſure qu'Odenat après avoir été élevé à l'empire, conſerva toujours beaucoup de reſpect pour Gallien, & continua de lui envoyer les ſeigneurs Perſans qu'il prenoit à la guerre. Si la conduite de Gallien, ſa moleſſe, & ſon indiffé-

XII. ODENAT ſeptiéme tyran eſt aſſocié à l'empire par Galien, & du conſentement du ſénat.

* Ceci n'arriva qu'en 264.

rence

rence ſur la captivité de ſon pere le rendoient mépriſable aux yeux de tout le monde, ſa conduite à l'égard d'Odenat lui fit beaucoup d'honneur, & tout le peuple Romain en témoigna une extrême joie. Odenat jouit au moins quatre ans de ſa nouvelle dignité, & mourut de la maniere que nous verrons bientôt.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

Cependant Gallien s'imaginant que les victoires remportées par Odenat, étoient les ſiennes, deſtina pluſieurs jours aux divertiſſemens du cirque & du théâtre, invitant le peuple d'y aſſiſter & de s'y réjouir, comme on auroit pû faire durant les plus grandes proſperités de l'état. Il n'eut pas même de honte * de triompher de ces mêmes Perſes dont ſon pere étoit encore l'eſclave : ce qui indigna ſi fort les Romains, qu'il y en eut qui ſe mêlerent avec les priſonniers, & qui les regardant, leur demandoient en riant des nouvelles du pere de l'empereur. Gallien qui ſçût cette piquante raillerie, en fut ſi outré, qu'il en condamna les auteurs à être brûlés vifs.

XIII. Honteux triomphe de Gallien.

* En 262.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

Odenat enſuite tourna toutes ſes forces contre Quietus fils de Macrien. Il le défit, ainſi que Baliſte qui avoit pris la qualité d'empereur; & les dépouilla l'un & l'autre de ce qui leur reſtoit d'autorité en Orient: mais quelques années après * il fut trahi par Méone ſon parent, qui après l'avoir fait périr lui & ſon fils Herode, prit le titre d'empereur, & fut enſuite tué lui-même, par ces mêmes ſoldats qui avoient executé ſa trahiſon. D'autres prétendent qu'un jeune homme neveu d'Odenat, & nommé auſſi Odenat, fut l'auteur de la mort de ce grand homme. Quelques-uns même ont dit que Zenobie y avoit eu part, irritée de l'affection de ſon mari pour Herode ſon fils aîné, mais d'un premier lit, qu'il aimoit plus que les enfans qu'il avoit eûs d'elle. Ce qui appuie cette opinion, eſt qu'Herode fut tué avec ſon pere dans un feſtin. Ainſi périt un des plus grands princes de l'Orient. Si nous l'avons mis au nombre des trente tyrans, ce n'eſt pas qu'il ait mérité ce nom; nous n'a-

XIV. BALISTE neuviéme tyran.

MEONE dixiéme tyran.

XV. Mort d'Odenat.

* En 267.

vons eu deſſein que de lui donner rang parmi ceux qui ſous le regne de Gallien partagerent l'empire.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

XVI. ZENOBIE, HERENNIEN & TIMOLAUS onze, douze & treiziéme tyrans.

Cependant Zenobie veuve d'Odenat, & mere de deux fils encore jeunes, Herennien & Timolaus, prit le titre d'Auguſte, & poſſeda pluſieurs années l'empire d'Orient, du vivant de Gallien, & de Claude ſon ſucceſſeur, ſoûtenant d'un côté avec gloire la guerre contre les Perſes, & ſe défendant de l'autre contre les forces des Romains. Tous les hiſtoriens de ſon tems ont célébré ſes vertus, ſur tout ſa chaſteté admirable, & ſon goût pour les ſciences, & pour tous les beaux arts. Elle ſçavoit l'hiſtoire Orientale parfaitement, & en avoit fait elle-même un abregé, avec l'hiſtoire de la ville d'Alexandrie. Elle ſçut regner avec autant d'autorité, que de ſageſſe & de moderation, & mérita mieux le titre d'imperatrice, que Gallien celui d'empereur. Une noble fierté ſoutenoit ſon courage naturel; car elle ſe vantoit de deſcendre d'un côté de Cléopatre & des Ptolomées, & de l'autre de la fameuſe Semira-

XVII. Portrait de Zenobie.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

mis reine de Babylone. Gallien qui avoit toujours craint Odenat, connoiſſant mal Zenobie, la mépriſa d'abord; mais elle lui apprit en pluſieurs rencontres, où elle battit les troupes de ce prince, & principalement par la défaite d'Heraclien un de ſes généraux, quelle ſçavoit vaincre auſſi-bien que ſon mari. Au milieu de ces proſperités de Zenobie, * il s'éleva un nouveau tyran dans l'empire, ce fut Tiberius Ceſtius Æmilianus commandant des légions d'Egypte, qui à l'imitation des autres, ſe déclara lui-même empereur, & ſe mit en poſſeſſion de cette riche province. Mais les projets de cet uſurpateur furent bientôt déconcertés: Théodote, que Gallien envoïa contre lui, le ſurprit & le † fit mourir en priſon.

XVIII. ÆMILIEN quatorziéme tyran.

Dans le tems que l'Orient étoit agité de ces troubles funeſtes, & que les autres provinces de l'empire étoient la proïe d'autant d'uſurpateurs qu'il y avoit de commandans, Gallien n'en étoit pas moins tran-

* En 262. † En 263.

quile à Rome, & ne penſoit qu'à ſe plonger dans les plaiſirs, bornant ſon ambition à l'Italie, qui étoit la ſeule partie de l'empire qui lui étoit conſtamment ſoumiſe, au lieu que les provinces le reconnoiſſoient, ou ſe révoltoient contre lui, ſelon qu'elles le jugeoient à propos pour leurs intérêts. L'Afrique après avoir aſſés long-tems perſeveré dans l'obéïſſance, prit auſſi part aux révolutions. Fabius Pomponianus chef des légions qui y réſidoient, & Vibius Paſſienus, proconſul de la province, en furent les auteurs, & nommerent empereur un tribun appellé T. Cornelius Celſus, qui s'étoit aquis l'eſtime génerale des Africains & des troupes; mais ſon empire ne fut que de ſept jours, parce que Galliena, parente de Gallien, qui demeuroit en ce païs-là, trouva moïen de le faire périr. L'Afrique depuis ce tems-là n'eut plus de tyrans, quoiqu'elle ne demeurât pas exempte de troubles & de ſéditions. La Pannonie au contraire fit pluſieurs fois ſucceder un uſurpateur à un autre.

GALLIEN. An de N. S. 260. & ſ.

CELSE quinziéme tyran.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ. INGENUUS. ſeiziéme tyran.

* Vers la fin de cette année 260. Lelius Ingenuus, qui commandoit les troupes de Méſie, prit la qualité d'Auguſte. Gallien aïant appris cette nouvelle, accourut avec cette ardeur que la colere lui inſpiroit quelquefois, & livra la bataille au nouvel Auguſte, qui fut défait, & perdit la vie. Il uſa de ſa victoire en barbare, & fit maſſacrer tous les ſoldats & habitans de la Méſie qui tomberent entre ſes mains. Il écrivit ſur ce ſujet à un de ſes officiers, & lui ordonna de tuer tous ceux qui avoient parlé contre lui, & tous ceux qui lui vouloient du mal, hommes, femmes, vieillards, enfans, « pour-« vû, ajoutoit-il, que cela ne ſoit « pas trop odieux, tuez, maſſacrez, « que ma colere vous enflâmme.

Cette inhumanité de Gallien ſouleva toute la Méſie contre lui, & engagea les ſoldats qui reſtoient des troupes d'Ingenuus, † à proclamer Auguſte Q. Nonius Regillianus, Dace d'origine, & qu'on prétendoit être un des deſcendans du roi Deceba-

REGILLIEN. dix-ſeptiéme tyran.

* Ce fait a déjà été touché.

† Vers la fin de 260.

le vaincu par Trajan. Comme il commandoit alors les troupes d'Illyrie, il fut d'un grand ſecours aux peuples de la province, qu'il défendit contre les incurſions des Sarmates, ſans pouvoir éviter cependant de ſuccomber ſous la perfidie des Roxolans ou Ruſſiens ſoutenus de la milice & des païſans, qui redoutant la vengence de Gallien, à cauſe de leur derniere rébellion, la prévinrent en ôtant la vie à celui qu'ils venoient de rendre leur maître. Enfin tous ceux que Valerien avoit fait généraux d'armée, furent tous faits empereurs ſous le regne de ſon fils. * Ap. Claudius Cenſorinus qui avoit été conſul, & élevé à pluſieurs autres dignités, fut tué par les mêmes ſoldats qui l'avoient élevé à l'empire. † C. Annius Trebellianus autre empereur proclamé dans l'Aſie Mineure par les Iſauriens, y fut tué dans une ſanglante bataille par Cauſiloée, commandant Egyptien que Gallien envoïa contre lui, ſans pourtant que le vainqueur pût réduire ces mêmes Iſauriens, dont le païs inacceſſible

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

CENSORIN dix-huitiéme tyran.

TREBELLIEN dix-neuviéme tyran.

* Vers l'an 270. † En 265.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

ſervoit de défenſe aux peuples qui l'habitoient, & d'occaſion à leurs révoltes frequentes.

Les Gaules & les provinces Occidentales de l'empire n'étoient pas moins déchirées par les factions & par les guerres civiles, que celles de l'Orient & du Midi. Poſthume qui commandoit dans les Gaules, avoit toûjours été très-eſtimé de Valerien, & encore davantage de Gallien, qui ne fut pas plûtôt élevé à l'empire, qu'il lui envoïa Valerien Salonin ſon fils aîné déclaré Céſar, pour former ſes mœurs, & apprendre la guerre ſous ce général, qui devint par-là comme ſon gouverneur. Mais depuis, ſoit que Salonin deſaprouvât le peu de ſoin que ſon pere prenoit de la monarchie, ou que pouſſé par les peuples mêmes qui animoient ſon ambition naturelle, il formât des deſſeins ambitieux & criminels; il fut tué, ſans que pour cela l'autorité de Gallien dans les Gaules y devînt plus grande. Zozime accuſe les Gaulois de la mort de ce prince, parce qu'ils haïſſoient, dit-il, Gallien & ſon ſang; mais Pollion dit

que la plûpart en accuſoient Poſthume. Bientôt après la mort de ce prince, * M. Caſſius Latienus Poſthumus fut proclamé empereur, & reconnu pour tel de toutes les Gaules, où il acquit tant de gloire, en les défendant heureuſement contre toutes les attaques des barbares, qu'il en eût le ſurnom d'Hercule Gaulois. Poſthume regnoit non ſeulement ſur les Gaules, mais encore ſur l'iſle de la Grande Bretagne. Il étoit très-aimé des Gaulois, aïant pendant ſept années préſervé leur païs des ravages des peuples du Nord, & ſurtout des François, ſur leſquels il remporta pluſieurs victoires. On dit qu'il ſauva l'empire Romain, & que s'il n'eût pas reſiſté aux barbares, les Romains attaqués alors de toutes parts auroient infailliblement ſuccombé. Il fit donc en Occident ce qu'Odenat avoit fait en Orient : auſſi prit-il le titre de Germanicus Maximus.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ. POSTHUME vingtiéme tyran.

La proſpérité de Poſthume réveilla enfin Gallien de ſon aſſoupiſſement, qui marcha contre lui

* En 260.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

accompagné de Theodote & de Claude, deux très-habiles généraux. Il commença ſon expedition par le ſiége d'une place que Poſthume défendoit lui-même ; mais il fut contraint de le lever & en même-tems de faire la paix avec Aureole dont on a déjà parlé. Poſthume aïant à ſe défendre de Gallien, & de pluſieurs des peuples qui envioient l'agréable ſéjour des Gaules, crut devoir s'appuïer d'un collegue digne de lui, & * s'aſſocia M. Aurelius Piauvonius Victorinus, qui malgré ſa jeuneſſe avoit déjà donné de grandes preuves de valeur & de capacité militaire. Il aida en effet à maintenir leur commune puiſſance : la guerre traîna en longueur, & durant ce tems-là, le ſort des armes varia ſouvent. Gallien cependant ſatisfait de ſes exploits, s'en retourna à Rome, où il entra en triomphe avec toute la pompe des premiers Céſars, & où il ſe replongea dans les voluptés. Quoiqu'il y reçût inceſſamment des avis des nouvelles révoltes des peuples, des démembremens de l'empire, des invaſions des

VICTORIN vingt-uniéme tyran.

* En 260.

étrangers, il n'en paroiſſoit pas plus inquiet. Apprenant même tous les tourmens que les Perſes avoient fait ſouffrir à ſon pere, & enfin le genre de ſa mort, il dit froidement, faiſant alluſion au diſcours que Xenophon tint en mourant à ſon fils: « Je ſça- « vois bien que mon pere étoit ſujet « aux miſeres & à la mort, comme « les autres hommes. »

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

Poſthume tranquile & comblé de gloire, après la retraite de Gallien, s'aſſocia ſon fils de même nom que lui. Mais les Gaulois inconſtans ou entraînés par les mauvais exemples, ne voulurent plus obéir aux Poſthumes, & élûrent Sp. Servilius Lollianus pour leur empereur. La mort de Poſthume & de ſon fils, tous deux tués * en même-tems dans les Gaules par ſes ordres, fut le premier acte de ſa nouvelle puiſſance, qu'il ne put néanmoins jamais porter, quelque reputation de valeur qu'il eût, au même degré d'autorité que Poſthume avoit fait la ſienne. Car outre que ſon élection n'avoit pas été faite d'un conſentement unani-

POSTHUME ſecond, vingt-deuxiéme tyran.

LOLLIEN vingt-troiſiéme tyran.

* En 267.

GALLIEN. An de N.S. 260. & ſ.

me, il eut toujours pour concurrent Victorin, premier collegue de Poſthume, qui conſerva malgré lui le titre d'empereur des Gaules dont il poſſedoit une partie, & qu'il s'aſſujettit enſuite entierement après avoir vaincu & tué Lollien. Victorin ſe rendit moins célébre que ſa mere Victorine ou Victorie qui prit le titre d'Auguſte & de mere des armées ; & qui ne pouvant retenir l'empire pour elle-même, eut la gloire de faire pluſieurs empereurs. Car un homme dont Victorin avoit débauché la femme, l'aïant tué, Victorine aſſiſtée des quelques amis fidéles, n'eut pas plûtôt * appris cette mort de Victorin, qu'elle fit proclamer empereur L. Aurelius Victorinus fils unique de ſon fils, ſans attendre le conſentement de l'armée. Mais les légions irritées d'une élection qui préjudicioit à leurs droits prétendus, ne firent pas plus de grace au fils qu'au pere, & le maſſacrerent dès qu'ils furent en état de le faire. Deux évenemens ſi triſtes ne purent engager l'ambitieuſe Vic-

VICTORINE vingt-quatriéme tyran.

VICTORIN ſecond vingt-cinquiéme tyran.

* En 267.

torine à renoncer au désir de gouverner, & afin de regner par les autres, elle emploïa tant d'intrigues, qu'enfin elle parvint * à faire élire empereur des Gaules Pub. Pesurius Tetricus sénateur Romain, qui y avoit déjà quelque commandement, & de faire déclarer Tetricus son fils associé à l'empire. Le pere montra par sa conduite qu'il étoit digne de la place qu'il occupoit ; car il soumit entierement les Gaules, conquit une partie de l'Espagne, & remporta plusieurs victoires sur les peuples du Nord toujours ardens à se procurer une demeure fixe sur les terres de l'empire. Il survécut même long-tems à Gallien, qui content de regner sur l'Italie, abandonnoit toutes les autres provinces à la cupidité d'une foule de tyrans, qui se faisoient une guerre continuelle pour s'arracher leur proïe. L'usurpation des trois derniers, qui achevent le nombre des trente tyrans fut la moins durable ; car Cyriade † proclamé

GALLIEN. An de N.S. 260. & s.

Les deux TETRICUS vingt-six & vingt-septiéme tyrans.

CYRIADE vingt-huitiéme tyran.

* En 267. † En 258.

GALLIEN. An de N.S. 360. & ſ.

même avant la captivité de Valerien, n'eut qu'un titre imaginaire. G. * Pub. Valerius Saturninus fut auſſitôt maſſacré par les ſoldats, qu'élû : & † L. Aurelius Marius forgeron de profeſſion, fut tué le ſecond jour de ſon élection par un ſoldat qui avoit été apprentif dans ſa boutique, & qui le perça d'une épée faite par Marius même.

SATURNIN vingt-neuviéme tyran.

MARIUS trentiéme tyran.

An de N.S. 268.

Comme cette multitude de tyrans, & les autres calamités ſous leſquelles la monarchie Romaine gémiſſoit depuis long-tems, naiſſoient de la négligence, de la cruauté, & en général de tous les vices de Gallien, il devint à la fin auſſi odieux que mépriſable à ſes ſujets : & ſes propres généraux, honteux d'avoir à défendre un état abandonné par celui qui en devoit être le défenſeur, puiſqu'il en étoit le maître, convinrent enſemble de lui ôter l'empire & la vie. Son indolence fourniſſoit de frequentes occaſions de le pouvoir faire : Heraclien & Marcien chefs de la conjuration n'en

XIX. Conſpiration contre Gallien.

* En 263. il regna plus de trois ans.

† Vers la fin de 267.

trouverent point de plus propre que celle qu'alloit leur donner la rupture de la treve faite auparavant entre Gallien & Aureole un des trente tyrans dont on a déjà parlé. Cet uſurpateur étoit entré fiérement en Italie, & s'étoit ſaiſi de Milan dans le deſſein d'aller à Rome, & de s'y faire reconnoître pour empereur. Comme Gallien ne reſervoit pour lui que cette portion de l'empire, il ſentit l'obligation de la défendre, & marcha avec tant de diligence qu'il aſſiégea l'uſurpateur dans la ville où il venoit d'entrer victorieux. Le tems de ce ſiége parut favorable à Marcien & aux autres qui étoient d'intelligence avec Aureole même, pour l'execution de leur deſſein.

GALLIEN. An de N.S. 268.

Un ſoir donc, dans le tems que Gallien ſoupoit, Heraclien & Cecrops qui étoient de la conſpiration, allerent le trouver & lui dirent qu'une ſentinelle venoit de les avertir qu'Aureole faiſoit une ſortie, & ſe préparoit à enlever ſon quartier. Gallien effraïé ſe leve, prend

GALLIEN. An de N.S. 268. XX.

*Gallien eſt aſſaſſiné.

ſes armes, monte à cheval, & ordonne qu'on le ſuive. Alors Cecrops profitant du tumulte & de la nuit, tandis que chacun ne ſongeoit qu'à ſoi, s'approche de Gallien, & lui donne pluſieurs coups d'épée. Sa mort fut bientôt ſuivie de celle du jeune Gallien ſon fils, & de Valerien ſon frere, qui avoit beaucoup de mérite, & étoit aimé de tout le monde. Gallien que nous avons nommé le trente-troiſiéme empereur, afin de garder un certain ordre qui fixe le nombre de ceux qui ont été légitimement élûs, perdit la vie en la trente-cinquiéme année de ſon âge, & en la neuviéme ou à peu près de ſon ignominieux regne, à le commencer depuis la captivité de Valerien ſeulement. Il le finit l'an de la fondation de Rome 1021. de l'Ere chrétienne 268. & le 75. depuis la vente de l'empire par les ſoldats. L'Orient entier étoit alors ſoumis à Zenobie; les Gaules & l'Occident à Tetricus & à Victorine; l'Illyrie à Aureole; & la Thrace & la Macedoine avec une partie

partie de l'Asie Mineure, aux Goths & aux Scythes.

CLAUDE. II. An de N. S. 268.

CLAUDE II. EMPEREUR XXXIV.

Les soldats aïant appris la mort de Gallien, en parurent fort irrités, & commencerent à faire de grands éloges de ce prince. Pour les appaiser, Marcien & les autres conjurés leur promirent à chacun vingt pieces d'or, qu'on tira aussi-tôt du trésor de Gallien, & qu'on leur distribua. Alors leur ressentiment se calma, & ils déclarerent eux-mêmes Gallien tyran. Cependant on fit à Rome de grandes réjoüissances de sa mort, & le sénat qui le haïssoit, condamna ses ministres & la plûpart de ses parens à être précipités de la roche du Capitole. M. Aurelius Flavius Claudius, sans avoir eu nulle part à la conspiration, avoit été élû du consentement général de l'armée; le sénat & le peuple Romain qui connoissoient le mérite du nouveau prince, joignirent bientôt le leur. On ne sçauroit parler avec certitude de sa patrie ni de sa famille; car les

XXI. Réjouissances de la mort de Gallien.

CLAUDE. II. An de N.S. 268.

uns le font naître en Dalmatie, & les autres en Dardanie. Il y a apparence qu'il étoit d'une naissance obscure, puisqu'on ne connoissoit ni son pere ni son païs. Cependant il y eut des flatteurs qui le firent descendre de Dardanus & des Troïens. Mais si sa patrie & sa naissance sont douteuses, ses qualités ne le sont pas. Il avoit une valeur peu commune, qui avoit brillé dans les Gaules en combattant contre Posthume, contre les Goths & contre les autres nations barbares. Il étoit d'un temperament robuste, laborieux, ferme, chaste, temperant, sincere, équitable, & ce qui est à remarquer, le trône ne le changea point. Les Chrétiens auroient néanmoins souhaité, que moins d'attachement à l'ancienne religion, l'eût rendu plus favorable à la leur. Il aimoit les étrangers, & toutes les personnes vertueuses, & ne pouvoit soutenir la vûë des méchans.

XXII. Caractere de Claude.

Il cassa toutes les donations injustes faites par son prédécesseur; ce qui engagea une femme dont la terre avoit été donnée à Claude même

par Gallien, de la lui venir redemander; elle lui dit: « Un officier de « guerre nommé Claude a pris ma terre. » Claude qui reconnut que c'étoit lui-même qu'elle accuſoit, au lïeu de s'en offenſer, lui répondit: « Il faut « que Claude devenu empereur reſtituë ce qu'il a pris étant officier. » Au reſte il fit d'excellentes loix, réforma l'état en peu de tems, & malgré la briéveté de ſon regne qu'il commença à 54. ans, on peut dire qu'il retarda la chûte de l'empire.

CLAUDE II. An de N.S. 268.

XXIII. Degrés de la fortune de Claude.

Claude avoit commencé à faire connoître ſon mérite ſous l'empire de Dece, qui l'eſtimoit beaucoup. Valerien lui donna le commandement de la cinquiéme légion dans la Syrie avec les appointemens non d'un tribun, mais d'un général. Dans ce ſiécle corrompu & vicieux, on ne laiſſoit pas de diſcerner le mérite, & de révérer la vertu, puiſqu'alors le ſénat & le peuple Romain murmuroient de ce qu'on laiſſoit vieillir Claude dans des emplois ſubalternes, & qu'on ne lui donnoit point d'armée à commander: ce qui engagea enfin l'empereur Valerien à

CLAUDE. II. An de N.S. 268.

le faire général de l'Illyrie, c'eſt-à-dire des troupes de la Thrace, de la Méſie, de la Dalmatie, de la Pannonie & de la Dace. Aïant écrit à Gallien une lettre libre & hardie, ce prince qui reſpectoit ſa vertu, & le craignoit, écrivit à Venuſte qu'il étoit affligé que ſa conduite eût mécontenté Claude, & qu'il le chargeoit du ſoin de l'appaiſer; qu'il lui envoïoit pluſieurs préſens pour ce général, & qu'il le prioit de faire enſorte qu'il les reçut bien. En l'année 267. il chaſſa les Goths de l'empire, ce qui engagea le ſénat à lui décerner une ſtatuë. Il étoit à Pavie lorſque l'empereur Gallien fut tué devant Milan, & quoique quelques hiſtoriens aïent prétendu qu'il avoit eu part à ſa mort, cependant Julien l'apoſtat, un de ſes ſucceſſeurs & de ſes deſcendans, aſſure qu'il s'étoit élevé à l'empire d'une maniere pure, juſte & irréprochable.

Dès que Claude eût été reconnu empereur d'un conſentement unanime, il emploïa ſon crédit pour calmer la haine que le ſénat avoit pour la mémoire de Gallien, & ſon

autorité pour arrêter les effets de celle du peuple. Mais peu content de cet acte de ſageſſe & de moderation, il obligea le ſénat à déclarer dieu celui qui avoit été l'objet du mépris & de l'horreur du genre humain. On a dit, que c'étoit pour faire voir qu'il n'avoit pas trempé ſes mains dans le ſang de ſon prédeceſſeur,

CLAUDE II. An de N. S. 268.

XXIV. Triſte état de l'empire.

L'empire étoit alors dans un état déplorable. Les barbares avoient ravagé preſque toutes les provinces, & les guerres civiles les avoient tellement épuiſées, qu'on avoit peine à trouver même des armes. Tetricus étoit maître des Gaules & de l'Eſpagne, d'où les Romains tiroient leurs principales forces ; & l'Orient qui leur fourniſſoit des archers, étoit entierement ſoumis à Zenobie qui s'en étoit emparée. Les premiers exploits de Claude, depuis ſon élection, furent contre Aureole, qui n'aïant pas même prévû celle de Claude, s'étoit crû ſeul empereur après la mort de Gallien. Un revers de fortune ſi imprévû lui fit déſirer un accommodement avec Claude, & il crût pouvoir traiter avec lui, com-

XXV. Aureole fait des propoſitions à Claude.

CLAUDE. II. An de N.S. 268.

me il avoit fait autrefois avec Gallien. Mais au lieu d'y trouver la même facilité, il reçut pour réponſe à ſes propoſitions : « Qu'elles étoient » bonnes pour un homme du ca» ractere de Gallien qui l'aimoit ou » qui le craignoit. » L'empereur donc bien loin de le traiter d'allié ou d'égal, le fit auſſi-tôt déclarer ennemi public, & ſe hâta de l'aller attaquer. Aureole aïant été défait & pris, Claude vouloit lui donner la vie, mais les ſoldats le tuerent malgré ſes ordres. Cependant il fit rendre les derniers devoirs à ſon corps, & lui fit élever un tombeau avec un épitaphe. Il fit même bâtir un pont, auquel il donna le nom d'Aureole dans l'endroit où il avoit été vaincu ſur la riviere d'Adda, entre Milan & Bergame : & où l'on voit aujourd'hui un bourg appellé par corruption Pontirolo, *Pons Aureoli.*

XXVI. Aureole eſt défait & tué.

L'empereur devenu maître par la mort d'Aureole ; de tous les lieux qui reconnoïſſoient auparavant les loix de ce tyran, retourna triomphant à Rome, où il fit paroître autant de juſtice que de

clémence. Comme il n'avoit plus en vûë que de rendre à l'empire ſon ancienne liberté & ſon premier éclat, il n'y eut point de dangers où il ne s'expoſât, afin que ce projet réuſſit. On agita long-tems dans le ſénat qui l'on devoit attaquer le premier, ou de Tetricus dans les Gaules, ou de Zenobie en Orient, ou enfin des Goths & des autres peuples Septentrionaux, qui infeſtoient depuis tant d'années la monarchie Romaine. Claude examina avec attention les differens ſentimens, & ſe détermina enſuite pour le dernier parti, alleguant « que les étrangers « étoient les ennemis de la répu- « blique, au lieu que les uſurpa- « teurs étoient proprement les ſiens, « & qu'on devoit venger le public, « avant que de venger le particu- « lier. » Une réſolution ſi noble & ſi deſintéreſſé eut du ſénat & du peuple toute l'approbation qu'elle méritoit ; & ce bon prince content de voir que ſes ſujets l'étoient de ce qu'il faiſoit pour eux, s'appliqua avec tant de ſoin à lever des troupes, qu'il mit ſur pié en très-peu

CLAUDE. II. An de N.S. 268.

An de N.S. 269.

CLAUDE. II. An de N.S. 269.

de tems la plus forte armée qu'on eut emploïée juſqu'alors pour une guerre de cette nature, qui ne demandoit pas de médiocres préparatifs. Car il s'agiſſoit de chaſſer un peuple formidable, qui depuis quatorze ans poſſedoit de vaſtes païs conquis ſur l'empire, & qui avoit renverſé les villes les plus floriſſantes. Et bien que, ſous le regne de Gallien, Macrien, Avitus & Claude lui-même euſſent vaincu pluſieurs fois ces peuples, ils ne laiſſoient pas d'être encore maîtres de la Thrace, d'une partie de la Macedoine, & de pluſieurs autres contrées. Quand même ces uſurpations n'auroient pas alors engagé le nouvel empereur à faire la guerre aux Goths, leur férocité, leurs courſes perpétuelles, & le plaiſir qu'ils prenoient à détruire ce qui faiſoit les délices des peuples policés, vouloient qu'on reprimât des ennemis ſi odieux. Les ſciences étoient ſurtout l'objet de leur averſion, & après la priſe d'Athenes, rien ne les flattoit plus agréablement, que de s'imaginer qu'ils alloient abolir le ſouvenir

XXVII. Claude ſe prépare à faire la guerre aux barbares.

XXVIII. Combien les barbares haïſſoient les ſciences.

ſouvenir des beaux arts & de toutes les ſciences, & qu'alors on n'auroit plus lieu de les traiter de peuples groſſiers & ignorans. Ils raſſembloient même déjà tout ce qu'ils avoient trouvé de livres, à deſſein d'y mettre le feu, lorſqu'un d'entr'eux leur repréſenta : « qu'ils agiſſoient en cela contre leur intérêts, puiſque tant que de les Grecs & les Romains cultiveroient les ſciences, & s'appliqueroient à l'étude, il ſeroit plus facile de les vaincre. »

CLAUDE II. An de N.S. 269.

XXIX. Armement terrible des Gots, des Oſtrogots, des Gepides & des Herules.

Les Gots toujours avides de butin, s'imaginant que Claude étoit occupé contre Tetricus; après s'être ligués avec les Oſtrogots ou Gots Orientaux, avec les Gepides & avec les Herules connus depuis ſous le nom de Lombards, s'aſſemblerent ſur les bords de la riviere de Nieſter qui ſe décharge dans le Pont-Euxin, & y bâtirent deux mille vaiſſeaux, ſur leſquels ils s'embarquerent au nombre de trois cens vingt mille hommes, ſans compter les eſclaves. Ils entrerent dans le détroit du Boſphore, où la rapidité du cou-

CLAUDE II. An de N. S. 269.

rant, & la multitude de leurs vaiſſeaux, qui ſe choquoient les uns les autres, en fit périr un grand nombre. Ils continuerent leur route, traverſerent le détroit de l'Helleſpont, entrerent dans la mer Egée, & après avoir raccommodé leurs vaiſſeaux près du mont Athos, vinrent aſſiéger Theſſalonique, qu'ils étoient prêts de prendre, lorſqu'ils apprirent que Claude venoit à eux pour les combattre. Cette nouvelle leur fit lever le ſiége, & les détermina à s'avancer dans les terres. Ce fut alors que Claude écrivit au ſénat cette lettre : « Je ſuis ſur le point de » combattre contre trois cens vingt-» mille hommes qui ſont entrés tout » à la fois dans l'empire. Si j'obtiens » la victoire ſur eux, vous devrez » m'en ſçavoir gré ; ſi je ſuccombe, » ma défaite ſera une ſuite du gou-» vernement de Gallien. Nos meil-» leures troupes, ou plûtôt les nerfs » de notre armée, les Gaulois & les » Eſpagnols, ſont arrêtés en Occi-» dent par Tetricus, & à la honte » du nom Romain, Zenobie occu-» pe nos archers en Orient. Vous

XXX. Lettre de Claude au ſénat.

voïez ce qui nous manque: ſi nous « ſommes victorieux, nous aurons « fait au-delà de nos forces. ».

CLAUDE II. An de N.S. 269.

XXXI. Claude défait les Gots.

Les Gots étant entrés dans la haute Méſie, y rencontrerent Claude & lui livrerent la bataille. Le combat fut très ſanglant, & les Romains plierent au commencement. Cependant ils demeurerent maîtres du champ de bataille, après avoir tué plus de cinquante mille barbares. Ceux qui purent ſe ſauver furent attaqués dans la Macedoine par la cavalerie Romaine, & furent tués la plûpart; ou contraints de ſe refugier ſur le mont Hémus dans la Thrace. Claude voulant profiter de ſa victoire, & delivrer l'empire de l'inondation de touts ces barbares, alla attaquer ceux qui s'étoient répandus dans la Thrace & dans la Macedoine, les battit près de Byzance & de Theſſalonique, & les défit enfin en tant d'occaſions, qu'il les força à retourner chés eux.

Cependant Claude écrivit à Junius Brocchus, qui commandoit en Illyrie, qu'on avoit défait & diſſipé 320. mille Gots, fait périr 2000.

CLAUDE II. An de N.S. 269.

vaisseaux, & pris une multitude infinie de femmes; que les champs étoient couverts de cadavres & de chariots abandonnés, & les rivages de boucliers, de casques, d'épées & de lances. Il s'étoit en effet donné un très-grand nombre de combats sur terre & sur mer en divers païs; & les Romains acquirent d'autant plus de gloire dans cette guerre, qu'ils eurent à combattre un nombre prodigieux d'ennemis. Il faut cependant avouer que la peste qui attaqua les Gots, contribua beaucoup aux victoires des Romains.

XXXII. Zenobie s'empare de l'Egypte.

Cependant Zenobie aïant mis dans son parti un Egyptien nommé Timagéne, envoïa en Egypte une armée de 70. mille hommes, sous la conduite de Zabdas un de ses généraux, qui défit d'abord une armée de 50. mille Egyptiens. Probe un des généraux de l'empire aïant appris cette défaite, accourut pour combattre Zabdas, qu'il défit, & dont il mit en fuite toute l'armée. Mais peu de tems après aïant été surpris & vaincu par Timagéne, & se voïant près de tomber entre ses

mains, il se tua lui-même, & l'Egypte entiere fut réduite sous la puissance de Zenobie. Comme Claude étoit assés occupé de la guerre qu'il faisoit au Gots, il ne se mit point en état de s'opposer aux conquêtes de cette princesse, & par la même raison, il ne songea point à recouvrer les Gaules, quoiqu'il fût appellé par les peuples du païs d'Autun, qui s'étant révoltés contre Tetricus, étoient assiégés par tous les autres peuples des Gaules, & furent enfin, faute de secours, obligés de se rendre après une vigoureuse résistance.

CLAUDE II. An de N.S. 269.

XXXIII. Glaude remporte une grande victoire sur les Germains.

Claude repassa de la Thrace en Occident pour y châtier les Germains révoltés & y gagna une grande bataille sur eux proche le lac de Benacus, ou de Gorda, (qui est le lac de Garde dans la Lombardie au-de-là du Pô) quoique les ennemis fussent environ deux cens mille hommes. Claude libérateur de l'Italie, & d'une partie de l'empire, se disposoit alors à marcher contre Tetricus & Zenobie les plus redoutables de ses ennemis, quand il fut attaqué proche de Sirmich en Pannonie d'une

CLAUDE II. An de N.S. 270.

fiévre maligne, dont il mourut peu de jours après, regretté de tous les véritables Romains qui attendoient de ſa valeur & de ſa conduite le retour de leur ancienne proſpérité. Il n'étoit qu'en ſa cinquante-ſixiéme année, & il n'avoit regné qu'un an dix mois & quinze jours. Il fut conſtamment vertueux, qu'on diſoit de lui, qu'il réuniſſoit en ſa perſonne la moderation d'Auguſte, la valeur de Trajan, & la pieté d'Antonin. Auſſi nul empereur ne fut plus aimé durant ſa vie, ni plus regretté aprés ſa mort. Il eſt le dernier empereur dont les médailles portent le titre de grand pontife & de puiſſance du tribunat. Le ſénat n'heſita pas à lui décerner les honneurs divins, & le peuple reconnoiſſant les ſervices que ce bon prince avoit rendus à l'état, lui éleva au Capitole une ſtatuë d'or de dix pieds de haut, honneur inconnu juſqu'alors. Mais comme ſi le ſénat lui fût reproché de n'avoir pas encore rendu à la memoire de Claude tout ce qu'il lui devoit, on attacha par ſes ordres dans le lieu où il s'aſſembloit, un bouclier de même mé-

XXXVI. Mort de Claude.

que la ſtatuë, pour renouveller le ſouvenir des victoires de celui auquel il étoit conſacré. A ces deux monumens on en joignit d'un conſentement général un troiſiéme auſſi diſtingué que ceux-là: c'étoit un pied d'eſtal fait de la proue des vaiſſeaux pris ſur les Gots, ſoûtenant une ſtatuë d'argent du poids de quinze cens livres, qui repréſentoit Claude vêtu de la robe conſulaire. Il mourut l'an de Rome 1023. & de J. C. 270. Longin célébre orateur & excellent critique fleuriſſoit alors & Porphyre auſſi. Ce dernier, Juif de naiſſance; & devenu Chretien, puis apoſtat, fut un philoſophe très ſubtil, & propre à ſurprendre par la fineſſe de ſa dialectique.

CLAUDE II. An de N.S. 270.

LONGIN.

PORPHYRE.

AURELIEN EMPEREUR. XXXV.

Immediatément après la mort de Claude, tous les ſuffrages de l'armée, qui étoit alors à Sirmich, ſe réunirent en faveur d'Aurelien, qui depuis peu étoit général de la cavalerie, & un des grands capitaines de

XXXV. Aurelien eſt proclamé empereur par l'armée, & Quintille eſt élû par le ſénat.

AUREL. An de N.S. 270.

son siécle. Mais le sénat fut moins prompt à confirmer son élection, que l'armée à la faire. Quintille étoit demeuré en Italie pour la défendre en cas d'attaque, dans l'absence de l'empereur. Les Romains qui se promettoient beaucoup de son caractere sage & vertueux, & qui étoient d'ailleurs bien aises d'honorer encore la mémoire de Claude, en perpétuant l'empire dans sa famille, le proclamerent empereur, aussi-tôt qu'ils eurent appris la mort de Claude, de sorte qu'ils ne pouvoient plus approuver le choix des légions sans condamner le leur. Trop de précipitation des deux côtés à se donner un maître menaçoit évidemment l'état d'une guerre civile, & elle étoit infaillible, si Quintille n'eût préferé le bien public à sa gloire & à l'amour naturel de la vie. Il sonda d'abord les inclinations des gens de guerre plus propres que le sénat à maintenir un empereur; mais aïant remarqué qu'elles étoient toutes pour son rival, il aima mieux mourir que de troubler sa patrie pour appuïer ses prétentions, & il se fit

XXXVI. Quintille se tuë.

ouvrir les veines le 17. jour de ſon élection, ſans avoir renoncé au titre qu'il venoit de recevoir. Quelques-uns prétendent qu'il fut tué par les ſoldats, comme Pertinax, & par le même motif: d'autres diſent ſimplement qu'il fut tué. Quoi qu'il en ſoit ſon autorité conteſtée, & le peu de tems qu'elle a duré, nous diſpenſent de le mettre ici au rang des empereurs, quoique ſon droit fût légitime & ſon mérite digne de cet honneur. Après ce dénouement heureux pour le ſénat & le peuple, ils confirmerent l'élection d'Aurelien, en ajoutant le titre d'Auguſte à celui qu'il avoit déjà reçû. Aurelien ſorti d'une famille obſcure, étoit du païs des Daces, ſelon quelque hiſtoriens; ou de Méſie, ſelon d'autres; & avoit été élevé dès ſon enfance parmi les troupes, où il avoit fait paroître une humeur ſi guerriere, qu'on l'avoit ſurnommé *l'épée à la main*. Il avoit 55. ans lorſqu'il fut élû, ou 58. car les ſentimens ſons partagés ſur cela. Il fut pluſieurs fois capitaine & tribun, après avoir été plus de quarante fois lieutenant ſous des chefs de cohor-

AUREL. An de N.S. 270.

XXXVII. Portrait d'Aurelien.

AUREL. An de N.S. 270.

tes, & ſous des tribuns. Dans tous ces différens emplois il fut toujours zelé pour la diſcipline militaire, & ſon exactitude à la faire obſerver le faiſoit reſpecter & craindre de l'armée. Un ſoldat ayant violé une femme il le fit écarteler, en le faiſant attacher à deux branches d'arbre courbées de force. Il ne permettoit pas qu'ils priſſent une grappe de raiſin, qu'ils allaſſent dans les cabarets, ou qu'ils fiſſent rien contre la pudeur. « Enrichiſſez-vous, leur di» ſoit-il, des dépouilles des ennemis » & non des larmes des citoyens. » Il leur ordonnoit de s'aimer & de ſe ſecourir mutuellement, & ſi quelqu'un commençoit une querelle, il le faiſoit fouetter aſſi-tôt. Etant tribun dans une légion à Mayence, ſous le regne de Valerien, il défit les François, comme nous avons déjà remarqué. Valerien l'appelloit le liberateur de l'Illyrie & des Gaules, & le comparoit aux Corvins & aux Scipions. Sous le regne de Claude, il ſe ſignala ſi fréquemment, & d'une maniere ſi éclatante, que ce prince crût ne devoir confier qu'à lui la

charge de général de la Cavalerie. Son courage étoit au-deſſus de tous les dangers: ſa force & ſon adreſſe étoient égales à ſon courage. Dans la ſeule guerre contre les Sarmates il tua de ſa main, à ce que rapporte Vopiſque, quarante-huit des ennemis en un ſeul jour, & plus de neuf cens en d'autres occaſions. Son audace à tout entreprendre, & ſa promptitude à exécuter ce qu'il entreprenoit, l'ont fait comparer à Jules Céſar, auquel il ne reſſembloit point pour la douceur & la clémence; car il étoit naturellement ſévere & cruel: ce qui a fait dire qu'il étoit plus propre à commander une armée, qu'à gouverner un état.

AUREL. An de N.S. 270.

Aurelien n'aïant plus de concurrent à craindre en Occident, depuis la mort volontaire de Quintille, marcha d'abord contre les Gots, qui avoient fait depuis peu une irruption dans la Pannonie. On en vint à une bataille qui dura juſqu'à la nuit, & où aucun des deux partis n'eut l'avantage. Cependant les Gots repaſſerent le Danube, & envoyerent demander la paix.

AUREL. An de N.S. 270.

Les Allemands, les Marcomans, & les Juthonges voisins de la Rhetie, & de l'Italie, se mirent alors en marche pour venir attaquer les Romains dans cette partie principale de l'empire. Aurelien informé de leur dessein, quitta la Pannonie & vint dans la Vindelicie, qui comprend aujourd'hui la Baviere & une partie de la Souabe, où les aïant trouvés divisée en deux corps, il les attaqua sur les bords du Danube, & les défit. Alors ils envoyerent demander la paix à Aurelien, après avoir recommandé à leurs députés de faire paroître beaucoup de fierté & d'assurance Aurelien les reçut, assis sur son tribunal, revêtu de la pourpre, & environné de tous les officiers de l'armée à cheval. Derriere lui on voyoit sur des piques d'argent les aigles d'or des légions, les images de l'empereur, avec les noms de toutes les compagnies écrits en lettres d'or. Cette magnificence étonna les barbares; cependans ils parlerent fort fierement & vanterent leurs forces & leur bravoure. Ils dirent que les vaincus pouvoient devenir les vain-

XXXVIII. Aurelien défait les barbares.

queurs, qu'il étoit de l'intérêt des Romains de les avoir pour amis, & qu'ils le ſeroient volontiers, pourvû que l'empereur leur fit les préſens ordinaires, & leur accordât les mêmes ſommes d'or & d'argent qu'on avoit coûtume de leur donner avant cette guerre. Aurelien leur répondit, qu'étant les infracteurs du traité de paix, ils étoient indignes des bontés & des préſens des Romains, qu'ils n'avoient qu'à repaſſer inceſſamment le Danube, & que les Romains étoient réſolus d'aller les châtier dans leur païs Les députés voïant qu'il n'y avoit aucune eſpérance de paix, s'en retournerent. AUREL. An de N.S. 270.

Cependant les barbares ne perdirent point courage, & firent ſentir à Aurelien la vérité de ce qu'ils lui avoient dit, que les vaincus pouvoient devenir vainqueurs. En effet comme l'empereur ne ſongeoit qu'à leur couper la retraite, & à les tenir bloqués du côté de leur païs, ils s'avancerent du côté de l'Italie, & firent tant de diligence, qu'avant que l'armée Romaine pût les atteindre ils avoient déjà ravagé tout le Milanès.

AUREL. An de N.S. 270.

Le peuple de Rome conſterné murmura beaucoup de la lenteur d'Aurelien, & le ſénat crut l'empire dans un ſi grand danger, qu'un propoſa, de conſulter les livres des Sybilles. Aurelien ſuivoit en queuë les barbares, & attendoit pour les combattre que toute ſon armée fut venuë. Mais il fut attaqué lui-même, & tellement battu, que ſa défaite penſa être la ruine de l'empire. Aurelien manda au ſénat qu'il étoit ſurpris qu'on differât de conſulter les livres des Sybilles. « Etes-vous, leur » dit-il, une égliſe de Chrétiens? » faites tout ce qui eſt néceſſaire, je » fournirai les victimes & les captifs. » Ce qui fait voir qu'on immoloit encore alors des hommes. Les Sybilles furent donc ſolemnellement conſultées, & l'on fit pluſieurs cérémonies & opérations magiques, pour détourner les malheurs dont l'empire étoit menacé. Cependant les ennemis s'étant avancés juſque dans l'Ombrie, ils furent pluſieurs fois battus par Aurelien, & enfin entierement exterminés. Un monument qui ſubſiſte encore aujourd'hui à

XXXIX. Aurelien eſt vaincu par les barbares qui ſont enſuite exterminés.

Pesaro près de Fano, atteste la victoire d'Aurelien. Ce prince revint à Rome extrêment irrité des discours libres que les Romains avoient tenus contre lui en son absence. La pompe avec laquelle on l'y reçût, ne lui fit pas oublier son ressentiment; il y punit les plus légéres offenses, il fit mourir des personnes de la premiere condition pour des choses de peu d'importance qu'il auroit dû négliger, & quelquefois sur la déposition d'un seul témoin suspect: ensorte qu'il se fit autant haïr qu'il étoit déjà craint.

AUREL. An de N.S. 271. XL. Cruauté d'Aurelien.

Son sejour dans la capitale de l'empire ne fut pas long; car honteux de partager celui du monde avec un femme, il ne pensoit qu'à reconquerir celui d'Orient, sur Zenobie. Comme nous avons déjà parlé de cette princesse, il suffira d'ajouter ici quelque chose à son portrait. Elevée dans les travaux de la chasse, elle manioit fort bien un cheval, & alloit à pié quelquefois comme un simple soldat. Quelques auteurs prétendent qu'elle avoit embrassé la religion des Juifs; mais

An de N.S. 272. XL. Portrait de Zenobie.

AUREL. An de N.S. 272.

il eſt plus vraiſemblable que ſa religion étoit une eſpece de Deiſme, & c'eſt peut-être pour cela qu'elle protegea & aima le fameux Paul de Samoſate évêque d'Antioche. Le rheteur Longin avoit été ſon précepteur, & elle avoit fait ſous lui de grands progrès dans les lettres. Sa grandes chaſteté à été vantée par les hiſtoriens, qui remarquent qu'elle n'uſa jamais du mariage que pour avoir des enfans; mais il nous apprennent auſſi, qu'elle imitoit le luxe & le faſte des rois de Perſe, qu'elle buvoit quelque fois avec excès, pour avoir en cela l'honneur de l'emporter ſur les hommes; qu'elle étoit en certaines occaſions inexorable & ſévere juſqu'à la cruauté, & en d'autres pleine de bonté de clémence. Elle portoit l'habit impérial avec le diadême, & faiſoit porter la pourpre à ſes enfans, voulant qu'en qualité d'empereurs Romains, ils parlaſſent ſouvent en latin plûtôt qu'en grec. Comme ils étoient encore dans leur premiere jeuneſſe, elle gouvernoit ſous leur nom, avec le titre de reine de l'Orient, & avec toutes les

les qualités d'un grand monarque.

AUREL. An de N. S. 272.

XLII. Aurelien fait la guerre à Zenobie.

Aurelien voulant recouvrer toutes les provinces de l'Orient, dont Zenobie s'étoit emparée, fit les plus grands préparatifs, & prit toutes les meſures qu'il auroit pû prendre contre le plus redoutable ennemi; & quand il crut n'avoir rien négligé, il traverſa à la tête de ſon armée l'Eſclavonie & la Thrace, où les barbares l'attaquerent ſouvent, mais ſans ſuccès. Après être arrivé malgré eux à Byzance, il paſſa dans l'Aſie mineure, & pour ne point laiſſer d'ennemis derriere lui, il appaiſa les révoltes qui commençoient en Bythinie & ailleurs, avant que de continuer ſon chemin. Thyane ville de Cappadoce, fut la premiere place qui oſa retarder ſa marche, & lui fermer ſes portes: il auroit executé le ſerment qu'il fit alors de n'y laiſſer pas un chien, ſi l'image du magicien Apollone, ſi célébre ſous Domitien, ne lui eût apparu en ſonge, comme Vopiſque le rapporte, & n'eût intercedé pour les habitans, en lui diſant que s'il vouloit vaincre, il devoit les traiter

XLIII. Il pardonne à la ville de Thyane en faveur d'Apollone.

AUREL. An de N.S. 272.

avec douceur. Aurelien, ajoute, cet auteur, promit alors de bâtir un temple à Apollone, & après que la ville eût été priſe, pour ne pas violer ſon ſerment, il ordonna à ſes ſoldats, privés à regret du pillage qu'ils eſperoient, d'épargner les citoïens, & de tuer tous les chiens.

Il s'avança enſuite juſqu'à un lieu nommé Immes, peu éloigné d'Antioche; & là, ſe donna une ſanglante bataille le long de la riviere d'Oronte, où les Palmyreniens, (c'eſt ainſi qu'on appelloit les troupes de Zenobie) furent défaits & mis en fuite. Aurelien après s'être rendu maître d'Antioche, alla à Emeſe, où il trouva les Palmyreniens campés auprès de cette ville au nombre de ſoixante & dix mille hommes, & commandés par Zabdas général de Zenobie, accoutumé à vaincre ſous Odenat & ſous elle. Il les attaqua, & on combattit avec fureur de part & d'autre. Aurelien eut d'abord du déſavantage, & fut ſur le point de perdre la bataille, ſa cavalerie aïant été miſe en déroute. Mais celle des Palmyreniens l'aïant pourſuivie

trop loin, l'infanterie Romaine donna ſur l'infanterie Palmyrenienne qui n'étoit plus ſoutenuë, l'enfonça & remporta la victoire. Zenobie après avoir perdu une grande partie de ſes troupes dans cette bataille, s'alla renfermer dans la ville de Palmyre, & Aurelien entra dans Emeſe, où il ne manqua pas d'aller prier dans le temple d'Elagabal, fort réveré dans cette ville, quoique ce Dieu n'eût d'autre forme que celle d'une groſſe pierre. Aurelien marcha enſuite du côté de Palmyre, & fut attaqué en chemin par les voleurs de Syrie, nommés Beduins, qui lui tuerent beaucoup de ſoldats, & l'inquiéterent extrêmement dans ſa marche. Palmyre, bâtie par Salomon dans un terroir agréable & fertile, à une journée de l'Euphrate, étoit appellée Thamar par les Syriens, (mots qui ſignifie une palme) & fut appellée depuis Adrianople par Adrien qui la rebâtit: elle porte aujourd'hui le nom de Faïd. Zenobie avoit eu la précaution de ſe munir de fléches, de pierres, d'inſtrumens pour lancer le feu, & de toute ſorte

AUREL. An de N.S. 272.

XLIV. Zenobie eſt vaincuë.

XLV. Siége de Palmyre.

AUREL. An de N.S. 272. de machines pour la défenſe d'une place. Elle comptoit d'être ſecouruë par les Perſes, les Armeniens & les Sarrazins. Comme la fin de la guerre dépendoit de la priſe de cette place, Aurelien fit des efforts extraordinaires pour s'en rendre maître, & s'expoſa même tellement dans ce ſiége, qu'il y fut bleſſé d'un coup de fleche. Zenobie ſe défendoit avec le courage d'un homme & la fureur d'une femme, & les aſſiégés croïant la place imprenable, ſe mocquoient des Romains, & de l'empereur même.

An de N.S. 273. Comme Aurelien commençoit à ſe laſſer des fatigues d'un ſiége qui duroit depuis long-tems, il crut pouvoir ſans honte prévenir Zenobie. Il lui écrivit donc une lettre, par laquelle il l'invitoit à ſe rendre, avec promeſſe de lui laiſſer tous les tréſors & toutes les pierreries qu'elle poſſedoit, de ne rien entreprendre contre ſa vie ni contre ſa liberté, de lui faire aſſigner par le ſénat une ville pour ſa demeure, & de conſerver aux habitans de Palmyre tous leurs anciens priviléges. Mais Zenobie ne fut point touchée de ces

conditions, quelques favorables qu'elles euſſent paru à d'autres dans l'état où elle étoit réduite, & elle répondit fiérement à Aurelien : « C'eſt par la valeur & non par « une lettre, qu'on contraint un « ennemi à ſe rendre. Ne vous fla- « tez point de la victoire, aïant en- « core à combattre les Perſes, les « Armeniens & les Sarraſins : Vous « qui avez été battu par des voleurs, « que ne devez vous pas craindre ? « Souvenez-vous que Cléopatre a « mieux aimé mourir que vivre « vaincuë. » Cette réponſe piqua extrêmement Aurelien, & l'engagea à de nouveaux efforts pour prendre la place. Il la preſſa plus qu'auparavant, & pour arrêter les ſecours, il intercepta les lettres écrites à Zenobie : inſtruit par ce moïen de l'approche des Berſes, il les diſſipa avant leur jonction avec les autres troupes auxiliaires. Il eut le même ſuccès contre les Sarraſins, & de peur d'être moins heureux contre les Armeniens, au lieu de les combattre, il les gagna par promeſſes & par menaces, & les engagea

AUREL. An de N.S. 273. XLVI. Réponſe frere de Zenobie à la lettre d'Aurelien.

même à ſe mettre à ſa ſolde. Zenobie privée des reſſources dont on l'avoit flattée, ne penſa plus alors qu'à éviter la captivité par la fuite, & ſe déroba de Palmyre, emportant avec elle ſes pierreries, & une partie de ſon tréſor, ſur le Dromadaire qu'elle montoit. Il n'y avoit point pour elle de retraite plus aſſurée que la Perſe, & Zenobie en prit le chemin; mais Aurelien, ſans perdre le tems, fit courir après elle: on atteignit la reine lorſqu'elle étoit déjà dans un bac pour paſſer l'Euphrate, & on l'emmena au camp. Aurelien lui aïant alors demandé comment elle avoit eu l'audace de braver la puiſſance des empereurs Romains; elle lui répondit fierement & poliment: « Qu'elle n'avoit jamais » regardé Gallien comme empereur, » mais que pour lui il étoit digne » de ce nom. » Les ſoldats demanderent la mort de Zenobie; mais l'empereur ne voulut pas ſe deshonorer par la mort d'une femme: Pollion aſſure qu'elle fut reſervée avec ſes enfans pour le triomphe d'Aurelien. Cependant Palmyre ou-

AUREL. An de N.S. 273.

XLVII. Zenobie eſt priſe priſonniere.

vrit ſes portes, & le vainqueur déclara qu'il pardonnoit à tout le peuple; mais il fit mourir à Emeſe pluſieurs de ceux qui avoient été attachés à Zenobie, & de ce nombre fut Longin. Il ſçavoit combien ce philoſophe avoit par ſa fermeté & par ſes judicieux conſeils, retardé la priſe de Palmyre, & qu'il avoit même compoſé l'orgueilleuſe lettre que Zenobie lui avoit écrite. Le ſuccès de cette guerre donna lieu à Aurelien de prendre le titre de *Palmyrenicus Maximus*, qu'on trouve dans une de ſes inſcriptions.

AUREL. An de N.S. 273. XLVIII. Mort de Longin.

Les exploits d'Aurelien & les ordres qu'il donna pour prévenir tous les mouvemens de révolte, le mirent bientôt en état de repaſſer en Europe, dans le deſſein de chaſſer Tetricus des Gaules. Comme il falloit traverſer la Germanie pour y aller, il ſubjugua en chemin les Carpes dans la Sarmatie Europeane, ce qui donna lieu aux Romains de l'honorer du ſurnom de *Carpicus*, Mais Aurelien s'offenſa de la mediocrité d'un titre trop inférieur à ceux qu'il avoit déjà de Gothi-

AUREL. An de N.S. 273.

que, de Sarmatique, d'Armeniaque, de Parthique, d'Adiabenique, de Germanique, & de Syriaque, & il fit dire au ſénat, qu'il craignoit qu'après *Carpicus* on ne s'avisât de l'appeller *Carpiſculus*, mot qui ſignifioit une eſpece de pantoufle.

XLIX. Révolte & punition des Palmyreniens

Comme il s'avançoit contre Tetricus, on lui manda d'Orient que les Palmyreniens s'étoient ſoulevés, qu'ils avoient maſſacré le gouverneur Romain & ſa garniſon, & qu'ils venoient de déclarer roi Achillée parent de Zenobie. La fureur où cette nouvelle mit Aurelien, ne lui permit pas de differer ſa vengence : il abandonna le deſſein qu'il avoit pris de combattre Tetricus, & retourna en Aſie, ne comptant pour rien l'eſpace qui ſépare cette partie du monde de celle où il étoit. Après être arrivé en Syrie, il alla à l'inſtant mettre le ſiége devant Palmyre, qui réſiſta peu. Tout y devint l'objet de ſa ſévérité : femmes, enfans, vieillards, tout fut maſſacré, & la ville raſée. Les autres villes qui avoient ſuivi l'exemple de celle-ci, furent traitées avec la même rigueur.

Aurelien

Aurelien se disposoit à quitter l'Orient, & il étoit à Carres dans la Mésopotamie, lorsqu'il apprit que Firmus ou M. Firmius, qui avoit de grands biens en Egypte, & qui étoit ami de Zenobie, pour soutenir les restes de son parti, avoit pris le titre d'empereur, & qu'après s'être rendu maître d'Alexandrie & de l'Egypte, il arrêtoit le blé destiné pour Rome. Il étoit si riche, qu'il se vantoit de pouvoir entretenir une armée de ce qu'il tiroit du papier qu'il faisoit fabriquer ; il envoïoit souvent des vaisseaux dans les Indes pour y trafiquer, & son commerce étoit très-étendu. Aurelien irrité de cette nouvelle révolte qui retardoit son retour en Europe, se hâta de l'aller attaquer. Il le défit, l'assiégea, & l'aïant pris, le fit mourir dans les plus cruels tourmens. Il ne quitta point l'Egypte qu'elle ne fût entierement soumise. Pendant cet éloignement d'Aurelien, Septime, un des généraux qui commandoit en Dalmatie, * osa prendre le titre d'empereur. C'eût été le sujet

AUREL. An de N.S. 273.

L. Revolte de Firmus.

LI. Aurelien le fait mourir.

* En 272.

AUREL. An de N.S. 273.

d'une nouvelle guerre, si ses soldats mêmes n'en eussent prévenu les suites par la mort de leur ambitieux général. Il ne restoit donc plus à Aurelien que le seul Tetricus à réduire. Il possedoit une partie de l'Occident qu'Aurelien vouloit recouvrer, c'est-à-dire, les Gaules, la Grande-Bretagne & l'Espagne. Son trajet de l'Egypte dans les Gaules fut très-prompt. La bonne opinion qu'on avoit du courage & de la conduite de Tetricus, faisoit juger que cette guerre seroit longue & perilleuse, mais tout le monde y fut trompé.

LII. Tetricus se soumet à Aurelien.

Tetricus las de souffrir les desordres de ses troupes, & leurs révoltes continuelles qui lui faisoient tout craindre, jugea que le parti le plus sûr pour lui étoit de se soumettre à Aurelien, & lui écrivit à ce sujet. Il y eut cependant un combat entre les troupes d'Aurelien, & celles de Tetricus proche de Châlons sur Marne; mais Tetricus étant venu se rendre de lui-même à Aurelien pendant le combat, son armée restée sans chef ne put se défendre, & fut dé-

faite. Ainſi contre toute apparence l'Occident ſe revit en un moment ſous le même maître qui donnoit des loix au reſte de l'univers. Aurelien au retour de tant d'expeditions glorieuſes, entra en triomphe à Rome, avec tout l'éclat qu'elles méritoient. On y comptoit un nombre preſque infini de captifs, & il ſembloit que tous les païs du monde ſe fuſſent empreſſés à en fournir. Chaque nation ſe pouvoit diſtinguer par les productions naturelles de ſon païs. On y voïoit des Ethiopiens, des Arabes, des Indiens, des Bactriens, des Georgiens, des Sarrazins, des Perſes, des Gots, des Alains, des Roxelans ou Ruſſes, des Sarmates, des François, des Sueves, des Vandales & des Germains. Les animaux n'y paroiſſoient ni moins nombreux, ni moins differens que les hommes. Le char ſuperbe, qui avoit autrefois ſervi à Odenat, fut vû avec plaiſir de ceux qui ſe ſouvenoient des grandes actions de ce prince, auſſi bien que celui qui appartenoit à Zenobie, & un troiſiéme donné par le roi de Perſe (Hormida fils de

AUREL. An de N.S. 273. LIII. Triomphe d'Aurelien.

AUREL. An de N.S. 273.

Sapor) à Aurelien avant ſon départ d'Orient. Celui ſur lequel il étoit monté ce jour-là, étoit ſingulier ſans être magnifique. Il étoit tiré par quatre cerfs, & il avoit appartenu à un roi des Gots. Zenobie, Tetricus & ſon fils ſuivoient immédiatement le char d'Aurelien. La reine étoit magnifiquement vêtue, & ſi chargée de perles & de pierreries, qu'elle fut ſouvent obligée de s'arrêter pour ſe repoſer. Elle étoit liée avec des chaînes d'or qu'on lui aidoit à porter. On ne laiſſa pas de trouver à redire qu'Aurelien eût mené en triomphe une femme, & ſur-tout un ſénateur Romain, qui même avoit été conſul. L'empereur monta ainſi au Capitole, ſuivi de ſes troupes victorieuſes, portant des lauriers ou des palmes, & après les ſacrifices accoutumés, il ſe retira dans ſon palais. Aurelien s'attira enſuite beaucoup de louanges, & mérita une gloire ſolide, par la maniere dont il ſe comporta à l'égard de Zenobie & de Tetricus. Il donna à la reine une terre magnifique en Italie près du palais d'Adrien, laquelle

LIV. Couduite d'Aurelien à l'égard de Zenobie & de Tetricus.

a porté long-tems depuis le nom de cette princeſſe. Elle vêcut à Rome juſqu'à ſa mort, comme une dame Romaine, avec ſes filles qui dans la ſuite s'y marierent, & laiſſerent une poſtérité qui ſubſiſtoit encore à la fin du quatriéme ſiécle, ſelon la chronique de S. Jerôme. Aurelien donna à Vaballat fils de Zenobie une principauté dans l'Armenie, comme il paroît par quelque médailles. A l'égart de Tetricus, afin de réparer en quelque ſorte l'injure qu'il avoit faite à ſa perſonne & au nom Romain, lorſqu'il l'avoit mené en triomphe à la ſuite de ſon char, il le traita depuis avec beaucoup d'honneur, le fit gouverneur de la Lucanie, & de la plus grande partie de l'Italie. Il le qualifioit quelquefois d'empereur, l'appellant ſon collegue; & lui diſoit en badinant qu'il y avoit plus de gloire à gouverner cette partie de l'empire, qu'à être empereur au-de-là des Alpes. La ſimplicité & la douceur avec laquelle il lui parloit, l'eſtime qu'il lui témoignoit, la confiance qu'il avoit en lui, ne permettoient pas

AUREL. An de N.S. 273.

AUREL. An de N.S. 274.

de ſoupçonner, qu'en le raillant ainſi, il eût le deſſein de l'inſulter. Le fils de Tetricus, qui avoit porté le titre de Céſar, & même d'Auguſte, entra dans le corps du ſénat, & vêcut tranquille, honoré d'Aurelien, & reſpecté de tout les Romains:

LV. Gouvernement d'Aurelien.

Aurelien profitant du loiſir que lui avoit procuré la proſpérité de ſes armes, s'occupa de l'adminiſtration de la juſtice, que ſa ſévérité naturelle rendit quelquefois trop rigoureuſe. Il abolit toutes les débauches publiques & ſcandaleuſes, introduites ou tolerées par ſes prédeceſſeurs. Il fit faire une recherche exacte de tous les crimes énormes, & s'étudia ſur-tout à détruire tout eſprit de faction. Il fut auſſi très-ſevere à l'égard des délateurs & des magiſtrats iniques & capricieux qui opprimoient l'innocence, perſuadé que la punition de ces méchans hommes qui abuſent de l'autorité qui leur eſt confiée, eſt le premier devoir d'un prince. Les faux-monnoïeurs s'étoient ſi prodigieuſement multipliés ſous les trente tyrans, qu'Aurelien aïant voulu les

punir, il fallut envoïer des troupes réglées pour les diſſiper, parce qu'ils s'étoient raſſemblés, & avoient formé un corps dont un certain Feliciſſime s'étoit déclaré le chef: on ne put les réduire ſans qu'il en coûtât la vie à plus de ſept mille ſoldats. AUREL. An de N.S. 274.

Le tems, les guerres & la conſommation du tréſor public avoient été cauſe que les murs de Rome étoient tombés en ruine : Aurelien les rétablit, & en accrut conſiderablement l'enceinte, s'il eſt vrai, comme dit Vopiſque, que leur circuit devint alors d'environ cinquante milles. Comme il aimoit le faſte, il fut le premier empereur qui porta le diadême, s'il en faut croire Aurelius Victor, qui ajoûte qu'il s'habilloit d'étoffes d'or, & qu'il donna un cours extraordinaire aux pierreries par l'uſage qu'il en fit pour ſa perſonne. Comme les provinces d'Illyrie & de Méſie étoient expoſées depuis long-tems aux incurſions des Barbares, il retira de la Dacie, ajoûtée à l'empire par Trajan, les légions qui y réſidoient,

AUREL. An de N.S. 274.

pour mettre leurs quartiers dans la Méſie qu'il appella de ſon nom *Dacia Aureliana.* Il travailla auſſi à réprimer l'inſolence des gens de guerre, qui depuis plus d'un ſiécle avoient pris trop d'autorité. On apprend encore aujourd'hui par une lettre qu'il écrivit à un de ſes lieutenans généraux, & que l'hiſtoire nous a conſervée, qu'il entroit dans tous les détails de diſcipline utiles pour aſſurer la tranquilité publique. Il étoit quelquefois préſent aux ſupplices des ſoldats condamnés ou à la mort ou au fouet, ſoit afin d'autoriſer le châtiment, ſoit pour ſatisfaire ſa dureté naturelle.

LVI. Il forme le deſſein de perſécuter les Chrétiens.

Les Chrétiens dont les mœurs répondoient alors ſi parfaitement à la pureté de leur culte, furent menacés dans ce tems d'une cruelle perſécution. Mais le tonnerre étant tombé fort près d'Aurelien, il en fut tellement effraïé, qu'il differa la ſignature de l'édit qu'il avoit projetté. Cependant il reprit dans la ſuite le même deſſein, & on avoit déjà commencé à executer ſes ordres en Italie & dans les provinces peu éloignées, lorſ-

que Dieu arrêta tout à coup cette perſécution naiſſante, & en punit l'auteur au moment qu'il ſe préparoit à une nouvelle guerre contre les Perſes. Il étoit alors à la tête d'une puiſſante armée dans la Thrace, où aïant été informé que Mneſthée l'un de ſes affranchis en qui il avoit beaucoup de confiance, avoit commis une mauvaiſe action, il lui fit une très-ſevere reprimande accompagnée de menaces. Mneſthée ſçachant qu'Aurelien ne menaçoit jamais légérement & en vain, s'aviſa pour ſauver ſa vie qu'il croïoit en danger, de contrefaire l'écriture de l'empereur, & de dreſſer un mémoire de pluſieurs officiers de l'armée, dont Aurelien étoit mécontent, & de pluſieurs auſſi qui lui étoient fort attachés. Il ne manqua pas de s'y mettre lui-même, & de montrer ce mémoire à ceux qui y étoient nommés, leur faiſant ſentir que leur vie étoit en un danger dont ils ne pouvoient ſe garantir que par un coup hardi. Ces officiers intimidés, & en même tems indignés de voir leurs ſervices ſi mal recompenſés, ne ba-

AUREL. An de N.S. 275.

LVII. Conſpiration contre Aurelien.

AUREL. An de N.S. 275.

lancerent point à former le deſſein d'ôter la vie à un prince également cruel & ingrat. Ils convinrent enſemble du tems & du lieu de l'execution. Ce fut auprès d'Heraclée, & lorſque l'empereur s'avançoit vers Bizance foiblement eſcorté, qu'ils ſe jetterent ſur lui, & qu'il le tuerent preſque ſans réſiſtance, en la ſoixantiéme année ou ſoixante-troiſiéme année de ſon âge, après un regne de cinq ans, moins vingt jours. Il avoit rendu d'importans ſervices à l'état par ſon activité à la guerre, & par un courage inflexible, & il paſſa avec raiſon pour le reſtaurateur de l'empire. Mais il avança lui-même ſa mort par une cruauté hors de ſaiſon. Son naturel ſanguinaire faiſoit dire qu'il étoit un excellent médecin pour guerir les maux de l'état, à cela près qu'il ordonnoit trop fréquemment la ſaignée.

LVIII. Il eſt aſſaſſiné.

Sa mort ne demeura pas impunie, & la fourberie de Mneſthée aïant été découverte, il fut condamné à être expoſé aux bêtes. L'armée fit à Aurelien des funérailles dignes de lui, & lui éleva un tom-

beau avec un temple. Ses meurtriers même pénétrés de douleur d'avoir été si indignement abusés, le regreterent plus encore que les autres, & s'empresserent d'honorer sa mémoire. Aurelien mourut l'an 1028. de la fondation de Rome, 298. de l'établissement de l'empire par Auguste, 275. de la naissance du Sauveur; 177. ans après le dernier des XII. Césars, & 82. depuis la vente de l'empire par les soldats. AUREL. An de N.S. 275.

Dexippe historien très-estimé dont il nous reste encore quelques fragmens, & Longin dont nous avons parlé au sujet de Zenobie, furent les deux plus célébres écrivains du tems d'Aurelien. Ce dernier avoit beaucoup d'érudition & de goût, & un discernement parfait pour juger des ouvrages d'esprit, & en marquer les défauts. Porphyre dit qu'il surpassoit en cela tous ceux de son tems, & Eunape assûre qu'il fut chargé de faire la critique de plusieurs auteurs, talent rare & très-utile, qui ne peut être compté pour peu de chose que par des hommes stupides ou ignorans. DEXIPPE. LONGIN.

AUREL. An de N.S. 275.

Le Traité du Sublime qui eſt parvenu juſqu'à nous, ſuffit pour nous donner une haute idée de Longin.

TACITE, EMPEREUR XXXVI.

Aurelien avoit tellement reprimé l'inſolence des gens de guerre, & l'orgueil du peuple Romain, que ſon ombre ſembloit gouverner encore après ſa mort, & entretenir le calme dans l'empire, ſans que perſonne eût l'ambition de prétendre à la dignité impériale. Bien loin que l'armée s'arrogeât comme autrefois le droit de nommer un empereur, elle invita elle-même le ſénat à élire celui qu'il jugeroit digne de l'être, & l'aſſûra qu'elle confirmeroit ſa nomination par un dévouement abſolu aux ordres de la perſonne qu'il auroit choiſie. Le ſenat auſſi retenu & auſſi circonſpect en cette occaſion que l'armée, refuſa de ſon côté de faire ce qu'on lui demandoit, & envoïa aux troupes un plein pouvoir de nommer, & une promeſſe de ſa part de ratifier leur choix. Mais l'offre fut encore ſui-

vie d'un refus, & ce commerce de civilité & de complimens ſur la choſe du monde la plus ſérieuſe, alla ſi loin qu'il y eût un interregne de huit mois. On vit donc alors, au grand étonnement des peuples accoutumés aux deſordres des ambitieuſes prétentions, l'empire gouverné par le ſénat comme une république, & par les mêmes miniſtres dont Aurelien s'étoit ſervi. Le ſénat cependant vaincu enfin par les inſtances réiterées des légions & des cohorthes prétoriennes, élut Tacite, perſonnage digne de l'ancienne Rome, dont il fallut long-tems combattre la modeſtie avant qu'il pût ſe réſoudre d'accepter l'empire. Car aïant ſçû que les ſuffrages ſe réuniſſoient en ſa faveur, il ſe retira dans une de ſes maiſons, ſitué dans la Campanie, où il demeura deux mois entiers pour éviter par un ſecret preſſentiment, une dignité ſi ſouvent funeſte. Sa vertu fit qu'on l'y alla chercher; mais plus elle augmentoit l'empreſſement, & plus il s'excuſoit ſur ſon âge, qui, diſoit-il,

TACITE. An de N.S. 275.

LIX. Interregne de huit mois.

LX. Tacite refuſe l'empire, & eſt élû malgré lui.

TACITE. An de N.S. 275.

le rendoit incapable de répondre à l'attente du public. On lui remontra par les exemples de Trajan, d'Adrien & des Antonins, que le regne d'un prince âgé pouvoit être auſſi glorieux que celui d'un prince qui monte ſur le trône dans la fleur de ſes années ; que l'état avoit beſoin d'un empereur & non d'un ſoldat, de ſon eſprit & non de ſon corps. Vaincu enfin par les prieres, & par le deſir de ſervir l'état, il conſentit de ſe charger du gouvernement, & ſon acceptation fut le ſujet d'une joie univerſelle. Il eſt à remarquer que le ſénat en éliſant Tacite, le pria de ne pas faire Auguſtes ſes enfans, qui étoient encore très-jeunes, mais de choiſir plûtôt pour ſon ſucceſſeur celui qu'il jugeroit le plus digne de regner, parce qu'il n'étoit pas juſte qu'un prince diſpoſât de l'empire, comme d'une maiſon ou d'une ferme.

Tacite avoit alors 75. ans, & il étoit homme conſulaire, ſans qu'on ſçache pourtant ſon extraction ni le lieu de ſa naiſſance. Cependant

il se disoit parent de Tacite l'historien : aussi fit-il faire plusieurs copies de ses ouvrages, qu'il ordonna de mettre dans toutes les bibliotheques. TACITE. An de N.S. 275.

Après s'être acquitté des solennités ordinaires, & des gratifications duës aux soldats, il se donna tout entier à l'administration de la justice, & à régler l'état ; & dans l'une & l'autre de ces fonctions, il s'attira l'approbation générale. Il châtia ceux qui avoient abusé de l'interregne, & poussa le desintéressement si loin, qu'au lieu de profiter des revenus de l'état, il lui sacrifia ses propres biens, qui montoient en fond & en meubles à sept ou huit millions d'or, indépendamment de l'argent qu'il avoit en ses coffres, & qu'il distribua aux soldats. Aussi régulier en son administration que détaché de l'amour des richesses, il fit jouir l'empire de cette paix heureuse qui accompagne presque toujours un regne juste. Par tout la justice exempte de corruption, & sans être sollicitée, se rendoit selon le droit de chacun ; & afin que le

LXI. Sagesse de son gouvernement.

TACITE. An de N.S. 275.

cours en fût toujours égal, il dreſſa de ſages conſtitutions. Les mauvaiſes coûtumes nées du mépris des anciennes ordonnances, de la confuſion des tems paſſés, ou de l'abus des richeſſes, furent abolies: les lieux de proſtitution furent condamnés, & les bains publics furent fermés après le coucher du ſoleil. Tacite ne ſe régloit que ſur les conſeils du ſénat, & jamais empereur ne lui laiſſa plus d'autorité. Le ſénat lui aïant refuſé le conſulat qu'il demandoit pour Florien ſon frere, il répondit: « Il eſt à croire que le ſé-» nat a un meilleur choix à faire. » Il ne voulut jamais permettre à l'imperatrice de ſe parer de pierreries, & il défendit à qui que ce ſoit, de porter des habits brodés d'or. Au commencement de ce regne, les Barbares ſe jetterent, lorſqu'on y penſoit le moins, ſur les terres de l'empire, à deſſein de les ravager; mais ils en ſortirent très-promptement, ſoit qu'ils y fuſſent forcés, ſoit qu'ils euſſent été payés pour s'en retirer. Le quatriéme ou le cinquiéme mois de l'avenement de Tacite

cite à l'empire, il entreprit de porter la guerre chés les Perſes, & les Scythes Aſiatiques; & il étoit déjà à Tarſe en Cilicie, quand fatigué du chemin, chagrin des factions qui ſe formoient inceſſamment dans l'armée, & d'ailleurs abattu par ſon grand âge, il y fut attaqué de la fiévre, qui termina bientôt ſa vie. Les hiſtoriens qui conviennent le plus entr'eux, ne lui donnent qu'environ ſix mois de regne. Tous lui ont accordés les mêmes louanges, ſans nous laiſſer un détail de ſa vie.

TACITE. An de N.S. 276.

LXII. Mort de Tacite.

PROBUS, EMPEREUR XXXVII.

Dès que Tacite fut mort, les généraux, & les autres officiers de l'armée aſſemblerent les troupes, les rangerent en bataille, & leur repréſenterent la néceſſité d'élire au plûtôt pour empereur, un homme recommandable par ſa valeur, ſon affabilité, ſa piété, ſa clémence & ſa probité. Ce diſcours paſſa de la bouche des chefs en celles des ſoldats, & le mot de probité,

PROBUS. An de N.S. 276.

comme ſi un écho l'eût repeté ; étoit toujours le dernier qu'on entendoit. Il ſembla être alors le ſignal de l'élection, & annoncer le choix qu'on alloit faire ; car on ouit ſubitement les ſoldats s'écrier tous enſemble : « Que Probus ſoit » empereur Auguſte, » & auſſi-tôt il fut proclamé.

Florien, frere de Tacite, & plus ambitieux que lui, prit preſque en en même tems le titre d'empereur, ſoutenu de quelques légions qui n'étoient pas alors avec les autres, & de leurs officiers les plus diſtingués. Mais il ne fut pas long-tems à s'appercevoir que le parti de Probus étoit trop fort pour l'emporter ſur lui, & que d'ailleurs ſes ſoldats ſembloient ſe repentir de la préférence qu'ils lui avoient donnée ſur ſon rival. C'eſt pourquoi, convaincu de l'impoſſibilité de pouvoir conſerver ce vain honneur, après l'avoir porté deux mois, il imita l'exemple de Quintille, & il ſe fit ouvrir les veines, afin de mourir comme lui. Probus cependant avoit prévenu le ſénat ſur ſon élection, par

LXIII. Florien qui avoit pris le titre d'empereur, ſe tue.

une lettre, dans laquelle il s'excuſoit d'avoir accepté l'empire avant que d'attendre de Rome un conſentement qu'il jugeoit lui-même néceſſaire, & il ajoutoit : « Que l'imprudence de Florien étoit l'unique cauſe du choix précipité que l'armée venoit de faire : Qu'au reſte, il étoit prêt de ſe ſoumettre à tout ce que le ſénat voudroit ordonner de lui. » Mais étant maître des troupes, & n'aïant plus de concurrent, il ne riſquoit rien. L'apologie de Probus parut raiſonnable au ſénat, qui confirma ſon élection, en conferant au nouveau prince les titres d'Auguſte, de pere de la patrie, & de ſouverain pontife, & en même tems la puiſſance tribunitienne. Probus, alors âgé d'environ quarante-quatre ans, ſelon la chronique d'Alexandrie, étoit de Sirmich en Pannonie, & d'une naiſſance mediocre. Après avoir paſſé ſa premiere jeuneſſe à cultiver des jardins, il embraſſa la profeſſion des armes, où il ſe diſtingua de bonne heure par des actions de valeur & par ſon application au ſervice ; ce qui le fit parvenir juſ-

PROBUS. An de N.S. 276.

LXIV. Degres de la fortune de Probus.

PROBUS. An de N.S. 276.

qu'au tribunat. Il ſervit avec honneur ſous les regnes de Valerien, de Gallien, de Claude & d'Aurelien. Il étoit eſtimé de tout le monde pour ſon courage, pour ſes mœurs & pour ſa probité. On ne pouvoit révoquer en doute ſes victoires toutes marquées par les récompenſes militaires de ces tems-là; couronnes civiques, colliers, bracelets, lances, & autres ornemens dont on honoroit la valeur heureuſe. Aurelien, qui ſe connoiſſoit en grands hommes, l'eſtimoit beaucoup, & paroiſſoit en vouloir faire ſon ſucceſſeur. Ainſi comme ſon merite n'étoit ignoré de perſonne ſon élection fut le ſujet d'une joie univerſelle; & Manlius Stanianus, felicitant le ſénat ſur un ſi heureux choix, ne craignit point d'être ſoupçonné de flaterie, en mettant Probus au-deſſus de Trajan, d'Adrien, & des plus illuſtres empereurs: auſſi l'hiſtorien Vopiſque nous le repréſente comme un des plus grands & des meilleurs princes qui aïent jamais regné, & le préfere à tous les autres empereurs, parce qu'il a réuni, dit-il,

toutes les grandes qualités que chacun d'eux a eu ſéparément.

PROBUS. An de N.S. 276.

Probus écrivit une ſeconde fois au ſénat, pour le remercier du conſentement qu'il lui accordoit, & il lui adreſſa en même tems une déclaration, par laquelle il régloit que deſormais les appellations des proconſuls & des autres grands magiſtrats reſſortiroient au ſénat immédiatement: que le ſénat nommeroit les proconſuls des provinces de ſon département, comme Auguſte l'avoit autrefois réglé, & qu'il enverroit des lieutenans conſulaires & prétoriens dans les provinces qui étoient du département de l'empereur. Comme le meurtre des princes eſt un exemple dangereux, dès qu'il vit ſon autorité affermie, ſon premier ſoin fut de venger la mort d'Aurelien; cependant il pardonna à tous ceux qui s'étoient déclarés pour Florien, parce que cela le regardoit, & que d'ailleurs ils avoient pris le parti du frere de leur prince.

LXV. Conduite de Probus envers le ſénat.

An de N.S. 277.

Après la mort d'Aurelien, les François joints à d'autres Barbares s'étoient répandus dans les Gaules,

LXVI. Victoires de Probus.

PROBUS. An de N.S. 277.

& s'en étoient rendus maîtres. Probus qui étoit alors dans l'Orient, s'étant mis en marche, arriva sur les bords du Rhin, & leur livra plusieurs combats, où il leur tua quatre cens mille hommes. Après avoir remporté une grande victoire sur d'autres Barbares, ses généraux défirent encore les François dans un grand combat, pendant que sur les bords du Rhin il combattoit contre les Bourguignons & les Vandales. Malgré tous ces combats & toutes ces victoires, la guerre ne finissoit point, & l'on apportoit tous les jours quelques têtes des officiers ennemis à Probus, qui les païoit chacune d'une piece d'or. Enfin neuf de leur rois vinrent trouver l'empereur, & lui demanderent la paix, en promettant de donner aux Romains du blé, des vaches & des brebis, & de fournir seize mille hommes, pour être incorporés dans les troupes de l'empire. Probus vouloit désarmer tous les Barbares, & réduire la Germanie en province, mais l'execution de ce projet lui parut impossible. Enfin il déli-

vra entierement les Gaules de l'oppreſſion des Barbares, & recouvra ſoixante-dix grandes villes qu'ils avoient priſes : il reprit tout le butin qu'ils avoient fait, & après les avoir contraints de ſe retirer au-delà du Neker & de l'Elbe, il bâtit ſur leurs terres des châteaux & des forts pour y mettre des garniſons. Ce détail des exploits de Probus dans les Gaules eſt tiré de la lettre qu'il écrivit au ſénat. On croit que c'eſt à ces exploits qu'il faut rapporter un arc de triomphe trouvé à Reims il y a quelques années.

PROBUS. An de N.S. 277.

Une multitude de François qui s'étoient venus rendre à Probus, & à qui il avoit donné des terres éloignées pour y habiter, cauſa quelque tems après de grands ravages dans l'empire. Laſſés du joug des Romains, & ennuïés de vivre loin de leur païs, ils s'embarquerent ſur des vaiſſeaux dont ils s'étoient emparés, coururent toute la mer Méditerannée, pillerent les côtes d'Aſie & de la Grece, aborderent en Afrique, déſolerent la Sicile, prirent Syracuſe, en maſſacrerent la plûpart

PROBUS. An de N.S. 278.

des habitans, & étant ſortis de la Méditerannée par le détroit de Gibraltar, cotoïerent l'Eſpagne & les Gaules, & ſe rendirent dans leur païs vers l'embouchure du Rhin. Pendant ce tems-là Probus étoit occupé dans l'Illyrie & dans la Dalmatie, provinces infeſtées par les Sarmates qui commençoient à y fixer leur demeure. Cette guerre ne fut ni moins difficile ni moins cruelle que l'autre par la multitude & la férocité de cette nation. L'évenement en fut auſſi le même, & après bien des combats où Probus ſe montra toujours ſage, intrépide & grand général, les Sarmates ſuccomberent, & preſque tous ceux qui échapperent à ces batailles, éprouverent la rigueur de la ſervitude. L'empereur après avoir délivré la Dalmatie, ſe rendit dans la Thrace à deſſein de chaſſer les Gots, & de punir ceux qui reſtoient ſur les terres de l'empire, mais la ſeule approche d'un prince ſi redoutable leur cauſa tant de terreur, qu'ils allerent au-devant de lui pour lui jurer obéïſſance. On en crut leur ſerment, & on leur accorda

corda les mêmes priviléges qu'aux autres alliés des Romains.

PROBUS. An de N.S. 279.

Cependant l'Asie étoit en de continuelles fraïeurs par les intrigues de Vararane Roi des Perses & des Parthes. Probus lui déclara la guerre, & entra dans les montagnes d'Isaurie. C'étoit un païs d'un accès difficile, & que sa situation rendoit la retraite ordinaire des voleurs, & de tous ceux qui cherchoient l'impunité de leurs crimes. La conquête en fut pénible, parce que les brigands tomboient à toute heure sur l'armée, qu'ils attaquoient ou en flanc ou en queuë, selon que le terrein leur en offroit l'occasion. Probus ne se rebuta point des obstacles, & sa persévérance jointe à sa fermeté aïant prévalu, il s'assujettit toute cette province, qu'il distribua quasi toute à ceux de ses soldats, qui par l'ancienneté ou le mérite des services étoient dignes de cette récompense. Il subjugua ensuite un peuple presque inconnu, appellé les Blemmyes, originaires d'Ethiopie, &qui s'étoient emparés d'une portion de l'Arabie & de la Judée.

LXVII. Guerre contre les Perses.

PROBUS. An de N.S. 279.

Vararane tout fier & tout puiſſant qu'il étoit, eut peur d'un conquerant à qui rien ne réſiſtoit, & qui ſe trouvoit déjà ſur les frontieres de Perſe. Afin d'éviter la guerre, il lui envoïa des ambaſſadeurs, dont les inſtructions portoient que l'on rendroit tout ce qui avoit été uſurpé ſur l'empire; & de plus une promeſſe de ratifier les articles dont ils conviendroient avec les Romains. Le traité ſe conclut, & l'empereur reprit le chemin de l'Europe par la Thrace. Il ne pouvoit ignorer les pertes qu'avoit faites une province auparavant expoſée au pillage des Gots & des Sarmates. Pour repeupler ce païs, il en diviſa les terres, & les donna à ces mêmes nations qui en venoient de cauſer les malheurs, & les admit au nombre des alliés des Romains. Ces nations, ou tribus comprenoient differens peuples, Vandales, Gots, François, Baſtarnes, &c. qui ſe multiplierent beaucoup depuis, & qui abuſant du droit de colonie, devinrent les plus cruels ennemis de leurs bienfaiteurs, & les deſtructeurs de l'empire. Les Baſtar-

LXVIII. Probus établit les Barbares dans la Thrace.

nes ſeuls demeurerent fidéles aux Romains.

PROBUS. An de N.S. 279. & 280.

A peine Probus étoit-il retourné à Rome, où il entra en triomphe, que les ennemis domeſtiques ſuccederent aux ennemis étrangers. Saturnin, un des meilleurs généraux de l'empire, qui avoit été récemment envoïé pour commander à Alexandrie, ſe révolta malgré lui-même, & voici comme la choſe arriva. Les Egyptiens toujours fiers & remuans, le proclamerent empereur, non ſeulement ſans ſa participation, mais encore ſans avoir ſondé quelles pouvoient être ſes inclinations. Il refuſa aſſés long-tems avec beaucoup de fermeté cet injuſte honneur, & il leur repreſenta « Qu'après avoir eu celui de rétablir les Gaules, de recouvrer l'Afrique, & de remettre le calme en Eſpagne, il ne vouloit point ternir ſa gloire. » Des refus ſi poſitifs ne guerirent point les Egyptiens, ils perſévérerent à ſe vouloir donner un maître. Saturnin craignant les ſuites d'une oppoſition qui combattoit trop ouvertement leurs déſirs, s'abſenta

LXIX. Saturnin eſt proclamé empereur en Egypte.

PROBUS. An de N.S. 280.

dans l'eſperance que ſon éloignement diſſiperoit la révolte, & ſe retira en Judée. Mais ſon armée ſe joignit aux Egyptiens, & l'obligea d'accepter la dignité qui lui avoit été offerte. Alors ſes vûës changerent, il accepta le titre d'Auguſte, s'imaginant qu'après ce qui étoit arrivé, ſa vie étoit en danger. Il pleura au milieu des acclamations publiques, & fit un diſcours au ſujet de ſa funeſte élevation. Quoiqu'il aſſurât toujours Probus, comme auparavant, qu'il ne manqueroit point à ce qu'il lui devoit, il travailla pourtant avec une extrême ardeur à ſe pourvoir de ce qui pouvoit aſſurer ſa vie & ſon nouveau titre. Cependant Probus qui l'aimoit beaucoup, ne put croire qu'il ſe fut révolté, & fit même punir celui qui lui en apporta la premiere nouvelle. Il lui écrivit enſuite pluſieurs fois pour l'aſſurer de ſa grace: mais en même tems il paſſa en Aſie avec une armée aſſés conſidérable.

LXX. Il refuſe ce titre, & enſuite l'accepte.

Cependant quand il ſe trouva à portée de juger plus ſainement

de l'état des choſes, la guerre lui parut plus difficile à terminer qu'il ne l'avoit cru de loin, & ſurtout après quelques batailles qu'il donna, ſans qu'aucune décidât de rien. L'incertitude de l'évenement commença à ébranler la fermeté de Probus, & on propoſa de ſa part un accommodement à Saturnin, toutefois aux ſeules conditions du pardon & d'un traitement favorable. Comme Saturnin n'avoit pris les armes par aucun motif d'ambition, il parut content de cette promeſſe, & il y auroit acquieſcé, ſi ſes troupes qui n'y trouvoient point leur ſûreté, ne l'en euſſent empêché. La Fortune ne favoriſa point une ſi louable modération. Il fut vaincu, aſſiégé, & tué dans le château d'Apamée. L'empereur déteſta cette action, & témoigna qu'il avoit eu deſſein de lui pardonner. Il ne ſe ſentit pas la même indulgence pour Bonoſe & Procule, deux autres de ſes lieutenans en Gaule & en Germanie, qui ſoutenus des légions dont ils avoient le commandement, & des

PROBUS. An de N. S. 280.

LXXI. Il eſt vaincu & tué.

PROBUS. An de N. S. 280.

autres troupes levées à leurs dépens, venoient de prendre le titre de Céſars ; auſſi ne méritoient-ils aucune conſideration. Le premier étoit connu par le talent de boire avec excès ſans s'enivrer. Le ſecond François d'origine, étoit pour les femmes ce que l'autre étoit pour la table ; il ſe vanta dans une lettre : « Que de cent filles Sarmates » devenuës ſes captives par le ſort » de la guerre, dix avoient perdu » avec lui en une ſeule nuit la qua» lité de vierges, & qu'en quinze » jours il rendroit le même ſer» vice aux autres. » Ces qualités aſſés inutiles à la guerre, ne ſervirent qu'à leur nuire ; ils furent vaincus l'un & l'autre. Le déſeſpoir s'empara de Bonoſe, & il ſe pendit lui-même pour éviter le châtiment de ſa révolte. Procule fut livré par les Germains mêmes, qui crurent obtenir ainſi le pardon de leur révolte. Probus mépriſoit beaucoup le premier de ces rebelles, & il avoit coûtume de dire de lui : « Qu'il étoit né plûtôt pour boi» re que pour vivre, » & en parlant

LXXII. Révolte de Bonoſe & de Procule.

LXXIII. Bonoſe ſe pend, & Procule eſt livré.

du genre de sa mort. Il fit ainsi son épitaphe. « Ici pend une bouteil- « le, & non un homme. » La ruine si prompte de ces deux usurpateurs, servit à rendre les légions dociles & respectueuses. PROBUS. An de N.S. 280.

Le retour de l'empereur à Rome faisoit esperer à cette ville, qu'honorée de la présence du prince, elle alloit goûter avec lui le fruit de ses longs travaux, quand il fallut reprendre les armes contre cette même nation que Probus venoit d'établir en Thrace, croïant rendre à cette province, par une espece d'adoption, ce qu'elle avoit perdu par les invasions fréquentes des peuples du Nord. Les Gots & les Vandales qu'il y avoit laissés, comme colonie, ne vouloient point l'habiter à titre de bienfait, mais par droit de conquête. Comme ils croïoient l'empereur fort occupé à réduire Bonose & Procule, après s'être rendus maîtres de toute la province, ils se répandirent ensuite en diverses contrées de l'empire, qu'ils ravagerent. Probus qui se regardoit comme l'occasion de ces

LXXIV. Révolte des Barbares de la Thrace.

PROBUS. An de N.S. 280.

nouveaux malheurs, les ſentit très-vivement, & marcha promptement contre ces perfides aggreſſeurs. La multitude des Barbares ne pouvant ſubſiſter enſemble, ils ſe ſéparerent en pluſieurs corps, qui devinrent par là aiſés à vaincre : enſorte que Probus qui profita de cet avantage, les défit tous, les uns après les autres. Ils ſe défendirent néanmoins avec tant de courage, que l'empereur fut en très-grand danger de périr en pluſieurs des batailles qu'il leur livra, & qu'il y reçût même plus d'une bleſſure. Enfin il diſperſa ou tua tout cet aſſemblage de nations, & força ceux qui éviterent ou la mort ou la captivité, à s'enfuir dans leur païs. Après ces exploits il revint à Rome, où il triompha, & donna au peuple des fêtes magnifiques pour célébrer ſes victoires.

LXXV. Probus les défait.

An de N.S. 281.

Il comptoit ſi bien établir une paix univerſelle & durable, qu'il diſoit quelquefois que bientôt on n'auroit plus beſoin de ſoldats. Cependant de peur que l'oiſiveté ne corrompît les troupes, & afin que le ſoldat ne mangeât pas ſa païe ſans

LXXVI. Il accable les ſoldats de travaux.

la gagner, il l'occupa à divers travaux utiles. A l'exemple d'Annibal qui avoit autrefois fait planter des oliviers à ſon armée dans l'Afrique, de peur qu'elle ne fit des ſéditions, Probus voulut auſſi que les ſoldats de l'empire plantaſſent des vignes ſur les collines des Gaules, de la Pannonie, & de la Méſie, & particuliérement ſur le mont Alma près de Sirmich, qui étoit ſa patrie, & il donna enſuite ces vignes à ceux du païs pour les cultiver. Il permit en même tems aux Gaulois, aux Eſpagnols & aux Pannoniens de planter autant de vignes dans leur païs qu'il leur plairoit; ce qui n'avoit pas été permis juſqu'alors: enſorte qu'on peut dire que c'eſt à Probus que la France l'Eſpagne, & la Hongrie ſont redevables de l'abondance & de l'excellence de leurs vignobles. Vopiſque ſe trompe ſans doute, lorſqu'il dit la même choſe des Anglois.

PROBUS. An de N.S. 281.

LXXVII. Probus leur fait planter des vignes.

LXXVIII. Origine des nombreux vignobles de France, d'Eſpagne & de Hongrie.

Probus ſe préparoit à faire la guerre à Vararane II. Roi de Perſe, qui avoit commis quelques hoſtilités, lorſque les ſoldats irrités de la ſévérité de l'empereur & des grands tra-

An de N.S. 282.

PROBUS. An de N.S. 282.

vaux dont ils les accabloit, pour deſſecher les marais des environs de Sirmich où il étoit alors, ſe révolterent contre lui, piqués d'ailleurs de ce qu'il avoit dit que l'empire pourroit dans quelque tems ſe paſſer de ſoldats. Ils l'attaquerent dans une marche, & le tuerent. On peut dire à ſa gloire que bien qu'il ne fût encore qu'à l'âge de cinquante ans, & qu'il n'en eût regné que ſix & quatre mois, aucun de ſes prédeceſſeurs n'avoit dans un tems ſi court rien fait de plus grand & de plus avantageux à l'empire. Il égala Aurelien par ſes exploits, & le ſurpaſſa par ſes vertus. Mais il ſe perdit lui-même par trop de zéle; & quoiqu'il y eût de la néceſſité & de la juſtice à prévenir ou à arrêter les excès des ſoldats, peut-être le devoit-il faire avec moins de précipitation & de hauteur, & attendre des circonſtances plus favorables: & Julien l'Apoſtat le blâme avec raiſon de n'avoir pas ſçû mêler prudemment la douceur avec la force. Il fut toujours néanmoins eſtimé des troupes en général, & l'armée même qui ſe révolta contre lui, lui

LXXIX. Probus eſt tué par les ſoldats.

éleva un monument qu'elle orna de cette épitaphe. « Ci gît l'empereur « Probus, qui mérita juſtement ce « titre par ſa probité : vainqueur de « toutes les nations Barbares, & de « tous les uſurpateurs. » Rome, le ſénat & le peuple témoignerent une grande douleur de ſa mort, dont Carus alors préfet du prétoire fut ſoupçonné d'avoir été le principal auteur. Il ſemble qu'après les malheureux regnes de Valerien & de Gallien, l'empire ſe fût relevé par dégrés ſous Aurelien & Tacite, pour ſe rétablir entierement ſous Probus. Sa mort arriva l'an 1035. de la fondation de Rome, 305. ans après l'empire établi par Auguſte, & 282. depuis la naiſſance de J. C.

PROBUS. An de N.S. 282. LXXX. Son épitaphe.

CARUS, EMPEREUR XXXVIII. avec ſes deux fils CARIN & NUMERIEN.

Probus aïant été tué par les ſoldats, ils élurent Carus pour lui ſucceder, & rentrerent ainſi dans la poſſeſſion de faire des empereurs, ſans conſulter le ſénat. Carus écrivit auſſi-

CARUS, CARIN, & NUMER. An de N.S. 282.

tôt au ſénat, & lui témoigna qu'étant né Romain, il s'éfforceroit de ſurpaſſer les autres empereurs originaires des provinces. Cependant il reçut le ſerment au milieu des cris de joie ordinaires dans ces cérémonies. Le premier acte de ſon autorité fut la punition des meurtriers de ſon prédeceſſeur. Le ſénat aſſés content de ce choix ne pouvoit cependant ſe réſoudre à le confirmer, prévoïant que Carin, qui étoit très vicieux, ſuccederoit un jour à ſon pere, ſelon la coûtume établie depuis long-tems. Toutefois, après d'autres réflexions qui prévalurent, il donna ſon conſentement. On ne ſçait rien de certain ſur l'âge de ce prince non plus que ſur ſa famille. Quelques hiſtoriens ont écrit qu'il nâquit en Dalmatie, & qu'il étoit Africain d'origine; d'autres au contraire, prétendent que Rome fut le lieu de ſa naiſſance, & que ſon pere étoit de Dalmatie; d'autres enfin l'ont crû Gaulois & né à Narbonne. De toutes ces diverſes opinions, la ſeconde paroît la plus appuïée. Il aſſocia à l'empire, incontinent après

son élection, ses deux fils Carin & Numerien. Le premier étoit paresseux, brutal, insolent, malfaisant & corrompu, & il étoit si vindicatif & si cruel, qu'il regardoit comme un crime digne de mort, d'avoir autrefois disputé contre lui dans les écoles publiques, & d'avoir mépriſé ses déclamations. Il ne laissoit pas cependant d'avoir du talent pour la guerre. Le second au contraire étoit sage, modeste, sçavant, courageux, & digne de regner. Il avoit beaucoup d'éloquence, quoiqu'il suivît un peu le style des déclamateurs; & à l'égard de la poësie, il y excelloit.

CARUS, CARIN, & NUMER. An de N.S. 282. LXXXI. Portrait de Carin & de Numerien.

An de N.S. 283. LXXXII. Guerre contre les Sarmates & contre les Perses.

Dès que les Sarmates eurent appris la mort de l'empereur Probus, ils entrerent dans la Pannonie, & se mirent à la ravager. Carus marcha d'abord contre eux, & leur aïant livré la bataille, il les défit, en tua seize mille, & fit vingt mille prisonniers. Il tourna ensuite ses armes contre les Perses, & après avoir laissé à Carin le commandement des Gaules & de l'Espagne, il passa en Orient avec Numerien.

CARUS, CARIN, & NUMER. An de N.S. 283.

Il y commença la guerre d'une maniere à faire juger que l'iſſuë en ſeroit prompte & heureuſe. La Méſopotamie ſoûtint difficilement les premiers efforts des armes Romaines, & fut toute réduite en peu de tems. La rapidité de cette conquête étonna les Perſes qui envoïerent des ambaſſadeurs à Carus. En arrivant au camp, ils trouverent l'empereur qui mangeoit aſſis ſur l'herbe un potage très-commun, & qui n'avoit du reſte pour tous mets que quelques viandes ſallées. Il leur donna audience en cette état, & ne leur fit point d'autres réponſe que celle-ci: « Dites à votre jeune maître que » dans un mois, s'ils s'obſtine à la » guerre, ſes bois & ſes campagnes » ſeront auſſi nuds que vous voïez » ma tête dégarnie de cheveux. » Il les invita, après cette répartie, à manger avec lui; s'en étant excuſés, il les congedia. Le roi de Perſe étoit fier, il ſe ſentit piqué de la dure & bruſque reception de ſes ambaſſadeurs; & Carus qui l'avoit prévû, marcha toujours en avant, & vint juſqu'à la vûë des murs

LXXXIII. De quelle maniere il reçoit les ambaſſadeurs des Perſes.

de Cteſiphon. Alors les Perſes crurent qu'ils ne devoient pas laiſſer faire plus de chemin à un ennemi ſi fier & ſi ardent, & preſenterent la bataille aux Romains. Les Perſes furent défaits, & Carus prit enſuite Cteſiphon & Seulecie les deux principales villes de la Perſe. Cette guerre, ſelon toutes les apparences, n'auroit fini que par l'entiere deſtruction de la Monarchie des Perſes, ſi Carus eût vêcu plus long-tems. Mais dans le tems que ce prince à la tête de ſes troupes ſuivoit les rives du Tigre, l'excès de la chaleur & de la fatigue lui aïant cauſé une maladie ſubite, on le porta en ſa tente, où bientôt après, lui & ceux qui y étoient, furent tués d'un coup de tonnerre, pendant un de ces orages ordinaires aux régions Meridionales. Carus étoit grand capitaine, heureux à la guerre, & comme dit Vopiſque, doux, humain & affable: & toutefois il a été mis au rang des méchans princes, & jugé digne d'être puni du ciel, & foudroïé, pour avoir voulu porter ſes con-

CARUS, CARIN, & NUMER. An de N.S. 283.

LXXXIV. Carus eſt tué par le tonnerre.

CARUS, CARIN, & NUMER. An de N.S. 283.

quêtes plus loin que Ctesiphon ; sans doute à cause d'un ancien oracle qui défendoit aux Romains d'étendre les frontieres de leur empire plus loin que la capitale de Perse.

An de N.S. 284.

LXXXV. Numerien est proclamé empereur.

Le respect des légions pour la mémoire de Carus, & leur estime pour Numerien les engagerent à le reconnoître aussi-tôt pour leur empereur. Son élevation n'étouffa point le sentiment de la perte qu'il venoit de faire : il connut bientôt qu'il falloit renoncer desormais aux conquêtes, & qu'il devoit retourner sur ses pas. Les larmes qui couloient sans cesse de ses yeux, lui causerent une fluxion si violente, que ne pouvant plus souffrir la lumiere, il fut réduit à demeurer enfermé dans sa litiere. Ce fut alors qu'Arrius Aper, dont il avoit épousé la fille, profita de l'état de son gendre pour le faire assassiner secrettement. Après cette action horrible, il fit mettre son corps dans la litiere, comme auparavant, afin d'avoir le tems de former sa brigue, & de se faire élire empereur.

LXXXVI. Numerien est assassiné par Aper son beau-pere.

Cependant

Cependant les ſoldats demandoient à voir le prince, & Aper leur diſoit que Numerien étoit malade, & que ſes yeux ne pouvoient ſupporter l'air. Enfin l'infection du cadavre découvrit plûtôt ſon crime qu'il ne ſouhaitoit. Il reconnut que ſes vûës l'avoient trompé, & que les actions noires ſont rarement heureuſes; car dès que les troupes eurent appris que le prince avoit perdu la vie, elles en témoignerent un reſſentiment mêlé de douleur, d'indignation & de fureur; elles prirent les armes, & chercherent de toutes parts les auteurs du meurtre. Le tumulte que cauſoit un murmure général, & la recherche qu'on faiſoit des coupables, paroiſſoit un tems peu convenable à une élection, les ſoldats cependant ne laiſſerent pas d'en faire une, & de ſaluer d'un commun conſentement Diocletien empereur. Il étoit alors, ainſi que du tems de Probus, un des principaux chefs de l'armée, & ſurintendant de la maiſon du prince. Il ne refuſa point cet honneur, & s'étant revêtu à l'inſtant

CARUS, CARIN, & NUMER. An de N.S. 284.

LXXXVII. Diocletien eſt élû empereur.

de la robe impériale, il s'assit sur le tribunal. Après avoir fait son discours aux soldats, il tira son épée, & protesta avec serment qu'il n'avoit aucune part à la mort de Numerien, qu'il étoit obligé de venger. Aper étoit présent & près de lui : à l'instant Diocletien descendit de son trône, & le perça de son épée, en lui disant. « Tu » meurs d'une main illustre. » Il ajouta qu'il avoit enfin tué le sanglier fatal, & que la prédiction étoit accomplie : c'est qu'on dit qu'étant dans les Gaules, un Druide lui avoit prédit qu'il seroit empereur, lorsqu'il auroit tué un sanglier (en latin *aper.*)

CARUS, CARIN, & NUMER. An de N.S. 284.

LXXXVIII. Il tue lui-même Aper.

NEMESIEN.

Nemesien se rendit en ce tems-là très-célébre dans la poësie : il nous reste de lui quelques églogues, & une partie d'un poëme sur la chasse adressé à Carin & à Numerien, après la mort de leur pere. Nous avons aussi sept églogues de Calpurnius adressées à Nemesien.

CALPURNIUS.

LXXXIX. Carin dans les Gaules. s'oppose à l'élection de Diocletien.

Carin fils aîné de Carus continuoit à commander dans les Gau-

les, ſans s'être corrigé des vices, qui l'avoient rendu odieux à ſon pere même, qui projettoit de le priver de l'empire. Depuis ſon éloignement ne ſe voïant plus retenu par aucune crainte, il s'étoit abandonné aux déréglemens les plus outrés, & à un genre de vie indigne de ſon rang. La mort de ſon pere, celle de ſon frere, & ſurtout l'élection de Diocletien, le reveillerent, & lui firent ceſſer ſes débauches & ſes extravagances. Aïant naturellement du courage & de la valeur, il ſe mit en état de s'oppoſer à Diocletien, eſperant de reſter ſeul empereur. Diocletien de ſon côté qui connoiſſoit l'audace de Carin, & qui n'ignoroit pas les meſures qu'il prenoit, quitta l'Orient, & tourna toutes ſes forces du côté des Gaules. Mais il trouva l'ennemi plus près qu'il ne l'avoit imaginé, & les deux armées entrant à la fois en Méſie, y commencerent la guerre avec ardeur. Elle ne fut pas longue, car après quelques combats, dont l'avantage fut du côté de Diocletien,

CARUS, CARIN, & NUMER. An de N.S. 284.

CARUS, CARIN, & NUMER. An de N.S. 284.

Carin fut défait en bataille rangée; & tué enſuite par un tribun de ſon armée, dont il avoit autrefois enlevé la femme. La mort de Carin arriva l'an 1073. de la fondation de Rome, &* 284. de l'Ere Chrétienne, après avoir regné un peu plus de deux ans avec Carus ſon pere, & ſon frere Numerien.

XC. Carin eſt défait & tué.

DIOCLETIEN, EMPEREUR XXXIX.

XCI. Portrait de Diocletien.

Diocletien étoit originaire de Dalmatie, & né l'an 245. dans la ville de Dioclée dont il tiroit ſon nom. Selon quelques auteurs, il avoit été eſclave d'un ſénateur nommé Anulin, qui l'avoit enſuite affranchi; mais la plûpart diſent qu'il étoit fils d'un greffier. Il avoit beaucoup d'adreſſe & de préſence d'eſprit: violent & impetueux, il n'en étoit pas moins maître des mouvemens de ſon ame. Avec un génie vaſte, & un eſprit très-vif, il étoit ſage & prudent: impénétrable dans ſes deſſeins, il pénétroit tous ceux des autres. Profond politique, il fut cruel,

* En 285.

injuſte & vicieux ſans le paroître, parce que quand il faiſoit du mal, c'étoit toujours avec adreſſe, couvrant ſes injuſtices par des apparences de juſtice & d'utilité. En un mot Diocletien dont le regne fut long & heureux, a été appellé avec raiſon un très-grand & très méchant prince.

DIOCLET. An de N.S. 284.

XCII. Nouvelle Ere de Diocletien ou des martyrs.

Il commença à regner le 17. Septembre 284. de Jeſus-Chriſt, & cette époque eſt d'autant plus remarquable, que c'eſt le commencement d'une Ere appellée de Diocletien, qui par ſes ordres donna naiſſance à une nouvelle maniere de compter à l'avenir, au lieu de celle qui s'étoit toujours obſervée, de marquer les années par celles de la fondation de Rome. Les Chrétiens ſuivirent ce nouveau calcul l'eſpace de 240. ans, c'eſt-à-dire, juſqu'au tems de Juſtinien, & l'appellerent auſſi l'Ere des Martyrs, à cauſe du grand nombre des Chrétiens que ce prince fit mourir. Il trompa à ſon avenement l'attente du public, en pardonnant à tous ceux qui avoient ſuivi le parti de

Carin, qu'il ne priva ni de leurs biens, ni de leurs charges; & cet acte de clémence se fit d'autant plus remarquer, que depuis plusieurs siécles, il n'y en avoit point eu de semblable à Rome, après une guerre civile.

DIOCLET. An de N.S. 284. & s.

Diocletien ne commençoit qu'à goûter le plaisir de regner sans rival, quand il apprit la révolte des Gaules. Comme ce n'étoient que des païsans & des laboureurs qui avoient d'abord pris les armes, on n'y avoit pas fait grande attention pendant quelques mois; mais quand on sçût les desordres qu'ils commettoient, qu'ils étoient en très-grand nombre, & qu'ils avoient Amand & Elien pour chefs, on jugea qu'il ne falloit rien négliger. Diocletien se contenta néanmoins d'envoïer Maximien contre les rebelles.

An de N.S. 286. XCIII.

Guerre contre les païsans des Gaules.

Maximien étoit né dans la Pannonie près de Sirmich, de parens très-pauvres. Il n'avoit point de lettres non plus que Diocletien, & ne sçavoit autre chose que la guerre. Ils étoient l'un & l'autre liés d'ami-

tié depuis long-tems : auſſi dès que Diocletien fut empereur, il le déclara Céſar, & l'aſſocia à l'empire.

DIOCLET. An de N.S. 286.

XCIV. Maximien Hercule eſt aſſocié à l'empire.

Quoique Maximien fut très-ignorant, il avoit de l'eſprit & beaucoup de bon ſens ; mais il étoit violent, téméraire, avare, & très-déréglé. La baſſeſſe de ſa naiſſance étoit exprimée ſur ſon viſage & dans ſes mœurs. Groſſier, incivil, dur, ſauvage & brutal, il étoit très-utile à Diocletien, qui ſe ſervoit ordinairement de lui, lorſqu'il vouloit faire quelque execution. Il lui fut toujours très ſoumis, quoiqu'il fût ſon collegue & ſon égal ; & cette bonne intelligence qui regnoit entre eux, les rendit toujours vainqueurs de leurs ennemis. On l'appelle Maximien Hercule pour le diſtinguer de Maximien Galere, dont nous parlerons bientôt.

XCV. Sa ſoumiſſion & ſon attachement à Diocletien.

Maximien fut donc envoïé dans les Gaules pour dompter les rébelles, qui ſous la conduite de deux factieux, ravageoient la campagne, & pilloient les villes. Ce prince vint à bout de les réduire en peu

XCVI. Les païſans Gaulois ſont tués & diſſipés.

de tems, après en avoir tué une partie, & avoir dissipé l'autre. Ces païsans révoltés portoient le nom de Bagaudes, & subsistoient encore dans le cinquiéme siécle avec le même nom.

DIOCLET. An de N.S. 287. & s.

Peu de tems après l'association de Maximien, l'empire Romain se trouva dans le plus grand danger où il eût encore été, par les invasions, & les révoltes qui survinrent tout à la fois en la plûpart des provinces, & allumerent la guerre de toutes parts. La premiere commença en Egypte par Achillée un de ses Généraux qui y commandoit, & qui après avoir pris le titre d'empereur, se rendit maître de tout ce qui composoit autrefois ce roïaume. Les légions d'Afrique aussi peu fidelles à leurs sermens que celles d'Egypte, s'étant unis avec des troupes de voleurs de grands chemins, & avec les habitans du païs, saisirent les revenus publics, & en disposerent à leur gré; & comme ils continuerent long-tems cette appropriation, on les nomma *Quingentiani*, ou *Quinquagenarii*. Carause, autre commandant

XCVII. Révolte en Afrique.

XCVIII Révolte de Carause dans la grande Bretagne.

mandant dans la grande Bretagne, prit en même tems le titre d'Auguſte, & s'empara de toute l'iſle. Ces révoltes qui ne pouvoient être ignorées des ennemis de la monarchie, donnerent l'envie à Narſes roi des Perſes & des Parthes, & ſucceſſeur de Vararane, de profiter de ces diviſions, & de commencer la guerre par la conquête de la Meſopotamie. Il n'y eut pas juſqu'à l'Italie qui ne vît ſortir de ſon ſein un chef de rebelles nommé Julien, qui vouloit auſſi être empereur; il eſt vrai que ſes prétentions moins ſoutenuës que celles des autres, tomberent d'elles-mêmes, & le reduiſirent à ſe tuer de déſeſpoir; mais on remarque toujours par là quelle étoit alors la diſpoſition des peuples, & le peu de ſubordination des chefs à celui de qui ils recevoient leur autorité. La même foibleſſe qui avoit fait rechercher à Diocletien l'appui d'un collégue en la perſonne de Maximien, les engagea l'un & l'autre à créer dans un conſeil qu'ils tinrent à Milan, chacun un Céſar avec le titre d'empereur, afin de défendre

DIOCLET. An de N.S. 287. & ſuivans.

XCIX. Julien en Italie prend le titre d'empereur, & ſe tuë.

avec eux l'empire des guerres étrangeres & des troubles domeſtiques. Diocletien choiſit Maximien Galere, ſurnommé de ſon premier état Armentarius ou Vacher, habile & vaillant capitaine, mais cruel & brutal. Maximien élût Conſtance, ſurnommé Chlore, homme courageux, ſage & vertueux, fils de Claudia niéce de l'empereur Claude.

DIOCLET. An de N.S. 292. C. Galere & Conſtance ſont faits Céſars.

Pour s'aſſurer l'un & l'autre de la fidélité & du devouement de ces nouveaux Céſars, il les obligerent à repudier leurs femmes, à en épouſer d'autres; & de-là vint le divorce de Conſtance avec Helene, mere de Conſtantin depuis empereur, & ſon mariage avec Theodora belle-fille de Maximien.

On vit donc l'empire gouverné pendant vingt ans par quatre princes unis par le reſpect que les trois derniers avoient pour Diocletien, qu'ils regardoient comme leur bienfaiteur, leur pere & leur maître. Diocletien de ſon côté les menageoit, avoit pour eux de grands égards, & ne prêtoit point l'oreille aux rapports capables de faire naître des

soupçons entr'eux & de rompre leur union. Cette union paroissoit admirable entre quatre princes presque égaux en autorité ; aussi Diocletien s'en glorifioit-il comme d'un chef-d'œuvre de sa politique. Cependant il fut le premier qui osa faire ce qu'on avoit regardé jusqu'alors comme la honte & la ruine de la monarchie, ainsi qu'il avoit paru à l'occasion du dessein qu'avoient autrefois eu Caracalla & Geta, de partager entre eux les provinces & les armées, dessein auquel tous les Romains qui avoient de l'honneur, s'opposerent. Diocletien s'étant retenu tout ce qui étoit au-de-là de la mer Egée, donna à Galere la Thrace & l'Illyrie, à Maximien l'Italie & l'Afrique, avec les Isles de la Mediterranée, & à Constance tout ce qui étoit au-de-là des Alpes, c'est-à-dire les Gaules, l'Espagne, & la grande Bretagne, avec la Mauritanie Tingitane. Ce partage n'empêcha pas que chacun des quatre Augustes ne vint quelquefois exercer son autorité sur les païs de la domination de ses collégues. Maximien vint plu-

DIOCLET. An de N.S. 292.

CI. Partage de l'empire.

sieurs fois dans les provinces de Constance, & Diocletien dans celles de Galere. L'empire depuis ce tems-là fut presque toujours partagé, & néanmoins chaque empereur étoit regardé comme maître de tout l'empire. Aussi dans les loix qu'il faisoit, il ne manquoit pas de mettre les noms de ses collegues, & dans les requêtes qu'on leur adressoit, on pratiquoit la même chose.

DIOCLET. An de N.S. 292.

Immediatement après leur association, les deux empereurs & les deux Cesars partagerent entre eux les affaires de la guerre, & se chargerent chacun de défendre les provinces de leur département. Diocletien marcha contre Achillée en Egypte, Maximien en Afrique contre les révoltés, Constance demeura dans les Gaules, pour arrêter les progrès de Carause, & Galere passa en Orient pour combattre le roi des Perses. Voici, à commencer par les deux premiers, un recit abrégé de ce qu'ils firent tous quatre séparément.

An de N.S. 296.

CII. Achillée est vaincu en Egypte.

Achillée ferme en ses projets, & soûtenu d'une armée pleine de

bonne volonté & de courage, attendit ſans s'étonner l'arrivée de Diocletien, & quelques jours après ils ſe livrerent la bataille, que le premier perdit après une longue & vive réſiſtance. S'étant ſauvé du combat, il ſe jetta dans Alexandrie, où eſperant rétablir ſon parti, & lever de nouvelles troupes, il fut aſſiégé par Diocletien. Le ſiége dura huit mois entiers, pendant leſquels les attaques, les ſorties, & les combats furent très-fréquens. Enfin la ville fut priſe, & Achillée auſſi, que Diocletien condamna à être dévoré par des lions. Il n'ordonna pas de moindres peines dans tout le roïaume d'Egypte, non ſeulement contre les chefs des révoltés, mais encore contre ceux qui avoient ſimplement approuvé le rébellion, ſans y avoir d'ailleurs contribué. Maximien ſon collégue fut auſſi heureux que lui dans l'expédition d'Afrique, car bien que les rébelles y ſoûtinſſent d'abord la guerre d'une maniere à faire juger que le ſuccès en ſeroit douteux, ils furent pourtant vaincus & forcés à demander la paix, &

DIOCLET. An de N.S. 296.

CIII. Expédition contre les rébelles d'Afrique.

DIOCLET. An de N.S. 296.

comme en parcourant enſuite toute l'Afrique, Maximien extermina ou diſſipa les voleurs qui n'y marchoient auparavant qu'en troupes, ce fut alors qu'il acquit le ſurnom d'Hercule ou d'Herculien, parce qu'un pareil emploi avoit été un des principaux travaux d'Hercule. Diocletien plus faſtueux encore que Maximien, prit le ſurnom de Jovien, formé du nom de Jupiter, & y ajouta celui de Seigneur, refuſé par tous les bons princes; il s'attribua même les honneurs divins, & voulut être adoré comme un Dieu. Mais ce qui paroît incompréhenſible, eſt qu'avec cet orgueil étonnant, il ſe ſoit toujours conduit en pere à l'égard de ſes ſujets: car c'eſt la juſtice que lui rendent preſque tous les hiſtoriens.

Conſtance & Galere ne furent pas ſi heureux que Diocletien & Maximien *. Le premier trouva Carauſe ſi affermi dans la grande Bretagne, & ſi habile à s'y main-

* On ſe trompe: c'eſt Maximien Hercule qui en 289. fut obligé de faire ce honteux traité avec Carauſe.

tenir, qu'il n'y eut pas le moindre avantage: comme il n'avoit pas à faire à lui ſeul, & qu'il avoit inceſſamment une multitude de Germains à repouſſer, la néceſſité l'obligea à traiter avec lui, & à emploïer la négociation au lieu des armes. Carauſe né dans la Flandre, avoit autrefois eu commiſſion de Maximien, pour donner la chaſſe aux François & aux Saxons qui couroient les mers. Il ſçavoit bien la mer, s'étant exercé dès ſa premiere jeuneſſe dans la navigation; ce qui engagea Maximien de le charger d'équiper une flotte à Boulogne, pour défendre les côtes de la Belgique & de la Celtique. On ſçût alors qu'il menageoit les Barbares, & que lorſqu'il avoit fait quelque priſe ſur eux, il s'en approprioit les effets, ſans en faire part à l'empereur: ce qui fit que Maximien donna ordre de le faire mourir. Carauſe en aïant été informé, conduiſit dans les ports de la grande Bretagne la flotte qu'il commandoit, prit le titre d'Auguſte, & ſe fit reconnoître par la légion, & par les

DIOCLET. An de N.S. 296. CIV. Conſtance fait un accommodement avec Carauſe.

DIOCLET. An de N.S. 296.

autres troupes qui étoient dans l'iſle, dont il ſe rendit le maître. Il fit enſuite bâtir pluſieurs autres vaiſſeaux, leva de nouvelles troupes, & fit venir un grand nombre de Barbares, à qui il apprit l'art de combattre ſur la mer. Carauſe, par l'accommodement conclu cette année entre * Conſtance & lui, demeura ſept ans paiſible poſſeſſeur de la grande Bretagne, & ne finit ſon regne qu'avec ſa vie, aïant été tué par Alectus, celui de ſes amis auquel il ſe confioit le plus. Alectus commanda depuis trois ans abſolument dans cette même Iſle, où il fut vaincu & tué à ſon tour par Aſclepiodore préfet pretorien, qui rejoignit ainſi cette province à l'empire, après en avoir été ſéparée dix ans.

† Conſtance cependant étoit toujours occupé contre les Germains & les autres nations barbares, qui avoient accoutumé de s'unir quand

* Maximien Hercule. Obſervez que la chronologie eſt entierement brouillée. C'eſt en 296. que l'Angleterre fut reconquiſe.

† En l'an 301.

il s'agiſſoit d'attaquer les Romains : & s'il remporta quelques victoires ſur eux, ils en remporterent auſſi ſur lui ; & peu s'en fallut qu'auprès de Langres il ne perdît avec la bataille & les Gaules & la liberté. Car les Germains l'aiant attaqué un jour dès le matin avec tant de furie, qu'ils mirent ſon armée en déroute, ils le forcèrent à fuir juſqu'aux portes de la ville, & comme il les trouva fermées, ſans qu'aucun oſât les lui ouvrir, il auroit été infailliblement pris ou tué, ſi on ne l'eût fait entrer dans la ville par-deſſus les murailles, par le moïen d'une corde qu'on lui jetta à propos. Conſtance, ſans être découragé par le malheur qui venoit de lui arriver, raſſembla ſes ſoldats, les anima par ſes diſcours, les ramena au combat cinq heures après ſa défaite ; & voïant que les ennemis n'étoient point ſur leurs gardes, il fondit ſur eux, & en fit un ſi grand carnage, qu'il en demeura ſoixante mille ſur le champ de bataille.

DIOCLET. An de N.S. 296. CV. Conſtance eſt battu par les Germains qui ſont enſuite taillés en piéces.

Pendant que Diocletien, Maximien & Conſtance pourſuivoient ſéparément ou enſemble les ennemis

An de N.S. 297.

DIOCLET. An de N.S. 297.

de l'empire dans les lieux qui leur étoient tombés en partage, Galere faiſoit la guerre aux Perſes, mais avec un ſuccès bien different. Car aïant témerairement livré la bataille à Narſes, qui avoit l'ambition d'égaler ſes conquêtes à celles de Sapor, avant que d'avoir raſſemblé toutes ſes troupes, il fut vaincu près de Carrhes, & perdit une partie de ſon armée. Cette perte auroit eu de fâcheuſes ſuites, ſi Diocletien ne ſe fût heureuſement trouvé en Méſopotamie, qui étoit ſon chemin pour revenir d'Egypte. Galere l'y alla trouver pour lui demander du ſecours, & le rencontra lorſqu'il étoit en marche. Mais Diocletien le reçut avec tant de mépris & de hauteur, qu'il le laiſſa marcher à pié près de ſon char, avec ſon habit de pourpre, l'eſpace de plus d'un mille. A la fin néanmoins lorſqu'il jugea qu'il lui avoit aſſés fait ſentir ſa faute, il lui ordonna de s'en retourner, de lever de nouvelles troupes, & d'effacer par quelque éclatante victoire l'affront qu'il avoit reçu. Il ne voulut pas marcher lui-même contre le roi de Perſe, de peur,

CVI. Galere eſt vaincu par les Perſes.

CVII. Maniere dont il eſt reçû par Diocletien.

disent les historiens, d'avoir le sort de Valerien ; mais il attendit en Mésopotamie le succès de la guerre, afin d'être à portée d'arrêter l'ennemi, s'il profitoit de l'avantage qu'il venoit d'avoir, ou s'il remportoit une nouvelle victoire. Galere après avoir promptement rassemblé les légions d'Esclavonie, de Dacie & de Mésie, & ce qu'il y put joindre d'autres troupes, entra incontinent en Armenie, & présenta la bataille à Narses, mais avec toutes les précautions que la crainte de déplaire une seconde fois à Diocletien, & la honte d'avoir été vaincu, lui suggererent. Les deux armées animées, l'une par sa victoire, & l'autre par sa défaite, combattirent avec fureur. Les Romains furent victorieux, & Narses qui étoit présent à la bataille, n'évita la captivité que par la fuite. Galere poursuivit sa victoire, força le camp des Perses, y fit prisonniers la reine, les princes enfans de Narses, ses concubines, ses sœurs, & la principale noblesse Persanne, & fit un grand butin, il entra ensuite dans la Perse avec ses troupes victorieuses, & y mit tout à

DIOCLET. An de N.S. 297.

CVIII. Grande victoire que Galere remporte sur les Perses.

feu & à ſang, ſans que perſonne osât s'y oppoſer

DIOCLET. An de N.S. 297.

Galere eut ſoin que les princeſſes fuſſent traitées avec reſpect & ſelon leur rang : ce qui lui fit beaucoup d'honneur, & fit dire aux Perſes que les Romains étoient autant au-deſſus d'eux par la politeſſe que par la bravoure. Ammien raconte que lorſqu'on pilloit le camp, un ſoldat Romain aïant trouvé un ſac de cuir rempli de perles, il jetta les perles, & n'emporta que le ſac qui lui pouvoit être utile : parce que les ſoldats Romains étoient ſi éloignés du luxe, qu'ils ne connoiſſoient pas même le prix de ces vanités. Cependant Narſes qui avoit été contraint de ſe retirer dans les provinces les plus reculées de ſes états, envoïa à Galere un ambaſſadeur nommé Apharban, qui lui repréſenta que les Romains devoient conſerver l'empire des Perſes, qui étoit un des deux ſoleils, & un des deux yeux de la terre, que ſon maître ne l'avoit chargé de lui faire aucune propoſition, s'abandonnant à la généroſité du vainqueur : & qu'il ne lui demandoit autre choſe pour

CIX. Ambaſſade de Narſes.

préliminaire de la paix, que de lui renvoïer ſes femmes, ſes ſœurs, & ſes enfans ; qu'il ſouhaitoit ajouter cette obligation à celle qu'il lui avoit déjà de les avoir traités avec tant d'humanité. « Ce n'eſt pas aux Perſes, répondit Galere, à demander de la modération aux vainqueurs, eux qui ont ſi indignement traité Valerien : leurs prieres m'offenſent, loin de m'appaiſer. Mais les Romains ſont généreux, & ont coutume de pardonner à ceux qui ſe ſoumettent : ainſi dites à Narſes qu'il reverra bientôt ſes femmes, ſes ſœurs & ſes enfans. » Galere vint enſuite à Niſibe en Méſopotamie où étoit Diocletien pour lui rendre compte des ſuccès de ſa campagne. Diocletien alla au-devant de lui, & lui fit de grands honneurs. Ils délibererent enſuite enſemble ſur le parti qu'ils prenderoient à l'égard de la Perſe, qui auroit été réduite en province Romaine, ſi Diocletien par des vuës de politique ne s'y fut oppoſé, ne jugeant pas à propos d'augmenter les états de l'empire, & d'y joindre

DIOCLET. An de N. S. 297. CX. Réponſe de Galere.

DIOCLET. An de N.S. 297.

des païs qu'il étoit impoſſible de conſerver. Il envoïerent un ſecretaire d'état nommé Sicorius Probus à Narſes, qui lui donna audience dans la Méde près de la riviere d'Aſprudis. Sicorius demanda la ceſſion de cinq provinces, avec quelques autres articles, & que le Tigre fût la borne des deux empires. Narſes accorda tout; la paix fut concluë, & on promit de lui renvoïer tous les priſonniers. Cette paix qui fut très-avantageuſe à l'empire, dura 40. ans, & ne fut rompuë que ſur la fin du regne de Conſtantin.

CXI. La paix eſt concluë avec les Perſes.

CXII. Ambition de Galere.

Galere prit alors les titres orgueilleux de Perſique, d'Armenique, de Médique & d'Adiabenique, & devint ſi fier de ſa victoire, qu'il témoigna n'être pas content du titre de Céſar, & prétendit à celui d'Auguſte, enſorte qu'il commença à ſe faire craindre de Diocletien, & à le maîtriſer à ſon tour. Comme il ne reſtoit plus rien à faire ni pour l'un ni pour l'autre en Orient, ils repaſſerent bientôt en Europe, & enſuite en Italie, où Maximien & Conſtance, qui n'avoient pas acquis moins de

gloire qu'eux, les rencontrerent, & où ils ſe rendirent mutuellement compte de l'état où étoient toutes les provinces de l'empire.

DIOCLET. An de N.S. 297. & ſuivans.

Ils venoient de rendre la tranquillité aux trois plus belles parties du monde, l'Orient, l'Occident & le Midi, mais la ferocité des peuples qui habitoient la quatriéme, la rendoient le théatre perpetuel de la guerre. Lorſqu'ils étoient vainqueurs, rien n'égaloit les ravages qu'ils faiſoient; vaincus, on ne les pouvoit ſuivre dans leurs climats glacés, de ſorte que toujours indomptés, on ne faiſoit d'autres progrès ſur eux que de les repouſſer des frontieres, toutes les fois qu'il leur prenoit envie de les ravager. Il falloit donc être à toute heure aux mains avec eux, ſans eſperer de paix, & s'attendre ſans ceſſe à quelque incurſion. Une des plus terribles fut ſans doute celle qu'ils firent alors tous enſemble, Scythes, Gots, Cares, Cattes, Quades, avec pluſieurs autres, en entrant par differens endroits dans l'empire, qui ſans doute auroit ſuccombé, ſans

CXIII. Invaſion des Barbares du Nord, qui ſont enfin repouſſés.

DIOCLET. An de N.S. 297. & ſuivans.

la diligence des empereurs & des Céſars à marcher au ſecours de leurs ſujets, & à faire tête de tous les côtés : car bien que ſéparés, ils reſtoient à portée de ſe ſecourir, ſelon le beſoin que chacun d'eux pouvoit en avoir. Auſſi ce fut cette vigilance, & cette heureuſe diſpoſition de leurs quatre corps d'armée qui ſauva l'empire, & qui fit qu'après bien des hazards, des pertes & des combats douteux, ils repouſſerent enfin les Barbares, & emmenerent tant de priſonniers, qu'il y en eut aſſés pour repeupler des provinces qu'on leur donna depuis à habiter, après leur avoir auparavant rendu la liberté. Le jeune Conſtantin fils de Conſtance, ſe ſignala dans toutes ces guerres, & eut la gloire dans une occaſion d'y faire priſonnier un général des Barbares, qu'il preſenta lui-même à Diocletien.

An de N.S. 303. CXIV. Triomphe de Diocletien,

Cet empereur voulut aller jouir à Rome de l'honneur du triomphe, avec ſon collégue & les deux Céſars, la dix-ſeptiéme année de ſon regne. On y étala toutes les richeſſes

cheſſes de l'Orient & de l'Egypte, & les plus ſinguliers ornemens des peuples ſubjugués. Les chariots chargés d'armes & de butin, auſſi bien que les vaſes d'or & d'argent, & les illuſtres captifs y étoient ſans nombre. On y vit la femme & les enfans du roi de Perſe, avec les rois des Alains, des Cattes, & pluſieurs autres princes. Malgré la joie qui naiſſoit de la vûë de ce triomphe, on ne laiſſoit pas de ſe ſouvenir que les guerres dont il étoit la ſuite, avoient été auſſi onereuſes à l'empire par l'épuiſement que cauſoient les perpetuelles levées de troupes, que par l'avarice & les exactions de ceux qui regnoient. Cependant l'empire n'avoit jamais été plus ſoumis, parce que Diocletien ſçavoit ſe concilier le reſpect & l'obéïſſance par une conduite ferme & ſage. Le peuple étoit devenu ſi petit & ſi foible, que perſonne ne paroiſſoit devant ce prince, ſans lui rendre des adorations. Ç'avoit été un uſage conſtant ſous les autres empereurs d'admettre au baiſer des mains, & quel-

DIOCLET. AN de N.S. 303.

CXV. Sa puiſſance & ſon orgueil.

DIOCLET. An de N.S. 303.

quefois de la jouë, ceux auſquels on permettoit de leur préſenter des requêtes. Diocletien l'abrogea par un édit public, & ordonna qu'on ne baiſeroit plus que ſes pieds, & encore qu'il faudroit en même tems ſe proſterner à terre: & il voulut pour cela qu'à l'avenir ſes ſouliers fuſſent couverts de perles & de pierres précieuſes.

CXVI. Galere porte Diocletien à perſécuter les Chrétiens.

Le loiſir de la paix, que les bons princes emploïent toûjours au ſoulagement de leurs peuples, ne fut pour Diocletien, qu'une occaſion d'abuſer de ſa puiſſance contre les Chrétiens. Car ce fut alors, qu'à la ſollicitation de Galere, leur ennemi déclaré, il forma la réſolution d'abolir le Chriſtianiſme qui avoit fait déjà de grands progrès. Nicomedie en Aſie où Diocletien étoit alors, devint le premier théâtre de la perſécution, dont de prétendus outrages faits aux païens ne furent que le prétexte. A peine cette perſécution avoit-elle commencé, que le tonnerre tomba ſur le palais de Nicomedie où Diocletien & Galere étoient alors, & en brûla une

partie. Si l'on en croit Lactance, ce fut Galere, qui, lorsque le tonnerre fut tombé, y fit mettre le feu secrettement, pour avoir lieu d'accuser les Chrétiens d'avoir causé cet incendie, & les rendre encore plus odieux à Diocletien. Cet accident le troubla tellement, que depuis il s'imaginoit toûjours voir tomber le tonnerre. Quinze jours après cet embrasement, le feu prit encore au Palais, & Galere qui en étoit l'auteur, ne manqua pas de l'imputer aux Chretiens, & d'animer contre eux Diocletien, qui commanda qu'on renversât leurs églises, qu'on brûlât leurs livres, qu'on vendît, comme des esclaves, les moindres d'entre eux, & qu'on exposât les plus distingués à des ignominies publiques. Mais ces ordres, tout injustes & cruels qu'ils étoient, ne furent que le prelude de bien d'autres plus barbares. De nouveaux édits parurent, & il fallut ou sacrifier aux idoles, ou souffrir les plus affreux supplices. Cette dixiéme persécution, qui est la derniere, commença la 19. année du

DIOCLET. An de N.S. 303.

DIOCLET. An de N.S. 303. CXVII. Dixiéme & derniere perſécution.

regne de Diocletien, 239. ans après la premiere ſous Neron, 213. après celle de Domitien, qui eſt la ſeconde, 196. ans après la troiſiéme ſous Trajan, 136. après la quatriéme du tems des Antonins, 101. depuis la cinquiéme dont Severe fut l'auteur, 68. après la ſixiéme excitée par Maximin, 53. après la ſeptiéme, commandée par Decius, 46. depuis celle de Valerien, qui eſt la huitiéme, & 28. depuis la neuviéme ſous Aurelien. Celle de Diocletien ſemblable aux efforts d'un ennemi furieux, qui expire, & qui rappelle un reſte de forces pour donner le coup mortel, & ſe venger avant que de périr, mit tout en uſage, comme devant être la derniere, afin d'éteindre à jamais la religion qui alloit devenir la dominante. Chaque jour produiſoit un nouveau ſupplice, & pour en donner en peu de mots quelque idée, il ſuffira de dire qu'on faiſoit expirer les Chrétiens ſous les coups de foüet; qu'on tenailloit leurs corps, qu'on les découpoit avec des morceaux de vaſes

rompus, qu'on les expoſoit aux lions & aux tigres, qu'on les crucifioit, qu'on les précipitoit dans la mer, qu'on les attachoit à des branches d'arbres rapprochées par force pour les écarteler; qu'on les tranſperçoit afin de faire couler juſqu'aux entrailles le plomb fondu qu'on répandoit ſur eux. La durée de cette perſécution qui fut de dix ans, tant ſous Diocletien, que ſous ſes ſucceſſeurs, & le nombre incroïable des martyrs, perſuaderent enfin aux ennemis du Chriſtianiſme, qu'ils lui avoient donné le coup mortel, & ils s'en vanterent dans une inſcription qui portoit, *Qu'ils avoient aboli le nom & la ſuperſtition des Chrétiens, & rétabli l'ancien culte des Dieux.* Mais bien loin que l'évenement juſtifiât une ſi vaine eſpérance, ce fut cette même perſécution qui accelera la ruine du paganiſme, & qui fit triompher la verité.

DIOCLET. An de N.S. 303.

Diocletien, après ces ſanglans édits pour la perſécution, avoit repaſſé d'Aſie à Rome, afin d'y célébrer les ſeconds Décennaires de ſon regne, c'eſt-à-dire les jeux pu-

DIOCLET. An de N.S. 304. CXVIII. Maladie de Diocletien.

blics que donnoient les empereurs de dix ans en dix ans : mais il retourna en Asie dès que la solemnité fut finie, & s'arrêta à Nicomedie. Il y fut attaqué d'une maladie qui s'augmenta tellement dans la suite, qu'on fit des prieres pour lui dans tous les temples, & qu'un jour étant tombé dans une grande foiblesse, on le crut mort dans toute la ville. Il en revint, mais son cerveau demeura toûjours depuis alteré & affoibli, de sorte que de tems en tems il perdoit entierement la raison. Après avoir été long-tems malade, & s'être dérobé aux yeux du public pendant plusieurs mois, il commença à se porter un peu mieux, & alors il jugea à propos de se montrer au peuple, mais avec un visage très-changé, & qu'on pouvoit à peine reconnoître. Peu de jours après Galere informé de l'état où étoit Diocletien, arriva à Nicomedie pour l'engager à renoncer à l'empire. Après la victoire éclatante qu'il avoit remportée sur les Perses, il avoit conçû ce dessein, & la maladie de Dio-

cletien lui sembloit une occasion favorable. Dans cette vûë il avoit augmenté considérablement le nombre de ses troupes, & avoit déjà été trouver Maximien à Milan pour traiter avec lui, & le porter à abdiquer : à quoi il avoit consenti, intimidé par les menaces de Galere. Ce prince représenta donc à Diocletien son âge avancé, & ses infirmités, & lui dit que n'étant plus en état de gouverner, il falloit qu'il lui cedât l'empire. Diocletien refusa de le faire, & offrit seulement de l'associer au titre d'Auguste, aussi bien que Constance. Alors Galere lui déclara nettement qu'il prétendoit désormais être le maître, & que s'il faisoit difficulté d'y consentir, il emploïeroit des moïens efficaces pour l'obliger à se démettre. Diocletien, qui dans ses intervalles de raison, sentoit son triste état; qui connoissoit la grande puissance de Galere depuis la guerre de Perse, & qui sçavoit d'ailleurs que Maximien avoit été forcé de promettre d'abdiquer, le

DIOCLET. An de N.S. 304. CXIX.

Galere oblige Maximien & Diocletien à renoncer à l'empire.

An. de N.S. 305.

DIOCLET. An. de N.S. 305.

promit auſſi en pleurant, lorſqu'il ſe vit menacé. Il fut donc décidé que lui & Maximien quitteroient l'empire, que Galere & Conſtance ſeroient en même tems déclarés Auguſtes, & qu'on leur ſubſtitueroit deux nouveaux Céſars, ſelon la forme du gouvernement établie par Diocletien. Voilà, ſelon Lactance, les motifs & les circonſtances de cette célébre abdication, vantée ſi mal à propos par quelques auteurs, & attribuée par quelques autres à des cauſes chimeriques, comme à la douleur de n'avoir pû étouffer le Chriſtianiſme. Lactance, Conſtantin & Euſebe auroient-ils oublié de parler de ce motif s'ils l'avoient cru véritable? Les auteurs païens qui ont écrit que le mépris des grandeurs humaines avoit porté Diocletien à quitter l'empire, avoüent en même tems qu'on en parloit différemment à l'égard de Maximien. Il eſt certain que ce fut malgré lui que Diocletien abdiqua. On aſſûre qu'après ſon abdication il vêcut en homme ſatisfait de ſon état

état, menant une vie douce & tranquille à Salone en Dalmatie, lieu de sa naissance, où il se divertissoit à cultiver ses jardins & ses vergers, ne comptant, comme il disoit à ceux qui l'alloient voir, que du jour de sa renonciation, « d'avoir commencé à vivre & à jouir du soleil. » On ajoûte même que Maximien & d'autres aïant voulu lui persuader de remonter sur le trône qu'il avoit quitté, il leur répondit: « Que « s'ils avoient goûté un moment l'agréable tranquilité de sa vie, ils « ne penseroient jamais à la troubler, & qu'il prenoit plus de plaisir à cultiver son jardin, qu'il n'en « prenoit autrefois à gouverner la « terre. »

DIOCLET. An de N.S. 305.

CXX. Diocletien refuse de remonter sur le trône.

Vopisque dit qu'il avoit appris de son pere que Diocletien dans sa retraite faisoit des réflexions dignes d'un homme très-sage. « Un prince, disoit-il, connoît difficilement « la vérité, parce qu'il ne peut presque rien voir de ses yeux, & qu'il « est obligé de se fier à des hommes « qui le trompent, il ne connoît « point ceux qu'il devroit récom- «

CXXI. Ses reflexions dans sa retraite.

DIOCLET. An de N.S. 305.

» penſer ; on le porte à combler » faveurs ceux qui le meritent le » moins, il eſt injuſte ſans le ſça» voir, &c. » Diocletien vêcut environ neuf ans après ſon abdication : il eut ſur la fin de ſa vie de grands chagrins que lui cauſerent Conſtantin & Licinius, & qui le firent tomber dans une noire mélancholie, ſelon Lactance. Il ne vouloit ni dormir ni manger, & ſoupiroit ſans ceſſe. Il mourut enfin l'an 313. dans ſa maiſon de Spalatro près de Salone, âgé de 68. ans. On ne peut nier qu'il n'ait été un très-grand prince, & un excellent politique. S'il perſécuta les Chrétiens avec une cruauté barbare, c'eſt principalement à Galere qu'il faut s'en prendre. Il fit des loix très-équitables, dont un grand nombre eſt inſeré dans le code de Juſtinien. Il défendit abſolument de recevoir les dénonciations des eſclaves contre leurs maîtres : il ne voulut pas même qu'on reçût celle que Thaumaſe, homme libre, avoit faite au préjudice de Symmaque, chés qui il avoit été élevé. « Ce feroit, dit-il, une choſe injuſte

CXXII. Eloge de Diocletien.

& contraire à la tranquillité publique, & au bonheur des peuples. » Il défendit auſſi à qui que ce ſoit, d'intenter aucune action criminelle à ſon frere, ſous peine d'exil. Il abolit les officiers appellés *Frumentarii*, qui étoient une eſpece d'eſpions & de dénonciateurs publis, chargés de donner avis de tout ce qui ſe paſſoit dans les provinces, mais cette ſuppreſſion fut peu utile, parce que ceux qu'on appelloit *Curioſi* continuerent d'exercer le même emploi, & les mêmes vexations. Lactance prétend qu'il ruina l'empire pour avoir créé trop de charges, & fait trop d'officiers: ce qui devint très à charge à l'état. Diocletien aima beaucoup à bâtir, & il embellit pluſieurs villes de l'empire, ſurtout Rome, Milan, Nicomedie & Carthage, où il fit élever pluſieurs beaux édifices. Rien ne fut plus magnifique que les Thermes, ou bains publics qu'il fit conſtruire à Rome, & dont il reſte encore aujourd'hui une grande partie. Jamais empereur n'avoit porté plus loin le faſte & l'orgueil, & ſes ſucceſſeurs i-

DIOCLET. An de N.S. 305.

CXXIII. Faſte & orgueil de Diocletien.

DIOCLET. An de N.S. 305.

mitant ſa vanité, voulurent à ſon exemple qu'on les traitât d'éternels & qu'on ſe proſternât même devant leurs ſtatuës. Quoique ces reſpects outrés approchaſſent de l'idolatrie, les Chrétiens ne laiſſerent pas de s'y ſoûmettre comme les païens, de peur d'être accuſés de manquer au reſpect dû à la majeſté impériale. Au reſte bien que Diocletien ait regné long-tems, & que ſon regne ait été rempli de très-grands évenemens, c'eſt cependant le regne le moins connu. Quelques-uns ont dit que les Chrétiens avoient exprès ſupprimé les hiſtoires qu'on avoit écrites de lui & de Dece: ce qui eſt peu vraiſemblable. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait eu beaucoup d'écrivains ſous le regne de Diocletien.

CXXIV. Auteurs de l'hiſtoire Auguſte.

Les auteurs du corps de *l'hiſtoire Auguſte*, tels que Spartien, Lampride, Vulcace, Capitolin, Pollion & Vopiſque, ont tous vêcû ſous lui. L'Epoque de l'abdication de Diocletien eſt l'an de Rome 1058, de la naiſſance de Jeſus-Chriſt 305,

CHAPITRE VII.

Depuis l'abdication de Diocletien, juſqu'à la tranſlation du ſiége de l'empire Romain à Conſtantinople, par Conſtantin.

Eſpace d'environ vingt-ſix ans.

CONSTANCE avec GALERE, EMPEREUR XL.

CONſtance ſurnommé Chlore, à cauſe de ſa pâleur, avoit épouſé Théodora fille de la femme de Maximien ; & Galere avoit épouſé Valerie fille de Diocletien. Le premier étoit petit-neveu de l'empereur Claude II., ſa mere Claudia étant fille de Criſpus frere de ce prince. Il avoit beaucoup de bonté, de ſageſſe & de vertu. Le ſecond qui étoit de baſſe extraction, mais d'un courage extraordinaire, étoit brutal, débauché, & l'ennemi déclaré des Chrétiens. La difference de leurs caracteres tant que Diocletien regna, n'altera point leur union, qui depuis ſubſiſta même aſ-

An de N.S. 305.

I. Caractere de Conſtance & de Galere.

CONSTANCE, & GALERE. An de N.S. 305.

fés long-tems. Ils avoient partagé l'empire d'un commun conſentement: l'Occident, c'eſt-à-dire, l'Italie, la Sicile une grande partie de l'Afrique, l'Eſpagne, les Gaules, la Bretagne & la Germanie, étoit le partage de Conſtance; l'Orient beaucoup plus vaſte, & contenant l'Illyrie, la Pannonie, la Thrace, la Macedoine, toutes les provinces de la Grece & de l'Aſie Mineure, avec celles de l'Egypte, de la Syrie, de la Judée, fut celui de Galere. Il s'accrut même encore depuis, parce que Conſtance, qui ne cherchoit que la tranquillité, & qui préféroit un ſage gouvernement à la gloire de commander à beaucoup de peuples, céda enſuite à Galere l'Italie & l'Afrique. Mais comme cette augmentation d'états en rendoit le gouvernement plus difficile, Galere voulant ſe ſoulager, ſans démembrer ſon gouvernement d'Orient, créa deux Céſars de concert avec Diocletien, à l'un deſquels nommé Severe, il donna le commandement d'Italie & d'Afrique, & à l'autre nommé Maximin qui étoit fils de ſa

II. Galere crée Céſars, Severe & Maximin.

ſœur, il donna le gouvernement immédiat des provinces de l'Aſie, ne ſe reſervant que les provinces de l'Illyrie & de la Grece.

CONSTANCE, & GALERE. An de N. S. 305.

Diocletien avoit propoſé Maxence fils de Maximien, & Conſtantin fils de Conſtance. Mais Galere rejetta le premier à cauſe de ſes défauts, & le ſecond à cauſe de ſes vertus, qui le faiſoient aimer de tout le monde. Il vouloit des Céſars qui lui fuſſent tous dévoués, qui le craigniſſent, & qui ſuiviſſent en tout ſes volontés; & c'eſt pour cela qu'il choiſit Severe & Maximin, ou plûtôt qu'il obligea Diocletien de les choiſir. Le premier étoit d'Illyrie: la baſſeſſe de ſes mœurs égaloit celle de ſa naiſſance: il ne ſongeoit qu'à danſer, qu'à boire, qu'à manger, qu'à dormir le jour & qu'à paſſer la nuit dans la débauche. Le ſecond étoit auſſi d'Illyrie, & neveu de Galere, fils d'un berger & berger lui-même dans ſa premiere jeuneſſe. Il étoit yvrogne à un tel excès, qu'il en perdoit ſouvent le jugement, & que dans ſes débauches il donnoit quelquefois des or-

III. Caractere de Severe & de Maximin.

CONSTANCE, & GALERE. An de N.S. 305.

dres extravagans; enſorte qu'il défendit de lui obéïr lorſqu'il ſeroit en cet état, & même d'executer tout ce qu'il ordonneroit après ſon diſner. Ce fut un prince ſuperſtitieux, dur, cruel, avare, & ſur-tout grand ennemi de la religion Chrétienne. Le jeune Victor le loue cependant d'avoir aimé les gens de lettres; ce qui n'eſt gueres vraiſemblable. Perſonne ne le connoiſſoit, & il étoit encore à demi-barbare, ſans lumiere, ſans expérience, & n'aïant aucune connoiſſance des affaires de la guerre, lorſque Galere le tira de ſes bois & de ſes moutons pour le revêtir de la pourpre, après l'avoir fait paſſer promptement par divers degrés de la milice.

IV. Conſtance ſe fait aimer par ſa douceur & ſon déſintereſſement.

Conſtance avoit environ cinquante-quatre ans, lorſqu'il commença de regner ſeul en Occident. Pendant ſon regne qui fut de quinze mois, il n'eut à ſoutenir aucunes guerres étrangeres ni domeſtiques, & gouverna toujours ſelon le deſir des peuples. Il s'étoit déjà acquis l'amour des Gaulois avant qu'il fût empereur, en les dérobant

à la jalouſie politique de Diocletien, & à la brutale ſéverité de Maximien; deſorte que cette nation joignant le ſouvenir des bienfaits paſſés au ſentiment de ſon bonheur préſent, portoit ſon zele pour Conſtance juſqu'à une eſpece d'adoration : lui de ſon côté ne penſoit qu'à les rendre heureux. Une de ſes excellentes maximes étoit : « Qu'il vaut beaucoup « mieux que les richeſſes ſoient ré- « panduës, & que l'argent circule, « que d'être enfermé dans les coffres « du prince. » C'étoit auſſi la maxime de Trajan, qui comparoit le tréſor du ſouverain à la rate, dont l'enflure cauſe toujours l'affoibliſſement des membres. Mais le défaut de circulation des eſpeces eſt encore un mal bien plus grand, quand tout l'argent d'un état ſe trouve englouti par un petit nombre de particuliers enrichis par leurs vols & par leurs injuſtices, tandis que tant d'honnêtes gens ſont dans l'indigence. Ce deſordre auquel il eſt ſi aiſé à un prince équitable & abſolu, de remédier, ſera toujours le malheur des peuples.

CONSTANCE, & GALERE. An de N. S. 305.

V. Belle maxime de Conſtance.

Rien ne prouve mieux le deſinté-

CONSTANCE, & GALERE. An de N.S. 305.

reſſement de Conſtance, & en même tems l'affection des peuples pour lui, que ce qui lui arriva dans les Gaules ſous le regne de Diocletien, n'étant encore que Céſar. Comme on vantoit dans toutes les provinces de l'empire la modération & le rare deſintéreſſement de Conſtance, & qu'on diſoit par-tout qu'il épargnoit ſes ſujets, & ne levoit ſur eux aucuns impôts, Diocletien ſurpris, lui envoïa faire des reproches de ce qu'il n'amaſſoit point d'argent pour les beſoins de l'empire, & de ce qu'il vivoit lui-même dans une médiocrité peu conforme à ſa dignité. Conſtance aïant reçû les envoïés de l'empereur les retint quelques tems, & fit dire à tous ceux qui paſſoient pour les plus riches dans les provinces de ſon département, qu'il avoit beſoin d'argent, & qu'il les prioit de faire voir en cette occaſion l'affection qu'ils avoient pour lui. Auſſi-tôt chacun s'empreſſa d'apporter au prince de l'or, de l'argent, & tout ce qu'il avoit de plus précieux; ce qui groſſit extrêmement ſon tréſor: alors Conſtance fit voir aux envoïés tou-

VI. Preuve de l'amour des peuples pour Conſtance.

tes ſes richeſſes, & les pria de rapporter à Diocletien ce qu'ils avoient vû. Il leur dit que les richeſſes qu'ils voïoient étoient à lui depuis long-tems, mais qu'il les avoit laiſſé juſqu'alors en dépôt entre les mains de ſes peuples. Lorſque les envoïés furent partis, Conſtance fit venir tous ceux qui lui avoient témoigné tant d'affection, & après les avoir remerciés de leur zele & de leur généroſité, il leur rendit tout ce qu'ils lui avoient apporté. Si l'on en croit Suidas, ſon mépris pour les richeſſes, & le peu de cas qu'il faiſoit de la magnificence lui avoient fait donner le ſurnom de pauvre; juſques-là que lorſqu'il donnoit des repas publics, ou qu'il traitoit un certain nombre de ſes amis, il étoit obligé d'emprunter de l'argenterie chés des particuliers. Euſebe qui s'accorde avec Eutrope ſur les louanges de ce prince, aſſûre qu'il aimoit & protegeoit les Chrétiens, qu'il connoiſſoit le vrai Dieu, & n'adoroit que lui, ſans cependant faire profeſſion du Chriſtianiſme. Galere aïant excité Diocletien à perſecuter les Chrétiens

CONSTANCE. & GALERE. An de N.S. 305.

VII. Conſtance protege les Chrétiens.

CONSTANCE, & GALERE. An de N.S. 305.

l'an 303. les édits furent envoïés en Occident à Maximien & à Conſtance, afin qu'ils les fiſſent executer dans leurs provinces. Conſtance laiſſa alors abattre pluſieurs égliſes, mais il ne fit mourir aucun Chrétien, & ne les tourmenta en aucune maniere; enſorte que les Gaules où il réſidoit, alors furent entierement exemptes des fureurs de cette horrible perſécution, qui déſoloit toutes les autres provinces de l'empire. Euſebe rapporte un trait mémorable de Conſtance au ſujet de cette perſecution. Tandis que les autres princes, dit-il perſecutoient tous les Chrétiens, & qu'ils faiſoient mourir même leurs propres domeſtiques, Conſtance ordonna à tous les Chrétiens qui étoient dans ſa maiſon, ou qui poſſedoient des charges dans les provinces, de ſacrifier inceſſamment aux Dieux, ſous peine aux uns d'être chaſſés de ſa maiſon, & aux autres d'être privés de leurs charges. Chacun prit ſon parti, les uns ſacrifierent, les autres aimerent mieux quitter leurs charges & leurs emplois. Alors Conſtance découvrit ſes véritables

VIII. Conſtance récompenſe les Chrétiens fermes dans leur religion.

sentimens il blâma la foiblesse & la lâcheté de ceux qui avoient trahi leur conscience, & loua la générosité de ceux qui avoient préferé leur religion à tout. Ensuite il chassa les premiers de son palais, disant que des lâches aïant trahi Dieu, étoient capables de le trahir lui-même. A l'égard des seconds, il les retint auprès de lui, les combla de bienfaits, leur confia la garde de sa personne, & tous ses secrets, & les regarda comme les plus honnêtes gens de l'empire. Il suivit en cela les lumieres de la droite raison, & quand même il eût regardé la religion des Chrétiens comme une fausse religion, il devoit penser ainsi. Il remplit donc son palais de Chrétiens, dans un tems où les autres princes n'en pouvoient souffrir en aucun lieu & les faisoient mourir dans les plus cruels tourmens.

CONSTANCE, & GALERE. An de N.S. 305.

IX. Constance se retire à York.

Constance, soit par goût, soit par politique, passa dans la Bretagne la seconde année de son regne, & fixa son séjour ordinaire à York. Mais il n'y fut pas long-tems sans y être attaqué d'une maladie longue & dange-

CONSTANCE, & GALERE. An de N.S. 305.

reuſe. Inquiet alors de la deſtinée de Conſtantin ſon fils aîné, il auroit ſouhaité de le voir, mais il n'oſoit preſque s'en flater. Diocletien ſous prétexte d'amitié l'avoit retenu pluſieurs années à ſa cour, afin qu'il y fût un ôtage de la fidelité de ſon pere.

X. Conſtantin retenu par Galere.

Depuis ſon abdication, Galere ſuivant la même maxime, le retenoit auſſi en Orient: & comme il haïſſoit Conſtance, il auroit infailliblement fait périr ſon fils, s'il n'eût redouté l'attachement des légions pour ce prince, & s'il n'eût craint d'ailleurs de ſe brouiller entierement avec ſon collegue, & de cauſer une guerre civile.

XI. Galere veut faire périr Conſtantin.

Conſtantin étoit à Nicomedie au milieu des états de Galere. Conſtance l'avoit prié pluſieurs fois de lui renvoïer ſon fils, mais Galere le retenoit toujours ſous prétexte d'amitié; cependant il lui dreſſoit des piéges pour le perdre. Il lui perſuada de ſignaler ſon adreſſe & ſon courage contre des bêtes farouches, comme un divertiſſement & un exercice noble. Conſtantin ſe battit en effet un jour contre un lion furieux, ſelon

un ancien auteur contemporain cité par Photius, le teraſſa, & le tua. Zonare dit que dans une guerre contre les Sarmates, Galere l'envoïa attaquer un chef des ennemis, dont l'air étoit menaçant & redoutable ; que Conſtantin vainquit le barbare, & le traîna par les cheveux juſqu'aux piés de Galere. Une autre fois cet empereur l'obligea de traverſer un marais impraticable, pour aller attaquer l'ennemi. Conſtantin obéit, entra dans le marais à la tête des ſoldats, tua un grand nombre de Barbares, & remporta une victoire éclatante. La providence qui le deſtinoit au triomphe de ſon égliſe, le délivra de tous ces dangers.

CONSTANCE, & GALERE. An de N.S. 305.

Comme Conſtance renouvella alors ſes inſtances, & preſſa extrêmement Galere de lui envoïer ſon fils, il fallut au moins paroître y conſentir. Galere fixa un jour pour ſon départ, mais en même tems il méditoit de l'empêcher, & la veille il lui recommanda de venir avant que de partir, recevoir ſes ordres & ſes derniers adieux. Mais Conſtantin qui jugeoit de ſes intentions, au lieu d'at-

An de N.S. 306.

CONSTANCE, & GALERE. An de N.S. 306.

tendre ce tems-là, partit en poſte la nuit même, & comme il previt que Galere le feroit pourſuivre, à chaque lieu où il changeoit de chevaux, il faiſoit tuer ou eſtropier tous les chevaux qui reſtoient, pour n'être point atteint. Ainſi quand Galere à ſon réveille étonné du départ de Conſtantin, commanda de courir après lui, il fut impoſſible de le joindre.

XII. Conſtantin s'échappe, & vient trouver Conſtance ſon pere.

On croit qu'il vouloit l'arrêter encore ſous quelque prétexte, ou qu'il avoit écrit à Sévere de le retenir, & afin que le courier qu'il lui avoit dépêché, eût plus d'avance, il étoit demeuré au lit juſqu'à midi, comptant que Conſtantin ne partiroit pas qu'il ne fût levé. La précaution de ce prince fut très-ſage, & il arriva enfin heureuſement auprès de ſon pere qu'il trouva très-malade, ſelon Lactance & Euſebe. Conſtance fit un dernier effort à la vûë de ſon fils, ſe leva ſur ſon lit pour l'embraſſer, lui parla aſſés long-tems, & lui recommanda, dit-on, d'avoir pitié des Chrétiens & de les proteger. Comme il ne nommoit point de ſucceſſeur

ceſſeur, on lui demanda lequel de ſes fils il vouloit qui le fût, (car il en avoit encore deux de Theodora,) à quoi il répondit tout haut, Conſtantin. Il ne vêcut que quelques momens après cette déclaration, & il expira entre les bras de celui qu'il venoit de déclarer ſon héritier. Conſtance Chlore n'avoit que 56. ans quand il mourut. Il avoit été 16. ans Céſar, & près de deux ans empereur. C'étoit un prince veritablement vertueux, aimé de ſes ſujets, & auquel il ne manquoit que de s'être déclaré Chrétien. Sa mort arriva l'an 1059. de la fondation de Rome, de la naiſſance de Jeſus-Chriſt 306. & 24. ans avant que Conſtantin transferât le ſiége de l'empire à Byzance, appellée de ſon nom Conſtantinople.

CONSTANCE, & GALERE. An de N.S. 306.

XIII. Conſtance avant que de mourir déclare Conſtantin ſon ſucceſſeur.

XIV. Tombeau de Conſtance.

On montre encore aujourd'hui ſon tombeau en divers endroits d'Angleterre, & ſur-tout en un lieu appellé Caïr-Segeint, ou Caïr-Cuſteint. En 1283. on prétendit avoir trouvé ſon corps en un autre lieu proche de cet endroit,

CONSTANCE, & GALERE. An de N.S. 306.

d'où Edouart, qui regnoit alors, le fit tranſporter dans une égliſe. Camden dit qu'en fouillant à York dans une grotte, où l'on croïoit qu'étoit ſon tombeau, on y avoit trouvé depuis peu une lampe qui brûloit encore.

CONSTANTIN avec GALERE, EMPEREUR XLI.

Immédiatement après la mort de Conſtance, celui de ſes fils qu'il avoit inſtitué ſon ſucceſſeur, fut unanimement reconnu empereur d'Occident par toute l'armée, qui joignoit à l'amour qu'elle avoit pour lui, le reſpect qu'elle conſervoit pour la mémoire de ſon pere. Selon la plus commune opinion, il nâquit en Bretagne du mariage de Conſtance avec Helene, qui étoit d'une baſſe extraction, quoique quelques-uns prétendent qu'elle n'étoit que ſa maîtreſſe; & il épouſa Fauſta fille de Maximien, qui avoit abdiqué en même tems que Diocletien. Il ne prit point d'abord la qualité d'Auguſte & d'empereur, ſe contentant

XV. Conſtantin veut recevoir de Galere la qualité d'Auguſte.

de celle de Céſar, parce qu'il vouloit recevoir la premiere de Galere même. Il y avoit cependant peu d'apparence que Galere voulut la lui accorder, puiſqu'il n'eût pas plûtôt vû l'image de ce prince environnée de lauriers, ſelon la coutume, qu'il la condamna au feu, & avec elle le courier qui l'avoit apportée: ce qui auroit été executé, ſi ſes amis qui prévoïoient les ſuites de cette action, ne l'euſſent empêché. Leur conſeil plus que toute autre choſe (car il ne pouvoit ſurmonter ſon averſion pour Conſtantin) le fit réſoudre à lui confirmer en partie le titre que l'armée venoit de lui donner, & à lui envoïer la pourpre. Mais afin que celui auquel il l'envoïoit, reconnuût toujours qu'il conſervoit ſon ancienne haine, il ne lui donna que la qualité de Céſar, & il nomma en même tems Severe empereur. Conſtantin alors âgé de 36. ans, n'avoit demandé que par une ſimple déference, que Galere confirmât ſa nomination, puiſqu'elle demeuroit aſſurée par la volonté de ſon pere mourant, &

CONSTANTIN, & GALERE. An de N.S. 306.

CONSTANTIN & GALERE. An de N.S. 306.

par le ſuffrage général de l'armée d'Occident : ainſi ſon image fut expoſée en public à Rome, ſuivant ce qui s'obſervoit à l'avenement des empereurs. Maxence fils de Maximien & d'Eutropie Syrienne de médiocre naiſſance, ſentit ſon ambition s'allumer à la vûë de cette nouvelle image qui ſembloit lui annoncer un maître plus redoutable que Severe ; & profitant de l'abſence de ce dernier, de l'amitié qu'avoient pour lui les cohortes prétoriennes, parce qu'il leur permettoit tout, & de l'attachement de quelques magiſtrats de Rome, il s'y fit proclamer empereur.

XVI. Maxence prend le titre d'empereur.

On prétend qu'il n'étoit point fils de Maximien, mais que ſa mere l'avoit ſuppoſé pour ſe faire aimer de ſon mari : auſſi n'avoit-il aucune des qualités de Maximien ; il étoit lâche & peſant, d'un eſprit mal fait, d'une figure deſagréable, & d'une arrogance extrême. Il ne put jamais ſe faire aimer ni de Maximien, qui le regardoit cependant comme ſon fils, ni de Galere dont il avoit épouſé la fille, & qui em-

XVII. Caractere de Maxence.

pêcha en 305. Diocletien de le nommer Céſar. L'audace de Maxence ſurprit & irrita également Conſtantin & Galere, & principalement celui-ci qui envoïa incontinent Severe à Rome, afin d'y défendre ſes droits contre l'uſurpateur. Maxence voïant que Galere lui étoit oppoſé, & lui préferoit Severe & Conſtantin, eut recours à Maximien ſon pere qui conſervoit encore quelque reſte d'autorité. Maximien ſe hâta de venir à Rome, ſoit pour y ſoutenir ſon fils, ſoit dans l'idée de remonter lui-même ſur le trône, s'il étoit poſſible. Ce fut alors qu'il écrivit à Diocletien pour l'exhorter à reprendre auſſi la pourpre ; mais Diocletien ayant rejetté cette propoſition, Maximien accepta celle que Maxence lui fit faire en même tems par le ſénat & par le peuple Romain, qui étoit de reprendre le titre & l'autorité d'empereur ; à quoi il conſentit volontiers, n'aïant autrefois abdiqué que malgré lui ; ainſi Maxence lui donna la pourpre & le déclara Auguſte pour la ſecon-

CONSTANTIN & GALERE. An de N. S. 306.

XVIII. Maxence engage Maximien ſon pere à reprendre la pourpre.

CONSTANTIN & GALERE. An de N.S. 307.

de fois. Cependant Severe marcha droit à Rome, ſuivi d'une grande armée, mais preſque toute compoſée de ſoldats, qui deux ans auparavant avoient ſervi ſous les ordres de Maximien, & qui aimoient le ſéjour de Rome, dont elles avoient goûté la douceur. Maxence n'eut donc pas de peine à les corrompre par ſes largeſſes, aïant commencé par gagner Anulin préfet du prétoire qui les commandoit. Ainſi dès que Severe ſe fût approché de Rome, ſes ſoldats l'abandonnerent & embraſſerent le parti de Maxence; ce qui le contraignit de prendre la fuite, & de s'enfermer dans Ravenne avec un petit nombre de troupes, pour éviter Maximien qui le pourſuivoit. Il y fut aſſiégé par ce prince, & bientôt il ſe vit réduit à ſe rendre à lui, craignant d'être livré par ſes ſoldats. Il lui remit donc l'empire qu'il avoit reçû de ſes mains deux ans auparavant. Maximien malgré ſa parole retint Severe priſonnier, le fit conduire à Rome comme captif, & enſuite il le fit mourir, après lui avoir donné

XIX. Severe eſt abandonné par ſon armée.

XX. Maximien le fait mourir.

le choix d'un genre de mort, & lui avoir accordé comme une grace de se faire ouvrir les veines pour mourir plus doucement.

CONSTANTIN & GALERE. An de N. S. 307.

Cependant Galere vint en Italie avec une armée beaucoup plus forte que celle de Severe, dans le dessein d'assiéger Rome. Comme il n'avoit jamais vû cette capitale de l'empire, il ne se l'étoit imaginée qu'un peu plus grande qu'Antioche ou Alexandrie, & croïoit qu'il lui seroit aisé de l'assiéger & de la prendre: il menaçoit de la ruiner, de massacrer tout le peuple, & de passer tous les senateurs au fil de l'épée. Mais il fut bien surpris en approchant de Rome, de trouver une ville fortifiée, d'une grandeur immense, & toute l'Italie en armes contre lui: il prit donc le parti de députer à Maxence, & de négocier avec lui. Licinius & Probus lui proposerent de sa part de demander l'empire à Galere, qui promettoit de le revêtir de la pourpre, dès qu'il se seroit soûmis à lui: mais Maxence se mocqua de cette proposition, étant sûr des troupes de son

XXI. Galere vient en Italie pour assiéger Rome.

XXII. Il envoïe des députés à Maxence, qui rejette ses propositions.

CONSTANTIN & GALERE. An de N.S. 307. XXIII. Galere s'en retourne sans avoir combattu.

ennemi qu'il avoit gagnés par ses libéralités : en effet la plus grande partie de l'armée de Galere le quitta, en disant hautement qu'il étoit honteux à des Romains d'assiéger Rome. Alors Galere craignant d'avoir le sort de Severe, se jetta aux piés des soldats qui lui restoient, les pria d'avoir pitié de lui, & de ne le pas abandonner, & par ses prieres & ses promesses il les retint dans son parti. Mais comme il étoit trop foible avec ce petit nombre de soldats, & qu'il n'eût pas manqué d'être vaincu, si Maxence le fût venu attaquer, il se retira promptement & ravagea tous les lieux par où il passa, afin que l'armée de Maxence ne trouvant point de vivres, ne pût le poursuivre, & que le butin lui attachât davantage ses soldats. Ainsi il s'en retourna sans avoir combattu, après avoir pillé l'Italie, & y avoir causé une infinité de maux.

XXIV. Maximien se brouille avec son fils Maxence.

Maximien qui étoit alors dans les Gaules, aïant appris la fuite de Galere, voulut engager Constantin à lui faire la guerre ; mais n'aïant pû

pû réuſſir à le lui perſuader, il s'en retourna à Rome, & y regna quelque tems avec ſon fils, qui y avoit néanmoins beaucoup plus d'autorité que lui : ce qui lui fit former le deſſein de le dépouiller de l'empire, s'imaginant que les troupes lui étoient plus dévouées qu'à Maxence. Un jour il aſſembla le peuple & les ſoldats, & après leur avoir fait un long diſcours ſur les malheurs de l'empire, il ſe retourna vers ſon fils, qui étoit aſſis avec lui ſur le même tribunal, lui reprocha qu'il cauſoit ſeul tous ces maux, puis ſe jettant ſur lui, lui arracha ſon manteau de pourpre, & le déchira. Maxence eut recours aux ſoldats qui le reçûrent aux milieu d'eux, & accablerent Maximien d'injures. Maximien voïant le mauvais ſuccès de ſa violence, leur dit que ce n'étoit qu'une feinte & un jeu, pour éprouver s'il étoient veritablement attachés à ſon fils. Mais perſonne ne le crut, & il fut obligé de ſortir de Rome, & de ſe ſauver dans les Gaules. Ce fut en vain qu'il voulut porter Conſtantin à le venger: n'y pouvant réuſſir,

CONSTANTIN & GALERE. An de N.S. 307.

XXV. Il va trouver Conſtantin, & enſuite Galere.

CONSTANTIN & GALERE.

An de N.S. 307.

il alla dans l'Illyrie trouver Galere l'ennemi capital de ſon fils, dans le deſſein de ſe le rendre favorable, ou de le tuer s'il étoit poſſible, & de ſe faire proclamer empereur en ſa place. Galere le reçut aſſés bien; mais peu de tems après ils ſe brouillerent, & Maximien fut obligé de quitter l'Illyrie, & revint encore trouver Conſtantin dans les Gaules, mais à deſſein de le ſurprendre, & de lui enlever l'empire. Pour le mieux tromper, il commença par quitter la pourpre dès qu'il eut paſſé les Alpes. Conſtantin ne ſe défiant point de lui, le reçut dans ſon palais, où il lui procura une vie douce & agréable, & lui fit rendre plus d'honneurs qu'à lui-même, enſorte qu'il étoit empereur en quelque ſorte, ſans en avoir l'embarras.

An de N.S. 308.

XXVI. Il retourne auprès de Conſtantin

Conſtantin avoit alors la guerre avec les François, & étoit occupé à faire conſtruire un pont ſur le Rhin. Maximien conſeilla à ſon gendre de les aller attaquer avec le peu de troupes qu'il avoit alors. Son deſſein étoit de le faire périr dans le combat, ſçachant que l'armée

XXVII. Perfidie de Maximien.

des François étoit beaucoup plus forte, & ne manqueroit pas de le vaincre. Conſtantin le crut comme ſon beau-pere, & comme un capitaine experimenté, & marcha contre les François. Alors Maximien étant allé à Arles, où la plus grande partie des troupes étoit, il y reprit la pourpre pour la troiſiéme fois, croïant Conſtantin déjà engagé dans le païs ennemi, & aux priſes avec les François : il ſe rendit maître du palais, pilla le tréſor, & le diſtribua aux ſoldats, & n'omit rien pour engager l'armée & les peuples à ſe révolter contre ſon gendre.

CONSTANTIN & GALERE. An de N.S. 308.

Conſtantin aïant appris cette nouvelle, ſe hâta de réduire les François, & de les obliger à quitter les armes, puis aïant marché par terre juſqu'à Châlons, il embarqua ſes troupes ſur la Saône, & ſe rendit à Arles. A ſon approche Maximien s'enfuit à Marſeille, dans le deſſein d'aller à Rome trouver ſon fils, auprès duquel il ſe flatoit de trouver un azile, malgré la maniere dont il s'étoit comporté à ſon égard. Mais Conſtantin aïant aſſiégé Marſeille,

CONSTANTIN & GALERE.

An deN.S. 308.

XXVIII. Conſtantin lui pardonne

XXIX. Trahiſon deMaximien

An deN.S. 310.

avant que Maximien eût pû s'embarquer, il fut livré à ſon gendre, qui ſe contentant de lui faire des reproches ſur ſa conduite, & de lui ôter la pourpre, lui donna la vie avec une retraite dans ſon palais. Ce prince perfide & ingrat, dévoré par ſon ambition, voulut engager alors ſa fille Fauſta à trahir ſon mari, & à faire enſorte que la chambre où il couchoit demeurât ouverte, & qu'on en éloignât la garde. Fauſta promit à ſon pere tout ce qu'il ſouhaitoit, & auſſi-tôt en donna avis à Conſtantin. Ce prince ne voulant pas perdre ſon beau-pere, ſans avoir une preuve évidente de ſa nouvelle perfidie, laiſſa la porte de ſa chambre ouverte, avec peu de monde pour la garder: mais il avoit fait mettre à ſa place un Eunuque dans ſon lit. Maximien averti par Fauſta, vint au milieu de la nuit, & dit au petit nombre de gardes qu'il trouva à la porte, qu'il venoit pour raconter à l'empereur un ſonge qu'il venoit d'avoir. On le laiſſa entrer, il approche du lit, tue l'Eunuque, & ſort en criant que Conſtantin n'é-

toit plus. Auſſi-tôt Conſtantin paroît, l'arrête, & lui fait voir le corps de celui qu'il avoit tué. Maximien demeure interdit ne pouvant ni nier ni excuſer ſa noire trahiſon. Conſtantin crut qu'il n'étoit pas de la prudence de pardonner à un homme, que l'impunité & l'eſperance du pardon enhardiſſoient au crime. On lui laiſſa le choix de ſa mort, & il ſe pendit lui-même. Telle fut la fin honteuſe de cet indigne prince, qui après avoir regné vingt ans avec aſſés de gloire, & avoir généreuſement renoncé à l'empire, ne put renoncer à l'ambition, & devint un monſtre d'ingratitude & de perfidie, dès qu'il ceſſa de regner. On abattit par l'ordre de Conſtantin, ſes ſtatuës, ſes images, ſes inſcriptions; ſans épargner même celles qui lui étoient communes avec Diocletien. Cependant on lui éleva un magnifique tombeau à Marſeille, où il avoit fini ſa vie. Vers l'an 1054. ſon corps y fut trouvé tout entier encore dans un cercueil de plomb, enfermé dans un tombeau de marbre; mais Raimbaud alors

CONSTANTIN & GALERE. An de N.S. 310.

XXX. Maximien ſe pend.

CONSTANTIN & GALERE.

Archevêque d'Arles, le fit jetter dans la mer, comme le corps d'un perſécuteur de J. C. & de la religion.

An de N.S. 310.

Il y avoit trois années que Galere, du conſentement de Diocletien & de Maximien, avoit fait Licinius Auguſte, à la place de Severe. Licinius étoit originaire d'une province de l'Illyrie, & de très-baſſe naiſſance. Comme il n'avoit eu aucune éducation, il n'avoit aucun goût pour les lettres, & étoit très-ignorant : il haïſſoit même les ſciences & les ſçavans, qu'il appelloit la peſte d'un état, ſur-tout les juriſconſultes & les avocats. Il ſe faiſoit un plaiſir de condamner à des ſupplices honteux de célébres philoſophes ; & les traitant comme des eſclaves, il leur faiſoit ſouffrir des peines qu'ils n'avoient point méritées. Il étoit avare, cruel, colere, brutal, fougueux, & très impudique, même dans un âge aſſés avancé ; au reſte il étoit grand capitaine, & ſçavoit faire obſerver exactement la diſcipline aux ſoldats. L'eſtime que Galere avoit pour lui, le porta à l'élever à l'empire : ainſi l'on

XXXI. Caractere de Licinius.

voïoit alors ſix empereurs Romains, Maximien, Galere, Licinius, Maximin, Conſtantin & Maxence. Il eſt vrai que Maximin n'avoit reçû de Galere que le titre de Céſar : mais aïant vû Licinius fait Auguſte prendre le rang au-deſſus de lui, il déclara qu'il vouloit auſſi être Auguſte, étant entré avant Licinius dans la famille impériale. Galere fit néanmoins ſon poſſible pour l'engager à ſe contenter du rang de Céſar, qu'il lui avoit procuré comme à ſon neveu, malgré ſon peu de mérite, l'aïant choiſi exprès, afin qu'il lui fût entiérement ſoumis & dévoué. Mais il fut obligé de le reconnoître malgré lui pour Auguſte, & en même tems il donna la même qualité à Conſtantin, qu'il n'avoit juſqu'alors traité que de Céſar.

CONSTANTIN & GALERE. An de N.S. 310.

XXXII. Licinius & Conſtantin ſont reconnus Auguſtes par Galere.

Galere ne ſongeoit qu'à dépouiller Maxence, & ſe préparoit à lui faire la guerre, lorſqu'il fut frappé d'une maladie horrible dans les parties ſecretes. La douleur que lui cauſoit cette maladie, dont Lactance nous a laiſſé un deſcription qui paroît un peu exagerée, lui faiſoit

XXXIII. Etrange maladie de Galere.

CONSTANTIN & GALERE. An de N.S. 311.

jetter des cris éffroïables ; & ſi l'on en croit cet auteur, la mauvaiſe odeur qui ſortoit de ſa plaïe, infectoit non ſeulement tout ſon palais, mais encore toute la ville de Sardique, où il étoit alors, en ſorte que pluſieurs medecins refuſerent de prendre ſoin de lui, & furent, à cauſe de ces refus punis, de mort. Sa maladie continuant toujours, & s'augmentant de jour en jour, il reconnut que le Dieu des Chrétiens vengeoit ſur lui toutes les horribles cruautés qu'il avoit exercées à leur égard, aïant été le principal auteur de la perſécution. Il publia donc un édit pour la faire ceſſer, dans la vingtiéme année de ſon regne, en ſon nom, & en celui de Conſtantin, & de Licinius : quelques mois après il mourut après avoir recommandé à Licinius ſa femme Valerie fille de Diocletien, lequel vivoit encore alors.

XXXIV. Sa mort.

Licinius ne trouvant point d'obſtacle à ſucceder à Galere, prit incontinent poſſeſſion des provinces qui lui appartenoient. Pour ce qui eſt de Conſtantin, il continua à

regner, ſans avoir rien à redouter de ſes collegues, & on peut préſumer de ſon équité, qu'il n'auroit rien entrepris ſur aucun d'eux, ſi la tyrannie de Maxence en Italie, n'eût contraint le ſénat & le peuple de Rome à envoïer des Ambaſſadeurs dans les Gaules, où Conſtantin réſidoit, pour le prier de venir à leur ſecours.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N. S. 311.

XXXV. Tyrannie & mauvaiſe conduite de Maxence.

Maxence après avoir pillé & ravagé l'Afrique, cauſoit les mêmes deſordres en Italie, & dans Rome même. Il avoit d'abord affecté de la douceur & de l'équité, & avoit défendu de tourmenter les Chrétiens: mais bientôt il avoit fait connoître ſon caractere. Il enlevoit les femmes des ſénateurs & des premieres perſonnes de la ville, & après en avoir joui, les renvoyoit à leurs maris. Ayant voulu uſer de la même violence à l'égard de Sophronie femme du préfet de Rome, cette femme qui étoit Chrétienne ayant demandé un peu de tems pour ſe parer, ſe retira dans ſon cabinet, où elle ſe tua: action courageuſe mais blamable, quoique louée extrêmement par Euſebe & par Rufin. Maxence permet-

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 311.

toit à ſes ſoldats toute ſorte de crimes : lorſqu'il les haranguoit, au lieu de les exhorter à obſerver une exacte diſcipline, il leur diſoit de ſe réjouir, & de ne ſe rien refuſer. Il pilloit les temples, faiſoit mourir les riches pour avoir leurs biens, accabloit le peuple d'impôts, & réduiſit enfin la ville de Rome à une telle miſere, qu'on y manquoit des choſes les plus néceſſaires, parce que Maxence avoit tout diſſipé par ſa prodigalité & ſes débauches. Jamais prince ne fût plus lâche, plus moû, & plus pareſſeux : on ne le vit jamais faire d'exercice militaire, & il faiſoit gloire de ſa vie molle & oiſive, diſant à ſes ſoldats qu'il étoit le ſeul véritable empereur, parce qu'un empereur devoit goûter le repos & la tranquillité, & laiſſer faire la guerre à ſes lieutenans ; auſſi donnoit-il ce nom aux autres empereurs ſes collegues, qui combattoient pour lui ſur les frontieres, diſoit-il, afin qu'il regnât en paix ſur Rome & ſur l'Italie, le centre de l'empire.

Maxence ſçachant que Conſtantin ſe préparoit à lui faire la guerre,

renonça tout à coup à ſa vie molle, & ſe mit en état de prévenir ſon ennemi. Il comptoit ſur l'affection & le zéle des prétoriens, qui craignoient la ſévérité & la vertu de Conſtantin; & le grand nombre de ſes autres troupes lui inſpiroit de la confiance. Car il avoit cent ſoixante-dix mille hommes d'infanterie, & dix-huit mille de cavalerie, commandés par un grand nombre de bons officiers, & avoit d'ailleurs de l'argent en abondance. Il commença par faire abattre les ſtatuës de Conſtantin, & déclara qu'il vouloit venger la mort de Maximien ſon pere. Alors Conſtantin qui avoit toujours fait difficulté de commencer une guerre, voyant qu'il avoit un juſte ſujet de l'entreprendre, & une occaſion de délivrer Rome, ſe diſpoſa à entrer en Italie à la tête d'une armée de quatre-vingt-dix mille hommes de pié, & de huit-mille chevaux.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 311.

Mais Dieu n'avoit pas ſeulement deſſein que Conſtantin délivrât Rome de la tyrannie de Maxence, il vouloit encore que ce héros délivrât

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 311.

les Chrétiens de l'oppreſſion, & qu'il fît triompher ſon Egliſe. Une multitude de divinités étoit alors l'objet du culte général des peuples. Conſtantin étoit convaincu de l'illuſion & de l'extravagance de ce culte, ſon pere lui ayant ſans doute inſpiré de l'eſtime pour la religion & les mœurs des Chrétiens. Il rappelloit en ſa mémoire la fin malheureuſe de tous ceux de ſes prédeceſſeurs qui avoient témoigné un zele trop vif contre la religion Chrétienne, qu'ils n'avoient tiré aucun ſecours de leurs dieux, au lieu que ſon pere, mépriſant tous ces dieux chimériques, & ſe bornant à l'adoration d'un ſeul Etre ſouverain, avoit éprouvé ſon ſecours, avoit proſpéré en tous ſes deſſeins, & étoit mort tranquille. Ces differentes réflexions l'ayant agité quelque tems, il ſe détermina enfin pour le Dieu de ſon pere, il l'adora, & encore tout environné de doutes, il le pria de ſe faire connoître à lui, de diſſiper ſes ténébres, & d'aider l'accompliſſement de ſon entrepriſe. Le Ciel l'exauça, & d'une maniere ſi miraculeuſe, qu'Euſebe la confeſſe humai-

XXXVI. Conſtantin embraſſe le Chriſtianiſme.

nement incroïable, & avoue qu'il n'y auroit jamais ajoûté foi, ſi Conſtantin lui-même, après la lui avoir racontée, n'eût confirmé par des ſermens ſolennels la vérité de ſon récit. Voici comment cet hiſtorien raconte ce fait, qui eſt ſi célébre & ſi glorieux à la vraie religion. L'armée de Conſtantin étoit en marche, & le ſoleil commençoit à baiſſer, lorſque tout à coup une colonne de lumiere en forme de croix, parut au Ciel, avec cette inſcription à l'entour: ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ *vainquez par ceci.* On ne ſçauroit exprimer la ſurpriſe de Conſtantin & de ſes troupes à la vûë d'un ſigne ſi nouveau. Mais ſi leur étonnement fut ſemblable, les impreſſions qu'il fit en leur ames, furent bien differentes. Les principaux officiers de l'armée, comme la plûpart des ſoldats, prévenus par les Aruſpices, le crurent un préſage prochain de quelque fâcheux évenement. Conſtantin au contraire le regarda comme une déclaration que le Ciel avoit écouté ſes prieres, & que le Dieu des Chrétiens s'alloit manifeſter à lui. Cette

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 311.

XXXVII. Célebre apparition d'une Croix à Conſtantin.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 311.

eſperance lui fut confirmée la nuit par un ſonge qui ſe rapportoit au prodige du jour précédent. Car J. C. lui avoit apparu avec le même ſigne qu'il avoit vû au Ciel, & lui avoit ordonné d'en faire faire un ſemblable. Dès le lendemain il fit venir des orfévres, & leur commanda de faire une croix d'or & de pierreries. Euſebe aſſure qu'il l'avoit vûë, & nous en a laiſſé une deſcription fort exacte.

Conſtantin ordonna qu'on fît un étendart d'après le modéle qu'il avoit vû, afin d'être à l'avenir dans ſes armées, comme un ſymbole de victoire & de ſalut (c'eſt ce qu'on a appellé depuis le *Labarum*, ſans qu'on ſçache l'étymologie de ce mot.) Il eſt vrai qu'avant Conſtantin pluſieurs étendarts portoient la figure d'une eſpece de croix; mais il y ajouta des caracteres Grecs qui formoient les deux premieres lettres du nom de CHRIST. Conſtantin regardant cet étendart, comme un ſigne certain qui l'aſſuroit de la victoire, le fit toujours porter dans ſes armées, & lorſque dans les com-

bats ſes troupes commençoient à plier, il le faiſoit alors porter dans l'endroit où il y avoit plus de péril; & il choiſit entre ſes gardes cinquante Chrétiens robuſtes & courageux, pour le porter tour à tour & l'environner ſans ceſſe. Euſebe dit que ceux qui le portoient, n'étoient jamais bleſſés, & que Conſtantin même lui avoit dit, que dans un combat celui qui le portoit, l'aïant donné à un autre, pour s'enfuir, fut auſſi-tôt tué, & que l'autre ne fut point bleſſé, quoique le bois de la croix eût été percé de pluſieurs traits. Conſtantin fit mettre auſſi une croix ſur les boucliers & ſur les caſques des ſoldats, comme on le voit encore aujourd'hui en divers monumens qui nous reſtent. Ce fut dans les Gaules, & ſelon quelques-uns, proche de Beſançon que cette apparition miraculeuſe de la croix arriva. Il eſt plus vraiſemblable que ce fut proche de Treves. Au reſte quoiqu'un * auteur moderne ait traité de pieuſe fiction cette hiſtoire de l'apparition de la croix à Conſtantin, il faut

CONSTANTIN & LICINIUS, An de N.S. 311.

* *Oiſelius in theſauro numiſmat. p.* 461.

CONSTAN- & LICINIUS. An de N.S. 311.

cependant convenir qu'il n'y eut jamais de fait mieux appuyé par un hiſtorien, puiſqu'Euſebe aſſure l'avoir ſçu de Conſtantin même.

An de N.S. 312. XXXVIII. Conſtantin entre dans l'Italie.

Ce prince réſolu d'embraſſer le Chriſtianiſme, fit venir des Docteurs Chrétiens pour ſe faire inſtruire, écouta avec reſpect tout ce qu'ils lui dirent, & ſuivant leurs conſeils, il s'appliqua à la lecture de l'écriture ſainte. Cependant ayant envoyé une flotte pour ſe rendre maître des ports de l'Italie, il marcha vers les Alpes, & ſurprit extrêmement les ennemis par ſa diligence. Il vint ſans obſtacle juſqu'à Suze, qui eſt au pié des Alpes du côté de l'Italie, l'aſſiégea & la prit. Il s'avança enſuite juſqu'à Turin, où il fut attaqué par les ennemis, dont la cavalerie armée de toutes piéces, donna ſur ſes troupes avec fureur. Conſtantin ordonna à ſes troupes de s'ouvrir & de l'enfermer, & elle fut preſque toute aſſommée à coups de maſſuë; après quoi il fit un grand carnage de l'infanterie, & mit en fuite le reſte de l'armée, qui

ſe

se sauva à Turin ; mais les habitans leur fermerent les portes, & les ouvrirent à Constantin, ainsi que plusieurs autres villes d'Italie. Après s'être emparé de Milan, & de Bresse, il s'avança vers Verone, où les troupes de Maxence, répanduës en differens endroits de l'Italie, s'étoient rassemblées. Elles formoient une armée très-nombreuse, commandée par de bons officiers, & avoient pour général Ruricius Pompeïanus préfet du prétoire, qui étoit un très-grand capitaine. Constantin aïant passé l'Adige, vint assiéger Verone, & Pompeïen quelques jours après lui livra la bataille, qui commença sur le soir, & une grande partie de la nuit. Les deux chefs firent des prodiges de valeur, & Constantin combattit comme un soldat. Pompeïen fit de même, mais il fut tué, & son armée fut mise en déroute. Verone se rendit, & toute la garnison fut faite prisonniere. Aquilée & Modêne aïant été attaqués, se rendirent aussi, ainsi que plusieurs autres villes ; enforte que Constantin se vit maître en peu

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 312.

XXXIX. Constantin défait les troupes de Maxence.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 312.

de tems de toute l'Italie, depuis les Alpes juſqu'à Rome. Il ne perdit point de tems, & ſe hâta d'aller délivrer cette capitale de l'empire, de la tyrannie de Maxence, qui paroiſſoit auſſi peu ému de la défaite de ſes troupes, que de la priſe de ſes villes. Il ne quittoit point ſa vie ordinaire, & ſoit par pareſſe, ſoit parce que les devins lui avoient prédit qu'il périroit s'il quittoit la ville, il n'en ſortit point, & tâcha de cacher au peuple ſes mauvais ſuccès. Quelquefois il témoignoit ſouhaiter que l'armée de Conſtantin aprochât de Rome, s'imaginant qu'il lui ſeroit aiſé de la corrompre par ſon argent. Il ſe fioit encore à une machine, qui dans ſon idée devoit faire périr ſon ennemi. C'étoit un pont de bateaux qu'il avoit fait conſtruire ſur le Tibre; & qui étoit fait de telle maniere, qu'il ſe pouvoit ouvrir & rompre en un moment. Son deſſein étoit de le faire ouvrir lorſque Conſtantin ſeroit deſſus, afin qu'il ſe noïât dans le Tibre. Cependant ce prince étant arrivé devant Rome, ſe campa dans

XL. Conſtantin arrive devant Rome.

une vaſte campagne, vis-à-vis du Ponte-mole. Il craignoit que Maxence continuant de demeurer renfermé dans Rome, ne l'obligeât d'en entreprendre le ſiége, qui eût duré long-tems, la ville étant munie de vivres. L'arrivée de Conſtantin ne déconcerta point Maxence, qui comme il finiſſoit alors la ſixiéme année de ſon regne, voulut donner au peuple le ſpectacle des jeux du cirque. Cependant peu de jours après, honteux de ſe voir enfermé dans Rome, & ébranlé par les murmures du peuple, qui appréhendoit le ſiége, il ſortit de la ville, fit paſſer ſes troupes ſur le pont qu'il avoit conſtruit, & s'alla camper à neuf mille, en un lieu appellé *ſaxa rubra*, entre l'armée de Conſtantin & le Tibre. Ce prince ravi de voir Maxence hors de Rome, l'attaqua auſſi-tôt. On ſe battit avec beaucoup de courage de part & d'autre. Mais la cavalerie de Maxence aïant été rompuë, toute ſon armée fut miſe en déroute, & lui-même prit la fuite pour revenir à Rome, en paſſant

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N. S. 312.

XLI. Maxence ſort de Rome.

XLII. Il eſt battu s'enfuit & ſe noïe dans le Tibre.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 312.

sur son pont de bateaux. Mais le grand nombre des fuïards aïant fait rompre le pont, tandis que Maxence étoit dessus, il tomba dans le fleuve à cheval & avec ses armes, & aïant fait d'inutiles efforts pour gagner le bord, il se noïa avec la plûpart de ceux qui l'accompagnoient. Son corps chargé d'une pesante cuirasse, s'enfonça dans la vase du fleuve, & ce ne fut qu'avec peine qu'on le trouva le lendemain. On lui coupa la tête, qui fut portée à Rome au bout d'une pique, pour la faire voir à tout le monde.

XLIII. Constantin entre dans Rome.

Lorsqu'on ne put douter à Rome que Constantin avoit vaincu, & que Maxence étoit mort, le sénat & le peuple Romain suivis des femmes & des enfans, allerent hors de la ville au-devant de lui, transportés de joie, le nommant dans leurs acclamations, leur pere, leur sauveur, & l'auteur de la félicité publique. Il commença par faire tirer des prisons plusieurs sénateurs qui y avoient été détenus par l'ordre de Maxence. Le peuple ne pouvoit se lasser de regarder

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N. S. 312.

son empereur, & dans les spectacles qu'on representa les jours suivans, il eut toujours les yeux sur lui. Constantin traita favorablement tous ceux qui avoient suivi le parti de Maxence, il leur accorda ses bonnes graces, leur conserva leurs biens, leurs emplois, leurs dignités, & leur en donna même de nouvelles, selon leur mérite & leur capacité. Quoique le peuple demandât la mort des principaux ministres de Maxence, il voulut leur pardonner. A l'égard des prétoriens qui avoient commis une infinité d'excès sous le regne du tyran, il cassa tous leurs privileges, & les réduisit au rang de soldats ordinaires. Tel fut le sort de ce corps redoutable de milice, qui depuis Auguste s'étoit rendu si célébre, & avoit été en quelque sorte le maître de l'empire. On démolit leur camp, & on fit sortir de Rome tous les soldats, comme plus capables d'exciter des séditions que de les réprimer.

XLIV. Clemence de Constantin.

XLV. Il casse & abolit le corps des Prétoriens.

Le sénat déclara Constantin le premiers des empereurs, & fit cons-

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 312.

truire en ſon honneur un arc de triomphe, qu'on voit encore aujourd'hui à Rome, avec une inſcription où il eſt appellé le libérateur de Rome, & l'auteur du repos, & où il eſt marqué que ce monument a été dreſſé en mémoire de ce que par l'inſpiration de la Divinité, & avec un grand courage il a délivré Rome en un ſeul combat du tyran qui l'opprimoit. Conſtantin de ſon côté fit élever un grand nombre de ſtatuës, pour embellir Rome, & répara tous les anciens ouvrages, entr'autres le grand Cirque. Quoiqu'il tolerât l'Idolatrie dans une ville qui en étoit le centre, & où elle a même regné longtems ſous les empereurs Chrétiens; cependant il ne voulut point prendre part à pluſieurs cérémonies païennes. Il refuſa par exemple, d'aller au Capitole à ſon entrée ſolennelle, quoique ce fût l'uſage, & il prit même de-là occaſion de ſe mocquer de la ſuperſtition des Romains, & preſque dans le même tems il fit faire une ſtatuë tenant une longue croix à la main, avec une inſ-

XLVI. Conſtantin refuſe d'aller au Capitole ſelon la coutume.

cription, qui portoit, que c'étoit par ce ſigne ſalutaire qu'il avoit ſauvé Rome. Cependant il ſouffrit que les pontifes païens lui préſentaſſent la robe pontificale, ſelon la coutume, & qu'on lui donnât le titre de grand-pontife. Ses ſucceſſeurs ſuivirent ſon exemple juſqu'à Gratien, qui plus éclairé refuſa ces honneurs idolatriques.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 312.

XLVII. Il ſouffre qu'on lui donne le titre de grand pontife.

XLVIII. Il abolit le ſupplice de la Croix.

On prétend qu'alors afin de témoigner davantage ſon reſpect pour la croix, * il défendit de condamner deſormais perſonne à ce ſupplice, le plus honteux de tous juſqu'à ce tems-là, qu'on peut appeller proprement le commencement de l'établiſſement du Chriſtianiſme. En effet Conſtantin n'omit rien pour l'accréditer. Tantôt on élevoit des temples par ſes ordres & à ſes dépens, tantôt il aſſignoit des fonds pour l'entretien de ces édifices, ou pour celui des miniſtres conſacrés au ſervice du vrai Dieu, & tantôt il confirmoit ce qu'il leur avoit déjà donné. Mais comme les fideles ne ſe reſſentoient pas encore

XLIX. Edits en faveur des Chrétiens.

* En 315.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 312.

par-tout du bonheur que la piété de Conſtantin vouloit leur procurer, lui & Licinius publierent des édits en faveur des Chrétiens pour toutes les provinces de l'empire, qui portoient non ſeulement défenſe expreſſe de les inquiéter en aucune maniere, mais encore un commandement de les admettre aux charges & aux emplois d'autorité : & c'eſt à proprement parler, depuis ces reſcrits publiés, qu'on doit marquer la fin de la derniere perſécution commencée ſous Diocletien, & continuée dix ans dans la plus grande partie de l'empire. Maximin toujours ennemi des Chrétiens, ne vit ces édits qu'avec chagrin ; mais lui aïant été envoïés par les deux empereurs, pour les faire executer en Orient comme ils l'étoient ailleurs, il fut pourtant contraint de les enregiſtrer & de les publier. Les païens, auſſi bien que lui virent avec douleur ces progrès du Chriſtianiſme, qui leur annonçoient la ruine de leur culte.

An de N.S. 313. L. Abolition des jeux ſéculaires.

Conſtantin laiſſa écouler le tems de la ſolennité des jeux ſéculaires, qui revint alors, ſans les célébrer,

lébrer, & il prit de là occaſion de les abolir, comme faiſant partie de la religion païenne. Cela lui étoit d'autant plus facile, que ſa victoire l'avoit rendu plus abſolu, & qu'elle réuniſſoit à ſon premier partage celui de Maxence, c'eſt-à-dire, l'Italie, la Sicile, & la province d'Afrique. Mais les loix, les arts & les ſciences trouverent dans Conſtantin un protecteur, auſſi bien que le Chriſtianiſme; les loix négligées & enfreintes impunément ſous les derniers empereurs, reprirent leur ancienne autorité; & les ſciences peu eſtimées ſous des princes ignorans, recommencerent à être honorées. Conſtantin les aimoit & les cultivoit. Il s'occupoit à entendre les ſçavans, à lire, & à écrire, ſans négliger de rendre la juſtice, d'écouter les plaintes des opprimés, & de donner exactement audience aux miniſtres publics des provinces ſoumiſes ou alliées, & dans toutes ces différentes fonctions on trouvoit toûjours un prince pénétrant, attentif, doux, poli & agréable.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 313.

Cependant Maximin, Céſar &

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 313.

gouverneur d'Orient, qui ſouffroit impatiemment d'être toûjours inférieur en dignité aux deux empereurs, qu'il égaloit d'ailleurs par ſes richeſſes & par ſa puiſſance, prit de ſa propre autorité les titres d'Auguſte & d'Empereur: & pour commencer l'exercice d'une juriſdiction abſoluë, il révoqua les priviléges accordés aux Chrétiens. Comme il en vouloit principalement à Licinius, parce que leurs états étoient voiſins, il l'attaqua par terre & par mer, ſans lui avoir auparavant déclaré la guerre. Licinius ſe trouva plûtôt en campagne que Maximin ne croyoit; & après différentes entrepriſes de part & d'autre, on en vint à une bataille générale. Maximin malgré le nombre ſupérieur de ſes troupes, fut vaincu: ſon armée fut miſe en fuite, & pourſuivie ſi vivement, que la plus grande partie périt, & que l'autre ſe rendit à diſcretion. Maximin aïant quitté la pourpre, ſe ſauva déguiſé ſous un habit de valet. Alors il rejetta ſur ſes devins la cauſe de ſon malheur, & fit mourir pluſieurs de ſes prêtres, les accuſant de

LI. Maximin prend le titre d'Auguſte.

LII. Guerre entre Licinius & Maximin

LIII. Maximin eſt vaincu.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 313.

l'avoir trompé. Il voulut enſuite, en imitant la conduite de Conſtantin & de Licinius à l'égard des Chrétiens, ſe rendre le ciel favorable. Il donna des édits en faveur des Chrétiens, & il leur permit de bâtir des égliſes, & d'exercer librement leur religion.

Licinius profitant de ſa victoire, pourſuivoit Maximin qui fuïoit toûjours devant lui. Ce fut en vain qu'il ſe voulut fortifier dans les détroits du mont Taurus; Licinius força les paſſages, & le contraignit de ſe retirer à Tarſe, d'où il forma le deſſein de paſſer en Egypte pour y mettre ſur pié une nouvelle armée. Mais ſe voïant preſſé de tous côtés, ſans pouvoir ſe ſauver ni par mer ni par terre, il prit du poiſon, après avoir auparavant mangé & bû exceſſivement, ce qui empêcha le poiſon de faire tout ſon effet, & lui cauſa en même tems une terrible maladie, accompagnée de douleurs inſupportables. Une plaïe effroïable lui couvroit tout le corps; il ſentoit ſes entrailles déchirées, & ſon eſtomach dévoré par la faim, ſans pouvoir

LIV. Maximin s'empoiſonne.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 313.

prendre aucune nourriture, que de la terre qu'il avaloit. Devenu sec & maigre, & accablé de ses douleurs, il se rouloit sur la terre, & entroit souvent dans des accès de fureur & de rage. Les yeux lui sortirent de la tête, par l'excès de la chaleur qui le brûloit au-dedans. Il s'écrioit souvent qu'il étoit coupable d'avoir versé le sang de tant de Chrétiens, & il prioit J. C. de lui pardonner. Il mourut dans ces transports, & en jettant des cris effroïables. Ces circonstances de la maladie & de la mort de Maximin, sont rapportées par Lactance & par Eusebe.

LV. Sa mort.

Licinius étant alors à Antioche, la memoire de Maximin fut flétrie: il fut déclaré tyran & ennemi des deux empereurs; ses statuës furent renversées & brisées, & on abolit toutes les inscriptions & tous les monumens dressés en son honneur, & en celui de ses enfans, qu'on fit mourir, ainsi que tous ses parens, par l'ordre de Licinius, qui étoit naturellement cruel. Sa femme fut jettée dans l'Oronte qui passe à Antioche, où elle avoit fait précipiter

LVI. Cruauté de Licinius.

plusieurs femmes Chrétiennes. On punit aussi du dernier supplice les principaux ministres de Maximin, & sur-tout ceux qui avoient persécuté les Chrétiens. Licinius ne se contenta pas de se venger de son ennemi sur ses enfans, sur ses parens, & sur tous ceux qui lui avoient été attachés ; il signala encore sa cruauté à l'égard de ceux qui lui pouvoient faire ombrage. Il fit mourir Candidien fils de Galere, qui étoit venu se présenter à lui à Nicomedie, & qui en avoit été d'abord bien reçû, & fit le même traitement à Severien fils de Severe, à Valerie fille de Diocletien, & à Prisque sa mere. Ces deux femmes eurent la tête tranchée publiquement, & leur corps furent jettés dans la mer. Ainsi périt la race des persecuteurs du Christianisme.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 313.

Constantin eut en ce tems-là une guerre à soutenir en Afrique contre un certain * Alexandre qui y avoit quelque commandement, & qui eut l'audace de prendre la qualité d'em-

LVII. Alexandre se révolte en Afrique & est tué.

* Il se souleva en 308. & fut pris & étranglé en 311.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 313.

pereur. Mais il ne la jugea pas assés considérable pour y aller en personne, & il se contenta d'envoyer contre ce rebelle un corps d'armée. L'usurpateur s'étant exposé à l'évenement d'un combat, y fut tué, & tout son parti fut dissipé.

An de N.S. 314.

L'année suivante Constantin donna des marques publiques de son équité & de sa bonté, en rendant la liberté à plusieurs personnes nées libres, que le tyran Maxence avoit réduites à l'esclavage. Constantin fit un decret, par lequel il ordonna que tous ceux qui auroient ces personnes au nombre de leurs esclaves, les missent incessamment en liberté, sous peine d'être punis severement. Ce fut cette même année qu'il convoqua un concile général de l'Occident à Arles, au sujet du schisme des Donatistes. La lettre qu'il écrivit au Concile pour l'exhorter à être équitable, & à n'user d'aucune violence, merite d'être rapportée.

LVIII. Constantin convoque un concile à Arles contre les Donatistes.

» J'ai fait, dit-il, plusieurs choses » contraires à la justice, & je m'i» maginois alors que Dieu ne voïoit » point ce qui étoit dans mon cœur.

Je méritois d'être puni de mon « aveuglement : cependant il m'a « pardonné, & m'a comblé de biens « que je ne meritois pas. » C'eſt ainſi qu'il ſe donnoit pour exemple de la bonté de Dieu à l'égard de ceux qui l'offenſent.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 314.

Cependant quoiqu'il parût plein de ſentimens Chrétiens, il commit néanmoins depuis ſa converſion pluſieurs actions indignes d'un Chrétien, comme on le verra dans la ſuite. Cette année *, par exemple, aïant été dans les Gaules pour s'oppoſer aux François, il les défit, & en prit pluſieurs priſonniers, qu'il fit enſuite inhumainement expoſer aux bêtes dans les ſpectacles.

LIX. Cruauté de Conſtantin à l'égard des François.

Conſtantin étant à Naïſſe ſa patrie, publia une loi qui lui fit beaucoup d'honneur ; il ordonna que lorſqu'un pere preſenteroit aux officiers de ſes finances, un enfant qu'il ſeroit hors d'état de nourrir, ces financiers ſeroient obligés de nourrir l'enfant, & de l'entretenir aux dépens du tréſor public, ou de ſes domaines. Il voulut que cette

An de N.S. 315. & ſuivans.

LX. Diverſes loix de Conſtantin.

* Cela ſe paſſa en 313.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 315. & suivans.

loi publiée dans toutes les villes de l'Italie, y fût gravée sur le cuivre ou sur le marbre, afin qu'elle fût éternelle. Il défendit sur peine de la vie de saisir pour dettes les valets, & les animaux servans au labourage, de peur que les campagnes ne demeurassent incultes. Il éclaircit plusieurs loix obscures, par d'utiles déclarations, & en fit plusieurs nouvelles, pour regler les mœurs, & établir l'ordre en tous lieux, & sur-tout à Rome. Ne pouvant absolument abolir les superstitions païennes, il fit au moins des loix pour en diminuer le cours *. Il permit donc de consulter les Aruspices, mais seulement dans les temples & dans les lieux publics, & il leur défendit d'entrer jamais dans les maisons, même sous prétexte de rendre visite à leurs amis : il ordonna que les Aruspices qui violeroient cette loi, seroient condamnés au feu; & que ceux qui les recevroient chés eux, seroient punis par l'exil, & par la confiscation de leurs biens. A l'égard des consultations qui se

LXI. Loix contre les Aruspices.

* En 319,

feroient en public, il ordonna qu'on lui enverroit toutes les réponſes des Aruſpices & des devins, ſans doute afin d'avoir lieu d'en faire connoître la vanité & l'illuſion. Les Romains avoient diverſes loix pour obliger au mariage, & pour engager les ſujets à peupler l'état. Il y avoit des récompenſes pour les peres qui avoient beaucoup d'enfans, & des peines pour ceux qui vivoient dans le célibat. On ſe ſouvient de la loi Papia, & du zele d'Auguſte à ce ſujet. Conſtantin jugeant cette loi contraire à l'Evangile, qui honore la virginité, l'abolit * entierement en certains points, & la modera à l'égard des autres. Si l'on en croit S. Ambroiſe, cette loi ſervit à peupler les provinces, & il aſſure que les païs où il y avoit plus de vierges, comme l'Afrique & l'Orient, étoient plus peuplés que les autres: ce qui eſt naturellement impoſſible, & ce que nous trouvons poſitivement faux, par l'hiſtoire des effroïables & continuelles inondations des differens peuples du Nord, qui

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 315. & ſ.

LXII. Loi au ſujet du Célibat.

LXIII. Remarque de S. Ambroiſe à ce ſujet.

* En 308.

CONSTANTIN, & LICINIUS. An de N.S. 315. & ſ.

par leur nombre prodigieux, ſont venus à bout de conquerir trois parties du monde, & d'aſſervir toutes les autres nations, comme M. Huet l'a remarqué.

* Les deux empereurs Conſtantin & Licinius avoient un merite bien different. Bien que Licinius eût du courage, & des qualités propres au rang où il étoit élevé, Conſtantin avoit cependant une ſuperiorité de valeur & de réputation, à laquelle ſon collegue ne pouvoit atteindre; & par-deſſus cela il étoit aimé de tout le monde. Depuis ſa victoire ſur Maxence, Rome étoit ſon ſéjour ordinaire, & c'eſt là qu'il adminiſtroit la juſtice avec autant d'exactitude, que de ſageſſe, & qu'il s'appliquoit à lire, à entendre les livres ſacrés, & à abolir les reſtes du paganiſme.

Licinius ne s'étoit point encore montré tel qu'il étoit à Conſtantin, parce que juſqu'alors il avoit redouté ſa puiſſance; mais quand il crut que l'entiere poſſeſſion de l'O-

* Il faut rapporter à l'an 314. la guerre entre Conſtantin & Licinius.

rient rendoit leurs forces à peu près égales, & il ne ménagea plus ſon collegue, & ſe mit peu en peine de vivre avec lui en bonne intelligence. Il commença par ſe déclarer protecteur des erreurs que Conſtantin cherchoit à détruire ; & de peur que l'entretien des évêques avec les païens ne portât ceux-ci à ſe convertir à la foi Chrétienne, il défendit aux premiers d'entrer dans les maiſons des payens, & d'avoir aucune converſation particuliere avec eux. Ce ne fut là que le prélude de ſes mauvais deſſeins, & bientôt il publia des édits qui autoriſoient une nouvelle perſecution. Mais comme il étoit convaincu que tant que Conſtantin regneroit, il auroit toujours en lui un obſtacle à une plus grande élevation, & à l'abolition de la religion Chrétienne, il forma le deſſein de le perdre. Conſtantin auſſi touché des calamités de l'Egliſe, qu'irrité de l'ingratitude & de la perfidie de Licinius, qui ne comptoit plus pour rien l'alliance qui les uniſſoit, ſe réſolut d'en tirer vengeance. Les préparatifs extraordinaires qu'il fit

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 315. & ſ.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 315. & ſ.

pour ſe mettre en campagne, ne permirent pas à Licinius de douter qu'ils ne fuſſent contre lui.

Conſtantin avoit marié à Baſſien, ſa ſœur Anaſtaſie ; il vouloit le faire Céſar, & lui donner le gouvernement de l'Italie, mais ayant découvert que cet ingrat lié ſecrettement avec Licinius, formoit des complots contre lui, il le fit punir : Licinius pour s'en venger, fit abattre les ſtatuts de Conſtantin dans Emone ville de la haute Pannonie. On en vint donc à une guerre ouverte. Les deux armées, dont chacune avoit un empereur à ſa tête, ſe rencontrerent auprès de Cibales en Pannonie, & avant que de combattre, * Conſtantin environné des évêques & des prêtres, implora avec ferveur ce divin ſecours qui ne lui avoit manqué en aucune occaſion. Licinius aveuglé comme auparavant par la ſuperſtition, s'adreſſa à ſes devins & à ſes magiciens, pour conſulter les démons, & demander leur

LXIV. Guerre entre Conſtantin & Licinius.

* Les circonſtances ſuivantes regardent la bataille d'Andrinople que Conſtantin gagna en 323. ſur Licinius.

protection. On en vint aux mains, Licinius après de grands efforts de valeur, perdit la bataille ; & fut contraint de s'enfuir à Bizance. Sa défaite ne lui ôta pas l'espérance de se relever de son malheur, & comme il avoit une grande confiance en la capacité de Martinien un de ses généraux, qui étoit aussi intendant de sa maison, il le déclara César. Tous deux séparément leverent tant de troupes, qu'ils se trouverent encore en état de livrer une seconde bataille. Cependant Constantin qui étoit devenu par sa victoire maître des provinces de Dacie, de Mésie, de Macedoine, & de toutes celles que Licinius possedoit en Europe, crut devoir partager tant de puissance avec ses enfans, & nomma * Cesars Crispus & Constantin.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 315. & s.

LXV. Licinius est vaincu.

Crispus né vers l'an 300. avoit eu pour précepteur le célébre Lactance, qui sçut lui inspirer également du goût pour les sciences, pour la vertu, & pour la religion Chrétienne. Ce jeune prince avoit déjà acquis beaucoup de gloire à la

LXVI. Caractere de Crispus fils de Constantin.

* En 317.

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 315. & ſ.

guerre, & les Romains fondoient ſur lui de grandes eſperances, qui s'évanouirent par ſa mort funeſte, comme nous verrons dans la ſuite. Euſebe dit qu'il étoit plein de bonté, & ſemblable en tout à ſon pere.

An de N.S. 323.

Cependant Licinius & * Martinien eurent tout le tems de ſe fortifier en Aſie, & de faire craindre à leurs ennemis l'évenement de cette guerre. Conſtantie femme de Licinius, & ſœur de Conſtantin, obtint une tréve : elle eſperoit que dans cet intervale de paix elle pourroit reconcilier ſon frere & ſon mari, quand le dernier recommença ſoudain les hoſtilités par mer & par terre. Une partie de la campagne ſe conſuma en partis, en petits combats, puis enfin † la bataille ſe don-

* Ce Martinien étoit maître des offices dans la Cour de Licinius qui le déclara Céſar en 323.

† Tout ce détail eſt fort embrouillé : Licinius outré de ce que Conſtantin avoit paſſé ſur ſes terres en allant combattre les Gots, lui déclara la guerre. Les troupes des deux empereurs ſe rencontrerent dans la Thrace où Licinius fut défait près d'Andrinople. Il s'enfuit à Byſance ; il fut vaincu ſur mer par Criſpe, de là

au en Bithynie. Il y alloit de tout pour Licinius, & il combattit en homme qui connoiſſoit l'importance de cette journée. Mais ce prince toûjours malheureux fut encore vaincu, & contraint de fuïr. Conſtantin le ſuivit de ſi près, qu'il l'obligea à ſe jetter dans Nicomedie, où il vint bientôt l'aſſiéger. Rien ne lui étoit alors plus facile que de forcer Licinius à ſe rendre, & de lui ôter la vie; cependant il la lui donna, à la priere de Conſtantie, mais à condition qu'il renonceroit à tous ſes droits, & qu'il vivroit à l'avenir comme un particulier. Il vint ſe jetter à ſes piés, lui rendit la pourpre, & lui demanda pardon, & on prétend que Conſtantin après l'avoir fait manger à ſa table, & après lui avoir aſſigné Theſſalonique pour ſon ſéjour, ratifia par ſerment ce traité. Mais il le viola enſuite par un excès de précaution, en donnant ordre qu'on fît étrangler Licinius & Martinien. Cette action condamnable en elle-même, puiſ-

CONSTANTIN & LICINIUS. An de N.S. 323.

LXVII. Licinius vaincu une ſeconde fois vient ſe jetter aux piés de Conſtantin.

LXVIII. Perfidie de Conſtantin à ſon égard.

il paſſa en Aſie. Il fut défait à Chryſople aujourd'hui *Scutari*.

CONSTANTIN. An de N.S. 323. & ſ.

qu'une perfidie & un parjure ne ſouffrent point d'excuſe, a été blâmée en général, quoique juſtifiée par des écrivains qui connoiſſoient peu les loix de la probité. Licinius mourut peu regreté après un regne de 13. ans, & l'an 18. du regne de Conſtantin, de la fondation de Rome 1076. & de J. C. 323.

LXIX. Conſtantin fait beaucoup de choſes en faveur de la religion Chrétienne.

Conſtantin demeuré ſeul empereur, n'eut plus qu'à jouir de ſon bonheur, qu'il partagea avec ſes ſujets qui l'aimoient véritablement, & ſur-tout avec les Chrétiens, qui joignoient une reconnoiſſance particuliere à leur inclination naturelle pour lui. Il n'omit rien de ce qui pouvoit aſſurer leur tranquilité, & faire fleurir la religion: chaque jour étoit ſignalé par des graces nouvelles, & le clergé gratifié de quelque privilege ſingulier. Il bâtit des égliſes, exhorta tous les peuples de l'empire à embraſſer la religion Chrétienne, défendit les ſacrifices publics & particuliers, fit fermer un grand nombre de temples, en dépouilla pluſieurs de leurs ornemens, en fit abbattre quelques-uns, dont les

idoles

idoles furent briſées & tranſportées, & défendit aux païens d'élever à l'avenir aucun temple à l'honneur de leurs faux dieux. Il ne faut pas omettre qu'il défendit en même tems les ſpectacles cruels des gladiateurs, également contraires à la morale de la philoſophie & de l'évangile, & qu'il abolit par-tout les fêtes & les ſolennités des païens. Alors les gouverneurs & les magiſtrats ſe conformerent par politique au zele de l'empereur, & l'égliſe s'accrut conſidérablement. Quoiqu'il ne pût faire en faveur des fideles, qui demeuroient hors des états de l'empire, ce qu'il faiſoit pour ceux qui vivoient ſous ſa domination, il ne laiſſa pas cependant d'adoucir leur condition, & principalement en Perſe, où il envoïa des ambaſſadeurs pour leurs procurer le repos & la liberté. Mais dans le tems qu'il travailloit ſi efficacement, ou à détruire ou à gagner les ennemis de l'évangile, il en ſortit un du ſein même de l'égliſe : je veux parler du fameux Arius prêtre d'Alexandrie, qui en l'eſpace de neuf ou dix ans infecta pluſieurs

CONSTANTIN. An de N.S. 323. & ſ.

An de N.S. 325. LXX. Héreſie d'Arius.

CONSTANTIN. An de N.S. 325.

provinces de ſon héréſie. La contagion de ſon erreur ſe répandit même ſi loin, que Conſtantin ne crut pouvoir en arrêter les progrès, que par une aſſemblée générale des députés de l'égliſe. Il envoïa donc des lettres circulaires par tout le monde chrétien, par leſquelles il invitoit les évêques & le clergé en général, à ſe rendre à Nicée métropole de Bithynie dans la baſſe Aſie; & c'eſt le premier concile œcumenique depuis la naiſſance du Sauveur, aſſemblé par une autorité laïque. Trois cens dix-huit évêques, ſans compter une infinité de prêtres & de diacres s'y trouverent au tems marqué. Conſtantin lui-même y vint avec une pompe digne de ſon rang; & tous unanimement, ſi on en excepte dix-ſept, ſouſcrivirent à la condamnation d'Arius, qui fut exilé avec ſes adherans. Au reſte Conſtantin ne devoit pas aimer les Ariens, dont un des principaux chefs, Euſebe évêque de Nicomedie, avoit embraſſé le parti de Licinius, preſque juſqu'à prendre les armes en ſa faveur.

LXXI. Concile de Nicée

La même année qui étoit la 325. de la naiſſance du fils de Dieu, * Conſtantin déclara Céſar Conſtance ſon fils, né de ſon mariage avec Fauſta, & l'envoïa enſuite dans les Gaules pour s'oppoſer aux nations barbares. Il célébra auſſi alors les Vicennalia, ou la vingtiéme année de ſon regne, à Nicomedie & à Rome; & il la rendit encore plus ſolennelle par ſes loix contre l'uſure & par d'autres ſages ordonnances, que par la magnificence de cette fête. Quelques-uns aïant alors fait des plaintes contre ſes favoris & ſes amis particuliers, il déclara par un édit qu'il étoit prêt d'écouter tous ceux qui dépoſeroient contr'eux, & qu'il récompenſeroit même ceux qu'il reconnoîtroit l'avoir fait avec raiſon, & par un principe d'équité; & il proteſtoit dans cet édit qu'il vouloit ſincerement executer ce qu'il promettoit.

CONSTANTIN. An de N.S. 325. LXXII. Conſtance eſt fait Céſar.

L'année ſuivante fut célébre par un évenement tragique, qui a flétri à jamais la mémoire de Conſtantin. On a vû juſqu'ici, que depuis

An de N.S. 326. & ſ.

* En 323.

CONSTANTIN. An de N.S. 326. & ſ.

ſa converſion, il n'avoit pas laiſſé de faire des actions indignes d'un Chrétien, quoique peut-être conformes aux loix de la politique. Mais cette année il commit un crime énorme que rien ne peut excuſer, & que nous voudrions pouvoir paſſer ſous ſilence, pour ne pas deshonorer un ſi grand prince, à qui le Chriſtianiſme eſt en quelque ſorte redevable de ſon parfait établiſſement ſur la terre. Conſtantin avoit épouſé en premieres nôces Minervine, & Criſpus étoit né de ce premier mariage. Il avoit enſuite eu pluſieurs autres enfans de Fauſta ſa ſeconde femme, fille de Maximien Hercule, & c'eſt ce qui cauſa les malheurs de ſa famille. Fauſta haïſſoit Criſpus comme le fils aîné & l'héritier préſomptif de l'empire, qui par ſes grandes qualités effaçoit d'ailleurs tous ſes freres. Sa haine & ſa jalouſie la porterent à l'accuſer fauſſement auprès de ſon mari, d'avoir voulu commettre un inceſte avec elle. Quelques hiſtoriens prétendent qu'elle le fit accuſer en même tems d'avoir voulu ſe révolter. Conſtan-

LXXIII. Fauſta accuſe Criſpus de l'avoir voulu éduire.

CONSTANTIN. An de N. S. 326. & ſ.

LXXIV. Conſtantin ajoute foi à la calomnie de Fauſta, & fait mourir ſon fils & ſon neveu.

tin prévenu contre ſon fils par cette double acuſation, oublia ſa prudence ordinaire, & n'eût aucun égard aux loix de l'équité. Sans examiner, comme il le devoit, une accuſation auſſi odieuſe, & une affaire auſſi importante, il fit mourir Criſpus, qui étoit alors à Pole, & qui ſelon quelques-uns fut empoiſonné, & ſelon d'autres eut la tête tranchée, dans le tems que Conſtantin étoit à Rome, vers le milieu de cette année. Criſpus étoit Chrétien ainſi que Fauſta, quoiqu'ils n'euſſent pas encore été baptiſés l'un & l'autre. Le jeune Licinius neveu de Conſtantin, eut auſſi le même ſort, il n'avoit gueres plus d'onze ans, & promettoit beaucoup. Helene mere de Conſtantin, qui aimoit tendrement Criſpus, fut très affligée de ſa mort. Rien ne put la conſoler, & elle ſe plaignit hautement de cette injuſtice & de cette cruauté. Conſtantin ouvrit enfin les yeux, reconnut ſa faute & s'en repentit. Fauſta fut convaincuë d'avoir fauſſement accuſé Criſpus, & on découvrit en même tems qu'elle s'étoit proſtituée, même

LXXV. Conſtantin reconnoît ſa faute & fait mourir ſa femme.

CONSTANTIN. An de N.S. 326. & ſ.

à des hommes de la plus vile condition. Pour la punir de ſa calomnie & de ſon adultere, elle fut enfermée par l'ordre de ſon mari, dans un bain ſi chaud qu'elle y fut étouffée. La punition de Fauſta entraîna celle de pluſieurs autres perſonnes de la Cour, & même des favoris de l'empereur ; ce qui le fit regarder comme un prince cruel & ſanguinaire.

LXXVI. Conſtantin forme le deſſein de tranſferer le ſiége de l'empire hors de Rome.

Il y avoit déjà quelques années que Conſtantin méditoit un deſſein dont l'execution étoit reſervée à un tems de paix. Il profita de celle qu'il venoit de faire avec les Gots ; & n'imaginant pas que rien la pût alterer dans les circonſtances où il ſe voïoit alors, il déclara ſans s'expliquer toutefois ſur le motif, qu'il vouloit transferer le ſiége de l'empire hors de Rome. Sa puiſſance étoit ſi affermie depuis qu'il regnoit ſeul, que perſonne n'oſa combattre ſon projet ; on fit bien des conjectures ſur les raiſons d'une conduite ſi extraordinaire, & on en parla fort librement. Les uns, & Zozime eſt de ce ſentiment, crurent qu'un dé-

pit y avoit eu part, & que l'empereur irrité de ce que les Romains lui avoient manqué de reſpect dans une fête, où il avoit témoigné du mépris pour leur religion, réſolut alors de faire ſon ſéjour ailleurs que parmi eux. D'autres, ce ſont les Chrétiens, ont attribué ce deſſein à l'averſion qu'il avoit pour une ville qui étoit depuis long-tems le théâtre de l'erreur & de l'Idolatrie, & qui fumoit du ſang de tant de martyrs. Les autres ont dit ſimplement que Conſtantin s'imagina que la préſence des empereurs étoit plus néceſſaire en Orient qu'en Occident, tant par rapport aux Perſes, les plus redoutables ennemis de la monarchie, que par rapport à pluſieurs nations barbares qui y faiſoient de fréquentes irruptions. Ce n'eſt point ici le lieu de peſer ces diverſes raiſons, & de décider quelle a été la véritable; il ſuffit de dire que ce changement, quel qu'en a été le principe, a été le plus funeſte qui pût arriver à l'empire, & la principale cauſe de ſa deſtruction. Le premier deſſein de Conſtantin après cette réſolution, fut

CONSTANTIN. An de N.S. 326. & ſ.

CONSTANTIN. An de N.S. 326. & ſ.

d'établir ſa demeure auprès de Calcedoine dans la baſſe Aſie, & d'y faire bâtir une ville dans une petite plaine voiſine ; on prétend qu'il n'en fut détourné que par un accident qui tenoit encore quelque choſe de la ſuperſtition. Car pendant que les architectes en méſuroient le terrein & prenoient l'alignement, un aigle aïant enlevé le cordeau qu'elle emporta d'un vol rapide vers Bizance de l'autre côté de la mer, cet heureux préſage décida en faveur de cette derniere ville. Que ce récit ſoit vrai ou fabuleux, il eſt conſtant qu'on ne pouvoit choiſir une ſituation plus heureuſe : il ſembloit que la nature l'avoit formée exprès, afin qu'on y bâtit la premiere ville du monde. Perſonne n'ignore que Bizance étoit dans la Thrace ſur le détroit de l'Helleſpont, préciſément entre l'Europe & l'Aſie. Elle avoit été ruinée par la colere de l'empereur Severe auquel elle réſiſta longtems. Conſtantin lui donna une étenduë bien au-delà de celle qu'elle avoit, & la décora des plus ſuperbes édifices. Il y fit apporter de

LXXVII. Le ſiége de l'empire eſt transferé à Bizance.

Rome

de Rome & d'ailleurs les plus rares ouvrages de l'antiquité ; & afin que la nobleſſe de ſes habitans répondît à la gloire de cette cité, il y attira les plus illuſtres familles de Rome, & de l'empire qu'il attacha à ce nouveau ſéjour par des priviléges & des immunités capables de leur faire oublier tout ce qu'elles quittoient. Il ordonna enſuite par une loi qui fut gravée ſur une colonne de pierre élevée dans le *Strategium*, auprès de ſa ſtatuë Equeſtre, que Bizance s'appelleroit à l'avenir *la Nouvelle Rome*. Mais cette ville fameuſe eut cela de commun avec celle dont elle étoit la rivale, qu'à ſon exemple elle porta le nom de ſon fondateur, & qu'elle n'a plus été connuë que ſous celui de Conſtantinople, ou ville de Conſtantin. Pour une plus grande conformité de l'ancienne & de la nouvelle Rome, il fit enfermer dans l'enceinte de la ville ſept collines qui y formerent une eſpece d'amphitéâtre. On jetta les fondemens de la nouvelle Rome la vingt-troiſiéme année du regne de Conſtantin, l'an

CONSTANTIN. An de N.S. 326. & ſ.

LX & VIII. Il lui donne le nom de nouvelle Rome.

de Jesus-Christ 329. & elle fut achevée dans l'espace de deux ans, alors l'empereur s'y rendit avec toute sa cour.

CONSTANTIN. An de N.S. 330.

LXXIX. Constantin s'y transporte avec toute sa cour.

Cette translation arriva l'an 25. du regne de Constantin ; de la fondation de Rome, 1083. de l'empire commencé par Jule César, 372. & de son parfait établissement par Auguste, 355. de la naissance du Sauveur, trois cens trente ans ; depuis le dernier des XII. Cesars ; 234. depuis la mort de Trajan, qui de tous les empereurs porta le plus loin la gloire du nom Romain, 213. après la vente publique que les soldats firent de l'empire, 137. depuis la premiere usurpation de XXX. Tyrans, 71. & environ sept ans avant la mort de Constantin. Il fit succeder à ce changement celui des constitutions & de tout le gouvernement. Il divisa l'empire en quatre parties sur lesquelles présiderent quatre principaux gouverneurs, nommés préfets du prétoire. Ces quatre parties considerées ensemble, comprenoient quatorze dioceses, qui avoient chacun un vicaire ou lieutenant sub-

LXXX. Constantin change tout le gouvernement.

LXXXI. Division de l'empire en quatre parties & en quatorze dioceses.

ordonné aux préfets qui réſidoient dans la capitale du dioceſe : les dioceſes contenoient 120. provinces régies chacunes en particulier par un préſident, dont le ſéjour ordinaire étoit la plus conſiderable ville de la province. Il y avoit diverſes villes qui avoient un officier nommé *Defenſor civitatis*, & un évêque particulier : on appelloit archevêque le prélat qui demeuroit dans la capitale d'une province, & patriarche celui qui réſidoit dans la Métropole du dioceſe. Le I. dioceſe comprenoit la Brétagne, aujourd'hui l'Angleterre, avec une partie de l'Ecoſſe, & il étoit diviſé en cinq provinces. Le II. Les Gaules, ou le roïaume de France, avec une partie des Païs-bas, de l'Allemagne & de l'Italie, ce qui faiſoit dix-ſept provinces. Le III. L'Eſpagne, telle qu'elle eſt aujourd'hui, le Portugal, & quelque portion de ce que nous nommons la Barbarie, & il contenoit ſept provinces. Ces trois ſeuls dioceſes formoient une des quatre parties de l'empire, & ils

CONSTANTIN. An de N.S. 330.

CONSTANTII. An de N.S. 330.

étoient gouvernés par un seul préfet appellé *Præfectus Prætorio Galliarum.* Le IV. étoit l'Italie, avec une partie de la Suisse, & il composoit sept provinces. Le V. Rome, le reste de la nouvelle Italie, & les isles qui en dépendent, & le nombre de ses provinces étoit de dix. Le VI. l'Afrique & une partie de la nouvelle Barbarie, & il avoit six provinces. Ces trois derniers dioceses formoient la seconde des quatre parties qui composoient l'empire. Son préfet se nommoit *Præfectus Prætorio Italiæ*, & on ajouta depuis à son département le dioceſe d'Illyrie qui contenoit ces sept provinces, l'Illyrie, la Hongrie moderne, l'Esclavonie, la Bosnie, la Croatie, la Dalmatie, & une portion de la Germanie. Le VIII. dioceſe diviſé en cinq provinces, étoit composé de la Dacie, autrement la Transylvanie, la Valachie, la Moldavie, la Bessarabie, la Servie, & une partie de la Bulgarie. Le IX. étoit celui de la Macedoine ou de la Grece, composé de la Macedoine, telle

CONSTANTIN. An de N. S. 330.

qu'elle eſt préſentement de, Janna, Canina, Livadia, de la Morée, & d'une partie de l'Albanie ; il étoit diſtingué en ſept provinces : ces trois derniers dioceſes, avant l'union de celui d'Illyrie au ſixiéme, formoient la troiſiéme des quatre parties de l'empire, & celui qui en étoit préfet ſe nommoit *Præfectus Prætorio Illyrici.* Le X. étoit compoſé de la Thrace ou Romanie moderne, & avoit ſept provinces. Le XI. étoit celui de Pont, faiſant onze provinces, & contenant près d'une moitié de la Natolie d'aujourd'hui. Le XII. s'appelloit le dioceſe d'Aſie ; il comprenoit le reſte de la Natolie, & avoit un pareil nombre des provinces que le précedent. Le XIII. étoit celui d'Orient, compoſé de ce que l'on connoît maintenant ſous les noms de Sourie, de Terre-Sainte, du Diarbeck, de quelque partie de la Natolie & de l'Arabie, ce qui renfermoit quinze provinces. Le XIV. & le dernier étoit le roïaume d'Egypte, compoſé de l'Egypte moderne, & d'une par-

CONSTANTIN. An de N.S. 330.

tie de la Barbarie, & il étoit divisé en six provinces. Ces cinq derniers dioceses formoient la quatriéme partie de l'empire, qui en étoit sans doute la plus grande : son Préfet se nommoit, *Præfectus Prætorio Orientis.*

Fin du sixiéme Tome.

TABLE DES MATIERES.

Contenuës dans ce ſixiéme Volume.

A

ACHILLE parent de Zenobie, declaré roi de l'Egypte par les Palmyreniens, *Page* 312

Achillée, chef de la révolte en Afrique, 360 Il eſt vaincu en Egypte & aſſiégé dans Alexandrie, 364. 365. condamné à être dévoré par des lions, 365

Adiabeniens, peuples à qui Severe fait la guerre, 32

Adrianople. Nom donné à Palmyre par Adrien, 307

Adventus concurrent de Macrin dans l'élection à l'empire, 102. Il refuſe cette dignité, 103

Æmilianus (Tiberius Celtius) tiran ſe déclare empereur, & ſe met en poſſeſſion de l'Egypte, 268. Théodote le ſurprend & le fait mourir, *ibid.*

Afrique (l') ſe révolte contre l'empereur Maximin, 185. Autre révolte, 360

Albane, montagne; ſa ſituation, 116

Albaniens. Quels étoient ces ſoldats? 116

Albain reçoit de Severe la dignité de Céſar, 10. On lui fait de grands honneurs pour le mieux tromper, 25. Severe le trahit, 35. Il ſe prépare à la guerre, & ſe fait proclamer

empereur, 36. & 37. Ses troupes toujours victorieuſes, 38. Il eſt vaincu par Severe proche de Lyon, 39. *& ſuiv.* Sa mort rapportée de differentes manieres, 41

Alectus tue Carauſe, & commande dans la grande Bretagne, 368. vaincu & tué par Aſclepiodore, *ibid.*

Alexandre Severe, couſin d'Heliogabale, ci-devant nommé *Alexien*, 130. Il eſt adopté par ce prince, qui lui ordonne de porter le nom d'*Alexandre*, & qui le veut enſuite faire périr & caſſer l'adoption, 131. *& ſuiv.* Les ſoldats prennent ſon parti, 133. Nouveau deſſein que forme Heliogabale de lui ôter la vie, 134. Il eſt proclamé Auguſte & empereur, 136 Mœſa & Mamée lui forment un bon conſeil, 137. Sa piété lui fait vouloir élever un temple à Jeſus-Chriſt, 138. Maxime ſur laquelle il régloit ſa conduite, *ibid & ſuiv.* Détail de ſes vertus, 139. & 140. Il étudioit & aimoit fort les gens de lettres, 141. Il établit de nouvelles écoles à Rome, *ib.* Son zele pour la juſtice, 144. Sa methode pour ne ſe point tromper dans la nomination des Magiſtrats, 145. Son averſion pour la venalité des charges, 147. Sa ſévérité, 147. Récompenſes qu'il donnoit aux magiſtrats vertueux 148. *& ſuiv.* Sa douceur & ſa clemence, 151. *& ſuiv.* Combien il étoit favorable aux Chrétiens, 152. Il rend un édit en faveur des Chrétiens, 152 Il réforme tous les abus du regne d'Heliogabale, 153. Ovinius Camillus forme une conjuration contre lui, 160. *& ſuiv.* Il l'aſſocie à

l'empire, & l'oblige de ſe retirer à la campagne, 161. Il écrit à Artaxerxe pour l'empêcher d'envahir les païs ſoumis à l'empire, 162. Il marche contre lui, & conduite qu'il tient dans ſa marche, 162. *& ſ.* Traitement qu'il fait à quatre Perſes envoïés par Artaxerxe, 163. *& ſuiv.* Sa fermeté envers les ſoldats d'une légion qu'il caſſe pour leurs débauches, 164. & 165. Il livre bataille à Artaxerxe & remporte la victoire, 166. Il retourne à Rome, 168. & va réduire les Germains, 169. Prédictions qu'on lui fait, *ibid.* Les légions des Gaules ſe ſoulevent contre lui 170. Maximin Goth le fait aſſaſſiner, 171. Combien il eſt regretté du peuple & des ſoldats, *ibid.* Le ſénat lui décerne un apothéoſe, *ibid.*

Alexandre, evêque de Jeruſalem, martyr ſous Dece, 232

Alexandrins. Maſſacre que Caracalla en fait faire, 94

Alexien couſin d'Heliogabale. Voïez *Alexandre Severe.*

Allemands. Caracalla leur fait la guerre, 89. Leur origine, *ibid. & ſuiv.* Ils ravagent les Gaules, & entrent en Eſpagne, 255

Al-Sauvads s'oppoſe aux projets ambitieux d'Artaxerxe, 158

Amand un des chefs des payſans des Gaules révoltés, 358

Antioche priſe par Sapor roi des Perſes, 211. repriſe enſuite par Gordien, *ibid.*

Antonin Heliogabale empereur, 121. Voïez *Heliogabale.*

Apet (Arrius) beaupere de Numerien, aſſaſſine ſon gendre 352. Il eſt tué par Diocletien, 354

Apollone de Thyane, Aurelien promet de lui bâtir un temple,

& pardonne à la ville de Thyane en sa faveur, 306
Apothéose. Cérémonies de celle de l'empereur Severe, 75
Aquilia Severa (Julia) Vestale mariée à Heliogabale, 126
Arius paroît & commence à débiter ses erreurs, 449. *& suiv.* On assemble le concile de Nicée pour le condamner, 450. Dix-sept refusent de souscrire à sa condamnation, *ib.*
Artaban roi des Parthes à qui Caracalla envoie des Ambassadeurs, Dans le dessein de le trahir, 95. Macrin lui fait la guerre, 106. *& suiv.* Titre qu'il portoit, 156. Il est tué par Artaxerxe, 157
Artaxerxe. Son origine. Il gagne trois batailles contre Artaban, 157. Il éteint la monarchie des Parthes & rétablit celle des Perses, *ibid.* Son ambition & ses conquêtes, 157. Il leve le siége d'Atra, *ib.* Comment il gouverne ses peuples, 158. L'empereur marche contre lui, 162. Il demande à Alexandre que les Romains lui cedent toute l'Asie, 163. Il est battu & obligé de fuir, 166
Asclepiodore défait & tue Aleetus, 368
Atra assiégée par Artaxerxe qui ne la peut prendre, 157
Atres assiégée par Severe, 45. Il leve le siége & se retire, 46
Auguste. Quels sont les Auteurs de son histoire, 388
Aurele, officier d'Heliogabale que cet empereur épouse, 127
Aurelien tribun d'une légion à Mayence, victorieux des François, 210. Il est declaré empereur par l'armée, 295. Il est confirmé par le sénat & par le peuple, 297. Son portrait, sa famille, ses em-

plois, ſon zele à reprimer les ſoldats, 297. & 298. Sa valeur dans les armées, & ſa promptitude dans l'execution, 299. Il marche contre les Goths, & leur donne bataille ſans aucun avantage, *ibid.* Il attaque les Barbares & les défait, 300. Ils demandent trop fierement la paix qu'on leur refuſe, 301. Les Barbares battent cet empereur, 302. Ils s'en ſont battus à leur tour, *ib.* Sa cruauté, 303. Il penſe à reconquerir l'empire d'Orient ſur Zenobie, 303. Il lui fait la guerre; 305. Ses exploits dans ce païs, *ibid.* & *ſuiv.* Il défait cette reine, 307. Il aſſiége Palmyre, *ib.* & y eſt bleſſé, 308. Il écrit à cette reine enfermée dans Palmyre pour l'inviter à ſe rendre, 308. Réponſe fiere qu'elle fait, 309. Elle devient la priſonniere de cet empereur, 310. Aurelien eſt appellé *Palmyrenicus Maximus & Carpicus.* Pourquoi? 311. Il punit les Palmyreniens de leur révolte, 312. Il fait mourir Firmus, 313. Il attaque Tetricus qui ſe ſoumet, 314. Son triomphe à Rome, 315. Sa conduite à l'égard de Zenobie & de Tetricus, 316. & *ſuiv.* Maniere louable dont il ſe conduit dans ſon gouvernement, 318 & *ſ.* Il rétablit les murs de Rome, 319 Il eſt le premier qui ait porté le diadême *ibid.* Son faſte & ſon luxe, *ibid.* Il forme le deſſein de perſecuter les Chrétiens, 320. Conſpiration contre ce prince, 321. & *ſuiv.* Il eſt aſſaſſiné, 322. Ses funérailles, 322. & *ſuiv.*

Aureolus (Marius Acilius) forcé par ſes ſoldats de prendre

le titre d'empereur, défait Macrien, 261. Il se saisit de Milan, où il est assiégé par Gallien, 279. Il est vaincu par l'empereur & tué par les soldats, 286. Pont qui porte son nom entre Milan & Bergame, *ibid.*

B

BABYLAS, évêque d'Antioche, un des martirs sous Dece, 232. Il refuse à cet empereur l'entrée dans l'Eglise des Chrétiens, 235. Ce qu'il dit alors à à ce prince qui l'envoie aussi-tôt au supplice, 236

Balista (Servius Aricius) rassemble les soldats Romains qu'un affront empêchoit de paroître, 258. Il est déclaré général de l'armée, 259. Il devient un des tyrans, & est défait par Odenat, 266

Barbares, ennemis des sciences, 288. & *suiv.* Ils demandent trop fierement la paix à Aurelien qui la leur refuse, 300. 301. Ils ravagent le Milanez, 301. & *suiv.* Ils se révoltent dans la Thrace, 343. Leurs ravages dans le Nord dont ils sont repoussés, 375. 376.

Bassien fils de Severe, déclaré César, prend le nom de Marc-Aurele-Antonin, 37

Bastarnes, les seuls peuples d'entre les Barbares qui demeurent fideles aux Romains, 338. 339

Beduins, voleurs de Syrie, 307

Blemmyes, peuples originaires d'Ethiopie, 337

Bonose prend le titre de César, son grand talent pour boire, 341. 342. Il se pend lui même pour éviter le châtiment de sa révolte, 342

Bretagne. Fameuse muraille, qui y est cons-

truite, 63
Bretons à qui Severe fait la guerre pour les réduire, 61. Massacre que cet empereur fait faire d'eux, 64
Byzance. Ses forces; elle est assiégée & prise, 32. *& suiv.*

C

CALAMITEZ publiques à Rome, 253
Calédoniens. Quels étoient ces peuples, 61
Calpurnius poëte, 354
Camillus (Ovinius) Sa conjuration contre l'empereur Alexandre, 160. *& suiv.* Conduite de l'empereur à son égard après en avoir été informé, 161
Capellien soutient le parti de Maximin en Afrique, 188. *& suiv.* Cruautés qu'il exerce à Carthage, 190
Caracalla (Antonin) fils de Severe épouse Plautille, 48. Ses nôces, 52. Il ne peut l'aimer ni la souffrir, 53. Il tue Plautien son beau-pere, 54. Il veut tuer l'empereur son pere, 65. Il est declaré empereur par les légions, 66. Il veut corrompre les medecins de son pere pour le faire mourir, 67. Il est soupçonné de l'avoir fait empoisonner, 69. Il veut être seul empereur au préjudice de son frere Geta, 70. Pourquoi il portoit ce nom, *ibid.* Il avoit des sentimens chretiens étant jeune, 71. Grandes esperances qu'on concevoit de lui, 72. Combien son humeur étoit differente de celle de Geta, 73. Tous deux arrivent à Rome & y sont bien reçûs, 74. Caracalla pense à se défaire de Geta, 78. Desordres qui naissent de leur division, 79. Il assassi-

ne ſon frere, 80. Il va au camp des Prétoriens & gagne les ſoldats, 81. Il vient au ſénat pour ſe juſtifier, 82. Il fait faire à ſon frere des funerailles magnifiques, & une apothéoſe, 83. Ses remords après ce meurtre, *ibid.* Il veut faire tuer ſa mere & d'autres, 85. Sa cruauté. Il fait mourir plus de vingt mille perſonnes, 86. Il donne la préference à un cocher dans les jeux du Cirque; ce qui le fait mépriſer, 87. *& ſuiv.* Ses exactions pour avoir de l'argent, 88. Son voyage dans les Gaules, 89. Il fait la guerre aux Allemands, *ib.* Sa fauſſe gloire dans la guerre, 90. Maniere bizarre dont il traite ceux qui lui demandent la paix, 91 Il porte la guerre chez les Getes ou Goths, 91 Il veut imiter Alexandre & Achille, 92. Il fait élever des ſtatuës au premier, 16. Il va en Egypte où il fait un cruel maſſacre des Alexandrins, 93. & 94. Demandes qu'il fait au dieu Serapis, 94. 95. Il reprend le chemin de Syrie par la Paleſtine, 95. Sa trahiſon envers Artaban roi des Parthes. 96. Irruption qu'il fait dans ſon pays, 96. Conſpiration contre lui, 98. *& ſuiv.* Il eſt aſſaſſiné, 99. Le tems de ſa mort & de ſon regne, 100. On ſe rejoüit beaucoup de ſa mort à Rome, 103. 104. Il eſt mis au nombre des dieux, 104

Carauſe ſe révolte dans la grande Bretagne, 360. 361. Il s'accommode avec Conſtance Chlore, 366. 367. Il prend le titre d'Auguſte, & ſe fait reconnoître par les légions, 367. 368. Il eſt tué

par Alectus, 368
Carin. Carus ſon pere l'aſſocie à l'empire, 348. *& ſuiv.* Portrait que les auteurs en ont fait, 349. Il s'oppoſe à l'élection de Diocletien, 354. *& ſuiv.* Il eſt défait & tué, 356
Carnunte, ville du Danube où Severe eſt proclamé empereur 10
Carpes, peuples de la Sarmatie Européenne ſubjuguez par Aurelien, 310
Carpicus. Aurelien ne veut pas qu'on l'appelle ainſi, 311
Carus eſt ſoupçonné le principal auteur de la mort de Probus. Il eſt élû empereur avec ſes deux fils, Carin & Numerien 347. On ignore ſa patrie, ſon âge, & ſa famille, 348. Son portrait. Il marche contre les Sarmates & les Perſes, 349. Il défait les premiers, 349. Il reçoit des ambaſſadeurs des Perſes, 350. Situation dans laquelle ils le trouvent. Ce qu'il leur dit, 350. Il eſt tué d'un coup de tonnerre, 351
Caſſius Clemens parle hardiment à Severe qui lui pardonne, 30
Caſtor fidele domeſtique & confident de Severe, 65
Catulinus (Valerius) envoïé par Julien pour dépoſſeder Severe, 11
Cecrops, meurtrier de l'empereur Gallien, 279. 280
Celſus (T. Cornelius) un des tyrans, nommé empereur par les légions, périt auſſi-tôt, 226
Cenſeur, étenduë de cette charge, 229
Cenſorinus (Ap. Claudius) un des tyrans de l'empire eſt tué, 279
Charges, leur venalité deteſtée par l'empereur Alexandre Severe, 147
Chrétiens, cinquiéme perſecution contre eux, 47. Voïez *Per-*

sécution. Combien l'empereur Alexandre leur étoit favorable, 152. Arrêt qu'il prononça en leur faveur, 152. Ceux qui tombent dans la persecution & renoncent à la foi 233. Chrétiens protegés & recompensés par Constance Chlore, 366. & 396. Chrétiens persecutés. Voiez *Persécution.*

Christianisme, son progrès sous l'empereur Philippe, 223

Claude brigand dans la Judée & la Syrie, 32

Claudius II. (M. Aurelius Flavius) élû empereur, 281. On ne sçait quelle est sa patrie, & sa famille, *ibid.* Son caractere, son amour pour la justice, loix qu'il établit, 282. 283. Degrés par lesquels il s'éleve à l'empire, 283 284. Jugement que portoit de lui Julien l'apostat, 284. Il oblige le sénat à mettre Gallien au rang des dieux, 284. *& s.* Il défait Aureole 286. Il fait bâtir un pont, *ibid.* Il se prepare à faire la guerre aux barbares, 288. Il écrit au sénat, 290. Il défait les Goths qui l'attaquent, 291. Il est appellé par les peuples d'Autun révoltés contre Tetricus, 293. Grande victoire qu'il remporte sur les Germains, *ibid.* Il meurt d'une fievre maligne, fort regretté de tous les Romains, 294. Le sénat lui decerne les honneurs divins, 294. Et lui éleve une statuë & autres monumens, *ibid. & suiv.*

Cohortes prétoriennes devenuës insolentes après la mort de Pertinax, 2. & 3. Elles mettent l'empire à l'encan, & le vendent à Julien, 3. & 4. Severe les punit,

nit, 18. & 19. Voïez *Prétoriens.*
Commode traité de dieu par Severe, 43. qui en fait le panegyrique, 44
Concile de Nicée, 450
Conjuration contre Maximin, dans laquelle on fait mourir quatre mille personnes, 181. 182
Constance surnommé *Chlore*, fait César avec Galere, 262. Il repudie son épouse Helene, *ibid.* Il est battu par les Germains, qui sont ensuite taillés en pieces, 369. Pourquoi surnommé *Chlore*, 389
Par l'abdication de Diocletien, il devient empereur. Il épouse Theodora, fille de la femme de Maximien, 389. Quelle étoit sa famille, *ibid.* Il partage l'empire avec Galere, 390. Il se fait aimer par sa douceur & son desintereſſement, 392. 393. Quelle étoit sa plus excellente maxime, 394. Preuves de l'amour que les peuples lui portoient, 394 Ce qu'il fait contre les reproches que Diocletien lui fait faire, son desintereſſement, *ib.* Sa pauvreté & son détachement, 395. Il protege les Chrétiens, 395. 396. Il récompense ceux qui sont fermes dans leur religion, 397. Il se retire à Yorck en Angleterre, 398. Avant sa mort il declare son fils Constantin son successeur, 401. Il meurt entre les bras de ce même fils, *ibid.* Son tombeau en Angleterre, 402
Constantie femme de Licinius, tâche de reconcilier Constantin son frere avec son mari, 446
Constantin fils aîné de Constance, retenu en Orient par Galere, 398. qui veut le faire périr, 398. 399. Il s'échappe &

va trouver ſon pere en Angleterre, 400. Il eſt déclaré ſucceſſeur à l'empire, 402. Il veut recevoir de Galere la qualité d'Auguſte, 403. Il ne veut pas lui faire la guerre, 409. Ses guerres avec les François, 410 411. Il pardonne à Maximien ſa trahiſon, 412. Il eſt reconnu Auguſte, 415. Il entre en Italie contre Maxence à la tête de près de cent mille hommes, 419. Son eſtime pour la religion Chrétienne & embraſſe le Chriſtianiſme, 420. Une colonne de lumiere paroît au ciel en forme de croix, qui l'aſſure de la victoire, 421. Il fait faire le *Labarum*, 422. Il ſe fait inſtruire de la religion Chrétienne; entre dans l'Italie; exploits qu'il y fait, 424. *& ſuiv.* Il eſt attaqué par une armée nombreuſe qu'il défait, 425. Il va à Rome qu'il délivre de la tirannie de Maxence, 426. *& ſuiv.* Il entre dans Rome. Le ſénat & le peuple viennent au-devant de lui, 428. Sa clemence. Il caſſe tous les privileges des prétoriens, 429. Le ſénat le déclare le premier des empereurs, *ibid.* Il refuſe à ſon entrée ſolemnelle d'aller au Capitole, 430. Il accepte le titre de grand pontife, 431. Il défend de condamner les criminels au ſupplice de la croix, *ibid.* Il favoriſe en tout la religion Chrétienne, 431. 432. Il abolit les jeux ſéculaires, 433. Il envoie un corps d'armée en Afrique contre Alexandre, 438. Il rend la liberté à ceux qui étant nés libres avoient été réduits à l'eſclavage par Maxence, 438. Il

convoque un Concile à Arles, & lui écrit, *ib.* Sa cruauté à l'égard des François, 439. Loi qu'il publie, & qui lui fait beaucoup d'honneur, *ib.* Autre loi qu'il publie au ſujet des Aruſpices Il abolit les peines contre ceux qui vivoient dans le célibat, 441. Licinius forme le deſſein de le perdre, 443. Il fait punir Baſſien époux de ſa ſœur, 444. Guerre entre ce prince & Licinius qu'il défait, *ibid. & ſuiv.* Il nomme Céſars Criſpus & Conſtantin ſes fils, 445. Il défait une ſeconde fois Licinius, & lui accorde la vie à la priere de Conſtantie ſa ſœur, 447. Il le fait enſuite étrangler, *ibid.* Il demeure ſeul empereur, 448. Ce qu'il fit en faveur de la religion Chrétienne, *ibid.* Il aſſemble le Concile de Nicée contre Arius, 450. Il déclare Céſar Conſtance ſon ſecond fils, 451. Il fait mourir Criſpus ſon fils, & Licinius ſon neveu, 453. Il reconnoît ſa faute & s'en repent, *ibid.* Il fait mourir ſa femme Fauſta, 454. Il forme le deſſein de tranſporter le ſiége de l'empire hors de Rome. Diverſité d'opinions ſur ce qui donna lieu à cette reſolution, *ib. & ſuiv.* Il fait bâtir Byzance, qu'il fait appeller la nouvelle Rome, enſuite Conſtantinople, 456. & 457. Il s'y tranſporte avec toute ſa cour; il change la forme du gouvernement; partage qu'il fait de l'empire, 458. *& ſuiv.*

Criſpus fils de Conſtantin, nommé Céſar. Son caractere, 445. *& ſuiv.* Sa mort, 453

Crucifiment condamné par Conſtantin, 431

Cyprien (ſaint) à quelle

occaſion il fit ſon traité de la mortalité, 242. Il ſouffre le martyr ſous l'empire de Dece, 247.
Cyriade tyran de l'empire, qui ne dure pas, 277

D

DECE, fait commandant de l'armée de Mæſie, 215. On le proclame empereur, & il écrit à Philippe, 225. Il eſt proclamé à Verone, 227. & reconnu par le ſénat, 227. 228. Sa naiſſance & ſa famille, 228. Il ſe fait eſtimer des Romains, *ibid.* Ses égards pour le ſénat, *ibid.* Il établit la charge de cenſeur en faveur de Valerien, 229. Son caractere, 230. Il eſt auteur de la ſeptiéme perſecution contre les Chrétiens 230. *& ſuiv.* Il va en Syrie, 235. S. Babylas lui refuſe l'entrée de l'Egliſe, *ibid.* Il accuſe ce ſaint d'inſolence & le fait mourir, 236. Il remporte une grande victoire ſur les Goths, 236. *& ſ.* Gallus le trahit, & il périt dans un marais, 237. 238
Dexipe hiſtorien, 323
Diadumene fils de Macrin, nommé Céſar, 103 Il prend le ſurnom d'*Antonin ibid.* Il eſt déclaré Auguſte, 117. Il périt par la main d'un bourreau, 120
Diocletien elû empereur, 353. Il tue lui-même Aper, 354. Carin s'oppoſe à cette élection, 355. Portrait de Diocletien, ſon origine, ſon caractere, ſes défauts, 355. 356. Nouvelle Ere qu'on compte depuis ſon regne, 357. Il envoie Maximien contre les païſans Gaulois révoltés, 358. Il l'aſſocie à l'empire, 359. Il choiſit Maximien, Galere pour Céſars, 362. Il

partage l'empire, & retient ce qui eſt au-delà de la mer Egée, 363. Il marche contre Achillée en Egypte, 364. qu'il condamne à être dévoré, 365. Il prend le ſurnom de Jovien, 366. Il veut être adoré comme un dieu, *ibid.* Maniere dont il reçoit Galere après avoir été vaincu par les Perſes, 378. Il n'oſe marcher contre les Perſes, 370. Il reçoit les honneurs du triomphe, 376. 377. Quelle étoit ſa puiſſance & ſon orgueil, 377. *&* *ſ.* Il eſt excité par Galere à perſecuter les Chrétiens, 378. Il commence la dixiéme perſecution, 379. 380. Il tombe malade, 382. Il en revient & ſe montre au peuple, 382. A la ſollicitation de Galere il renonce à l'empire, 383 Il ſe retire à Salone en Dalmatie, 384. 385. Il refuſe de remonter ſur le trône, 385. Reflexions qu'il fait dans ſa retraite, *ib.* *& ſuiv.* Sa mort & ſon éloge, 386. *& ſuiv.* Quel étoit ſon faſte & ſon orgueil, 387. *& ſuiv.*

Dion Caſſius indigné de l'élection de Julien, eſt le plus empreſſé à l'en feliciter, 5. Portrait qu'il en fait, 6. Il eſt fait gouverneur de Pergame & de Smyrne, 109 Ses ouvrages & ſa mort, 172. 173.

Druide, prédiction qu'il fait ſur le voyage de l'empereur Alexandre en Germanie, 169.

E

ELAGABAL ou *Heliogabale*, dieu dont Heliogabale ſe dit grand prêtre, 124. Il lui fait bâtir un temple, *ibid.* Excès qu'il commet pour honorer ce dieu, 125. 126.

Elien, un des chefs des païſans des Gaules, 358

Emilien bat les Goths en Mæſie, 243. Il eſt proclamé empereur par les ſoldats, *ibid.* Le ſénat refuſe de le reconnoître, & il eſt tué par ceux-mêmes qui l'avoient choiſi, 244

Empire mis à l'encan par les cohortes prétoriennes, 3. vendu à Julien, 4. attaqué de tous côtés, 241. ravagé par la peſte, 242. Triſte état dans lequel il ſe trouve à la mort de Gallien, 285. Il eſt gouverné par quatre empereurs pendant 20. ans, 362. 363. Partage qu'on en fait, 363

Ere de Diocletien, en quel tems elle commença, 375. Combien elle dura, *ibid.*

Euſebe, ce qu'il dit du Chriſtianiſme de l'empereur Philippe, 222 *& ſuiv.*

Eutychien favori d'Heliogabale, 130

F

FAUSTA épouſe de Conſtantin, ſauve la vie à ſon mari, 412

Firmus ou M. *Firmus*. Sa révolte, 313. Il prend le titre d'empereur, 313. Aurelien le fait mourir, *ibid.*

Florien frere de Tacite prend le titre d'empereur, & ſe tuë, 330

François battus par Aurelien, 210. Premiere fois qu'il eſt parlé d'eux dans l'hiſtoire, *ibid.* Ravages qu'ils font ſur les côtes d'Aſie & de Grece, 335

Frumentarii. Quel étoit leur emploi, 387

Furia-Sabina-Tranquillina, épouſe le jeune Gordien empereur, 208

G

GALERE & Conſtance faits Céſars, 362. La Thra-

ce & l'Illyrie données au premier, 363. Galere vaincu par les Perſes, 370. Maniere dont il eſt reçû par Diocletien, *ibid.* Il remporte une grande victoire ſur les Perſes, 371. Sa réponſe aux ambaſſadeurs de Narſés, 373. Il fait la paix avec les Perſes, 374. Quelle étoit ſon ambition, 374. Il excite Diocletien à perſecuter les Chrétiens, 378. *& ſuiv.* Il oblige Diocletien & Maximien à renoncer à l'empire, 383. Il devient empereur, 389. Il épouſe Valerie fille de Diocletien, 389. Son origine & ſes qualités, *ibid.* Il crée Céſars Severe & Maximin, 390. Il empêche Conſtantin d'aller trouver ſon pere en Angleterre, & veut le faire périr, 398. Haine que l'empereur Galere porte à Conſtantin, 403. Il ne veut pas lui confirmer le titre d'empereur, *ibid.* Il envoie Severe à Rome pour reprimer l'audace de Maxence, 405. Il vient en Italie pour aſſiéger Rome, 407. Il envoie à Maxence des deputez qui ne ſont point écoutés, 407. 408. Il s'en retourne ſans avoir combattu 408. Il éleve Licinius à l'empire, 414. Il veut en dépouiller Maxence, 415. Il eſt frappé d'un maladie horrible dans les parties ſecrettes, *ibid.* Il publie un édit pour faire ceſſer la perſecution contre les Chrétiens, & meurt, 416

Gallican & Mecene excitent de grands troubles dans Rome, 195

Gallien empereur révoque les édits contre les Chrétiens, & fait ceſſer la perſecution, 253. Son caractere & ſes ver-

tus, *ib.* Il se fait recevoir citoïen d'Athenes, 254. Il interdit aux sénateurs tout emploi militaire, *ibid.* Trente tyrans se liguent contre lui, 255. Ses victoires en Pannonie, 256. Il vit dans la molesse & dans les plaisirs, *ibid. & suiv.* Son indifference sur l'état de l'empire, 257. Il s'associe Odenat prince des Sarrasins, 264. Il triomphe honteusement des Perses, 265. Il défait le tyran Ingenuus & le tue, 270. Il ordonne qu'on tue tous ceux qui ont mal parlé de lui, *ibid.* Il marche contre Posthume dans les Gaules, 273. *& s.* Il revient à Rome où il triomphe, 274. Son indolence qui le plonge dans les plaisirs, *ibid.* Ses généraux conspirent contre lui, 278. Il est assassiné avec son fils & son frere, 280. Rejoüissances de sa mort dans Rome & ailleurs, 281. Ses ministres & ses parens condamnés à être précipités de la roche du Capitole, *ibid.*

Gallus trahit Dece dans le dessein d'être empereur, 237. *& suiv.* Il est élû par les soldats & reconnu par le sénat, 240. Paix honteuse qu'il fait avec les Goths, *ib.* Il associe son fils Volusien à l'empire, 241. Il adopte un jeune fils de Dece qu'il empoisonne ensuite, 242. Il persecute les Chrétiens, *ibid.* Il est tué avec son fils Volusien, 243.

Gannys, général de l'armée d'Heliogabale, 118. tué par le même Heliogabale, 122

Gaules. Voyage que Caracalla y fait, 89. Guerre contre les païsans qui se révoltent, 357. Maximien envoyé contre eux, 2

eux, *ibid.* Ils ſont tuez & diſſipez, 359. *& ſuiv.*
Germains viennent juſqu'à Ravenne, 255
Geta frere de Baſſien Caracalla, & fils de Severe, ſa naïveté, 46. 47. Son caractere, 72. 73. Son antipathie avec Caracalla, 73. Il eſt aſſaſſiné par ſon frere, 80. Les Prétoriens le déclarent ennemi public, 82
Getes ou Goths. Caracalla leur fait la guerre, 91. Quelle eſt leur origine, *ibid.*
Gordien (Antoine) eſt du conſeil d'Alexandre Severe, 137
Gordien le vieux élû empereur par les légions irritées contre Maximin, 185. Son élection confirmée par le ſénat, 186. Il ſe tue lui-même, 190
Gordien le jeune, fils du precedent, eſt fait Céſar, 186. Il eſt vaincu & tué, 189. Ce qui l'a rendu recommandable, *ib. & ſuiv.* Surnom qu'on lui a donné, 190
Gordien, petit-fils du vieux Gordien, declaré Céſar par le ſénat, 192. 193. Il devient empereur, eſt proclamé Auguſte par les prétoriens & confirmé par le ſénat, 205. Sa famille & ſon caractere, 206. Commencement de ſon regne, 207. Il épouſe la fille de Miſithée, 208. Il choiſit ſon beau-pere pour ſon premier miniſtre, *ib.* Sentiment qu'il a de ſes fautes & l'aveu qu'il en fait, 209. Il marche contre Sapor roi des Perſes & le défait, 211. Il reprend Antioche, Carres, & Niſibe, *ibid.* Il perd ſon beau-pere Miſithée, 213. Plaintes qu'il fait à ſon armée contre Philippe qui veut le ſupplanter, 214. Ses ſoldats le declarent

incapable de regner 215. Ses baſſeſſes pour éviter la mort, *ibid.* Sa mort, 216. Inſcription ſur ſon tombeau, *ibid.* Le ſénat fait un decret en ſon honneur, 217. Le ciel ſe venge des meurtriers de cet empereur, 218

Goths vaincus par Dece, 236. Carnage qu'ils font des troupes Romaines, 239. Ils viennent fondre dans la Thrace, la Mœſie, la Macedoine & la Theſſalie, 241. Ils ſont battus en Mœſie par Emilien 243. Unis avec les Scythes, ils pillent le Pont & une bonne partie de l'Aſie mineure, 255. Armement terrible qu'ils font avec les Oſtrogots, les Gepides, & les Herules, 289. Ils levent le ſiége de Theſſalonique, 290. Voïez *Getes.*

Gouvernement de deux princes enſemble, dangereux à un état, 78

H

HELENE repudiée par Conſtance Chlore ſon époux, 362

Heliogabale proclamé empereur par les légions, 114. *& ſuiv.* Le ſénat le declare ennemi public, 117. 118. Combat entre ſes troupes & celles de l'empereur Macrin, 118. *& ſuiv.* Les troupes de ce dernier ſe declarent pour Heliogabale, 119. Le ſénat le reconnoît & le peuple Romain malgré eux: & ſon ayeule eſt déclarée Auguſte, 121. Il tue Gannys qui l'avoit élévé, 122. Partis qui ſe forment contre lui, 123. Il fait aſſeoir ſon ayeule au rang des ſénateurs, *ibid.* Il fait un ſénat de femmes, ou ſa mere Sœmis préſide, 124. Son zele pour le culte du dieu

Elagabale, *ibid.* Il lui fait bâtir un temple & y transporte tout ce qui faisoit la religion des Romains, 125. Il se fait circoncire & même eunuque, 126. Ses differens mariages, *ibid.* Il épouse une Vestale, *ibid.* Il declare publiquement qu'il est femme, 127. Il épouse en cette qualité un de ses officiers, *ibid.* Ensuite un de ses esclaves, 127. Academie infame qu'il établit dans son palais, 127. Quels étoient ses excès & ses débauches, 127. Son luxe & ses profusions, 128. Il est le premier Romain qui ait porté un habit de soye, *ibid.* Ses caprices ridicules dans les présens qu'il faisoit, 129. Il adopte Alexien à qui il donne le nom d'Alexandre 130. 131. Il veut ensuite le faire périr, 132. Il veut casser son adoption, 133. Il promet à ses soldats de changer de conduite, *ibid.* Il est tué avec sa mere dans un sale égoût, 135. On jette son corps dans la riviere avec une pierre au coû, *ibid.* On efface son nom des inscriptions & regîstres publics, *ib. & suiv.* Tous les abus de son regne sont retranchés par Alexandre son successeur, 153

Heliogabale Dieu. Voïez *Elagabal.*

Helvius Pertinax, fils de l'empereur de ce nom, mis à mort par ordre de Caracalla, 86

Heraclien, un des chefs de la conspiration contre Gallien, 278

Herennien & Timolaüs fils de Zenobie, 267

Herode fils d'Odenat, est tué avec son pere, 266

Herodien suspect dans le recit de la victoire d'Alexandre sur Artaxerxe, 167. Le

tems de ſa mort & ſes ouvrages, 217
Herules, peuples qu'on appelle aujourd'hui Lombards, 289

I

JANUS. Son temple ouvert à Rome, 211. En quel tems cette ceremonie a fini, *ibid.*
Jeux ſéculaires célébrés ſous l'empereur Severe, 57. Autres ordonnés par Philippe à Rome, 220. Magnificence de ces jeux, 221
Imperator. Caracalla eſt le dernier qui ait fait mettre ce titre ſur les médailles, 101
Ingenuus défait par Gallien en Pannonie, & ce tyran perd la bataille & la vie, 270
Interregne de huit mois, 325
Jovien, ſurnom que prend Diocletien, 366
Irenée (ſaint) ſouffre le martyre ſous Severe, 47
Julianus (Ulpius) envoyé par Macrin contre les légions qui avoient proclamé Heliogabale empereur, 115. Un ſoldat porte ſa tête à Macrin, 116
Julie, mere de Caracalla & de Geta, travaille à reconcilier ces deux freres, 74. Douleur qu'elle reſſent de la mort de Geta, 85. Accuſation atroce contre elle, *ibid.* Elle reçoit ordre de ſortir d'Antioche & meurt de chagrin, 105
Julien achete l'empire mis à l'encan, 4. Les prétoriens le proclament, *ibid.* Ce choix n'eſt point approuvé du peuple, 5. Son élection confirmée par le ſénat, *ibid.* Sa famille & ſon caractere, 6. Il eſt haï des ſoldats & du peuple, 7. Triſte état des affaires de Julien, 12. Ses vains efforts pour gagner les ſoldats, 13. Il offre de partager

l'empire avec Severe, 14. Le sénat lui témoigne beaucoup de mépris, 15. Il est abandonné de tous les prétoriens, *ibid.* Il perd la vie par ordre du sénat, 16
Julien chef des rebelles en Italie, prend le titre d'empereur, 361. & se tue de desespoir, *ibid.*
Juthonges, peuples, 300

L

LABARUM, étendard que Constantin fit faire, 422. Ce qu'Eusebe en dit, & comment il étoit fait, 423
Lætus assassiné par ordre de Caracalla, 86
Laurent (saint) son martire sous Valerien, 248
Leonidas pere d'Origene, décapité à Alexandrie, 47
Libellatiques. Ce qu'on entendoit par ce nom, 234
Licinius fait Auguste. Son origine. Son caractere. Son aversion pour les sciences, 414. Galere l'éleve à l'empire, *ibid.* Il est reconnu Auguste 415. Il prend possession des provinces de Galere après sa mort, 416. Il publie des Edits en faveur des Chrétiens, 432. Guerre qu'il a avec Maximin, 434. qu'il oblige de se retirer à Tharse, 435. Sa cruauté, 436. *& suiv.* Brouilleries qu'il a avec Constantin, 442. *& s.* Il a guerre contre ce prince, 444. Il est vaincu, 445. Il est vaincu une seconde fois, & vient se jetter aux pieds de Constantin qui le fait étrangler, 447
Lollianus (Sp. Servilius) un des tyrans tué par Posthume, 275
Longin fleurissoit sous l'empire de Claude II. 295. Sa mort par ordre de l'empereur Aurelien, 311. Son traité du sublime, 323. 324

Lupus général de l'armée de Severe, battu dans les Gaules, 39
Lyon. Bataille auprès de cette ville où Albin eſt battu, 39. 40. Cette ville eſt pillée & brulée, 41

M

MACRIANUS (Quiluvius) premier tyran, élû empereur par les ſoldats qui lui aſſocient ſes deux fils, 259. Il paſſe en Italie avec ſon armée dans le deſſein de détruire Gallien, 260. 261. Il défait les Goths en Thrace, 261. Il eſt battu par Aureole, *ibid.* Il eſt tué avec ſon fils, 261
Macrinus (Veturius) confirmé préteur de Rome, 14
Macrinus (M. Opilius) conſpire contre Caracalla, 98. Il diſſipe par des larmes feintes le ſoupçon de la mort de cet empereur, 101. 102. Il eſt élû par l'armée, 103. Il écrit au ſénat & au peuple Romain ſur ſon élection, *ibid.* Sa famille & les degrés de ſa fortune, 105. & 106. Il fait la guerre à Artaban roi des Parthes, 106. *& ſuiv.* Bataille qu'il lui donne, & paix honteuſe qu'il fait avec lui, 107. 108. Il ſe retire à Antioche & reforme les loix, 108. 109. La juſtice exacte qu'il rendoit, & ſa ſévérité, 109. Il ſe livre à la volupté & au luxe, *ibid.* Il ſe comporte avec peu de prudence & d'équité, 110. 111. Il ſe fait haïr des ſoldats, 111. 112. Conſpiration contre lui conduite par Mæſa, 113. *& ſ.* Ses troupes ſe rangent auprès d'Heliogale, 114. Il déclare ſon fils Diadumene Auguſte, 117. Il fait des largeſſes aux ſoldats, écrit au ſé-

nat & au peuple Romain, 117. Son armée en vient aux mains avec celle d'Heliogabale, 118. Il prend la fuite, 119. Il se retire à Antioche, *ibid.* Il sort de cette ville déguisé & est pris à Calcedoine où on le fait mourir, 120

Magistrats. Conduite qu'Alexandre tenoit dans leur nomination, 145. *& suiv.* Ceux qu'il recompensoit, 148. *& s.*

Mæsa, sœur de l'imperatrice Julie, & grand mere de l'empereur Alexandre, conspire contre Macrin en faveur de son petit-fils Heliogabale, 113. Elle conduit son petit fils au camp & l'y fait proclamer empereur, 114. & 115. Elle est declarée par le sénat ennemie publique, 117. 118. Elle est ensuite honorée du titre d'Auguste, 121. Elle entre dans le sénat, y prend séance & y opine, 123. Avec Mamée mere de l'empereur Alexandre, elle forme un bon conseil à ce prince, 137. Elle est honorée comme une déesse après sa mort, 154

Magnus conspire contre Maximien, 181. Il est découvert & puni, 182

Mamée mere d'Alexandre, prend soin de le bien instruire, 131. Elle forme un bon conseil à ce prince, 137. On a crû qu'elle étoit Chrétienne, 138. Son attention sur la conduite de l'empereur son fils, 154. Traitement indigne qu'elle fait à l'imperatrice sa belle-fille, 155. Elle est assassinée dans une sédition, 170

Manlius Statianus, éloge qu'il fait de Probus, 332

Marcien un des deux chefs de la conspiration contre Gallien, 278

Marcius (M.) élû empereur par le ſénat après Gordien, 218
Marinus (P. Carvilius) envoïé contre les Goths, 223. 224. Il ſe fait proclamer empereur & eſt tué, 224. 225
Marius (L. Aurelius) forgeron, devient tyran, & eſt tué par un ſoldat, 278
Martial (Jule) aſſaſſine l'empereur Caracalla, 99
Martyrs, nombre prodigieux qui ſouffrirent ſous Dece, 232. Les trois cens de *Maſſa Candida*, 247
Maternien écrit à Caracalla la prédiction d'un devin contre ſa vie, 98
Maxence. Son origine. Il prend le titre d'empereur, 404. Son caractere, 405. Il engage Maximien ſon pere à reprendre la pourpre, 405. Il rebute les députés de Galere, 407. Brouilleries qu'il a avec ſon pere, 408. 409. Les ſoldats prennent ſa défenſes, 409. Ses deſordre en Italie & dans Rome, 417. *& ſuiv.* Il ſe prépare à ſoutenir la guerre que Conſtantin veut lui faire, 418. 419. Il eſt battu & n'en paroît point émû, 425. 426. Il ſort de Rome; eſt battu; & ſe noye en fuïant, 427. *& ſuiv.*
Maxime, fils de Maximin, eſt declaré Céſar & prince de la jeuneſſe, 174. Il eſt déclaré déchu de l'empire & traitre à l'état, 186. Il eſt tué, 198
Maximien envoyé par Diocletien contre les païſans des Gaules revoltez, 358. Son origine & ſes qualités, *ibid.* Il eſt aſſocié à l'empire, 359. Il nomme Conſtance Chlore Céſar, 362. Il marche en Afrique contre les rébelles, 365. *& ſ.* Ses expeditions contre eux, 366. Il ac-

quiert le ſurnom de Hercule ou Herculien, *ibid.* Il eſt obligé par Galere de renoncer à l'empire, 383. Pour ſoutenir ſon fils, il reprend la pourpre, 405. Il fait mourir Severe, 406. Il veut engager Conſtantin à faire la guerre à Galere, 408. 409. Il veut dépouiller ſon fils de l'empire, 409 Il ſe jette ſur lui & lui arrache ſon manteau de pourpre, 409. Maximien eſt obligé de ſortir de Rome & de ſe ſauver dans les Gaules, *ibidem.* Il veut y ſurprendre Conſtatin & lui enlever l'empire, 410. *& ſuiv.* Il quitte la pourpre & la reprend pour la troiſiéme fois, 411. Il pille le tréſor, & le diſtribue aux ſoldats, 411. Aux reproches de Conſtantin il s'enfuit à Marſeille, *ibid.* Il eſt pris & livré à Conſtantin qui lui donne la vie, *ibid* Il veut engager ſa fille Fauſta à trahir Conſtantin ſon mari, 412. Il tue un eunuque croyant tuer Conſtantin, *ib.* On lui laiſſe le choix de ſa mort, & il ſe pend lui-même, 413 On lui éleve un tombeau à Marſeille, 413. Son corps trouvé tout entier dans l'onziéme ſiecle, eſt jetté dans la mer, *ibid. & ſuiv.*

Maximin Goth ſouleve les légions des Gaulois contre l'empereur Alexandre, 170. Il fait aſſaſſiner cet empereur, 171. Il eſt élû empereur, 174. Il s'aſſocie ſon fils Maxime à l'empire, & le declare Céſar, *ibid.* Son origine, 175. Sa grandeur, ſa force prodigieuſe, & combien il étoit grand mangeur, *ibid. & ſuiv.* Progrès de ſa fortune, 176. *& ſ.* Sa cruauté & ſon or-

gueil, 178. *& ſuiv.* Il excite la ſixiéme perſecution contre les Chrétiens, 179. Ses qualités militaires, 180. Il decouvre une conjuration contre lui, 181. & 182. Ses guerres contre les Germains 183. Il donne ordre qu'on maſſacre à Rome ceux qui tenoient le premier rang. Sa cruauté exceſſive, 183. 184. L'Afrique ſe révolte contre lui, & élit le vieux Gordien pour empereur, 185 le ſénat défend de le reconnoître pour empereur, ſa fureur alors, 187. *& ſuiv.* Il ſe met en marche pour venir à Rome, 188. Son parti ſoutenu en Afrique par Capellien, *ibid.* Il marche vers l'Italie pour la réduire, 193. *& ſ.* Murmures de ſes ſoldats. Il aſſiége Aquilée qui refuſe de lui ouvrir ſes portes, 194. Ses ſoldats ſe ſoulevent contre lui, & le tuent, 198. Sa mort rend la tranquillité à l'Italie, 199 Joie répanduë dans Rome à la nouvelle de cette mort, 199. 200

Maximin fils de la ſœur de Galere, créé Céſar avec Severe, 390. Son caractere, 391. *& ſuiv.* Il prend le titre d'Auguſte. Il eſt battu & ſe ſauve déguiſé en valet, 434. Il permet aux Chrétiens de bâtir des Egliſes, 435. Il s'empoiſonne, *ibid.* Il meurt tranſporté de fureur 436. Sa memoire eſt flétrie, & il eſt déclaré tyran, *ibid.*

Meates. Quels étoient ces peuples, 61

Meone tyran, trahit Odenat, & eſt tué, 266

Milanès ravagé par les Barbares, 301

Miſithée choiſi par Gordien pour ſon premier miniſtre, 208. Il contribuë beaucoup à la victoire remportée ſur Sa-

por, 212. Il meurt ſoupçonné d'avoir été empoiſonné par Philippe, 312. 213
Mneſtée conſpire contre Aurelien, & le fait aſſaſſiner, 321. 322. Il en eſt puni & condamné à être expoſé aux bêtes, 323

N

NARSE'S envoïe un ambaſſadeur à Galere, 272
Nemeſien (Aurele) tribun des gardes conſpire contre Caracalla, 99
Nemeſien célébre poëte, 354
Néoceſarée. L'on y renverſe les Idoles, 223
Niger Juſtus (C. Peſcennius) proclamé empereur par le peuple, 7. Il en prend le titre, & eſt reconnu par les princes d'Aſie, 8 Sa négligence, 11. 12 Severe lui fait la guerre, 24. 25. Il eſt défait & prend la fuite, 27. Il eſt encore battu, ſe ſauve à Antioche; fuit du côté de l'Euphrate; eſt pris & tué, 29. 30
Numerien maître d'école, ſa ſupercherie en faveur de Severe, & ſon deſintéreſſement, 38. 39
Numerien fils de l'empereur Carus, ſon portrait, 348. *& ſuiv.* Il eſt proclamé empereur, 352. Il eſt aſſaſſiné par Aper ſon beau-pere, *ibid.*

O

ODENAT prince des Sarraſins, gloire qu'il s'acquiert en Orient, 262. 263. Il défait & pourſuit Sapor, 263. Il prend le titre de roi, *ibid.* Il eſt aſſocié à l'empire par Gallien, du conſentement du ſénat, 264. Il eſt tué, 266
Opilius Macrinus (M.) empereur. Voïez *Macrinus*.
Oppien, célebre poëte Grec, en quel tems

il vivoit, 101.
Optimus. Titre dont le ſénat honora l'empereur Dece, 228
Origene conſulté par Mamée mere de Severe, ſur la religion Chrétienne, 167. 168. Il compoſe ſon livre du martyre, 179. 180. Il écrit vivement à l'empereur Philippe, 223. Son martyre ſous Dece, 232

P

PAPINIEN que Caracalla fait mourir, 86
Parthes. Severe leur fait la guerre & les réduit, 32. 44. 45. Extinction de leur monarchie, 155. On apprend à Rome qu'ils ont fait une irruption ſur les frontieres, 203
Palmyre, où Zenobie s'enferme, Aurelien en fait le ſiége, 306. 307. Elle ouvre ſes portes à l'empereur. 309
Palmyreniens. Nom, qu'on donnoit aux troupes de Zenobie, 306. Leur révolte & leur punition, 312
Paſſienus (Vibius) proconſul d'Afrique nommé un empereur, 369
Paul, premier anachorete, ſe retire dans la ſolitude, 233
Pergame, une ſédition s'y éleve contre l'empereur Macrin, 109
Perſecutions contre les Chrétiens ſous Septime Severe, 47. ſous Maximien, 179. ſous Dece, 230. ſuſcitée par Valerien, 246. 247. ſous Diocletien, 380. Cette derniere dura dix ans, 381
Perſes à qui Severe fait la guerre, 32. Leur monarchie rétablie par Artaxerxe, 156. 157. Il viennent en Meſopotamie & en Syrie ſous la conduite de Sapor, 241. Ils parcourent la Cilicie & la Cappadoce, 449

Pertinax. Troubles dans Rome arrivez à sa mort, 2. Conclusion du sénat pour lui décerner les honneurs divins, 16. Septime Severe punit ses meurtriers, 18. Sa pompe funébre ordonnée, 23. 24

Pescennius Niger Justus (C.) proclamé empereur dans des jeux publics en la place & en la presence de Julien, 7. Voïez *Niger*.

Peste qui chaque jour faisoit mourir à Rome cinq mille habitans, 253

Phalange, nom que Caracalla donne à une brigade de son armée, 92

Philippe (Jule) dit l'*Arabe*, soupçonné d'avoir empoisonné Misithée, 213. Il devient le confident de Gordien, & général de ses armées, *ib.* Ses artifices & ses intrigues pour parvenir à l'empire, 213. 214. Il engage les troupes à le nommer collegue de l'empereur, 214. Reconnu empereur par toute l'armée, il écrit au sénat qui le confirme, 218. Son païs, sa famille, ses emplois, 218. 219. Il associe son fils à l'empire, 219. Sa paix honteuse avec les Perses, *ibid.* Il fonde en Arabie la ville de Philippopolis, *ibid.* Il arrive à Rome, & n'y est pas fort bien reçu, 220. Il y fait celebrer les grands jeux seculaires, 220. On a dit qu'il avoit embrassé le Christianisme, 222. Circonstances de sa conversion, & s'il est le premier empereur Chrétien, *ibid.* Il offre au sénat de se démettre de l'empire, 224. Il reçoit des lettres de Dece que l'armée avoit declaré empereur, 225. Il est massacré par les soldats, 226. Son fils est aussi tué

peu de tems après, 227
Philippopolis ville d'Arabie, fondée par l'empereur Philippe, 219
Piſon ſe fait déclarer empereur, défait par Valens & tué, 260
Plautien marie ſa fille à Caracalla fils de Severe, 48. 49. Idée de ce favori de l'empereur, 49. Ses vices & l'abus qu'il fait de ſon autorité 50. 51. Il perſecute les Chrétiens. 51. Haine qu'on lui porte & à Caracalla, 53. Il eſt tué par ce dernier, 54
Plautille épouſe Caracalla fils de Severe, 48. Magnificence de ſes nôces, & ſa dot exceſſive, 52. Elle eſt haïe de ſon époux, 53. & exilée dans l'iſle de Lipare, 56
Plautius, frere de Plautille exilé dans l'iſle de Lipare, 56
Plotin philoſophe, ſe met dans les troupes pour voir les philoſophes de la Perſe & des Indes, 213
Pompeïanus (Ruricius) général des troupes de Maxence, 425. eſt battu par Conſtantin & tué, *ibid.*
Pompeïen, à qui Julien offre l'empire, 15
Pomponianus (Fabius) chef des légions d'Afrique, nomme un empereur, 269
Porphyre philoſophe, en quel tems il vivoit, 295
Poſthume, fils du ſuivant, aſſocié par ſon pere, eſt le vingt-deuxiémetiran, 275
Poſthumus (M. Caſſius Latienus) commandant dans les Gaules, fort eſtimé de Valerien & de Gallien, 272. Il ſe fait proclamer empereur; ſon éloge; ſurnom qu'il prend, 273. Il s'aſſocie ſon fils & eſt tué, 275
Prétoriens punis & degradez par Severe, 18. Nouveaux réglemens pour leur

corps qu'on augmente au quadruple, 22 Moleſſe dans laquelle Caracalla les entretenoit, 97. Sédition entre eux & le peuple ſoutenu du ſénat, 195. 196. Ils deſaprouvent l'élection de Puppien & de Balbin, 201. qui ſont maſſacrés par eux, 204 Ils proclament le jeune Gordien Auguſte, 205

Priſcus, ingenieur habile dans Byzance, reſervé par Severe, 34

Probus proclamé empereur, 330. Degrez par leſquels la fortune l'éleva à l'empire, 331. Sa conduite envers le ſénat, 333. Il venge la mort d'Aurelien, 333. Il marche contre les Barbares, & leur tue quatre cens mille hommes, *ibid.* & *ſuiv.* Il delivre les Gaules de leur oppreſſion, 334. & *ſuiv.* Il va en Thrace pour en chaſſer les Goths, 336. Il fait la guerre aux Perſes, 337. Il fait un traité avec eux, 338. Il rétablit les barbares dans la Thrace, *ibid.* Il marche contre Saturnin, proclamé empereur, & le defait, 340. & *ſ.* Il réduit Bonoſe & Procule, & revient à Rome, 342. Il défait les Barbares qui s'étoient révoltés en Thrace, 343. Il triomphe à Rome, & donne des fétes magnifiques au peuple, 344. Il occupe pendant la paix les ſoldats à differents travaux, 345. Irrités de ſa ſévérité & des travaux dont ils les accabloit, ils le tuent, 346. Son épitaphe, 347

Procule, lieutenant de Probus en Germanie, prend le titre de Céſar, 341. Il eſt défait & livré, 342

Puppienus (M. Clodius)

&Décimus Cæcilius *Balbinus*, élus conjointement empereurs par le ſénat, 191. Quels étoient ces deux hommes, *ibid. & ſuiv.* Le premier leve des troupes & marche contre Maximin, 193. Après la mort duquel tous deux demeurent empereurs 199. Les prétoriens s'oppoſent à leur élection par l'indiſcretion de quelques ſénateurs, 201. Ils ne s'accordent pas enſemble, 202. Ils ſe reconcilient pour s'oppoſer aux Parthes & aux Germains, 202 203. Ils ſont maſſacrés par les Prétoriens, 294

Q

QUARTINUS (T.) élû empereur par les ſoldats irrités contre Maximin, 182. Il eſt aſſaſſiné par Macedonius, *ib.*
Quintille élû empereur par le ſénat après la mort de Claude 296. Il ſe tue, *ibid. & ſuiv.*

R

REGILLIANUS (Q Nonius) tyran ſuccombe ſous la perfidie des Ruſſiens, qui le font mourir, 270. 271
Romains. Eloge que les Perſes en faiſoient 372. Combien les ſoldats Romains étoient éloignés du luxe, 372
Rome embellie ſous l'empereur Alexandre, 149. & 150. Ses murs rétablis par Aurelien, 319

S

SALONIN (Valerien) fils de Gallien, va dans les Gaules apprendre la guerre ſous Poſthume, 272. Il forme des deſſeins ambitieux, & il eſt tué, 272
Sapor roi des Perſes, ſucceſſeur d'Artaxerxe,

xerxe, fait la guerre aux Romains, 210. 211. Il eſt vaincu & ſe retire dans ſes états, 211. 212. Il emmene en Perſe l'empereur Valerien qu'il traite avec indignité, 249. & ſ. Il eſt de nouveau défait & pourſuivi par Odenat, 263

Saturninus (Pub. Valerius) tyran, maſſacré par ſes ſoldats auſſi-tôt qu'élu, 278

Saturnin proclamé empereur en Egypte, 339. Il refuſe ce titre & l'accepte enſuite, 340. Probus lui propoſe un accommodement auquel les troupes ne veulent pas conſentir, 341. Il eſt vaincu & tué, *ibid.*

Sénat, confirme l'élection de Julien, 5. députe vers Severe élu empereur, 11. reçoit de Severe une lettre menaçante, 43. L'ayeule d'Heliogabale a ſéance dans le ſénat, & y opine comme un ſénateur, 123. Il confirme l'élection du vieux Gordien, 186. Il élit empereur Puppien & Balbin conjointement, 191. Il confirme l'élection du jeune Gordien par les prétoriens, 205

Sénat de femmes établi par Heliogabale, 124

Sérapis. Demandes que Caracalla fait à ce Dieu, 94. 95

Septime un des généraux de Dalmatie, ſe dit empereur & eſt tué par les ſoldats, 313

Septimius-Severus (L.) prend le titre d'empereur, 9. Voyez *Severus*.

Severe & *Maximin* créés Céſar par Galere, 390. Leur caractere, 391. Le premier eſt envoyé à Rome contre Maxence, 405. Il eſt abandonné de ſon armée, 406. Maximien le fait mourir, 406

Severus (L. Septimus) proclamé empereur

parſes ſoldats, 9. donne à Albain la qualité de Céſar, 10. Le ſénat lui députe, 11. Julien lui offre de partager l'empire, ce qu'il refuſe, 14. Le ſénat le prie de ſe rendre à Rome 16. Il fait de grands preſens aux deputés du ſénat, 17. Il donne ordre aux gardes de venir au devant de lui ſans armes, 18. Il punit les prétoriens meurtriers de Pertinax, *ibid.* Son entrée dans Rome, 19 Son caractere, ſon portrait, ſa famille, 20. 21. Il fait de nouveaux reglemens pour le corps des prétoriens, 22. Il prend le ſurnom de Pertinax, & fait empriſonner les enfans des principaux officiers, 23. 24. Il ſe prépare à la guerre contre Niger, 24. 25. Grands honneurs qu'il fait rendre à Albin, afin de le mieux tromper, 25. Il remporte la victoire ſur Niger qui s'enfuit au-delà du mont Taurus, 27. Il l'attaque une ſeconde & troiſiéme fois, le bat toûjours, & enfin le fait mourir, 28. 29. Il uſe mal de ſa victoire, & fait mourir tous les généraux de l'armée de Niger, 30. Avec ſa femme & ſes enfans, 31. Il marche contre les Parthes, 32. aſſiége Byzance, & s'en rend maître, 32. 33. Sa trahiſon envers Albin, 35. Il fait déclarer Céſar ſon fils aîné, 37. Il attaque Albin, eſt bleſſé, & ſon cheval tué ſous lui, 39. 40. Cruautés qu'il exerce après ſa victoire, 41. *& ſuiv.* Il vient à Rome après avoir écrit au ſénat une lettre menaçante, 42. 43. Diſcours terrible qu'il fait en plein ſénat, 43. 44. Il fait mourir vingt-neuf partiſans d'Al-

bin, 44. Il passe en Orient contre les Parthes, 45. Il assiége Atres & leve le siége, *ib.* Il poursuit par tout les partisans de Niger & d'Albin, 46. Il persecute les Chrétiens, 47. Il passe de Palestine en Egypte qu'il visite, 48. Il marie son fils Caracalla avec Plautille 48. Il arrive à Rome pour ces nôces, 52. Geta son frere lui révéle la conjuration de Plautien, dont il fait condamner les Partisans par le sénat, 53. *& suiv.* Il parcourt les villes d'Italie pour écouter les plaintes & rendre la justice, 57. Son amour pour l'argent, 58. Il est aimé des soldats, *ib.* Ce qu'il fit pour ses enfans, 59. Il les déclare ses successeurs conjointement *ibid.* Quelle étoit sa vie ordinaire; 60. Il va en Bretagne réduire les rebelles, 61. Pertes qu'il fait dans cette guerre, 62. Fameuse muraille qu'il fait construire en Angleterre, 63. Il est appellé *Britannicus Maximus*, 64. Son fils Caracalla veut le tuer, *ibid.* Il lui pardonne, & fait trancher la tête à tous ceux qui favorisoient ce fils, 67. Sa mort, 68. 69. On travaille à son apothéose, 75

Severus-Hostilianus (L. Aurelius) élû empereur par le sénat meurt aussi-tôt, 219

Sicorius Probus député de Narsés à Galere, 374

Silius Messala conclut qu'on fasse mourir Julien, 16

Sœmis & *Mamée* filles de Mœsa sœur de Julie, 113. Sœmis mere d'Heliogabale, honorée du titre d'Auguste, 121. Elle est tuée avec son fils, 135

Sophronie se tue plûtôt que de consentir à la

passion de Maxence, 417
Spartien, recit qu'il fait de l'assassinat de Caracalla, 99. 100
Sulpice Severe, pourquoi il n'a point parlé de la persecution des Chrétiens sous Maximin, 180
Sulpicien & *Julien* veulent acheter l'empire mis à l'encan, celui-là n'est pas assez riche, 3
Sybilles dont on consulte les livres, 301. Ceremonies qu'on observoit dans cette consultation, *ibid.*

T

TACITE refuse l'empire auquel il est élû malgré lui, 325. Il l'accepte à 75. ans, 326. La sagesse de son gouvernement approuvée de tous, 327. & *s.* Il entreprend de porter la guerre chez les Perses, & il meurt à Tarse en Cilicie, 328. & *s.*
Tertullien, fait l'apologie des Chrétiens, 51. A quelle occasion il publie son livre des spectacles & celui de l'Idolatrie, 57. Ses sentimens sur Caracalla, 71
Tetricus (Pub Pesurius) élû empereur des Gaules, & son fils associé à l'empire, 277
Thamar dans la suite appellé Palmyre, & Adrianople, 207
Thyane ferme ses portes à Aurelien, qui pardonne à cette ville en faveur d'Apollone, 305
Trebellianus (C. Annius) tyran, proclamé empereur par les Isauriens, est tué, 271
Tyrans au nombre de trente qui prennent le titre d'empereur, & envahissent l'empire, 255

V

VABALLAT fils de Zenobie, prince dans l'Armenie, 317
Valens (P. Valerius) Tiran contre lequel Macrin envoie une armée, 259. 260.

Il prend les ornemens imperiaux & oblige Piſon à ſe retirer, 260. Ses ſoldats lui ôtent la vie, *ibid.*

Valerie fille de Dioclétien épouſe Galere, 389

Valerien nommé, quoique abſent, cenſeur par Dece, 229. L'armée des Alpes avec Rome de concert le proclame empereur, 244. On donne le titre de Céſar à Gallien ſon fils, 245. Son caractere & ſa reputation, *ibid.* Il protege d'abord les Chrétiens, puis les perſecute, 246. Sous lui arrive la huitiéme perſecution, *ib. & ſuiv.* Il eſt fait priſonnier par Sapor, & traité très-indignement, 249. 250. Il meurt, 251. Le ſénat confere le titre de ſeul empereur à Gallien ſon fils, 252

Valerien Salonin. Voyez *Salonin.*

Varatane II. roi de Perſe, 345

Veſta. Heliogabale entre dans ſon temple & en éteint le feu, 125

Veſtales que Julien veut envoyer à Severe, le ſénat s'y oppoſe, 14. 15

Vetronius Turinus courtiſan de l'empereur Alexandre, ſon hiſtoire, 142. *& ſ.* Ses fourberies, 143. L'empereur le fait étouffer par la fumée, *ibid. & ſuiv.*

Victor pape & martyr ſous l'empereur Severe, 47

Victorine ou *Victorie* mere du ſecond Victorinus, prend le titre d'Auguſte 276. Elle fait élire Tetricus empereur des Gaules, 277

Victorinus (M. Aurelius Piauvonius) aſſocié à la tyrannie par Poſthume, 274

Victorinus (L. Aurelius) vingt-quatriéme tyran, proclamé empereur, 276. maſſacré par les légions, *ibid.*

Vignobles, origine du grand nombre qui se trouve en France en Espagne & en Hongrie, 345
Viminace, ville de la haute Mœsie sur le Danube, 37
Vindelicie, ce que comprenoit cette province, 300
Ulpianus célébre jurisconsulte & préfet du prétoire, conseiller d'Alexandre Severe, 137. Il est tué par les soldats dans le palais à la vuë d'Alexandre, 158. 159. 160
Volusien fils de Gallus, associé à l'empire, 241. Il est tué avec son pere, 243

X

XISTE évêque de Rome, son martyre sous Dece, 248

Z

ZABDAS, général de l'armée de Zenobie, défait les Egyptiens, 291. Il est ensuite vaincu par Probe, *ibid.*
Zenobie femme d'Odenat, soupçonnée de la mort de son mari, 266. Portrait que les auteurs ont fait d'elle, 267. Elle prend le titre d'Auguste, & possede l'empire d'Orient, 267. Elle s'empare de l'Egypte, 292. Son portrait, sa religion, sa chasteté, son luxe, &c. 303. 304. Aurelien lui fait la guerre, 305. Elle est vaincuë, 307. Elle va se renfermer dans Palmyre, 307. Sa réponse fiere à une lettre d'Aurelien, 309. Elle s'enfuit, on l'arrête, & elle est prisonniere, 310. Les soldats demandent sa mort, Aurelien la refuse, *ib.* Conduite de cet empereur à son égard, 326. *& f.* Elle demeure à Rome jusqu'à sa mort, *ib.*

Fin de la Table du sixiéme Volume.

607956

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit intitulé *Hiſtoire Romaine depuis la fondation de Rome juſqu'à Conſtantin*, traduite de l'Anglois de M. Echard par M. * * * * * & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris ce 20. Mars 1727. LANCELOT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A nos amés & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien-amé HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuſcrit qui a pour titre. *Hiſtoire Romaine depuis la fondation de Rome juſqu'à Conſtantin*, traduire de l'Anglois de M. ECHARD, qu'il ſouhaiteroit imprimer ou faire imprimer & donner au Public s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modele ſous le contreſcel des Preſentes: A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Livre cy-deſſus ſpécifié, en un ou pluſieurs volumes conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caractéres conformes à ladite feüille imprimée & attachée ſous notredit contre-ſcel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; Comme auſſi à tous Libraires, & Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction ou changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation

des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelle; Que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. Et qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le troisiéme jour du mois d'Avril l'an de grace mil sept cent vingt-sept Et de notre Regne le douziéme. Par le Roi en son Conseil. DE SAINT HILAIRE.

J'ai fait part du présent Privilege aux Sieurs Gabriël MARTIN & Jacques GUERIN. A Paris ce 26. Juin 1726. H. L. GUERIN.

Registré ensemble la cession, sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 664. fol. 535. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le premier Juillet mil sept cens vingt-sept. BRUNET Syndic